

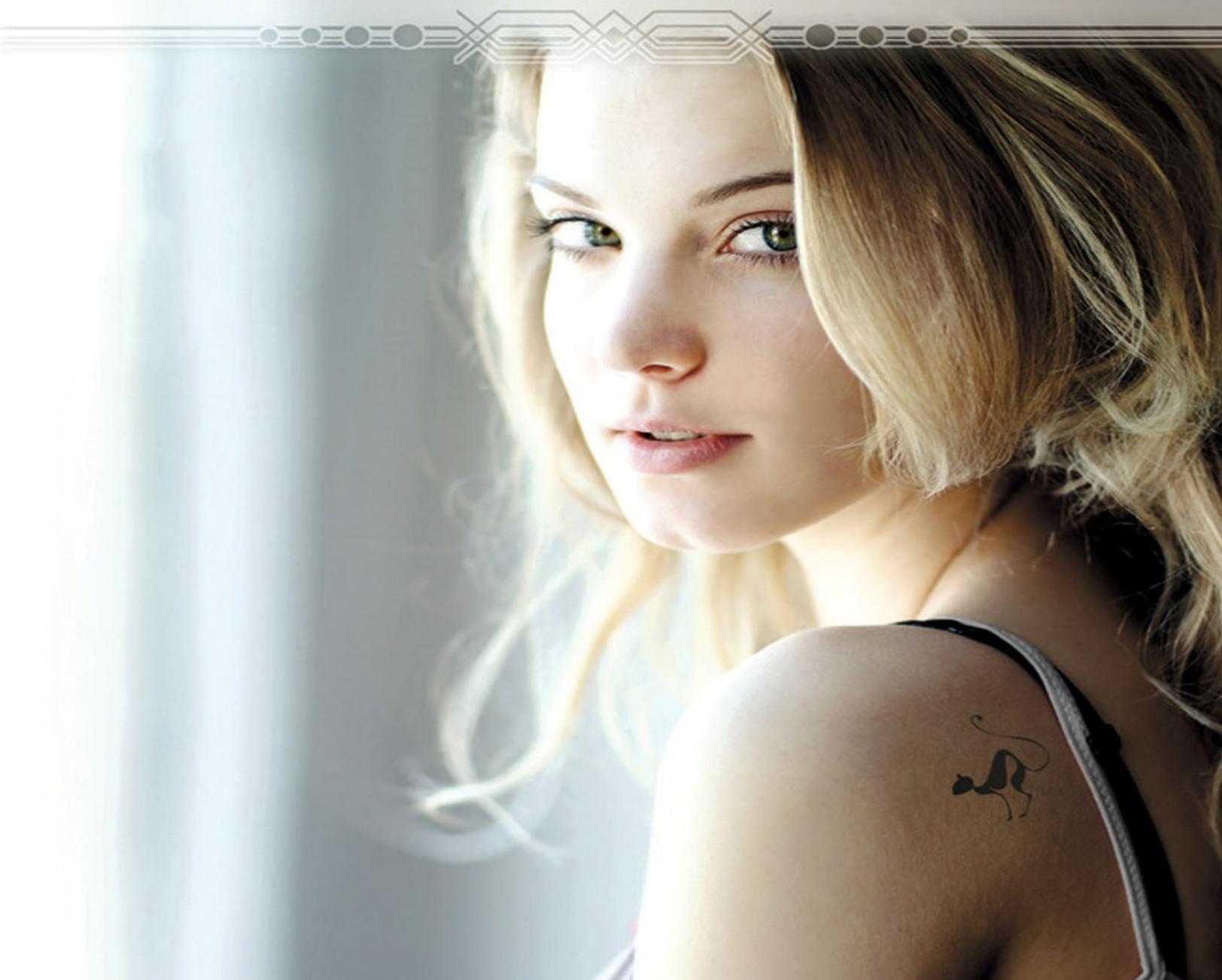


POUR elle

PROMESSES

KENDRA LEIGH
CASTLE

Un amour sans fin



KENDRA LEIGH
CASTLE

Un amour sans fin

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Carole Pauwels*



Kendra Leigh CASTLE

Un amour sans fin

Collection : Promesses
Maison d'édition : J'ai lu

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Carole Pauwels

© Kendra Leigh Castle, 2014
Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2016
UN_
Dépôt légal : mai 2016

ISBN numérique : 9782290116623
ISBN du pdf web : 9782290116647

Le livre a été imprimé sous les références :
ISBN : 9782290116616

Composition numérique réalisée par [Facompo](#)

Présentation de l'éditeur :

Sam vient de passer dix années à New York. Hélas, le fiasco qu'est devenue sa vie d'artiste ne lui offre d'autre choix que revenir à Harvest Cove, chez son hippie de mère. Elle aussi, excentrique et rebelle, Sam était moquée et exclue de la bande d'adolescents de la ville qui, tous, la trouvaient « bizarre ». Tous sauf Jake, le seul à avoir décelé son talent et à l'avoir comprise. Jake, qu'elle aimait en secret. Mais lorsque, inexplicablement, il l'avait humiliée devant la bande, elle avait fui, profondément meurtrie. À peine arrivée, elle découvre avec stupeur dans le jardin familial celui qui lui a autrefois brisé le cœur...

Biographie de l'auteur :

Kendra Leigh Castle a passé son enfance à lire, dans le nord glacial de l'État de New York, emmitouflée dans une couverture. Elle s'est ensuite consacrée à l'écriture de romances paranormales et contemporaines et a plusieurs fois été nommée pour le RITA Award. Elle vit dans le Maryland avec son mari, ses trois enfants et toute une ménagerie.

Couverture d'après © Aleshyn Andrei / Shutterstock

© Kendra Leigh Castle, 2014

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2016

*Pour les inadaptés et les rêveurs,
et tout spécialement pour Sara,
sans qui je n'aurais jamais
trouvé ma « voix ».*

Remerciements

Tout d'abord, je voudrais remercier Matthew Hamblen, le prodigieux artiste dont le travail m'a inspirée pour créer le personnage de Sam Henry. Outre l'admiration que suscitent en moi ses superbes tableaux, j'apprécie infiniment son honnêteté quant aux aléas de la vie d'artiste. Son art a influencé le mien, et j'espère qu'il continuera longtemps à rendre le monde un peu plus lumineux.

Ma reconnaissance va, comme toujours, à mon fantastique agent, Kevan Lyon, cette fois encore plus que d'habitude cependant, car cela fait des années qu'elle m'encourage à me lancer dans la romance contemporaine et, sans elle, je n'en aurais peut-être jamais eu le courage. Merci à mon adorable éditeur, Kerry Donovan, d'avoir cru en moi et avec qui c'est une joie de travailler.

Enfin, merci à ma famille, pour le soutien qu'elle continue à m'apporter. Je vous aime plus que les mots ne peuvent le dire.

1

Sam Henry saisit l'énorme mug de voyage installé de façon précaire dans le porte-gobelet, gigota sur son siège pour trouver une position plus confortable, et but de nouveau une gorgée de café.

La tension nerveuse l'avait fait tenir jusque-là, ce n'était pas maintenant qu'elle allait flancher.

Les yeux plissés derrière des lunettes de soleil surdimensionnées, elle fixait la route devant elle, tandis que défilaient les maisons historiques, généralement décrites comme « charmantes » et « pittoresques » par les dépliants touristiques.

Après dix ans d'exil volontaire, elle avait déjà la détestable sensation que tout le monde la dévisageait. « Tout le monde » se résumant à ce stade à un joggeur qui s'échauffait sur un trottoir, deux enfants dans un jardin qui mimaient un duel féroce à l'épée avec des bâtons, et un bouledogue anglais qui lui avait lancé un regard hautement réprobateur tandis qu'elle passait devant sa maison.

Minable, disait ce regard. À cet instant, elle était encline à le penser aussi.

Ce n'était pas le retour triomphant dont elle avait rêvé. Mais les coups durs s'étaient accumulés : une pression insoutenable au travail, des finances en chute libre et une colocataire qui l'avait abandonnée pour faire carrière dans la prostitution de luxe en lui laissant le loyer à payer. Elle avait passé une semaine entière à pleurer, en vidant un flacon d'antidépresseurs. Aujourd'hui, il était peut-être temps d'évaluer ce qu'elle avait fait de sa vie.

Autant le faire là où le gîte et le couvert ne lui coûteraient pas un centime. Dans son cas, cet endroit s'appelait Harvest Cove, dans le Massachusetts.

— De toute façon, personne ne me reconnaîtra, marmonna-t-elle.

De quelle couleur étaient ses cheveux la dernière fois qu'elle était revenue ici en traînant les pieds pour assister à un quelconque événement familial ? Roses ? Noirs ? Violets ?

Elle devrait passer incognito maintenant qu'elle avait adopté une teinte légèrement plus claire que son blond naturel.

Mais non, inutile de rêver. Elle était à Harvest Cove. On allait la reconnaître à des kilomètres à la ronde et, dès la semaine prochaine, la ville bruissierait de rumeurs à propos du retour de la fille prodigue. Avec un peu de chance, certaines de ces rumeurs seraient peut-être amusantes.

De toute façon, n'importe quoi serait plus amusant que la vérité.

La lumière dorée, qui avait finalement percé l'écran des nuages, faisait étinceler son vernis noir pailleté de rouge tandis qu'elle tapotait du bout des doigts sur le volant. Elle bifurqua vers Crescent Road et la petite baie rocailleuse où la maison familiale était nichée depuis le début des années 1960.

Une impression familière la submergea à la vue des arbres dont le feuillage, flamboyant de splendides nuances de pourpre et d'or, formait comme un tunnel percé ici et là par les accès aux longs chemins privés desservant des propriétés invisibles depuis la route.

À sa droite, des prairies gorgées d'humidité dévalaient jusqu'à la mer. De loin en loin se dressaient d'imposantes bâtisses, ancrées là depuis des centaines d'années au mépris du vent, de l'air salé et des ouragans. Les noms figurant sur les boîtes aux lettres étaient toujours les mêmes depuis que les premières constructions étaient sorties de terre. Owens, Pritchard, Wentworth...

Et, bien sûr, Henry.

Sam souffla pour écarter de ses yeux une mèche de cheveux et crispa un peu plus les mains sur le volant lorsque apparut la boîte aux lettres de sa famille. Avec sa couleur rose fuchsia, il était difficile de la rater. D'ailleurs, on aurait dit que sa mère l'avait repeinte récemment.

En imaginant Andromeda Henry avec son pot de peinture, d'une couleur délibérément joyeuse et un rien provocante, Sam se surprit à sourire pour la première fois depuis des jours. C'était très chic de vivre au Crescent. Ses habitants n'étaient pas loin de se considérer comme l'aristocratie locale. Hélas, ils avaient leur croix à porter : l'embarrassante et excentrique famille Henry.

Sam était persuadée qu'elle aurait envie de faire demi-tour, à peine arrivée. Elle n'était pas stupide au point de croire que les choses avaient changé. Rien ne changeait jamais ici. Pourtant, lorsqu'elle s'arrêta dans l'allée de gravillons, elle ne put endiguer l'intense sensation de soulagement qui l'envahit en redécouvrant la maison.

Elle se dressait solide et fière avec la mer et le ciel nuageux en arrière-plan, toute d'arches et d'angles droits, avec une large et accueillante galerie couverte qui faisait le tour du rez-de-chaussée. La tour de guet et son chemin de ronde, appelé promenade des veuves, dégageaient toujours une impression follement romantique, même pour un œil cynique tel que le sien. Et, malgré son âge et son apparence légèrement décrépite, la maison réussissait l'exploit de sembler à la fois impressionnante et chaleureuse.

Elle appartenait à sa famille depuis sa construction et, d'une certaine façon, constituait davantage un foyer pour Sam que ne l'avait été son petit appartement.

Cela faisait partie de la légende de la ville : les familles d'origine étaient enracinées là, destinées à y revenir encore et encore, comme les vagues qui s'écrasaient sur la plage de galets. C'était d'ailleurs pour cette raison qu'elle s'en était éloignée le plus loin possible.

La notion de destinée, comme la plupart des choses à Harvest Cove, l'exaspérait au plus haut point.

Sa mère avait poussé l'excentricité jusqu'à peindre les volets de la même couleur que la boîte aux lettres.

Sam sourit en songeant qu'Emma devait en faire des cauchemars. Sa sœur aînée, comme elle aimait à le rappeler elle-même, était à présent une respectable femme d'affaires.

Tandis qu'elle se dirigeait vers l'ancienne remise à carrioles, qui avait été transformée depuis longtemps en garage, elle fut étonnée de voir un pick-up garé à côté de la Coccinelle jaune citron de sa mère. Couvert de boue comme il l'était, l'imposant véhicule tout-terrain ne pouvait pas appartenir à Emma.

Elle arrêta son moteur et resta assise un moment à rassembler son courage.

Et voilà ! Elle était de retour.

Ouvrant la portière, elle planta ses bottes noires éraflées dans les gravillons. Son cerveau n'enregistra pas immédiatement les petits cris aigus, dont elle finit, au bout du troisième ou quatrième, par prendre conscience.

Miaou.

Intriguée, elle remonta ses lunettes de soleil sur son crâne et se dirigea vers le son, chacun de ses pas faisant bruyamment crisser le gravier.

Puis elle s'arrêta et attendit.

Miaou.

Cela semblait venir de sous le pick-up boueux, et être produit par un félin. Un chat de gouttière, probablement. Sa mère n'avait pas eu d'animal de compagnie depuis la mort de Cody, leur golden retriever, survenue juste après le départ de Sam pour l'université.

Elle s'accroupit à côté de la voiture et se pencha pour voir ce qu'il y avait dessous. Deux yeux verts en amande la fixèrent, paraissant immenses pour la petite silhouette sombre à laquelle ils appartenaient.

Était-ce le voyage interminable, le fait qu'elle frôlait la dépression nerveuse depuis des semaines, ou simplement la vue de quelque chose de plus pitoyable qu'elle ? Quoi qu'il en soit, Sam sentit son cœur fondre.

— Oh, pauvre petit chaton. Viens, mon bébé. Viens avec moi.

Elle tendit le bras vers la petite boule de poils, s'attendant à un coup de griffes, mais le chaton se blottit contre sa main pour qu'elle puisse le prendre.

Il n'avait que la peau sur les os, réalisa-t-elle. Entièrement noir, avec des oreilles trop volumineuses pour sa tête, il se mit à ronronner de toutes ses forces dès qu'elle le serra contre elle, non sans pousser encore quelques petits miaulements déchirants, au cas où elle envisagerait de le remettre sous la voiture.

— Ne t'inquiète pas, bébé, dit-elle, tout en lui caressant délicatement la tête.

— Hé, Andi ! Le dernier est ici.

Tout à son attendrissement, elle n'avait pas prêté attention aux crissements du gravier. La voix masculine dans son dos la fit sursauter et pousser un cri. Apeuré, le chaton planta ses griffes dans son T-shirt.

— Oui, et maintenant il est incrusté dans ma peau, merci beaucoup ! s'exclama-t-elle.

Sam se tourna pour darder un regard furieux sur le génie qui croyait intelligent de crier à tue-tête derrière une femme qui tenait un chat affolé dans ses bras.

— Oh, désolé. Nous pensions qu'il avait rampé pour aller mourir dans un coin. Les autres sont assez mal en point.

Sam, tétanisée, était incapable de détacher les yeux de l'homme qui la regardait d'un air contrit. Il était exactement comme dans son souvenir et en même temps très différent. Grand, mince, avec de larges épaules, des cheveux châtain foncé avec toujours les mêmes épis, quoi qu'il fasse pour les discipliner, et des yeux noisette, Jake était devenu encore plus séduisant avec l'âge. Son visage était plus anguleux, et sa barbe de trois jours ne faisait qu'ajouter à son charme.

La dernière fois qu'elle l'avait vu, il était encore un adolescent, réalisa-t-elle. Un garçon très mignon, mais un gamin quand même. Aujourd'hui, c'était incontestablement un homme. Et ni son jean avachi ni sa chemise de flanelle ne parvenaient à masquer le fait que son corps, qui lui avait autrefois inspiré des pensées terriblement troublantes, avait gagné en puissance.

Un sourire se dessina lentement sur les lèvres de Jake, à la fois incrédule et chaleureux.

Seigneur, ces fossettes.

— Sam ?

Elle haussa un sourcil, s'appliquant à paraître indifférente.

— Il paraît.

Elle ne se remettait pas de sa surprise. Après leur... eh bien, disons, après, il semblait avoir oublié son prénom. Elle avait tout simplement cessé d'exister pour lui. Et voilà qu'aujourd'hui, il appelait sa mère « Andi » ?

— Chérie ! Je ne savais pas que tu étais là !

Malgré la tension qu'elle éprouvait, Sam ne put s'empêcher de sourire en voyant Andromeda Henry dévaler le perron, son long jupon s'enroulant autour de ses jambes. Ses cheveux s'échappaient d'une longue natte qui lui descendait jusqu'à la taille. Ses bracelets étincelaient et tintinnabulaient à chaque mouvement. Fidèle à son style hippie, elle était comme toujours un tourbillon de couleurs.

— Bonjour, maman, fut tout ce que Sam parvint à dire, avant qu'elle se retrouve engloutie dans les bras de sa mère, au grand dam du chaton.

Elle prolongea pourtant l'étreinte, en déplaçant le petit chat pour qu'il ne soit pas écrasé, réalisant soudain combien elle avait besoin d'un geste aussi simple qu'un câlin maternel, et combien elle avait manqué de marques d'affection sincères.

C'était triste. Mais sa vie était un échec sur toute la ligne. Sinon, elle ne serait pas revenue ici avec pour toute possession un sac de voyage rempli à craquer et moins de deux cents dollars sur son compte.

Sam fut surprise de sentir les larmes lui picoter les yeux quand sa mère passa les mains sur ses cheveux, l'embrassa sur la joue et recula d'un pas pour l'envelopper d'un regard qui en voyait bien plus qu'elle ne le laissait paraître.

La seule chose qui retint Sam de craquer fut sa volonté de ne pas pleurer devant Jake Smith. Elle avait déjà versé assez de larmes à cause de lui autrefois, bien qu'il ne le sache probablement pas, ou que ça lui soit égal. Il ne l'avait même jamais embrassée.

Mais il lui avait tenu la main. Et il lui avait dit des choses qu'il n'avait jamais confiées à personne. Parce que, pendant un petit moment, elle avait compté pour lui. Ou, en tout cas, il le lui avait laissé croire.

Une chose était sûre, le destin n'était vraiment pas sympa de le placer en travers de sa route, justement le jour de son retour au bercail.

Elle ne fit pas l'effort de le regarder quand sa mère fit les présentations.

— Sammy, tu te souviens de Jake ? Il est devenu vétérinaire, et s'est associé avec le Dr Perry. Je l'ai appelé pour lui demander s'il pouvait m'aider à faire sortir une portée de chatons réfugiés sous la véranda. Je viens de les découvrir, et la mère est introuvable. Il va les emmener à la clinique et voir ce qu'il peut faire pour eux.

Ce fut seulement à ce moment-là que Sam remarqua le panier de transport aux pieds de Jake.

— Il y en a cinq autres, expliqua-t-il. Ils ne sont pas en très grande forme. Je suis surpris que celui que tu as trouvé ait eu la force de venir jusqu'ici. S'ils avaient eu quelques jours de moins, ils seraient déjà morts. Je ne pense pas que la mère va revenir. Quelque chose a dû lui arriver.

Sam caressa le cou du chaton tandis que celui-ci s'installait plus confortablement contre elle. Jake continuait à l'observer comme s'il n'en croyait pas ses yeux.

Cela n'avait rien de surprenant. Affublée de ses vieilles bottes éraflées, de leggings et d'un T-shirt tout fripé d'un noir délavé et avec des cheveux qui ne devaient plus ressembler à rien, elle avait sûrement l'air d'un épouvantail.

De toute façon, elle se moquait bien de ce qu'il pensait d'elle. D'ailleurs, quand on porte des chemises en flanelle, on ne se permet pas de juger l'apparence des autres.

Mais lorsqu'il reprit la parole, il la prit au dépourvu en étant... gentil. Du moins, il lui sembla que c'était ce qu'il essayait de faire. Avec lui, elle n'avait jamais su sur quel pied danser.

— Tu as l'air d'être douée avec les animaux, dit-il. Il est venu directement vers toi ?

Sam voulut jouer la désinvolture en haussant les épaules, mais ne put s'empêcher de rougir.

— Comme je suis habillée en noir, il a dû penser que nous étions apparentés.

Il eut un rire, aux tonalités plus graves que dans son souvenir, puis il tendit les mains pour prendre le chaton.

Sam eut un mouvement de recul.

— Je le garde.

Il parut surpris.

— Ah, bien. Tant mieux. Mais il a besoin de soins avant que tu puisses l'adopter. J'espère qu'il sera prêt à voyager quand tu auras terminé ta visite...

— Elle n'est pas en visite, intervint Andi, avec un drôle de petit sourire. Elle revient à la maison.

— Vraiment ? Tu reviens t'installer ici ?

Il semblait étrangement intéressé, ce que Sam ne put s'empêcher de considérer comme embêtant.

— Si on veut. Pour le moment.

S'il voulait d'autres informations, il n'avait qu'à prêter l'oreille aux rumeurs. C'était bien ce qu'il avait fait la dernière fois, non ?

— Formidable, dit-il.

Ces satanées fossettes creusèrent son visage. Elle aurait presque pu croire que son sourire était sincère.

Ce qui aurait constitué une grosse erreur. Tout le monde répète que les gens changent. Mais, d'après son expérience, ils ne changeaient pas tant que cela.

Quand bien même cela serait le cas de Jake, elle avait des choses autrement plus importantes à faire que d'essayer de le découvrir. Comme, par exemple, traîner en pyjama dans la maison de sa mère, en mangeant du fromage blanc à même le pot, tout en se lamentant sur son sort.

Alors que le silence s'éternisait, Sam réalisa finalement que Jake avait l'air d'attendre quelque chose. Malheureusement, il ne s'agissait pas de recueillir d'autres informations sur ses fabuleux projets.

— Tu veux récupérer le chaton ? finit-elle par demander platement.

Jake se passa la main dans les cheveux et eut presque l'air de s'excuser.

— Hum, oui. Si tu veux qu'il reste en vie, je crois que ce serait une bonne chose.

Avec un soupir, Sam observa les yeux verts du minuscule animal emplis d'une prière muette, et commença à décrocher les petites pattes aux griffes acérées de son T-shirt. Le chaton protesta en miaulant de toutes ses forces, et s'agrippa de plus belle.

— Un peu d'aide ? proposa Jake.

Pour finir, ils durent se mettre à trois pour détacher ce que Jake identifia d'un rapide coup d'œil comme un mâle. Sam eut un pincement au cœur quand il fut placé dans le panier de transport avec les autres, déjà inquiète à l'idée de ne plus jamais le revoir.

— Il va te donner du fil à retordre, prophétisa Jake, en posant le panier sur le siège passager de son pick-up. Je peux déjà te dire que c'est un vrai diabolotin.

— Bah, ça me fera une distraction.

Les mots étaient sortis spontanément de sa bouche, avant qu'elle n'ait eu le temps d'y réfléchir. Tant pis ! Elle n'était plus une stupide adolescente de seize ans. Sa vie lui appartenait, et elle se moquait de ce que les autres en pensaient.

Surtout Jake Smith.

Pourtant, le regard qu'il lui lança juste avant de se mettre au volant lui laissa un curieux sentiment d'incertitude.

— Je t'appelle, dit-il, par sa vitre ouverte.

— Pour me donner des nouvelles du bébé ?

— Oui, pour ça aussi.

Il ponctua ces mots d'un sourire éblouissant, ce qui eut le don d'agacer Sam un peu plus.

— Tenez-moi au courant, dit Andromeda. Je paierai pour leurs soins. Je ne veux pas qu'ils aillent à la fourrière.

— Ne vous inquiétez pas, répondit Jake. Je m'occupe de tout.

Sam recula pour lui permettre de manœuvrer, tout en essayant de comprendre ce qu'il venait de se passer.

Apparemment, elle avait adopté un petit chat. Et elle aurait pu jurer que Jake avait promis de l'appeler pour une raison tout autre que l'état de santé dudit petit chat.

Cela n'avait aucun sens. Elle était toujours cette fille qu'il avait ignorée – une fois mise à part – durant leur scolarité, jusqu'à ce qu'il parte pour l'université en les laissant sur le bord du chemin, elle et

son pauvre cœur brisé.

Sa mère passa un bras autour de sa taille.

— Désolée, chérie. J'espérais qu'il serait déjà parti avant que tu sois là. J'imagine que ce n'est pas lui que tu souhaitais croiser en arrivant ici. Mais, crois-le ou non, c'est un excellent vétérinaire.

Sam haussa les épaules, les yeux toujours fixés sur le pick-up qui bifurquait au bout de l'allée.

— Ne t'inquiète pas. J'ai grandi. Je ne vais pas courir m'enfermer dans ma chambre comme autrefois pour écouter à fond et en boucle *Show Me the Meaning of Being Lonely*, des Backstreet Boys. Promis.

Sa mère éclata de rire puis chantonna le célèbre tube, tout en lui pinçant gentiment la taille en un geste complice.

— J'ai l'impression qu'il a été aussi surpris que toi par cette rencontre.

— Oui, j'ai des cheveux d'une couleur normale, maintenant.

— Je les aimais bien lorsqu'ils étaient violets.

Elles marchaient toutes deux vers la maison, quand Andi la surprit en s'arrêtant pour la serrer dans ses bras, l'enveloppant d'une odeur fraîche de chèvrefeuille que Sam associerait toujours à une senteur maternelle.

— Je suis tellement contente que tu sois revenue, Sammy. J'ai toujours compris pourquoi tu avais besoin de t'éloigner, mais ta vraie place est ici. Je suis sûre que tu finiras par le comprendre.

Sam ne répondit pas.

S'emplissant les yeux de la présence réconfortante de la maison, de la mer et du ciel qui semblaient ne faire qu'un en arrière-plan, elle essaya simplement d'y croire.

2

Jake cala le talon de ses bottes sur la rambarde de sa terrasse et but une gorgée de bière, savourant quelques minutes de paix dans la lumière déclinante du jour.

Tucker, le chien de troupeau issu d'un croisement de border collie et de Dieu-sait-quoi qu'il avait ramené chez lui deux ans plus tôt, était affalé à ses pieds, haletant joyeusement après avoir piqué un sprint dans le jardin. Tucker était la preuve vivante qu'il y avait parfois des avantages à rapporter du travail à la maison.

Tout allait bien aussi du côté des chatons endormis dans sa buanderie. Enfin, jusqu'à ce qu'ils se réveillent et recommencent à semer le chaos. Pour une portée d'orphelins dénutris et infestés de puces, ils s'étaient requinqués incroyablement vite après une journée de surveillance médicale, le plus déluré de tous étant le chaton que Sam avait décidé d'adopter.

Samantha Henry.

Jake continua à siroter sa bière tout en s'interrogeant sur ce qui avait pu l'inciter à revenir à Harvest Cove. Il n'en avait pas entendu parler. Pourtant, avec la quantité de gens qu'il rencontrait quotidiennement, il était toujours au courant de tout.

Il essaya de se rappeler la dernière fois qu'il avait vu Sam. On pouvait résumer cela à un bref éclair de cheveux roses, six ans auparavant, quand il était revenu chez lui pour les vacances universitaires.

Le seul fait de l'apercevoir l'avait alors complètement chamboulé, ce qui n'aurait pas dû l'étonner car il ne s'était jamais totalement remis de la fascination qu'elle exerçait sur lui. Naturellement, il n'aurait pas eu le courage de l'admettre quand il était plus jeune.

À la façon dont Sam l'avait accueilli, il était évident qu'elle n'avait rien oublié.

Tapotant du bout des doigts le côté de sa bouteille, il soupira, agacé par l'emprise qu'avait eue la jeune femme sur ses pensées tout l'après-midi. Cela faisait dix ans. N'était-ce pas un délai suffisant pour pardonner à un adolescent sa stupidité ?

Il lui suffit de se rappeler le visage de Sam et la façon avec laquelle elle l'avait regardé pour savoir que la réponse était non.

Jake reposa ses pieds au sol et imprima un mouvement de balancier au rocking-chair, tout en se penchant pour gratter Tucker derrière les oreilles. Le chien pressa sa tête contre sa main, heureux comme toujours d'attirer son attention. Jake sourit, lui fit une dernière caresse et se cala contre le dossier de son fauteuil en soupirant de nouveau.

— Elle me déteste toujours, prononça-t-il sombrement.

Tucker inclina la tête et écouta de toutes ses oreilles, jusqu'à ce qu'il comprenne que les paroles de Jake n'avaient aucun rapport avec une promenade ou des croquettes. Il se remit alors à humer l'air frais du soir, tout en surveillant les écureuils, ce qui, admit Jake, était somme toute une activité plus productive que de broyer du noir.

Il jeta un coup d'œil au téléphone qu'il avait pris avec lui au cas où Sam l'appellerait pour prendre des nouvelles du chaton, ce qui était à peu près aussi plausible que de trouver de la neige en enfer.

Jake se passa la main sur le visage, jusqu'à ce qu'il réalise qu'il se comportait à nouveau comme un adolescent. Ou plutôt non, comme une adolescente énamourée attendant un appel de son petit ami.

Marmonnant entre ses dents, il saisit le combiné et tapa le numéro d'Andi avant d'avoir le temps de changer d'avis. Il avait dit qu'il appellerait, il appelait. Pour une raison professionnelle. Il n'y avait pas de quoi en faire tout un plat.

— Pas de quoi en faire tout un plat, hein Tucker ? fit-il remarquer à son chien, Qui fut si impressionné qu'il décida que le moment était venu de faire sa toilette.

Jake le poussa du bout du pied.

— Tu pourrais me soutenir, espèce de traître.

À l'autre bout du fil, le téléphone sonna deux fois et quelqu'un répondit.

La chance était avec lui.

— Allô !

Sam semblait un peu essoufflée, comme si elle avait couru pour décrocher. Elle paraissait aussi un tantinet plus chaleureuse que plus tôt dans la journée, ce qui prouvait qu'elle n'avait pas reconnu le numéro.

— Sam, dit-il d'un ton primesautier, espérant que s'il se montrait amical et détendu, elle le serait aussi.

— Jake.

La température de sa voix avait chuté si brutalement qu'il fut surpris de ne pas voir le téléphone se transformer en glaçon dans sa main.

— Que veux-tu ?

Il ferma brièvement les paupières. La question n'était pas aussi simple qu'il y paraissait. Que voulait-il vraiment ?

— J'ai pensé que tu serais contente d'avoir des nouvelles de ton chaton.

— Oh...

Il eut l'impression de voir les rouages de son cerveau changer d'aiguillage, décidant de la meilleure façon de procéder avec lui.

Lorsqu'elle reprit la parole, Sam semblait prudente, sur la défensive, mais visiblement moins traversée par des idées de meurtre.

C'était déjà un progrès, décida Jake. Il fallait bien commencer quelque part.

Restait à savoir où il voulait aller.

— Eh bien, oui, comment va Loki ?

— Loki, comme ce dieu de la mythologie nordique ?

— Je le verrais plutôt comme un personnage de bande dessinée, tu sais, ces super-vilains contre lesquels luttent les Avengers. Ce serait un orphelin adopté, incompris à cause de la couleur de sa fourrure, et qui déploierait des trésors de machiavélisme pour dominer le monde. Car les chats sont de vrais despotes, tout le monde le sait.

Jake éclata de rire.

— Eh bien, je vois que tu as réfléchi à la question. Ce sera donc Loki. Et rassure-toi, il va bien.

— Parfait.

Il perçut dans sa voix de la surprise, du soulagement et toujours cette prudence dont elle faisait preuve avec lui, tout au moins quand il y avait d'autres personnes autour d'eux.

Cela lui rappela la première fois où il l'avait vraiment vue. Elle dessinait dans le parc, sous un vieux chêne immense que les élèves avaient surnommé « l'Arbre de la Sorcière ». C'était un jour de début mai, la première fois qu'il faisait vraiment beau depuis plusieurs semaines. Il pensait à la fête prévue dans la

soirée et à l'arrivée de l'été. Il venait d'avoir dix-huit ans, il avait l'impression que le monde n'attendait que lui. Sam en avait à peine dix-sept.

— *Qu'est-ce que tu dessines ?*

Elle rougit.

— *Eh bien... je... hum... des trucs.*

Elle essaie de couvrir le carnet de croquis qu'elle emporte partout avec elle, mais ses mains ne sont pas assez larges pour dissimuler un terrifiant dragon perché sur un trône composé de crânes. Jake remarque son vernis à ongles noir. Mais surtout, il est époustouflé de découvrir que Sam, qui pour lui n'a toujours été qu'une vague silhouette inmanquablement vêtue de noir et traitée par les autres de sorcière, de cinglée et autres surnoms blessants, a vraiment du talent. Ce qu'il a aperçu est au moins aussi bon que la plupart des bandes dessinées qu'il a l'habitude de lire.

Elle lève vers lui ses grands yeux bleu-vert, il la regarde.

Il la voit réellement, pour la toute première fois.

— Jake ? Tu es toujours là ?

Sa voix, qui était à présent celle d'une femme, et non plus celle d'une ado timide, le ramena vers le présent.

— Désolé. Je pensais avoir entendu les chatons.

C'était une excuse qui en valait une autre. Elle eut le mérite de piquer l'intérêt de Sam.

— Oh, tu es encore au travail ?

— C'est mon jour de congé. Je les ai emmenés au cabinet parce qu'ils avaient besoin de soins, mais je les ai ramenés ensuite à la maison.

— Oh, dit-elle encore, et il devina qu'il l'avait surprise.

Apparemment, elle le considérait toujours comme un sale type sans cœur.

Pour la garder plus longtemps au téléphone, Jake endossa son rôle de vétérinaire, expliquant que les chatons devaient avoir six semaines tout au plus et qu'il leur avait donné un bon bain avant de leur appliquer un produit anti-puces. Il ajouta qu'ils avaient dévoré la pâtée qu'il leur avait préparée.

Sam écoutait attentivement, l'interrompant occasionnellement d'un murmure pour lui montrer qu'elle s'intéressait à la conversation.

Quand il eut épuisé le sujet, elle parut en attendre davantage. Il chercha quelque chose à dire, mais tout ce qu'il avait vraiment envie de savoir ne le concernait pas. Qu'avait-elle fait pendant toutes ces années ? Pourquoi était-elle revenue ?

Il avait terriblement envie de la revoir, mais il était certain qu'elle lui raccrocherait au nez s'il l'invitait à prendre un verre.

— Tu passes à la clinique demain ? finit-il par demander.

— Pourquoi ? Il est trop tôt pour récupérer Loki, n'est-ce pas ?

Elle était à nouveau sur ses gardes, il faillit en grincer des dents de frustration. Pour un type qui n'avait jamais eu de difficultés à séduire les femmes, il était plutôt maladroit.

Patience, se dit-il. Il tenterait à nouveau sa chance une prochaine fois.

Sam Henry lui plaisait toujours autant. Peut-être cette attirance se consumerait-elle d'elle-même rapidement. Ou pas. Il devait se donner les moyens de le découvrir.

— Non, répondit-il calmement. Mais Loki et ses frères et sœurs sont encore sauvages. Ils vont avoir besoin d'être beaucoup manipulés avant d'être à l'aise avec les humains. Heureusement, ils sont encore à un âge où ils peuvent s'adapter facilement. Le problème, c'est que nous avons beaucoup de travail à la clinique, et que ni mon personnel ni moi n'avons le temps de nous en occuper. L'idéal serait de trouver une famille d'accueil, d'autant que le refuge pour chats est plein à craquer.

Il soupira avant de conclure :

— Je me disais que, si tu avais le temps, tu pourrais passer demain pour t'occuper d'eux.

Elle hésita.

— Uniquement demain ?

— Je ne pensais pas avoir à demander pour les jours suivants. Personne ne peut résister à des chatons.

Elle rit et, même si elle était toujours un peu sur la retenue, son amusement paraissait sincère.

— Oui, c'est vrai. Écoute, je peux venir. Quelle heure te conviendrait ?

— Vers midi.

Il n'ajouta pas que c'était le début de sa pause déjeuner. Inutile de compliquer les choses. Après l'avoir appâtée avec d'adorables petites boules de poils, il ne lui resterait plus qu'à la subjuguier par son charme irrésistible.

— Bon, eh bien, à demain alors, dit Sam.

— C'est ça.

Il raccrocha avant qu'elle n'ait eu le temps de changer d'avis.

Sam posa le téléphone sur le comptoir entre la cuisine et la salle à manger, puis elle se tourna en secouant la tête et se servit une nouvelle tasse de café. La caféine n'était peut-être pas recommandée pour elle ce soir, mais c'était toujours mieux que, disons, un whisky. Ce qui, considérant ce qu'elle venait d'accepter, était finalement assez tentant.

S'il s'imaginait qu'elle n'avait pas compris ce qu'il avait en tête, à savoir rôder autour d'elle et l'importuner, il était vraiment stupide. Ou tout simplement un homme. Pour sa part, elle pouvait essayer de prétendre qu'elle irait le voir pour Loki, ce qui était en partie vrai, mais elle était surtout curieuse. Que pouvait-il bien lui vouloir ?

— Aucune importance, murmura-t-elle, avant de porter la tasse à ses lèvres, humant l'odeur chaude et réconfortante du café préféré de sa mère, avant d'en boire une gorgée.

Prenant appui contre le plan de travail, elle croisa sur l'autre un pied chaussé d'une mule en velours violet et tenta de bannir Jake de ses pensées.

— Qu'est-ce que tu mijotes ?

Sam tourna la tête et vit sa mère s'avancer depuis le salon, où elle était assise le nez dans un livre quand le téléphone avait sonné. Andi s'était mise à l'aise, vêtue d'un large pantalon de pyjama en maille et d'un T-shirt portant le logo *Merry Meet*, un petit restaurant du centre-ville. Elle avait dénoué sa natte et ses cheveux flottaient jusqu'à sa taille, retenus par ses lunettes de vue fichées sur le sommet de son crâne, tel un serre-tête.

Elle arborait un sourire entendu quand elle se percha sur l'un des tabourets glissés sous le comptoir dont l'épais plateau de bois avait été récupéré sur une table de ferme. Sam resta où elle était, près de la chaleur de la massive cuisinière en fonte à l'ancienne. Son fonctionnement demeurait un mystère pour elle, mais elle adorait son four immense.

— Je ne mijote rien du tout, protesta-t-elle. Je bois un café.

— Tu oublies que c'est moi qui t'ai faite, Sam. Je connais cette lueur rusée dans ton regard.

Sam haussa les épaules. Sa mère avait toujours été de bon conseil, mais elle n'était pas prête à évoquer le sujet avec elle. Quoi que recouvrât ce « sujet ».

— Je me préparais simplement à affronter l'accueil fracassant de nos chers concitoyens. La rumeur de mon retour doit déjà avoir traversé la ville, et ils ont dû, au moins, convoquer la fanfare.

Andi eut un petit rire, teinté d'une tristesse dont Sam comprenait la raison. Sa mère savait combien cela avait été difficile pour elle mais, étant elle-même une inadaptée sociale, ce qu'elle revendiquait d'ailleurs fièrement, elle n'avait pas pu l'aider. Elle avait toujours fait de son mieux, certainement mieux

que d'autres mères vivant dans des conditions plus favorables, mais la fillette avait souvent cruellement souffert de l'absence de son père. Elle avait dix ans quand il était tombé malade, et le cancer s'était apparemment bien moqué qu'une petite fille ait encore besoin de lui.

La voix de sa mère l'arracha à des souvenirs qui lui resteraient toujours doux-amers.

— Tu vas retomber sur tes pieds, chérie. Tu as tout pour toi.

Sam grimaça.

— J'ai vingt-sept ans, pas de travail, pas de perspectives, et je reviens vivre chez ma mère. Que trouves-tu d'encourageant là-dedans ? Moi, je ne vois pas.

— Ton attitude positive ? plaisanta Andi.

Sam soupira et s'affaissa contre le plan de travail en regardant ses pieds.

— Comment pourrais-je avoir le moral dans une telle situation ?

— Tu ne considères pas les choses de la bonne façon, affirma sa mère, d'un ton qui n'autorisait aucun désaccord. Tu es à la maison, Sam. Ce n'est pas la fin de ta vie. Les temps sont difficiles pour tout le monde. Tu vas te ressaisir, prendre un nouveau départ. Et je me moque de ce que pensent les autres. Je suis heureuse que ma fille soit rentrée.

— Oh, dans ce cas... dit Sam.

Une larme solitaire, la traîtresse, parvint à s'échapper et roula sur sa joue. Elle l'essuya d'un revers de main.

Avec un soupir, Andi se leva de son tabouret et vint passer les bras autour de sa fille. Elle ne dit rien. Ce n'était pas la peine.

Les émotions qu'elle tentait d'étouffer revinrent en force, et Sam éclata soudain en sanglots, libérant toute la tristesse, l'amertume et le désarroi accumulés depuis des mois, alors que sa carrière si laborieusement construite à New York s'effondrait pièce par pièce.

Cela faisait un moment que rien n'allait plus dans sa vie. Même si New York lui avait apporté beaucoup de choses, elle n'y avait pas trouvé l'accomplissement qu'elle escomptait, la sensation d'avoir trouvé son port d'attache. Ce n'était pas chez elle. Elle le savait, même si elle avait longtemps combattu cette idée. Elle n'imaginait pas qu'elle en serait éjectée aussi brutalement avant d'avoir étudié ses autres options.

Sam pleura sur l'épaule de sa mère jusqu'à ce que les larmes se tarissent, la laissant en train de renifler pitoyablement, mais avec l'impression de se sentir mieux. Complètement lessivée, mais beaucoup mieux.

Elle releva la tête et Andi recula un peu pour repousser derrière son oreille une mèche de cheveux.

— Tout va bien se passer. Regarde, ça ne fait même pas une journée que tu es là, et tu as déjà un chat et un admirateur.

Ces paroles suffirent pour que Sam retrouve son mordant.

— Maman, Jake n'est pas un admirateur. Il met sur pied mon nouvel animal de compagnie avant de me le confier.

— Mmm.

Sa mère n'insista pas, mais Sam eut le temps de capter dans ses yeux une lueur canaille « version Andi », avant qu'elle n'aille se servir à son tour une tasse de café.

— Tu as raté ta sœur de peu. Emma est à un séminaire toute la semaine.

— Dommage.

Sam ne le pensait pas vraiment. Bien sûr, elle aimait sa sœur, mais il y avait entre elle et son aînée des différences fondamentales qui provoquaient toujours des tensions. Sans compter qu'Emma était une casse-pieds de première.

— Je vois que tu en as le cœur brisé, commenta Andi. Que vas-tu dire quand elle te proposera un travail ?

Sam fit la grimace.

— Je n'ai pas envie d'en parler.

— Tu sais que ta sœur t'aime et qu'elle s'inquiète pour toi.

— Je sais. Mais si nous travaillons ensemble, nous finirons par nous entre-tuer. C'est une mauvaise idée, maman.

— Tu vas la vexer.

Sam fit un effort pour retenir un ricanement.

— Mais non, voyons.

Elle était persuadée qu'Emma serait soulagée d'apprendre que l'ouragan Sam n'allait finalement pas s'abattre sur sa société d'événementiel.

— Je trouverai autre chose.

— Encore faudrait-il que tu ne sois pas trop difficile.

— Je sais. Dans la vie, on n'a pas toujours ce qu'on veut.

Cela fit sourire Andi.

— Tu te mets à citer les Stones, chérie ?

Sam comprit l'allusion. Grâce aux goûts musicaux de sa mère, elle connaissait mieux le rock classique que la plupart des personnes de son âge.

— « *You can't always get what you want, but if you try sometime, you just might find you get what you need* », c'est ça ?

— Tu as tout compris. Tu ne peux pas toujours avoir ce que tu veux, mais juste ce dont tu as besoin.

Sa tasse de café à la main, Andi pivota vers le salon.

— Bien, assez de conseils avisés pour ce soir. Mon livre m'attend.

Elle fit quelques pas et se tourna avec un regard que Sam connaissait par cœur.

— Au fait, Zoe Watson, la directrice de la galerie, aimerait te rencontrer. Demain si possible. Elle ouvre à dix heures. Si tu es intéressée, bien sûr.

Trop surprise pour parler, Sam écarquilla les yeux.

— Il y a une galerie à Harvest Cove ?

— Depuis à peu près un an. Elle ne marche pas mal, d'après ce que j'entends. Elle n'expose rien d'aussi joli que ce que tu fais, mais...

— Maman !

— C'est vrai, insista Andi. Mais il y a des choses intéressantes quand même. Zoe a un bon œil. Je suis sûre que vous vous entendriez bien.

Un mélange de soulagement et de culpabilité envahit Sam.

— J'aurais pu m'en occuper moi-même, murmura-t-elle.

Quand elle s'était finalement résolue à rentrer à la maison, son retour s'était décidé de la façon dont elle faisait tous les choix importants : soudainement, dans un déluge d'émotions, sans aucune planification.

Mis à part le fait qu'elle ne voulait pas travailler avec Emma, elle avait besoin d'un emploi et commençait à peine à réfléchir à une reconversion.

Un job dans une galerie, où elle pourrait peut-être présenter un jour son propre travail, était un don du ciel, et il ne lui paraissait pas normal de n'avoir eu aucun effort à fournir.

Andi ne semblait pas d'accord, à en juger par le mélange d'exaspération et d'affection qu'exprimait son regard.

— Samantha Jane Henry, je suis certaine que tu aurais pu trouver Zoe toute seule. Cela fait des années que tu essaies d'être autonome, même si ce n'est pas forcément une bonne idée. Pour une fois que j'avais la possibilité de te faciliter les choses, je n'allais pas m'en priver. Mais le poste n'est pas encore à toi, tu vas devoir te montrer convaincante. Zoe est adorable, mais elle sait se montrer intraitable en affaires.

Sa voix se radoucit.

— Tu n'as rien à prouver ici, Sammy. Tout le monde sait que tu peux t'en sortir toute seule. Mais j'aimerais bien qu'un jour tu comprennes que tu n'es pas toujours obligée de le faire.

— Je sais. Merci, maman. Je suis sincère.

Andi esquissa un sourire.

— Je sais bien que tu l'es, Sammy.

Elle sortit tandis que Sam la suivait des yeux, envahie par la sensation d'avoir à nouveau seize ans et d'être aussi démunie qu'à l'époque.

Elle était prête à prendre un nouveau départ, comme sa mère l'avait dit, et elle n'avait pas peur des défis.

Mais celui-ci était bien plus impressionnant que tous ceux qu'elle avait pu relever jusqu'à présent, parce que Andi se trompait sur un point essentiel : elle avait tout à prouver.

Il allait lui falloir une bonne dose d'énergie et de chance pour y arriver.

3

Lorsque Sam se retrouva assise en face de Zoe, la propriétaire de la galerie Two Roads, à 10 h 30 le lendemain matin, elle eut deux certitudes : sa mère était en dessous de la vérité quand elle disait que Zoe était intraitable en affaires et, plus important encore, elle voulait vraiment ce travail.

Elle en était malheureusement encore loin.

— Eh bien, dit Zoe, d'une voix chaude et agréable qui contrastait avec la sévérité de son regard gris, que pensez-vous pouvoir apporter à la galerie Two Roads ?

Sam résista à l'envie de se tortiller sur son siège. Elle avait rencontré des personnalités bien plus impressionnantes sur la scène artistique new-yorkaise. Et cette femme élégante et intimidante, à l'accent du Sud, était un ange à côté de son ancienne patronne.

Elle rassembla ses pensées, s'arma de courage et répondit aussi clairement que possible.

— J'ai passé les trois dernières années à acheter et à vendre des pièces pour une galerie très en vue à New York. J'ai l'œil pour repérer les talents et je suis douée pour communiquer avec les gens.

Elle marqua une pause, essayant de jauger la réaction de son interlocutrice, mais son visage restait aussi imperturbable que celui d'une statue.

— J'aime l'art. Être entourée d'œuvres d'art. Côtoyer les artistes, ajouta-t-elle.

Zoe ne répondit rien, mais changea de position sur sa chaise, et Sam fut à nouveau saisie de voir combien elle était différente de tout ce qu'elle avait pu imaginer.

Le nom de sa galerie, peu courant, lui avait fait penser que Zoe était une yuppie désireuse d'apporter la culture et le bon goût dans une petite ville de province, espérant éclairer le médiocre quotidien de ses habitants et devenir une star à leurs yeux et qui finirait, comme la plupart de ses semblables, soit par jeter l'éponge, dégoûtée, soit par faire faillite.

Au lieu de quoi, Sam avait découvert une femme venue à Harvest Cove avec une idée très précise de ce qu'elle voulait accomplir, et qui faisait en sorte d'y arriver.

Qu'elle soit déterminée à le faire ici était un mystère pour Sam. Mais ce que Zoe avait réussi à tirer de ce bâtiment de deux étages datant du XVIII^e siècle était surprenant. Sam n'avait pas eu le temps de beaucoup s'attarder dans la galerie avant que Zoe la fasse entrer dans son bureau, mais elle avait été impressionnée par les objets rassemblés.

— Votre mère m'a dit que vous étiez vous-même une artiste, susurra Zoe. J'espérais que vous m'apporteriez votre portfolio. Je n'expose que des artistes locaux et je suis toujours à la recherche de nouveaux talents.

— Oh, mais je ne cherche pas à exposer, madame Watson. Je veux seulement trouver un emploi.

— Appelez-moi Zoe. Et c'est vraiment dommage. J'ai pu voir certaines de vos œuvres sur votre site Internet. Vous êtes douée.

Sam sentit son visage devenir écarlate. Il était évident que Zoe se serait renseignée sur elle, ne fût-ce que par curiosité. Même si Sam n'avait plus rien à vendre, elle n'avait pas eu le cœur de fermer complètement son site. Expliquant qu'elle faisait une pause, elle avait simplement laissé quelques photos d'œuvres vendues. Elle n'allait quand même pas dire la vérité : que sa créativité et sa passion semblaient avoir été aspirées dans un trou noir et qu'elle n'avait pas touché un pinceau depuis des mois, sinon pour le jeter à travers la pièce.

— C'est gentil, mais je ne peins plus aujourd'hui, répondit-elle à Zoe.

— Je vois. Eh bien, faites-moi savoir quand vous déciderez de vous y remettre.

Soudain, à la surprise de Sam, Zoe s'appuya contre le dossier de son fauteuil, ôta son masque de froideur et devint tout simplement humaine : un peu fatiguée, un peu stressée, et singulièrement amicale.

— Je vais être franche avec vous, Samantha, j'étais décidée à vous engager à la seconde où vous êtes entrée. C'est une bénédiction d'avoir quelqu'un que je ne vais pas être obligée de former. Et puis, vous avez un enracinement local, ce qui peut m'être d'un grand secours.

Comprenant ce qu'elle voulait dire, Sam lui adressa un clin d'œil.

— C'est difficile de se faire accepter, n'est-ce pas ? Au fait, appelez-moi Sam.

Le regard de Zoe parla de lui-même.

— Je suis ici depuis un peu plus d'un an et les gens ne connaissent toujours pas mon nom de famille. Je reste Zoe, « cette sympathique fille noire ». Je ne revendique pas d'être déjà considérée comme une « locale », mais j'aimerais ne plus être la petite nouvelle.

Sam lui adressa un sourire compréhensif.

— Vous devez leur sembler très exotique.

Zoe était coiffée d'une façon que Sam avait toujours enviée : des dizaines de fines nattes suivaient la courbe de son crâne, avant d'être rassemblées en une épaisse torsade à la base de son cou. Elle était d'une grande beauté, avec une peau couleur moka et des yeux d'une étrange nuance gris pâle.

Zoe grimaça.

— Je ne suis pas exotique. Je viens d'Atlanta. Pas de la planète Mars.

Elle soupira.

— Enfin, je ne peux pas dire que les gens ne sont pas sympathiques. Les affaires marchent bien. Seulement...

— Vous restez quelqu'un venu de l'extérieur, finit Sam à sa place. C'est une petite ville. Cela prend du temps. Mais dites-moi, comment êtes-vous arrivée ici ?

— En voiture.

Sam sourit de sa plaisanterie.

— Non, sérieusement. Nous sommes plutôt à l'écart des circuits touristiques.

— C'est justement ce qui m'a plu. Cet endroit est exactement comme je me l'étais imaginé, exactement ce que je recherchais. Et ce, depuis que je suis toute petite.

— Comment cela ?

— Eh bien, cela va peut-être vous sembler curieux, mais dès qu'un film ou un feuilleton se passait dans une petite ville de Nouvelle-Angleterre, j'étais rivée à la télé. J'étais complètement fan de la série policière *Arabesque*, avec Angela Lansbury. Je voulais vivre dans un endroit comme Cabot Cove, mais avec moins de cadavres et un environnement plus artistique. Dès que j'ai été en mesure d'ouvrir ma propre galerie, j'ai sillonné la région, et suis arrivée ici.

— Incroyable ! s'exclama Sam. C'est la raison la plus inouïe que j'aie jamais entendue de venir s'installer ici. J'adore.

— Vraiment ?

— Oui, vraiment.

Elles se dévisagèrent un moment, puis Zoe sourit, et Sam comprit immédiatement qu'elle avait non seulement trouvé un travail mais une future amie.

— Très bien. Soyez là demain à 9 heures. Je vous montrerai toutes les ficelles avant l'ouverture. Je vous aime bien, mais vous devrez quand même faire vos preuves.

— Avec plaisir, dit Sam, presque groggy de soulagement.

Elle n'avait pas réalisé à quel point ses espoirs étaient faibles jusqu'à maintenant.

— Si vous voulez des références...

Zoe balaya cette suggestion d'un geste de la main.

— En fait, j'ai déjà été en contact avec votre ancienne employeuse, il y a quelques années. Mona Richards, c'est bien ça ? Andi m'a expliqué que cela ne s'était pas très bien terminé, et je n'en ai pas été étonnée. Tout ce dont j'ai besoin, c'est de vous voir travailler. Si ça marche, tant mieux. Sinon, je vous le dirai. Et puis, continua-t-elle avec un regard entendu, quand vous recommencerez à peindre, je veux présenter votre travail ici. Vos paysages oniriques constitueraient une fantastique exposition.

Sam hocha la tête et, pour une fois, elle n'eut pas le cœur d'expliquer qu'elle ne peindrait plus jamais. C'était cependant agréable de recevoir des compliments, d'entendre que quelqu'un admirait sa vision artistique. Ses paysages oniriques. C'était peut-être pour cette raison qu'elle ne parvenait plus à peindre. Elle n'avait plus de rêves, son imagination s'était tarie. Sa créativité avait été enterrée sous les décombres fumants de sa vie.

— D'accord, se contenta-t-elle de répondre.

Elle serrait la main fine et élégante que Zoe venait de tendre au-dessus du bureau, quand elle réalisa soudain :

— La Galerie Two Roads ! C'est inspiré du poème de Robert Frost : « Deux chemins divergeaient dans un bois, et j'ai... »

— « ... j'ai pris le moins fréquenté », termina Zoe. Vous avez compris. Cela a tout changé pour moi. Et j'espère que ce sera la même chose pour vous.

— Peut-être... répondit Sam.

Elle fut surprise de constater qu'une partie d'elle y croyait.

Sur le trajet jusqu'au cabinet de Jake, Sam s'arrêta chez *Brewbaker* pour y prendre un café au lait aromatisé à la vanille, du plus grand format possible, avant de sauter à nouveau en voiture. Elle ne s'était pas sentie aussi bien depuis longtemps. Cela tenait sans doute à la caféine, et au fait qu'elle avait enfin pu ôter ces fichus escarpins étroits pour conduire pieds nus.

La vie n'était peut-être pas si moche que ça, après tout. Elle avait un emploi. Dans une galerie. Dont la propriétaire, du moins pour le moment, ne semblait pas être une personne que ses employés affubleraient de surnoms tels que « la Sorcière », « Cruella » ou encore son préféré, « Méphisto ».

Sa bonne humeur s'envola lorsqu'elle se gara sur le parking d'une construction dont elle n'avait aucun souvenir. La clinique vétérinaire ressemblait à une jolie maison dans le style colonial, avec sa façade bleu pâle, sa large galerie couverte peinte en blanc et son perron d'accès encadré de rampes. Par les grandes fenêtres, on apercevait une salle d'attente spacieuse et lumineuse où une personne était assise, tenant une sorte de terrier sur ses genoux.

Jake était invisible. C'était aussi bien car elle avait besoin de quelques minutes pour se ressaisir.

D'un coup d'œil dans le rétroviseur, elle s'assura que son chignon souple ne s'effondrait pas trop puis, tout en se reprochant sa coquetterie, elle appliqua une nouvelle couche de gloss sur ses lèvres. Elle aurait préféré arriver dans une tenue décontractée pour que Jake ne s' imagine pas qu'elle avait fait un effort pour lui. Seulement, elle ne transigeait jamais avec la ponctualité et elle n'avait pas eu le temps de se changer.

Avec une petite grimace douloureuse, elle glissa à nouveau ses pieds dans ses escarpins trop étroits, et sortit de voiture, son sac en bandoulière sur l'épaule.

Au moins, il n'y a pas trop de monde, songea-t-elle.

Les visages qu'elle avait croisés en ville jusqu'à présent avaient été amicaux, mais cela n'allait probablement pas durer. Or, elle tenait à ce que ce premier jour soit absolument parfait.

Elle essaya de paraître détendue quand elle poussa la porte. Ses talons claquèrent sur le carrelage alors qu'elle se dirigeait vers l'accueil.

Deux jeunes femmes, assises derrière un grand comptoir, la regardaient approcher. Sam ne reconnut pas la plus jeune, mais l'autre visage lui était familier. Heureusement, Cass Tompkins ne faisait pas partie de ses anciennes ennemies. Cass avait bien trois ans de plus qu'elle et ne lui avait jamais spécialement prêté attention, se bornant à lui lancer un vague « salut » quand il lui arrivait de la croiser.

— Ah, bonjour Sam, lui lança-t-elle, visiblement curieuse. Jake nous a prévenues que tu passerais. Alors, comme ça, tu vas prendre un des chatons ?

— Oui, répondit Sam, pressée d'en finir. Jake est-il là ?

— Bien sûr. Je vais le prévenir que tu es arrivée.

Cass se leva et contourna le comptoir, non sans envelopper Sam d'un regard dubitatif.

— Tu sembles différente. En bien, je veux dire. J'ai failli ne pas te reconnaître.

— Merci. C'est sans doute à cause des cheveux.

Tandis que Cass empruntait un long couloir, Sam patienta en regardant autour d'elle, un peu perdue. La femme au terrier lui adressa un sourire d'encouragement, Sam lui sourit en réponse. Puis elle fit mine de s'intéresser à un tableau couvert de petites annonces pour des chiens et des chats perdus, des animaux à vendre, des photographes animaliers, des chenils...

— Ah, tu es pile à l'heure !

Elle fut surprise de ne pas avoir entendu Jake arriver, et plus encore de sentir ses jambes flageoler et son cœur battre à tout rompre, tout cela avant même d'avoir posé les yeux sur lui. Elle n'avait pas eu le temps de se préparer à l'affronter, de dompter l'attirance qu'elle éprouvait toujours pour lui.

Elle se tourna, les joues en feu. Seuls quelques pas les séparaient et elle ne pouvait échapper ni à l'odeur fraîche et subtile de son eau de toilette, ni au charme magnétique de ses fossettes.

— Bonjour, fut tout ce qu'elle réussit à articuler.

— Eh bien, tu es fantastique, dit-il en l'enveloppant d'un regard appréciateur qui la ravit secrètement. Y aurait-il un cocktail dans ma clinique, sans que j'en aie été averti ?

— Euh, marmonna Sam, en jouant nerveusement avec le long sautoir en perles de verre de Murano qu'elle avait autour du cou. J'avais un rendez-vous. Enfin, je veux dire, un entretien d'embauche. Je vais travailler chez Two Roads.

— La galerie ? C'est bien. Félicitations.

Sam eut l'impression que le sourire de Jake la réchauffait de la tête aux pieds. Exactement comme autrefois, il lui était impossible de résister à son charme.

— Merci. Je suis très enthousiaste.

— Tu peux.

Il hésita.

— Tu as toujours eu beaucoup de talent.

Pendant un court instant, les années s'évanouirent et elle redevint une adolescente face à un garçon qui lui faisait tourner la tête. Un garçon alors bien réel, à l'inverse de l'univers chimérique dans lequel elle vivait depuis, quelqu'un à qui elle était prête à ouvrir son cœur.

— *Jake... est-ce que... je peux te parler un instant ? Je voudrais te montrer quelque chose.*

Il lui lance un regard incrédule, tandis que ses amis éclatent de rire. Ils se moquent d'elle, elle comprend qu'elle a fait une erreur. Pourtant, il lui a fallu du courage pour s'adresser à lui à l'école. Ici, ils sont supposés être des inconnus l'un pour l'autre. Trop tard, elle vient de comprendre qu'elle a franchi une barrière que lui n'osera jamais franchir. Sa réponse jaillit, glaciale :

— *Non merci. Ça ne m'intéresse pas.*

Le sourire de Sam s'évanouit, et tout le plaisir de ce début de journée si prometteur fut gâché. Elle changea de conversation en demandant d'un ton abrupt :

— Je peux voir les chatons ?

Il parut se rendre compte de son changement d'attitude et une émotion qu'elle ne parvint pas à identifier crispa ses traits. Puis il se détendit à nouveau et hocha la tête.

— Absolument. Suis-moi. Tu pourras t'occuper des monstres pendant que j'essaie d'avaler un truc vite fait.

— Mais, et ta cliente ? demanda-t-elle en baissant la voix.

— Elle a rendez-vous avec le Dr Perry.

— Très bien.

Elle allait y arriver, décida-t-elle tandis qu'elle le suivait dans le couloir. C'était de l'histoire ancienne. Elle avait tourné la page. Et, puisqu'il avait décidé de se montrer amical, elle pouvait jouer le jeu.

Mais elle n'était plus la fille qui le regardait avec des étoiles plein les yeux. Il ferait bien de se mettre ça dans la tête. Et elle aussi.

4

Même s'il lui semblait étrange que Jake soit à présent un adulte qui exerçait un métier à la fois difficile et prestigieux, Sam se réjouissait qu'il ait choisi une décoration prouvant qu'il ne se prenait pas au sérieux.

— Pas mal, ton poster d'Iron Man, commenta-t-elle. Ça met bien en valeur ton diplôme juste à côté.

— Rien de tel qu'une petite touche de métal pour rehausser une pièce. On ne t'a pas appris ça, dans ton école d'art ?

— Non, je suppose que j'aurais dû prendre comme option « superhéros et décoration d'intérieur ».

— J'aurais pu te donner des conseils. On dit que j'ai un goût inné pour la déco.

— Je m'en souviendrai.

Sam sourit malgré elle et secoua la tête, détournant les yeux avant que Jake ne pense que son amusement signifiait plus que l'intention qu'elle y avait mise.

Elle avait l'impression d'avancer en terrain miné. Ce serait si simple, même après tout ce temps, de retomber dans leur ancienne complicité, dans leurs plaisanteries faciles.

L'avantage semblait toujours être de son côté à lui. Jake était à l'aise dans sa propre peau, avec toute la séduction naturelle qu'il exerçait sur autrui.

Alors qu'elle... Pour être franche, elle n'était pas à l'aise du tout.

Embarrassée, elle balaya la pièce du regard. Elle ne contenait pas grand-chose, à part un bureau couvert de papiers, de boîtes de médicaments ouvertes, d'échantillons de croquettes ou de biscuits dans de petits sachets, un classeur métallique pour les dossiers, un mini-réfrigérateur et une petite desserte supportant une machine à café. Dans un coin se trouvait une vaste cage métallique pleine de petites créatures poilues qui faisaient énormément de vacarme.

— Les bébés ! s'exclama-t-elle, d'une voix un peu trop aiguë, se sentant vaguement ridicule tandis qu'elle se précipitait vers la cage et s'accroupissait pour regarder les petites têtes pressées contre la grille.

Sans réfléchir, elle s'assit par terre, ôta ses escarpins, et ouvrit la grille. Six minuscules boules de poils de différentes couleurs se ruèrent pour sortir, montant les unes sur les autres.

Loki émergea en dernier, et Sam eut un rire attendri en le voyant escalader ses jambes pour venir s'installer sur son estomac.

C'était tellement mignon qu'elle ne fit pas attention aux petites griffes qui perçaient l'étoffe de sa robe et se plantaient dans sa peau. Enfin, presque pas.

— Espèce de petite brute, murmura-t-elle d'une voix douce et attendrie. Tu pourrais faire attention.

N'obtenant pour toute réponse qu'un ronronnement béat, elle se mit à le caresser d'une main, tandis que de l'autre elle essayait de distraire ses frères et sœurs.

Absorbée par les facéties des chatons, elle avait presque oublié la présence de Jake. Mais quand Loki décida que son épaule lui offrirait un meilleur point de vue, elle releva la tête.

— Aïe ! Bon sang, Loki, tu exagères !

Le décrochant de sa robe, elle le calait sur son épaule quand son regard croisa celui de Jake. Elle réalisa alors que, ayant rampé autour de la pièce, elle était à présent couverte de poils de chat, et qu'il n'avait cessé de l'observer pendant tout ce temps, depuis le coin du bureau où il s'était assis. Tout en mangeant un pot de crème au chocolat, qui plus est.

— Quoi ? demanda-t-elle, en repoussant une mèche de cheveux derrière son oreille.

C'était un peu agressif, mais elle était complètement déstabilisée par l'expression de Jake. Un demi-sourire étirait le coin de ses lèvres et de ses yeux émanait une étrange douceur.

Il n'avait pas le droit de la regarder ainsi.

Jake baissa brièvement les yeux, comme s'il était embarrassé d'avoir été surpris en train de la regarder. Mais quand il les releva, son expression n'avait pas changé.

Le cœur de Sam se mit à danser une drôle de petite gigue dans sa poitrine. En temps normal, elle aurait pu s'agacer et tout envoyer promener. Mais Jake avait bien planifié son piège. Elle était coincée là, assaillie par une portée de chatons adorables, et complètement à sa merci.

Pourquoi faisait-il ça ? Ils avaient clarifié le sujet depuis longtemps. Elle n'était pas son genre. Il le lui avait signifié de manière particulièrement brutale. En retour, elle avait essayé vraiment très, très fort de se convaincre qu'il n'était pas son genre non plus.

L'effort qu'elle dut faire pour retrouver son souffle l'irrita.

— Arrête de me regarder comme ça, lança-t-elle. C'est grossier. Et pourquoi manges-tu une crème au chocolat ? Tu n'as pas cinq ans.

Faire preuve d'agressivité était un moyen comme un autre de rompre la tension, se dit-elle. Même si elle n'avait au départ aucune envie de se montrer caustique avec lui.

Ce qui montrait bien qu'elle se conduisait d'une manière irrationnelle.

— Ce qui est grossier, c'est de juger les goûts alimentaires des autres, répliqua Jake en agitant sa cuillère en plastique vers elle.

Il termina son pot de crème et le jeta dans la poubelle glissée sous la desserte de la cafetière.

— Alors, tu as retrouvé tes marques ? ajouta-t-il en changeant de sujet.

— Je ne suis là que depuis vingt-quatre heures, répondit Sam, tout en essayant de dissuader Loki de s'accrocher dans ses cheveux.

Elle avait la désagréable impression que Jake essayait de donner un tour plus personnel à la conversation. Or, il n'en était pas question. Puisqu'il était le vétérinaire de son chat, elle voulait bien se montrer cordiale, mais ils ne deviendraient jamais de grands amis.

Pendant ce temps, indifférent à ce qui se tramait entre les humains, le chaton poursuivait sa tentative d'escalade.

— Ça suffit, Loki !

Jake la regarda batailler avec le petit animal, l'air amusé par ses déboires.

— Besoin d'aide ? finit-il par proposer.

— Non.

Elle parvint à décrocher Loki, à la fois de ses cheveux et de son épaule, et grimaça en entendant un bruit d'étoffe qui se déchirait. Le chaton émit un miaulement réprobateur et se tortilla entre ses mains jusqu'à ce qu'elle le pose par terre.

— Je te conseille d'investir dans des jouets pour chats. Et peut-être de prendre un de ses frères ou sœurs pour lui tenir compagnie.

— Oh, merci. Et, bien sûr, tu ne dis pas ça dans ton propre intérêt ?

— Évidemment non. J’essaie seulement d’être utile. Ne pense pas au refuge déjà surchargé qui va devoir prendre les autres. Ni au fait qu’ils vont grandir en cage, sans un foyer aimant pour s’épanouir. Efface immédiatement ces images de ton esprit.

Sam soupira avec exagération.

— Jouer sur la culpabilité, cela fait-il aussi partie de ton métier ?

— Disons que c’est un bonus.

— Mmm...

Il souriait de cette façon qui n’appartenait qu’à lui, le menton baissé, une lueur malicieuse dans le regard. Accoté au coin du bureau, il avait étendu ses longues jambes devant lui, dans une posture parfaitement détendue. Il avait toujours eu cette grâce nonchalante et ce genre de confiance en soi qu’il est impossible de feindre. Elle le savait parce qu’elle-même avait essayé, sans succès.

Plus son regard s’attardait sur Jake, plus elle avait l’impression que la température s’élevait dans la pièce.

Pourquoi ne trouvait-il pas autre chose à regarder ? Pourquoi fallait-il que sa blouse blanche épouse aussi bien ses larges épaules ? Pourquoi ne s’était-il pas rasé ce matin ? Et d’ailleurs, depuis quand trouvait-elle qu’il n’y avait rien de plus sexy qu’un début de barbe ?

Une inconfortable chaleur se répandit au creux de ses cuisses, et elle sut qu’elle devait sortir de là avant de faire quelque chose de stupide. Quoi ? Elle n’en savait rien. Mais tout ce qu’elle s’imaginait pouvoir faire avec Jake entraînait dans cette catégorie.

— Je vais te laisser reprendre le travail, suggéra-t-elle.

Il ne se donna même pas la peine de regarder sa montre.

— J’ai le temps.

La façon dont il prononça cette phrase fit courir un frisson sous la peau de la jeune femme et déclencha un signal d’alarme dans la partie de son cerveau consacrée à l’instinct de survie.

— Pas moi, répliqua-t-elle en espérant qu’il saisirait la rebuffade. J’ai beaucoup de choses à faire. Je ne peux pas rester. C’était bien quand même. Les chatons, ton bureau, et tout le reste...

Se trouvant stupide, elle secoua la tête et essaya de se redresser gracieusement, consciente que sa jupe se relevait beaucoup trop haut sur ses cuisses et que Jake n’en perdait pas une miette.

Apparemment, la seule raison d’être de Jake était de l’aider à évaluer les différentes nuances de rouge que son visage pouvait arborer en l’espace de quelques minutes. Elle pensa qu’elle venait de battre un nouveau record.

Il quitta son poste d’observation et vint l’aider à remettre les petits chats dans leur cage. Elle essayait de faire vite et de ne pas trop s’approcher de lui, redoutant de craquer et d’être soudain amicale avec celui qui avait gâché une bonne partie de sa vie. Se montrer distante restait sa meilleure arme.

Elle récupéra Loki sur la desserte et déposa un baiser sur sa tête douce comme celle d’une peluche, non sans se sentir coupable d’écourter sa visite et de le remettre dans sa cage.

Bientôt, se promit-elle, il sera à la maison et je pourrai faire la fofolle avec lui sans spectateur.

— On se revoit bientôt, mon petit bonhomme, murmura-t-elle en fermant la grille.

Lorsqu’elle se redressa, Jake se tenait à quelques centimètres d’elle. Enveloppée par l’odeur délicieuse de son eau de toilette, elle sentit une myriade de papillons voltiger dans son estomac.

Sentant que le souffle lui manquait, elle baissa les yeux pour chercher ses chaussures.

Sans la quitter du regard, Jake leva une main. Ses escarpins se balançaient au bout de ses doigts.

— Tu n’es pas obligée de partir tout de suite, dit-il, tandis qu’elle les lui arrachait d’un geste brusque et les glissait à ses pieds.

— Si. Il le faut vraiment.

— Dans ce cas, nous pourrions dîner ensemble un soir. Disons vendredi ?

D'une certaine façon, elle l'avait vu venir. Même si elle ne comprenait pas ce qui le poussait à agir ainsi.

— Je suis très occupée en ce moment.

— Ce n'est pas grave. Je peux m'adapter.

Elle s'agaça de la nonchalance avec laquelle il traitait son refus. C'était typiquement le genre de réaction d'un homme qui obtenait toujours ce qu'il voulait.

— Pas moi, dit-elle plus fermement, en récupérant son sac sur la chaise où elle l'avait abandonné. Écoute, j'apprécie le geste, mais je ne suis pas intéressée.

Il garda le silence. Elle espéra que cela durerait jusqu'à ce qu'elle ait franchi la porte. Elle avait soudain désespérément besoin de respirer un air dépourvu des senteurs de l'eau de toilette de Jake. Ou, plus exactement, un air qui ne lui donnait pas envie d'enfourer son visage dans le cou de cet homme.

— Sam, attends ! Reste encore un instant.

Elle s'arrêta, la main sur la poignée de porte, eut un débat rapide et houleux avec elle-même, et se tourna pour le regarder.

Il avait les mains enfoncées dans les poches de sa blouse, et quelque chose dans son expression franche et ouverte lui rappela douloureusement le garçon qu'il avait été.

— Sam, j'ai eu le temps d'y réfléchir. J'étais un gamin complètement idiot.

Elle leva un sourcil, surprise par sa franchise. Pour autant, elle n'était pas prête à lui faire de cadeau.

— Et alors ?

— J'ai grandi, tu sais.

— J'ai vu. Félicitations.

— Je ne suis plus le même et j'aimerais que tu me laisses une chance de te le prouver.

Elle le dévisagea, complètement perdue. Son bon sens lui dictait de partir, mais ses pieds refusaient de bouger.

Combien de fois avait-elle imaginé une scène comme celle-ci ? *J'ai eu tort. Laisse-moi me rattraper.* Elle avait imaginé le lieu, la tenue qu'elle porterait, et même la musique qui accompagnerait ses poignantes excuses, juste avant qu'il l'attire dans ses bras et que la scène devienne censurable.

La bouche sèche, elle ne parvint à articuler qu'un seul mot.

— Pourquoi ?

Il parut réfléchir un moment avant de lui répondre.

Pourtant, songea-t-elle, cela ne lui ressemble pas de chercher le mot juste. Il sait toujours quoi dire.

— Parce que le gamin idiot a tout gâché, alors que tu lui offrais l'occasion de mieux te connaître.

Comme elle ne réagissait pas, il se rapprocha avec prudence, comme il l'aurait fait devant un animal prêt à ruer, ou mordre.

— Accorde-moi un dîner. Si tu me trouves toujours aussi stupide qu'autrefois, tu pourras me dire d'aller au diable. Même publiquement, si tu veux.

— Mais Jake, nous n'avons rien en commun. Cela n'a pas changé.

— Tu n'en sais rien. Au pire, je pourrai au moins t'informer de tout ce qui s'est passé pendant ton absence.

— Je sais déjà ce que j'ai manqué, dit-elle platement. Rien du tout. Rien ne change jamais ici.

— Toi, tu as changé.

— Parce que je suis partie.

— Mais tu es revenue.

Sous le regard qui la scrutait intensément, elle se sentit soudain mise à nu, comme s'il pouvait voir, exposés en vitrine, tous ses échecs, ses erreurs et ses peurs.

Croisant les bras sur sa poitrine, elle le regarda froidement, essayant de projeter une confiance qu'elle était loin de ressentir.

— Et si j'acceptais uniquement pour pouvoir t'humilier en public ?

— Tu ne ferais pas ça à un ami ?

— Nous n'avons jamais été amis. Pourquoi insistes-tu ainsi ?

Il fit deux pas de plus vers elle, toujours avec la même prudence.

— J'ai peut-être un faible pour les blondes mystérieuses.

— Je ne suis pas mystérieuse.

— Bien sûr que si. Tu l'as toujours été.

Elle eut à peine le temps d'assimiler cette information qu'il ajouta :

— Et si nous passions un moment agréable ? C'est aussi une possibilité, tu sais.

— Infinitésimale.

— Je suis prêt à prendre le risque. Qu'en dis-tu ?

Elle était sur le point de refuser. Mais elle fut envahie par un dialogue intérieur qui la fit changer d'avis :

Si tu dis non, tu auras l'air de fuir. Je croyais que tu en avais fini avec ça. Voilà des années que tu te répètes que ce garçon n'a aucune importance pour toi. Alors, prouve-le. Sinon, tu sais bien qu'il ne tournera jamais la page. Et toi non plus.

— Bien, finit-elle par répondre d'une voix aussi fraîche qu'une brise hivernale. Samedi. Un seul et unique dîner. Ce n'est pas un rendez-vous galant. Et quand nous serons assis face à face, sans rien à nous dire, tu te rappelleras que c'est toi qui l'as voulu.

Avec un sourire un peu trop charmeur, il se pencha pour saisir la poignée de porte derrière elle tout en murmurant :

— Je parie que nous avons plus en commun que tu ne le crois.

La voix de Jake avait pris une intonation basse et charmeuse, tandis que son souffle tiède, au léger parfum de chocolat, lui caressait le visage. Ils étaient terriblement proches l'un de l'autre et, tout en sachant qu'elle aurait dû s'écarter pour lui permettre d'ouvrir la porte, Sam sentit son corps se tendre vers le sien, comme attiré par une force irrésistible.

Elle ne s'était jamais tenue aussi proche de lui et, si elle n'était plus l'adolescente innocente d'autrefois, la puissance de ce courant magnétique qui passait entre eux lui procurait une émotion qu'elle n'avait encore jamais ressentie.

Sa première réaction fut de lutter contre. C'était une nécessité pour protéger son cœur déjà tant éprouvé.

D'aussi près, elle pouvait voir les paillettes vert doré dans les yeux de Jake, ses cils noirs, longs et épais. Quand, visiblement aussi troublé qu'elle, il posa ses lèvres sur les siennes, il lui sembla qu'un courant électrique courait sous sa peau.

Cette étrange alchimie entre eux avait toujours existé, mais elle avait changé, s'était intensifiée.

Son pouls résonnait violemment à ses oreilles. Elle savait qu'elle n'aurait pas dû mais, à cet instant précis, elle ne voulait qu'une seule chose : que la bouche de Jake reste sur la sienne.

Il la quitta pourtant, inclina la tête, rien qu'un tout petit peu, puis releva les yeux vers elle, comme pour lui poser une question.

Elle comprit qu'il ne lui imposerait rien. Ce serait son choix. Mais elle n'avait pas envie que la décision lui incombe.

Elle essaya de reprendre son souffle, l'esprit totalement égaré.

Jake leva la main pour la poser en coupe sur sa joue, faisant courir son pouce le long de sa mâchoire.

Elle approcha sa bouche de la sienne, ses lèvres s'entrouvrirent...

— Docteur Smith ?

La voix, tranchante et nerveuse, fut accompagnée d'une série de petits coups rapides frappés à la porte, et la magie de l'instant vola en éclats.

Sam sursauta, comme prise en faute, et s'écarta prestement. Légèrement hébété, Jake se ressaisit très vite et ouvrit la porte.

— Oui, Angie. Je suis là.

Sam écouta d'une oreille distraite sa brève discussion avec la réceptionniste qu'elle n'avait pas reconnue, tandis que la jeune femme lui lançait de temps en temps des regards méfiants, comme si elle la prenait pour une espionne envoyée par une puissance ennemie.

Ou pour une étrangère à la communauté de Harvest Cove, réalisa Sam. Elle aurait pu trouver cela drôle, si elle n'avait pas été dans un tel état de trouble, le cœur battant à tout rompre et les jambes tremblantes.

Il l'a fait délibérément, songea-t-elle, partagée entre la colère et un désir brutal qui ne voulait pas s'estomper.

Elle lui avait lancé un défi, il l'avait immédiatement relevé. Le pire étant qu'il avait gagné.

À présent, elle savait qu'elle le désirait toujours. En revanche, elle ignorait comment elle allait reconstruire le mur de défense patiemment érigé autour d'elle qu'il venait de fracasser.

Elle aurait pu le gifler de tant d'arrogance. Mais quand elle regarda son visage, elle comprit qu'il faudrait remettre cela à plus tard. Il y avait un problème.

— Conduisez-les dans la salle d'examen, dit-il à Angie. J'arrive tout de suite.

Quand il tourna les yeux vers Sam, elle y vit une détermination froide qu'elle ne reconnut pas.

— Shakes, le chien des Andersen, a été heurté par une voiture. Ils viennent de l'amener. Je dois y aller, mais je t'appelle.

Sam hocha la tête, comprenant la situation. Il était le Dr Smith à présent. Le changement avait été soudain et complet, faisant de lui un homme qu'elle ne connaissait pas.

— À samedi, ajouta-t-il.

Elle put lire dans son regard que ce rendez-vous était à présent, pour ce qui le concernait, gravé dans le marbre.

Puis il disparut, et Sam se retrouva à tortiller la bandoulière de son sac en se demandant pourquoi diable elle avait accepté ce dîner.

Après un moment d'hésitation, elle marcha jusqu'à son bureau, trouva un stylo et griffonna son numéro de portable sur une note adhésive, avec un court message :

À quelle heure samedi ? S.

Elle avait mal évalué la situation. Jake ne cessait de la surprendre. Il n'avait fait que cela depuis qu'elle était rentrée au bercail.

Mais, à supposer qu'il ait raison, et que certaines choses aient effectivement changé depuis son départ, l'attirance qu'elle éprouvait pour lui était restée la même.

Si elle n'y mettait pas bon ordre, cela risquait de se terminer autrement que par une ébauche de baiser.

5

Lorsqu'une de ses journées avait viré au cauchemar, ce qui arrivait régulièrement, Jake s'en remettait à la seule méthode efficace pour vider son esprit et préserver sa santé mentale : il rentrait chez lui, enfilaient une tenue de sport et sortait courir, Tucker à ses côtés.

Peu importaient la saison, le soleil ou les nuages, la pluie ou la neige, il y avait toujours un endroit où il pouvait aller courir pour évacuer les émotions négatives.

Ce jour-là, plus que jamais, il en avait besoin.

Shakes, le golden retriever accidenté, avait tenu bon tout l'après-midi mais, au bout du compte, il s'était avéré que la décision la plus humaine était de laisser partir l'adorable vieux chien.

Jake avait fait ce qu'il fallait en la circonstance. Il s'était montré calme, concerné et professionnel tandis qu'il administrait au pauvre animal les injections qui soulageraient pour toujours sa douleur, et provoqueraient celle de ses maîtres éplorés.

Il avait fait preuve d'empathie tandis que Steve et Ginny Andersen caressaient en pleurant leur fidèle compagnon, cachant la rage qui bouillait en lui, comme chaque fois qu'un être humain, par sa cruauté ou sa stupidité, provoquait la mort d'un animal. L'installateur d'antennes paraboliques, qui n'avait pas jugé bon de regarder dans son rétroviseur et n'avait pas vu le vieux chien paisiblement couché dans l'allée où il manœuvrait avec sa camionnette, appartenait à la deuxième catégorie. Mais Jake avait beaucoup trop vu des deux.

Cette rage le rongait parfois, menaçant de prendre le dessus sur tout le bien qu'il était conscient d'apporter aux animaux.

Ce soir-là, il était rentré chez lui, avait serré dans ses bras son brave chien à la race incertaine, avait lacé ses chaussures de sport et était parti chercher la paix.

Ses muscles se réchauffaient et il commençait à trouver son rythme quand il bifurqua vers le parc. Dans le soleil couchant, le ciel s'illuminait de longues traînées rouges et roses, contrastant avec les teintes cuivrées et dorées des feuillages. Une riche odeur de terre humide et de feu de cheminée parfumait le crépuscule, évoquant comme nulle autre l'automne.

Concentré sur sa respiration, sur ses pas qui résonnaient sur le sol, il ne tarda pas à faire le vide dans son esprit.

Sa belle expérience zen dura trois minutes, jusqu'à ce que l'image de Sam vienne danser devant ses yeux. Il ne pouvait oublier son expression, à la fois douce et confiante, au moment où il avait non seulement réalisé qu'il allait l'embrasser, mais qu'elle n'allait pas s'y opposer.

Il se demanda si elle était furieuse contre lui en ce moment précis.

Probablement, pensa-t-il, en esquissant malgré lui un petit sourire.

Elle avait besoin de cette colère pour ne pas se laisser déstabiliser. Mais il y avait des failles dans son armure. La preuve, elle avait accepté le dîner.

Un dîner, pas un rendez-vous galant... Tu parles !

Son sourire satisfait s'évanouit tandis que le doute commençait à s'immiscer dans son esprit. Et s'ils restaient effectivement à se regarder en chiens de faïence ?

Ce n'est qu'un dîner, murmura une petite voix dans un coin de sa tête. *Elle est aussi belle qu'il y a dix ans, elle te plaît toujours autant, tu verras bien ce qui va se passer. Tu sais comment faire la conversation. Tu trouveras quelque chose à dire.*

— Alors, de quoi un vétérinaire de campagne et une artiste cultivée vont-ils bien pouvoir discuter, hein, Tuck ? Dis-moi ça, mon grand.

Haletant, la langue pendante, Tucker leva la tête vers lui, et son regard brun plein d'une joie innocente sembla lui dire : « Je ne sais pas de quoi tu parles. Mais moi je t'aime. Et j'aime courir dehors, le nez au vent. La vie est belle ! »

— Merci, mon vieux, dit Jake. Me voilà bien avancé.

— Hé, Smith !

Jake ralentit, reconnaissant la voix tout autant que les lourds bruits de pas qui semblaient appartenir à un ogre de légende plutôt qu'à un homme.

Très vite, une imposante silhouette de plus de deux mètres se matérialisa à côté de lui. Jake n'accorda qu'un regard à Shane Sullivan.

Il n'avait pas vraiment envie de compagnie mais, s'il ne pouvait l'éviter, Shane restait encore la plus acceptable des options.

Ils étaient amis depuis l'école primaire. Un jour, un début de bagarre entre eux les avait conduits dans le bureau du directeur. Ils avaient compris alors que, Shane étant costaud et Jake rapide, ils étaient plus efficaces en unissant leurs forces, d'abord en sport, puis pour draguer les filles.

Ils avaient oublié leur punition, mais leur amitié était restée.

— Il me semblait bien avoir senti la terre trembler.

Jake accéléra le pas, sachant que Shane suivrait le rythme.

— Nan, c'est seulement ton corps qui est en train de tomber en morceaux tellement c'est dur pour lui.

— Ah bon ? Ce n'est pourtant pas moi qui transpire comme un bœuf, répliqua Jake, narquois. Alors, quoi de neuf ? Voilà un moment que je ne t'ai pas vu courir.

— J'ai pensé à toi, et ça m'a redonné de la motivation. Tu es mon héros, Jake.

— Oh, non, encore une groupie !

— Je dirige le club et je suis en train de faire imprimer des T-shirts. Sérieusement, j'ai entendu dire que tu t'étais enfermé dans ton bureau avec une blonde sexy. Ça m'a paru hautement suspicieux et j'ai voulu vérifier.

— Ça t'intéresse au point de me poursuivre à travers la ville à la seconde où tu rentres chez toi ?

Shane haussa les épaules.

— Voilà une heure que je suis rentré. Il n'y avait rien de bien à la télé.

Jake leva ostensiblement les yeux au ciel et soupira avec exagération.

— Comment es-tu au courant, d'abord ?

— Tu sais qu'Angie sort avec Stump. Elle lui a dit, il me l'a répété, et maintenant je veux savoir où tu as déniché cette nana qu'Angie a décrite. Si elle a des amies dans le même genre, il faut que tu me les présentes. Tu sais que je mène une vie de moine en ce moment.

— Tu parles !

Jake jeta un rapide coup d'œil à Shane, dont le visage était presque aussi rouge que le short, et vit que son ami ne plaisantait qu'à moitié.

Il constata aussi qu'il s'était empâté, ce qui n'avait rien d'étonnant vu la quantité de hot dogs sauce chili et de bières qu'il ingurgitait.

— Si tu t'en donnais la peine, tu trouverais quelqu'un. Tu es avocat, que diable. Tu pourrais être un bon parti si tu n'étais pas un vrai crétin.

— J'aime être un crétin, affirma Shane d'une voix essoufflée. Et je n'ai pas envie de me faire passer la corde au cou par une fille d'ici. J'aurais dû m'installer à Boston.

Jake secoua la tête tandis qu'ils s'engageaient sur un chemin sinueux bordé de végétation.

— Shane, rentre chez toi. Je n'ai pas envie que tu fasses une crise cardiaque.

— Pas avant que tu m'aies tout dit sur ta mystérieuse conquête. Angie pense que c'est une fille d'ici et il paraît que Cass la connaît.

— Ce n'est pas une conquête, mais oui, c'est une fille d'ici. Tu te souviens de Samantha Henry ?

L'éclat de rire de Shane ne le surprit pas vraiment, mais il se sentit aussitôt sur la défensive.

— Sam Henry ? La cinglée ? Tu te moques de moi ? Elle ne faisait pas de la sorcellerie ? Je me souviens qu'elle s'habillait tout en noir, qu'elle abusait de maquillage gothique et qu'une frange violette lui cachait les yeux...

Il se tut et, pendant un moment, il n'y eut plus que le bruit de leur respiration, le cliquètement du collier de Tucker et l'écho de leur pas sur le chemin, tandis que la nuit commençait à les envelopper.

Shane claqua des doigts et tourna la tête vers Jake, son regard s'éclairant soudain.

— Hé, tu te souviens qu'elle craquait pour toi ? Ça vient de me revenir. Et aujourd'hui, il paraît qu'elle est sexy comme tout ?

Jake serra les poings, surpris par l'élan de colère qui faillit avoir raison de son self-control. Tout à coup, il avait une furieuse envie de mettre son poing dans la figure de Shane.

— Cela fait dix ans. Tu ne crois pas qu'on devrait oublier ces bêtises ? Et puis, franchement, de la sorcellerie ? C'était une artiste, pas une psychopathe.

— Ça va ! Pas la peine de monter sur tes grands chevaux. Et alors, pourquoi elle est venue te voir ? Elle n'habitait pas à New York ?

Eh oui, c'était bien de Shane d'insister comme ça. Jamais au grand jamais il ne lâchait le morceau.

Malgré son agacement, Jake ne put s'empêcher de sourire. Sam avait raison, rien ne changeait jamais dans cette bonne ville de Harvest Cove.

— Elle vient de se réinstaller ici, et elle était passée à la clinique pour voir un chaton qu'elle a adopté. Si tu tiens à tout savoir, je l'ai invitée à dîner samedi soir.

— Ah... Il faudra que j'essaie de la croiser un de ces jours, pour voir à quoi elle ressemble. J'ai du mal à l'imaginer en déesse blonde, telle qu'Angie l'a décrite.

Même si Shane semblait intrigué, au moins avait-il cessé de se montrer ouvertement insultant, et Jake en fut soulagé. Il n'avait vraiment pas envie de se battre avec lui.

— Mais au fait, remarqua Shane, de plus en plus essoufflé, Max voulait t'appeler pour organiser une soirée ciné-club ce samedi justement. Il comptait sur toi pour apporter la bière.

— Écoute, si le dîner se passe bien, je pourrai peut-être venir avec Sam. On ne commence jamais nos soirées avant 21 heures, de toute façon.

Shane lui lança un regard incrédule.

— Mais oui, dit-il avec un petit rire moqueur. Ça ne sera pas du tout étrange...

Jake leva un sourcil.

— Ça ne sera pas étrange si tu fais en sorte que ça ne le soit pas.

— Jake, je n'ai pas l'intention de faire quoi que ce soit. Mais les soirées ciné-club, c'est notre truc à nous, tu vois ? Si tu jettes dans la mêlée une artiste bizarre et solitaire que personne n'a jamais appréciée, ça va gâcher l'ambiance. De quoi veux-tu que nous lui parlions ? Certainement pas du bon vieux temps.

— Eh bien, tu pourras commencer par lui parler comme à un être humain avec qui tu veux faire connaissance, répliqua Jake d'un ton sarcastique. Je crois que tu seras surpris.

— Par son apparence ? Oui, c'est possible. Mais peu importe de quoi elle a l'air aujourd'hui. Elle était vraiment bizarre, et c'est quelque chose que l'on n'oublie pas. Les Henry ont tous un grain, pour commencer. Tandis que toi, tu es plutôt normal dans l'ensemble. Nous le sommes tous.

« Nous ». Et voilà, on y arrivait !

Jake faisait partie de leur cercle depuis si longtemps qu'il ne savait pas ce que signifiait d'en être exclu.

Les mots de Sam résonnèrent à ses oreilles : « Rien ne change jamais, ici. » Il se découvrit déterminé à lui prouver le contraire.

— Comme d'habitude, tu dis n'importe quoi. Emma n'est pas bizarre et Andi est adorable.

— Tu parles ! Emma essaie tellement de lutter contre l'influence de la génétique qu'elle est tombée dans l'excès inverse. Et Andi est une vieille hippie. D'accord, elle est sympa, comme tous les gens qui fument de l'herbe. Mais ne me dis pas que c'est normal de peindre ses volets en rose !

— Elle ne se drogue pas, voyons !

— Qu'est-ce que tu en sais ? Personne ne peut dire ce qui se passe dans cette maison. Elles ont un terrain gigantesque et Dieu sait ce qu'elles y font pousser.

Jake ralentit pour observer Shane, espérant qu'il plaisantait. Il n'en avait pas l'air. Ils ne parlaient jamais des Henry mais la famille de Shane vivait au Crescent, et le snobisme propre à ce quartier semblait bel et bien avoir déteint sur son ami.

— C'est beau, l'ouverture d'esprit ! ironisa-t-il.

— Je n'ai jamais prétendu en avoir. Je ne te dirai pas non plus ce que tu dois faire. Mais tu peux parier que Thea n'a pas oublié l'œil au beurre noir que Sam lui a imprimé en cadeau juste avant de partir pour l'université.

Jake faillit trébucher.

— Quoi ?

— Tu devrais poser la question à Sam. Cela vous fera un sujet de conversation pendant le dîner.

Sam avait frappé Thea ? Comment avait-il pu passer à côté de cet événement ? Plus surprenant encore, pourquoi Thea ne lui en avait-elle jamais parlé ?

— N'oublie pas que Cici est de retour et qu'elle sera sûrement là samedi, reprit Shane.

Une autre surprise. Finalement, c'était une bonne chose que Shane soit sorti ce soir-là. On disait qu'un homme averti en vaut deux, et la présence de Cecilia Ferris, dite Cici, méritait tous les avertissements.

— Que se passe-t-il ? Quelqu'un a déclenché un signal pour que tout le monde revienne à Harvest Cove ? La dernière fois que j'ai vu Cici, c'était il y a deux ans, pour Noël. Elle était avec son mari.

— Je suppose qu'ils se sont séparés. Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais elle est de retour. Si elle est toujours aussi jolie, tu vas sûrement vouloir renouer avec elle.

— C'est de l'histoire ancienne. Ça n'a pas marché la première fois, ça ne marcherait pas davantage aujourd'hui.

— Pourquoi pas ? Ce serait comme au bon vieux temps.

— Non. C'est définitivement terminé.

— Alors, ça ne t'ennuie pas si je tente ma chance ?

Jake haussa les épaules.

— Si ça te chante...

— Super ! Bon, eh bien, j'ai fait assez d'exercice, dit-il en stoppant net. Je rentre chez moi me vautrer sur le canapé. Amuse-toi bien à courir dans le noir. Mais fais attention à ne pas croiser un loup-garou.

— Tucker me défendra.

— Si tu le dis. Bon, on fait le point plus tard dans la semaine.

— Ça marche.

Shane fit demi-tour sous l'œil de son ami qui le regarda s'éloigner d'un pas beaucoup plus lent maintenant qu'il pouvait aller à son rythme.

De nouveau seul, Jake savoura le silence. Le ciel, d'un rouge sombre et profond, était splendide, et le halo doré des réverbères à l'ancienne ajoutait au charme des lieux.

Apaisé par cet environnement familier et réconfortant, Jake se remit en route, la respiration régulière, les mouvements fluides. Sam ne l'avait pas ménagé, mais leurs relations finiraient bien par s'apaiser. Ils n'allaient pas rester fâchés éternellement.

Accompagné par le souvenir des grands yeux bleu-vert de la jeune femme, il s'abandonna à la course et finit, au bout d'un moment, par trouver la paix qu'il était venu chercher.

6

Sam se leva de bonne heure en ce mardi matin, et choisit soigneusement dans sa penderie un pantalon noir près du corps ainsi qu'une longue tunique souple en maille noire rehaussée d'un fil irisé.

Un peu de mascara, du gloss, une simple paire d'anneaux d'argent aux oreilles, et elle descendit se préparer un café.

Un coup d'œil à son téléphone révéla un texto qui ne pouvait provenir que de Jake.

Burgers ? Sushi ? Aide-moi. Je me pose des questions existentielles.

Le message avait été envoyé à 6 heures du matin, soit une heure plus tôt. Avait-il pensé à elle dès son réveil ?

Cette pensée lui provoqua un délicieux petit frisson. Elle envisagea de ne pas répondre, mais durant à peine trente secondes, le temps de boire une gorgée de café.

On décidera samedi. Pas de quoi se prendre la tête.

Elle appuya sur « envoyer » et se demanda comment il pouvait déjà se préoccuper d'un dîner qui n'aurait pas lieu avant quelques jours. Elle-même ne pensait à la nourriture qu'au moment du repas, avalant alors ce qui lui tombait sous la main.

Quant à penser à des sushis au petit-déjeuner...

Le bourdonnement du téléphone qui vibrait sur le comptoir la fit sursauter. Plissant le front, elle regarda l'écran éclairé, où la réponse de Jake attendait.

Les papillons dans son estomac reçurent le renfort de plusieurs congénères. Jake avait gardé son téléphone à portée de main en attendant qu'elle lui réponde.

Ça, alors ! Elle communiquait avec Jake en buvant son café du matin.

Quelque part dans sa tête, la fille de seize ans qui sommeillait en elle se mit à pousser des cris stridents capables de briser un verre.

Non, ça ne marche pas comme ça. J'ai besoin de planifier.

Sam sourit malgré elle. C'est vrai qu'il avait toujours eu un petit côté maniaque, carré, dépourvu de spontanéité. Elle avait oublié cet aspect de son caractère.

C'était l'occasion de s'amuser un peu.

Eh bien, planifie. Je mange ce qu'il y a. Je ne suis pas difficile.

Cette fois, son téléphone resta silencieux quelques minutes. Elle se dit qu'il avait peut-être renoncé.

Voyant que l'écran restait toujours noir, elle ressentit une petite déception dont elle ne put s'empêcher de se blâmer. Puis, comme elle se levait pour se servir une deuxième tasse de café, le téléphone vibra à nouveau.

Cette fois, elle se rua vers le comptoir pour l'attraper. Après tout, quelle importance ? Personne ne la regardait.

Elle ne put s'empêcher d'éclater de rire en découvrant une photo de Loki, avec le message suivant :

N'oublie pas que ton chat est à ma merci.

Avec un soupir, Sam se massa le front. Il avait toujours le même sens de l'humour et, à son grand étonnement, elle retrouvait l'aisance et la familiarité de leurs conversations d'autrefois. Bien sûr, elle aurait dû rester sur ses gardes, avancer à pas prudent.

Mais elle voulut lui montrer qu'il n'était pas le seul à savoir plaisanter.

Des menaces ? Ma vengeance sera terrible. Après les hamburgers !

Elle envoya le message et se rendit compte qu'elle souriait comme une idiote, mais c'était plus fort qu'elle.

Elle ajouta du sucre dans son café, feuilleta distraitement le journal du matin et commençait à s'intéresser à un article quand ce qui semblait être le dernier mot de Jake sur le sujet arriva.

Rien de tel qu'un bon petit chantage. Ce sera donc des hamburgers. Bonne journée et bonne chance pour ton premier jour au travail. P.-S. Loki était dans le coup.

Prise d'un léger vertige et le cœur battant à tout rompre, Sam se sentit soudain toute guillerette. Jake était drôle, charmant et incroyablement beau. Comme il l'avait toujours été.

Soudain, une pensée vint assombrir sa bonne humeur. Elle était prête à parier qu'il voyait toujours les mêmes personnes, et fréquentait les mêmes endroits qu'autrefois. Elle ne put s'empêcher de penser que l'intérêt qu'il semblait éprouver pour elle ne serait jamais plus fort que son attachement au mode de vie de Harvest Cove.

Il n'empêche, c'était gentil de lui envoyer ces messages. Gentil, ou peut-être plus.

« Je n'ai pas le temps d'y penser maintenant », décida-t-elle, en allant rincer sa tasse dans l'évier. Une longue journée de travail s'annonçait, cela attendrait le soir.

Glissant une barre de céréales dans son sac, elle ne put s'empêcher d'attraper son téléphone pour répondre une dernière fois à Jake.

Merci. Toi aussi.

P.-S. Qui te dit que Loki n'est pas un agent double ? Si j'étais toi, je ne dormirais que d'un œil.

Zoe l'attendait de pied ferme quand elle arriva à 9 heures pile et, de ce moment, Sam n'eut plus une minute pour penser à autre chose qu'à son travail. Après plusieurs mois d'inactivité, c'était une situation qu'elle était ravie et soulagée de retrouver.

— Nous faisons tourner les œuvres tous les mois, expliqua Zoe, pour offrir une nouvelle perspective et exposer de nouvelles pièces. Tous les premiers vendredis du mois, nous organisons un vernissage à

thème. Je vous enverrai le planning par mail. Ça a toujours beaucoup de succès. Le travail des artistes paraît plus accessible et les gens sont toujours ravis de les rencontrer.

— Très bien, dit Sam, appréciant l'idée même si cela signifiait qu'elle allait devoir se mêler à la population de Harvest Cove.

— Le prochain est prévu début octobre, précisa Zoe. Il vous permettra de rencontrer nos artistes.

Désignant un rocking-chair, elle ajouta :

— Je crois que vous allez aimer Zeke. C'est un représentant de commerce à la retraite qui s'est découvert un formidable talent d'ébéniste. Un langage de charretier, une allure de prédicateur du Jugement dernier, mais un type adorable si on creuse un peu. Quant à son travail, jugez par vous-même de sa qualité.

Sam hocha la tête. Si, pour certains, ce qu'elle avait sous les yeux ne pouvait être qu'un fauteuil banal, elle savait y voir. Les heures de travail, une grâce certaine et un respect évident pour le bois, un acajou joliment nervuré que la lumière filtrante faisait chatoyer. Elle passa la main sur le dossier incurvé et eut l'impression de sentir tout l'amour que son créateur y avait mis.

Au fond d'elle, il y eut comme un éclair d'inspiration, qui se transforma rapidement en une pensée désespérante : *Plus jamais je ne ressentirai ce que cet artiste a ressenti. C'est fini. Il n'y a plus rien.*

— C'est fantastique, réussit-elle à dire, en prenant sur elle.

Elle comprit qu'elle avait l'air crispé quand Zoe inclina la tête, une lueur perplexe dans son regard gris orage.

Au grand soulagement de Sam, elle ne fit aucun commentaire et continua la visite.

— Je vais vous montrer nos nouvelles pièces. Ces sculptures sont d'Aaron Maclean. Il commence à avoir un joli succès.

Sam suivait, admirative. Après la Galerie Mona, dont la propriétaire n'exposait que des artistes déjà établis, et dont le travail était conforme à ses goûts très spécifiques, c'était agréable de voir autant de variété : huiles, acryliques, verre, poterie, ferronnerie, joaillerie, photographie... En tout, la galerie accueillait vingt-cinq artistes, et sa liste d'attente s'allongeait.

— Nous avons un contrat forfaitaire à l'année, expliqua Zoe, et des contrats uniques pour les artistes qui ne font qu'une seule exposition. Nous regarderons les contrats pour que vous vous familiarisiez avec, mais il n'y a rien d'inhabituel : nous prenons une commission standard de cinquante pour cent. Par ailleurs, nous louons l'espace pour des événements privés n'excédant pas cinquante personnes, du type cocktail. C'est une bonne source de revenus complémentaires.

Elle reprit son souffle, regarda fièrement autour d'elle et hocha la tête.

— Grâce à l'essor du tourisme, nous avons beaucoup de passage et, pour le moment, ça ne marche pas trop mal.

Sam leva les sourcils.

— Pas trop mal ? J'ai vu sur Internet que vous avez eu un article formidable dans *The Boston Globe* il y a six mois.

Affichant un air modeste, Zoe haussa les épaules.

— Je n'ai pas grand mérite. Un de leurs chroniqueurs artistiques a de la famille par ici. Il aura sans doute voulu mettre la ville en avant.

— En tout cas, ce que vous avez fait de cet endroit me plaît beaucoup. Et à l'étage, il y a quelque chose ? demanda-t-elle en fixant la corde rouge qui barrait l'accès à l'escalier.

Zoe hocha la tête.

— Vous voulez savoir s'il y a un atelier ?

— Il semble bien y avoir la place pour ça, n'est-ce pas ?

— En fait, les travaux ne sont pas tout à fait terminés, mais j'ai prévu six ateliers. Le plus grand servira pour des cours en intérieur. Nous avons déjà organisé quelques cours en extérieur qui ont

remporté beaucoup de succès. Si un jour cela vous dit d'utiliser l'un d'entre eux...

Le sourire de Sam se figea.

— Eh bien...

Zoe balaya ses objections d'un revers de main.

— Je sais, je sais, c'est inscrit sur votre visage. Mais on peut rêver, non ? Ne brisez pas mes espoirs dès le premier jour. Pas avant que j'aie bu mon thé.

Sam se détendit aussitôt. C'était une telle chance de pouvoir travailler pour quelqu'un de normal et d'humain. Mona parvenait à donner le change devant les clients, mais tous les employés de la galerie redoutaient ses colères et ses décisions arbitraires.

— Je ne plaisante pas pour le thé, insista Zoe en pointant vers elle un ongle laqué rouge vif. J'en bois des litres. Vous allez voir, je vais vous convertir.

— Désolée, répliqua Sam, amusée et bien plus à l'aise en la compagnie de Zoe qu'elle n'aurait pu le croire, mais je vis une grande histoire d'amour avec le café.

La clochette de la porte résonna dans son dos et une expression irritée apparut soudain sur le visage de Zoe.

Curieuse, Sam se tourna et découvrit un visage familier.

— Jason, si vous avez encore de la boue plein vos bottes, je vous tue !

Jason Evans, le cousin de Jake, aussi grand que dans son souvenir, une barbe de trappeur et des épaules de culturiste en plus, entra d'un pas lourd dans la galerie, chaussé de bottes loin d'être propres. Il adressa à Zoe un sourire sarcastique.

— Vous ne pouvez pas me tuer, je suis flic.

— Garde forestier. Ce n'est pas une forêt ici, et toute la saleté que vous trimballez sur vos vêtements et vos chaussures n'a rien à faire dans ma galerie.

— Vous y survivrez. D'autant que je suis venu acheter quelque chose.

Tandis qu'il s'avavançait dans la salle, il parut enfin remarquer Sam.

— Tiens, salut Henry. Alors, c'est bien vrai que tu es revenue en ville.

Il l'avait toujours saluée de cette façon durant leur enfance. Et, s'il ne l'avait jamais tourmentée, il ne lui avait pas beaucoup parlé non plus. Ça ne l'avait pas dérangée. À l'époque, elle aimait bien rester seule dans son coin.

— Salut Jason, répondit-elle.

— Vous n'avez pas d'écureuils à aller chasser ? demanda aigrement Zoe, de plus en plus agacée.

Il était facile de comprendre pourquoi. On pouvait suivre le cheminement de Jason à travers la galerie aux débris de brindilles et de feuilles et aux fragments de terre qu'il laissait derrière lui.

Sam le vit hausser les épaules tandis qu'il s'arrêtait devant le rocking-chair.

— C'est mon jour de congé.

Zoe redressa les épaules, serra les dents et chargea en direction de Jason. Sam resta en retrait, amusée par le contraste entre la pimpante citadine et l'homme des bois.

Vêtue d'un pantalon noir ajusté, glissée dans des bottes cavalières couleur cognac, d'un pull en cachemire gris clair rehaussé d'une étole dans des teintes de feuilles mortes, ses cheveux nattés enroulés en chignon, de discrets diamants aux oreilles, Zoe avait tout à fait l'air d'une aristocrate anglaise se promenant sur les terres de son manoir.

Voilà peut-être d'où vient sa passion pour le thé, se dit Sam en souriant.

En face d'elle, le géant en jean déchiré, T-shirt informe et délavé et vieille veste en cuir patiné, avait l'air d'un épouvantail.

— Je le prends, déclara Jason.

— Oh, vous le prenez ? Vous vous décidez enfin à acheter ce fauteuil ?

Elle plissait les yeux en le regardant.

— Mouais.

— Cela signifie-t-il que vous allez cesser de débarquer ici quasiment tous les jours ?

— Probablement pas, répliqua Jason, et Sam eut l'impression de le voir grimacer un petit sourire.

J'aime bien ces trucs-là.

D'un signe de tête, il désigna une série de photos de Grace Levrett, consacrées à la nature.

— Mais il faut que j'y réfléchisse.

— Évidemment.

Zoe se tourna vers Sam.

— Vous pouvez vous en occuper ? Le fauteuil est à quatre cent cinquante dollars. Je vais chercher l'aspirateur.

Elle disparut vers la réserve avant que Sam ait eu le temps de hocher la tête. Après un long moment de silence, elle se tourna vers Jason. Le visage indéchiffrable, il avait les yeux rivés dans la direction que Zoe avait prise. Sam se sentait un peu gênée de prendre la parole, mais les tensions entre eux deux ne la concernaient pas. Et puis, elle avait vraiment envie de conclure sa première vente. Pour une première journée de travail, cela lui semblait un excellent présage.

— Je peux encaisser, si tu es prêt.

Il sursauta et tourna vers elle un regard surpris, comme s'il avait oublié sa présence.

— Oui, bien sûr.

Elle le conduisit vers la table de ferme rustique en érable grossièrement raboté qui servait de comptoir, et fut soulagée de retrouver les bons gestes pour manipuler une caisse enregistreuse et un terminal de carte bancaire.

Jason garda le silence, jusqu'à ce qu'elle lui tende son reçu.

— Ça fait drôle de te revoir ici, dit-il de sa voix rocailleuse. Tu n'as pas trouvé ta place en ville ?

— Pas vraiment, répondit-elle, surprise que cela l'intéresse.

— J'aurais pu te dire que c'était une mauvaise idée. Il y a trop de monde là-bas.

Tout à coup, il sourit et son visage en fut transformé, rappelant celui du jeune garçon timide dont elle avait gardé le souvenir.

— Tu as raison. Ça faisait aussi partie du problème. Mais je ne suis pas faite non plus pour vivre dans les bois.

— Bah, il y a des avantages à y vivre, tu peux me croire. C'est calme, la nature est belle...

Il s'interrompit et lui adressa un petit clin d'œil complice.

— ... et ça ne dérange personne si tu as de la boue accrochée à tes semelles.

— Je ne ferai aucun commentaire, rétorqua Sam. Tu veux qu'on te livre le fauteuil ?

— Non. Ma voiture est juste devant. Mais je veux bien que tu me tiennes la porte.

Sam s'exécuta, regardant Jason soulever le rocking-chair comme s'il ne pesait rien, et le porter à l'extérieur. Elle supposa que le 4×4 boueux garé devant la galerie lui appartenait, et en eut confirmation quand elle le vit se diriger vers l'arrière du véhicule tout-terrain.

— Merci Henry, lança-t-il par-dessus son épaule. À plus tard. Je reviendrai bientôt jeter un coup d'œil à ces photos.

— Peut-être avec des chaussures plus propres la prochaine fois ?

Elle l'entendit rire tandis qu'il ouvrait son coffre.

— Ça ne serait pas aussi drôle.

Elle secoua la tête et entendit l'aspirateur démarrer dans son dos. Quelque chose lui disait que Zoe avait attendu le départ de Jason pour réapparaître, et elle se demanda ce que cela cachait. Peut-être Zoe lui en parlerait-elle un jour.

Sam leva la main pour saluer Jason tandis qu'il démarrait, et resta sur le seuil de la galerie à respirer l'air automnal.

Les arbres bordant le trottoir chatoyaient de toutes les nuances de rouge et de jaune, du pourpre éclatant à l'orange aveuglant, en passant par des teintes plus patinées de cuivre et d'or. À sa droite, Hawthorne Street descendait en pente douce vers le port. L'heure du déjeuner approchait et la circulation devenait plus dense, quelques voitures se dirigeant déjà vers les restaurants du centre-ville.

Il lui fallut une bonne minute pour comprendre ce qui la faisait s'attarder ainsi.

Pour la première fois depuis des mois, elle se sentait détendue. Ce qu'elle éprouvait, c'était tout simplement un sentiment de paix.

Elle eut du mal à l'admettre. Pourtant, c'était ridicule de vouloir absolument se sentir mal ici.

Le miracle s'était-il produit ? Était-elle restée suffisamment longtemps loin de Harvest Cove pour que les choses changent enfin, pour que les anciennes règles qu'elle détestait tellement n'aient plus cours ?

Songeant à Jake et au dîner, elle se dit qu'elle n'allait pas tarder à le découvrir.

7

En ce premier vendredi d'octobre, Sam s'attendait à être nerveuse lorsque la galerie ferma, leur laissant une heure pour préparer le vernissage prévu à 18 heures.

Au lieu de quoi, elle se découvrit étrangement calme. Sans doute parce qu'elle se sentait pleinement dans son élément, pour la première fois depuis des mois. Et, lorsque les premiers artistes commencèrent à arriver, elle eut l'impression de se retrouver au milieu d'amis.

Elle déposait un plateau de canapés sur une table drapée de lin blanc quand une main la contourna pour saisir et engouffrer une quantité de crackers avant qu'elle ne puisse faire un geste.

— Qu'est-ce que...

— Et vous n'avez rien vu ! la coupa le chapardeur.

— Désolée, je ne comprends rien, vous parlez la bouche pleine.

Il leva la main pour lui faire signe d'attendre et finit de mastiquer. Sam en profita pour détailler sa fine silhouette sanglée dans un jean serré, une chemise blanche cintrée portée hors de la ceinture et une veste de costume noire à fines rayures blanches. Ses cheveux blonds coupés en brosse s'ornaient d'une mèche bleue assortie à ses yeux, où brillait une insolence que Sam avait toujours admirée chez autrui.

— Délicieux, vous devriez les goûter ! déclara-t-il.

— Ceux que vous avez bien voulu nous laisser ? plaisanta-t-elle.

— Vous devez être Sam. Zoe n'a pas arrêté de me parler de vous, hier au téléphone.

Il tendit la main.

— Je suis Aaron.

Elle fit immédiatement le rapprochement entre son nom et la sculpture d'une paire d'ailes qu'elle admirait depuis le premier jour. Sa poignée de main était ferme et, si les doigts étaient fins et élégants, elle pouvait y sentir les cals du sculpteur.

— Aaron Maclean ! Votre travail est incroyable.

Il semblait avoir son âge, et elle se demanda s'ils avaient fréquenté la même école. Si à l'époque elle était passée à côté de lui, ce serait une ligne de plus à ajouter à la liste de ses regrets.

— Merci. Le vôtre n'est pas mal non plus.

Voyant sa surprise, il ajouta, avant qu'elle n'ait eu le temps de poser la question :

— Zoe m'en a parlé et je n'ai pas pu m'empêcher de me renseigner.

— Vous êtes de la région ?

— Non, je viens d'une petite ville du nord de l'État de New York, où mon génie n'était pas apprécié.

— Et vous êtes venu vous installer ici ? Quelle drôle d'idée !

Aaron se mit à rire, semblant comprendre.

— J'ai suivi un pompier super mignon. Ne me jugez pas.

Sam posa la main sur son cœur et ouvrit de grands yeux innocents.

— Jamais de la vie.

— Alors ça, mon chou, il suffit que tu traînes avec moi un petit moment et tu finiras par le faire.

Sam décida qu'elle avait envie de vérifier si c'était vrai. Aaron était drôle et farfelu, et elle avait bien besoin d'un ami comme lui pour ensoleiller sa vie.

Ils s'étaient lancés dans une conversation passionnante quand Zoe fit son apparition et tira sur la manche de la veste d'Aaron. Elle lui arrivait à peine à l'épaule, mais elle avait une présence et une autorité naturelles.

— Désolée de t'empêcher de manger tout mon buffet, Aaron, mais j'aimerais que tu fasses autre chose que de rester planter là à faire joli dans le décor.

Il baissa les yeux vers elle, amusé.

— Tu as encore perdu ton escabeau ?

Les yeux gris de Zoe prirent un éclat métallique, tandis que ses sourcils dessinaient un accent circonflexe.

— Tu sais que tu es follement drôle ? Et si tu allais te faire voir chez les Grecs, mon cher tailleur de marbre ?

Aaron soupira d'un air dramatique.

— D'accord, d'accord.

Il adressa un signe de tête à Sam.

— Ravi de t'avoir rencontrée. Appelle-moi quand tu te sentiras d'humeur à faire la fête, qu'on aille se donner un peu en spectacle.

— Ça marche.

Passant la main dans le dos d'Aaron pour le pousser devant elle, Zoe secoua la tête d'un air mi-horrifié, mi-amusé, pour faire comprendre à Sam que ce n'était pas une bonne idée.

Sam finit de mettre en place le buffet et alluma les bougies.

Tandis qu'un air de jazz s'élevait, se mêlant au brouhaha des voix, elle réalisa qu'elle souriait toujours. Cette soirée s'annonçait des plus agréables, elle ne s'était jamais sentie aussi à l'aise et pleine de confiance.

Apparemment, Harvest Cove avait plus à offrir qu'elle ne l'aurait imaginé.

Jake rejeta la tête en arrière pour rire aux éclats, son souffle tiède dessinant de petits nuages de buée dans l'air frais de la nuit. Finalement, il était content de s'être laissé convaincre de dîner chez *Merry Meet*. La semaine avait été rude et, ce soir-là, il avait l'impression que tout était rentré dans l'ordre.

Shane donna à Max un coup de coude amical, tandis qu'ils longeaient le trottoir, croisant constamment du monde en ce soir de fin de semaine. Thea et Kallie, la tête penchée l'une vers l'autre telles des conspiratrices, étaient en plein conciliabule, et Jake entendit le mot « Cancun ». Elles étaient probablement déjà en train d'organiser les prochaines vacances, qu'ils passaient toujours tous ensemble, presque chaque année.

L'année précédente, Jake avait réussi à se défilier, prétextant qu'il avait trop de travail. En fait, à l'idée de participer à la création d'un nouvel album rempli de photos d'eux en train de boire et de danser sur une plage, il avait eu envie de partir dans la direction opposée. Tout seul. Son but était aussi de faire des rencontres féminines, sans que son entourage ne les effraie.

Sentant sa mauvaise humeur planer au-dessus de lui comme un nuage noir annonciateur d'orage, Jake essaya de penser à autre chose. Que lui arrivait-il ? Il était avec ses amis de toujours, c'était une belle soirée d'été, la vie était belle.

— Les gars, on fait demi-tour ? proposa Thea. Il ne reste plus que le salon de thé et la galerie par là.

Max avait passé un bras autour de ses épaules, comme il le faisait déjà au lycée. Jake avait toujours trouvé cela un peu trop possessif, mais Thea semblait apprécier. Aussi mince et brune que Max était

rondouillard et blond, Thea semblait former avec son mari un couple mal assorti, mais Jake ne pouvait les imaginer l'un sans l'autre.

Ils étaient comme le ciment qui maintenait le reste du groupe soudé, réalisa-t-il.

Ou peut-être simplement deux personnes égoïstes qui s'assuraient que la bulle autour d'eux reste intacte, et qu'on ne puisse ni y entrer ni en sortir.

Jake tiqua. Décidément, il avait bien du mal à se débarrasser de cette mauvaise humeur.

— La galerie est sympa, dit Kallie en frissonnant un peu dans sa veste trop fine.

Elle jeta un coup d'œil à Ryan qui, comme d'habitude, ne faisait pas attention à elle. Après toutes ces années, elle n'en avait pas assez de fantasmer dans le vide ? se demanda Jake avec une pointe d'agacement.

— Si on allait vérifier ? dit Ryan en fourrant les mains dans ses poches. Ils ont de quoi manger et du chauffage, et je suis en train de geler. C'est la nuit la plus froide que nous avons eue jusqu'ici.

Jake entendit un fond musical de jazz et des bruits de conversations animées, tandis que la porte s'ouvrait et se refermait sur de nouveaux arrivants. Il se demanda si Sam travaillait ce soir. Malgré son envie de vérifier, il eut peur que la confrontation inattendue avec ses amis ne la fasse se renfermer dans sa coquille.

— Bof, l'art et moi, ça fait deux, dit Thea d'un ton pincé.

En un instant, Jake comprit qu'elle savait déjà qui travaillait là.

Réalisant qu'il comptait vaguement sur une sorte de réconciliation générale, Jake se sentit de plus en plus agacé.

— Oh, allez, quoi ! Je n'y suis encore jamais allé.

Une lueur d'irritation passa sur le visage de Thea, et s'en alla aussi vite qu'elle était venue. Elle pouvait être adorable, mais Jake savait que cela cachait un fichu caractère, dont Max faisait régulièrement les frais.

— Si tu y tiens vraiment, dit-elle d'un ton crispé. Mais quelques minutes seulement. Je préférerais boire un verre à *La Taverne* plutôt que de m'ennuyer devant de pseudo-œuvres d'art, pondues par d'illustres inconnus dont personne n'a voulu à New York.

— Bon sang, Thea, si tu ne trouves rien de plus intéressant à faire que de finir la soirée à *La Taverne* comme tous les vendredis, vas-y. Mais ce sera sans moi. J'en ai marre de toute façon. J'arrête, lui asséna Jake en retour.

Tandis qu'elle affichait un air outré, Max le regarda avec reproche.

— Qu'est-ce qui te prend de lui parler comme ça ?

Jake ne se laissa pas impressionner.

— Si ça vous dérange que j'aie envie de faire quelque chose de différent, eh bien tant pis ! Moi, j'y vais.

Il eut l'impression qu'on lui ôtait un poids de la poitrine à la seconde où il s'écarta du groupe.

Sans prendre la peine de regarder en arrière, mais certain que leurs regards médusés le suivaient, il se dirigea à grandes enjambées vers l'entrée de la galerie.

Des pas pressés ne tardèrent pas à le rejoindre, et il découvrit que Ryan l'avait suivi. Contre toute attente, Kallie n'était pas avec lui, restant dans le camp de Thea.

Ryan lui lança un regard en biais.

— Tu es de mauvaise humeur ?

— Non. J'avais simplement envie de me cultiver un peu. Mais toi, tu as froid à ce point, ou tu t'intéresses à l'art ?

Ryan était un ancien joueur de baseball qui enseignait l'histoire et entraînaient l'équipe du lycée. Ce n'était pas forcément quelqu'un que l'on s'attendait à croiser dans une galerie d'art. Mais, songea Jake, il

était toujours possible de découvrir de nouvelles choses sur des personnes que l'on connaissait depuis des années. Ou que l'on croyait connaître, mais à qui on n'accordait pas assez d'attention.

Ryan haussa les épaules.

— Les deux, je suppose. J'y suis déjà allé deux ou trois fois. C'est très sympa.

Malgré sa surprise, Jake ne fit pas de commentaires. Lorsqu'il ouvrit la porte, il fut enveloppé par une bouffée de chaleur s'échappant de l'intérieur.

Ils entrèrent, laissant la porte se refermer derrière eux, et Jake regarda avec curiosité autour de lui, s'imprégnant du son des conversations et de la musique, de l'odeur épicée de cannelle, et du mélange de couleurs et de formes autour de lui.

Cet univers ne lui était pas du tout familier, mais il le trouvait cependant accueillant et intéressant. D'autant plus que c'était celui où Sam évoluait.

— Ryan ! J'espérais vous voir !

Jake tourna la tête et vit Zoe Watson, à qui il n'avait jamais été officiellement présenté, avancer vers eux, perchée sur des bottes en daim noir à talons vertigineux. Son sourire était aussi chaleureux que son regard, dont le gris pâle offrait un contraste étonnant avec sa peau mate.

Prenant le temps d'admirer sa silhouette tout en courbes, délicieusement mise en valeur par des leggings noirs et une longue tunique en soie turquoise ceinturée à la taille, Jake, qui ne l'avait jamais vue que de loin, la trouva beaucoup plus jolie qu'il ne l'aurait cru.

Traversé par un soupçon, il observa Ryan du coin de l'œil en se demandant s'il n'avait pas devant eux la raison de son intérêt pour la galerie. Mais tandis que son ami retournait son sourire à Zoe, il n'y vit rien d'inhabituel. En fait, il semblait un peu mal à l'aise, sans doute parce que Zoe venait de le faire mentir. Un tel accueil indiquait qu'il était venu ici bien plus de deux ou trois fois.

Il réfléchirait plus tard à la raison pour laquelle son ami ne voulait pas qu'il le sache. Pour le moment, il était davantage intéressé par une certaine blonde au caractère fantasque et mystérieux.

Balayant la pièce du regard, il chercha à repérer Sam, ne prêtant qu'une oreille distraite à la conversation qui se déroulait à côté de lui.

— Bonsoir, Zoé, dit Ryan. Comment ça va ?

— Très bien. Nous avons eu beaucoup de monde ce soir, et j'ai fait quelques ventes. Vous me présentez votre ami ? Je ne crois pas que nous nous soyons déjà rencontrés.

Réalisant qu'on parlait de lui, Jake tendit la main.

— Jake Smith. Je suis l'un des vétérinaires de la clinique.

— Zoe Watson. Bienvenue dans ma galerie.

Jake ne fut pas surpris par la force des doigts qui serraient les siens. C'était tout à fait conforme à l'impression d'énergie et d'autorité qui se dégageait de ce petit bout de femme.

— Je comprends maintenant pourquoi je n'ai jamais eu l'occasion de vous croiser, constata Zoe. Je suis tellement occupée avec cet endroit que j'arrive à peine à maintenir une plante en vie. Il vaut mieux que je m'abstienne d'avoir un animal de compagnie pendant encore un ou deux ans.

— Ce raisonnement vous honore. Plus de gens devraient avoir la même sagesse, croyez-moi.

— Oh, vous savez, je ne suis pas parfaite. Le jour où je prendrai un chien, ce sera le genre que vous détesterez : petit, aboyeur, toujours à essayer de mordre les mollets ou à se battre avec ses congénères !

Jake grimaça.

— Je vois tout à fait, hélas.

Tout en répondant, il avait laissé son regard courir tout autour de la salle, ce que Zoe ne manqua pas de remarquer.

— Vous cherchez quelqu'un ? demanda-t-elle.

— En fait, oui. Est-ce que Sam Henry travaille ce soir ?

— Vous avez de la chance. Elle est là-bas, tout au fond.

Elle lui indiqua la direction, sans chercher à masquer la lueur de curiosité dans son regard.

— Merci.

Jake sentit qu'il souriait béatement, tel un gamin de cinq ans venant d'avouer à son meilleur copain qu'il était amoureux d'une fille de la classe.

— Je vous en prie. Et revenez à Two Roads. C'est agréable de voir de nouveaux visages, quelle qu'en soit la raison.

Il se tourna tandis qu'elle continuait à parler à Ryan, et aperçut un éclair de cheveux blond platine. Il fila alors droit dans cette direction, pour découvrir Sam au milieu d'un groupe de personnes qu'il ne connaissait pas.

Jamais il ne l'avait vue aussi à l'aise. Le visage expressif, faisant de grands gestes, elle menait la conversation et son auditoire semblait fasciné. Tout à coup, elle tourna la tête, comme si elle se sentait observée et leurs regards se croisèrent. Il la vit alors hésiter et perdre le fil de ce qu'elle était en train de dire.

— Bonsoir, dit-il, espérant paraître aussi désinvolte qu'il en avait l'intention.

— Bonsoir, répondit-elle, tandis que les gens s'écartaient pour lui permettre de venir jusqu'à elle.

Aux côtés de la jeune femme, un type avec une mèche bleue dans les cheveux le dévisagea avec insistance.

— Qui est-ce ? demanda celui-ci à Sam. Ton petit copain ?

L'étrange question, posée d'un ton parfaitement innocent, permit au moins à Jake de voir la réaction de Sam. Écarlate, elle semblait sur le point de s'étouffer.

— Euh... non.

— Un vieil ami, répondit Jack. Nous apprenons à refaire connaissance.

— Voyez-vous ça !

Mèche Bleue afficha une moue perplexe, tandis que son regard passait de l'un à l'autre.

— Moi, je dirais qu'il y a anguille sous roche, conclut-il.

Sam lui donna une solide tape sur le bras.

— Aïe, protesta mollement Mèche Bleue, avant de tendre la main à Jake. Je suis Aaron Maclean, Dieu des arts.

— Enchanté. Jake Smith, Seigneur des animaux. Et voici mon pote, Ryan Weston, Grand Maître du baseball.

Ils échangèrent tous des poignées de main, y compris Sam, tandis qu'elle faisait à nouveau connaissance avec Ryan. Elle ne parut pas ennuyée de le voir. Jake voulut y voir un début prometteur, quoique Ryan ne se soit jamais mal comporté avec elle.

— J'ai regardé un peu votre travail, dit Ryan à Aaron. J'aime particulièrement *Déploiement*. C'est... c'est vraiment fabuleux.

Ryan n'utilisait jamais des expressions comme « c'est fabuleux », et Jake ouvrit la bouche pour se moquer de lui. Sam intercepta son regard à la dernière seconde. Les sourcils légèrement levés, elle secoua à peine la tête, et il comprit qu'il devait tenir sa langue.

Aaron observait Ryan avec intérêt, le visage un peu incliné.

— Ah bon ? dit-il.

Ryan parut soudain nerveux, donnant l'impression de souhaiter disparaître six pieds sous terre.

— Eh bien, merci, ajouta le peintre. C'est aussi une de mes pièces préférées.

Jake vit un sourire de pur bonheur éclore sur le visage poupon de Ryan. Tout à coup, il eut un déclic. Son regard s'écarquilla tandis qu'il observait l'artiste et son copain de toujours. Un copain qui, il le réalisait maintenant, ne leur avait jamais présenté la moindre petite amie depuis toutes ces années...

Sam pinçait les lèvres et semblait avoir du mal à contenir son amusement. Il en déduisit qu'il devait avoir l'air complètement ahuri. Il s'empressa d'adopter une expression neutre, non sans jeter un coup

d'œil discret à la bouche de Sam. Ses lèvres pleines lui évoquaient un fruit mûr à point et gorgé de saveurs auquel il aurait bien voulu goûter.

Il détourna les yeux, et se balançait d'un pied sur l'autre, mal à l'aise. « Pense à autre chose », s'exhorta-t-il, avant que quelqu'un ne s'aperçoive de quelle façon il regardait Sam ce soir.

Heureusement, Aaron semblait trop occupé ailleurs pour y prêter attention.

— Voulez-vous y jeter un œil maintenant ? proposait-il à Ryan. Je suis le mieux placé pour répondre à vos questions. Si ça vous intéresse, bien sûr.

— Énormément, répondit Ryan avec enthousiasme.

Puis il rit, gêné, et se passa la main dans la nuque.

— Enfin, oui, reprit-il, d'un ton plus sobre. Votre œuvre m'intéresse beaucoup. Allons la voir.

Les deux hommes s'en allèrent, laissant Sam avec Jake, le reste du petit groupe s'étant dispersé pour parler avec d'autres visiteurs.

— Eh bien, je crois que nous venons d'assister à un coup de foudre, commenta Sam, tout en suivant Aaron et Ryan des yeux. Par contre, je pensais qu'il aurait fait son coming out depuis longtemps.

— Ne me dis pas que tu le savais.

— J'ai deux yeux et un cœur alors, oui, je le savais. Mais je vois bien que c'est une vraie surprise pour toi.

— Tu peux le dire !

— Tout va bien, Jake, ce n'est pas la fin du monde.

— Je sais. Simplement, je ne comprends pas comment j'ai pu passer à côté. Je ne suis peut-être pas aussi attentif aux autres que je le crois, finalement.

Il secoua la tête lentement, encore sous le choc, laissa passer quelques secondes et changea de sujet.

— La soirée se passe bien ?

— Très bien. Beaucoup de visiteurs, beaucoup d'artistes que je peux enfin découvrir en chair et en os après avoir admiré leurs œuvres. Un buffet de qualité, à ce que l'on dit, auquel je n'ai pas encore eu le temps de toucher. Ce qui me fait penser...

La fin de sa phrase se perdit tandis qu'elle se hissait sur la pointe des pieds, se démanchant le cou pour vérifier le service.

— Zut, marmonna-t-elle. Il faut que j'aille réapprovisionner. On dirait qu'un vol de sauterelles s'est abattu sur la table.

— Tu as besoin d'aide ?

Pendant un bref instant, il crut qu'elle allait accepter. Elle avait déposé les armes, ils allaient pouvoir retrouver leur complicité d'autrefois.

Mais rien n'était jamais facile avec Sam.

— Non, ça va aller, répondit-elle. Je peux me débrouiller seule.

Elle marqua une pause, l'observant avec un air qu'il ne parvint pas à déchiffrer.

— Merci quand même.

— Je t'en prie.

Elle hocha la tête, lui adressa un sourire en demi-teinte, puis un silence gêné retomba entre eux.

— Bon, je crois que je vais y aller, finit par dire Jake.

— Ah, dit-elle, et une ombre passa dans son regard. Tu as des projets pour ce soir ?

— Pas du tout. Je vais retrouver mon chien, les chatons, mon canapé et ma télé.

La voyant surprise, il se pencha vers elle afin qu'elle puisse mieux l'entendre, et surtout pour pouvoir se griser de son parfum.

Il fallait qu'elle comprenne quelque chose, quitte à ce qu'il le répète jusqu'à ce qu'elle accepte la vérité.

— Je te l'ai dit, Sam, j'ai grandi. Tu finiras par t'en rendre compte.

— Peut-être, répondit-elle calmement.

Sa voix était ferme, mais son regard s'attarda sur lui, chargé d'interrogations, avant qu'elle lui tourne le dos et s'éloigne.

8

Elle aurait voulu que le temps ralentisse pour mieux s'y préparer, ou pour reporter indéfiniment son rendez-vous avec Jake, mais samedi arriva comme un boulet de canon.

À 17 h 30, quand on frappa avec insistance à la porte de sa chambre, elle était plantée au milieu de la pièce, en sous-vêtements et vieux T-shirt à la gloire de Depeche Mode, ses cheveux fixés à la va-vite avec une pince, totalement désemparée après dix changements de tenues.

— Tout va bien, maman. Je ne veux pas de tisane, je t'assure. Ça va aller.

Sa mère avait essayé de la convaincre de boire de la camomille tout l'après-midi, en prétendant que ça l'aiderait à se détendre. Par pur esprit de contradiction, Sam avait avalé plusieurs tasses de café à la place, et les tremblements nerveux qui l'agitaient maintenant semblaient indiquer qu'elle n'avait pas fait le bon choix.

La porte s'entrouvrit et une tête brune se glissa dans l'entrebâillement. Deux grands yeux bleus l'enveloppèrent d'un regard critique. Il y eut un soupir, un hochement de tête, puis une déclaration péremptoire :

— Tu as besoin d'aide.

— Fiche le camp, Em.

Loin de se laisser impressionner, Emma entra et referma la porte derrière elle. Comme toujours, elle était toute pimpante et proprette. Une vraie Mary Poppins, sans le parapluie et le grand sac. D'une beauté classique – peau ivoire, traits réguliers et délicats, magnifiques yeux bleus –, elle portait un tailleur pantalon noir très ajusté, avec un chemisier en soie crème rehaussé d'un collier de perles, et des ballerines.

— On dirait une réincarnation de Jackie Kennedy, marmonna Sam, tandis qu'Emma commençait à fouiller parmi les vêtements éparpillés sur le lit.

— Je préfère être comparée à Jackie Kennedy plutôt qu'à Lady Gaga, si tu veux savoir. Tu ne peux pas sortir en sous-vêtements.

Emma soupira à nouveau, ce qui donna à Sam des envies de meurtre.

— Où vas-tu dîner ?

— Je ne sais pas exactement. Dans un endroit où on mange des hamburgers.

Sam avait conscience qu'elle n'aurait pas dû se mettre dans un état pareil. Elle avait vu Jake la veille et il ne s'était rien passé de catastrophique. Mais la rencontre, relativement brève, s'était déroulée au milieu d'une foule de gens.

Ce soir, ils ne seraient que tous les deux. S'il était aussi séduisant que lorsqu'il était apparu à la galerie, elle risquait de bafouiller, de dire n'importe quoi, de renverser de la nourriture sur elle...

— Des hamburgers ? répéta Emma d'un ton incrédule. Tu es sérieuse ?

— Il ne s'agit pas d'un rendez-vous amoureux.

Cela semblait stupide et sur la défensive, même à ses propres oreilles, mais elle s’y accrochait.

— Eh bien...

Emma hésita, puis sembla décider que ça ne valait pas la peine d’insister.

— D’accord, mais il faut que tu donnes l’impression d’avoir fait un effort.

Les bras croisés sur sa poitrine, sachant que toute résistance serait inutile, Sam regarda sa sœur fouiller dans sa garde-robe avec l’efficacité d’un soldat bien entraîné.

— Je croyais que tu étais en ville, en train de jouer les dictateurs.

— En effet, mais je me suis lassée. J’ai préféré venir exercer mon autorité sur toi. Pour commencer, tu ne devrais pas porter tout ce noir. On dirait un entrepreneur des pompes funèbres.

Elle jeta rapidement sur le lit un jean gris anthracite, un simple pull noir décolleté en V et un foulard d’un rouge vibrant. Puis elle se tourna vers Sam d’un air triomphant.

— Voilà ! Il suffit d’ajouter des escarpins, et la veste en cuir que j’ai vue sur le porte-manteau en bas. Tu auras l’air d’être toi, mais pas tout à fait. Des questions ?

— Oui. Est-ce que tu as été adoptée ?

— Non, toi. Des extraterrestres t’ont déposée ici et on t’a gardée.

Emma l’observa un moment, avant de lui sourire. Sam lui rendit son sourire et, soudain envahie par l’émotion des retrouvailles, se précipita vers sa sœur pour la serrer dans ses bras. Emma se crispa immédiatement, comme toujours, mais Sam tint bon jusqu’à ce qu’elle se détende et lui rende son câlin.

— Ça me fait plaisir de te revoir, dit-elle, respirant le parfum d’Emma, où flottaient des notes de musc et de mûre.

— Moi aussi, dit Emma avec un soupir, comme si elle était résignée aux démonstrations d’affection de sa sœur. Dis donc, il n’est pas supposé être là dans une demi-heure ?

— Je dirais plutôt vingt minutes, maintenant.

— Tu perds du temps.

Emma la repoussa, affichant « sa tête d’institutrice mécontente » comme Sam la qualifiait. Le moment entre elles, quelle qu’en soit sa nature, était passé. Mais il l’avait au moins aidée à se souvenir qu’Emma n’était pas toujours impossible. Qu’il arrivait même qu’elle lui manque. Parfois.

— Tu veux mon avis ?

— Non.

— Je pensais que tu étais revenue à la maison pour te mettre du plomb dans la tête et opérer un changement de vie radical, remarqua Emma.

Sam sentit monter l’agacement.

— Ma tête va très bien. Ce qu’il me fallait, c’était un emploi, un endroit où habiter, de l’argent... Je n’ai pas besoin de changer de vie, la mienne est parfaite.

— Se prétendre artiste et ne pas peindre, je ne vois pas ce que ça a de parfait.

Sam eut une moue pincée.

— Je peins.

— C’est faux ! répliqua Emma. Tu n’as rien mis sur ton site depuis des mois, et je te connais : quand ça ne va pas, tu te caches.

Apprendre que sa sœur avait suivi son travail lui laissait un sentiment en demi-teinte. Elle ne s’était jamais doutée qu’Emma prêtait attention à ce qu’elle faisait. Aujourd’hui, elle se demandait si c’était par intérêt véritable, ou à cause de son besoin maladif de tout contrôler.

— Je ne me cache pas, protesta-t-elle.

Elle fixa Emma, qui avait planté les mains sur ses hanches, se donnant une posture impérieuse.

— Tu n’écoutes donc jamais rien ? Non, laisse tomber. Je connais déjà la réponse.

Sam attrapa le jean sur le lit et l’enfila, avec une série de gestes saccadés exprimant sa contrariété. Elle aurait tellement aimé que cela se passe différemment entre elles. Les choses commençaient bien et,

chaque fois, tournaient au vinaigre en moins de dix minutes.

— Tu ne m’as même pas prévenue que tu revenais, lui reprocha Emma. Et tu aurais pu me demander un job, avant de chercher ailleurs.

— Allons donc, tu sais très bien que tu n’as aucune envie de travailler avec moi. Pas plus que moi avec toi, d’ailleurs. La galerie me convient très bien. Tu me vois dans l’événementiel ?

— Admettons, mais il me semble tout de même...

— Non, je ne veux plus entendre parler de prendre un nouveau départ, de terminer mes études universitaires, ou de rejoindre le club des dames patronnesses. Je sais parfaitement comment gérer ma vie, Em.

Elle n’avait pas envie de se battre. Elle voulait ruminer sur le désastre annoncé de son rendez-vous de ce soir.

Emma repoussa une mèche de cheveux derrière son oreille et inclina la tête.

— Ah bon, tu n’as pourtant pas l’air de gérer quoi que ce soit. Tu vis avec maman. Et d’où tu sors ça, d’abord ?

Elle plissa le nez en soulevant un pantalon de cuir noir pour appuyer ses dires.

— Et pour couronner le tout, tu vas dîner avec Jake Smith, conclut-elle. Le fameux Jake qui a gâché ta vie.

Sam s’y attendait. Au moins Emma était loyale, elle pouvait lui reconnaître cela. Le fameux jour où Jake l’avait rembarée devant tout le monde, Sam avait appelé à l’aide sa seule amie, pour imparfaite que soit leur relation, à savoir sa sœur. Il n’y avait pas eu de leçon de morale cette fois-là, rien que de la sympathie. Et, à sa connaissance, Emma n’avait jamais pardonné à Jake d’avoir brisé le cœur de sa cadette.

— Ce n’est qu’un dîner, marmonna-t-elle en détournant le regard.

— Mmm...

— Ne commence pas, Emma. C’est un dîner. Point à la ligne.

Emma garda le silence, mais ne semblait pas disposée à partir. Jugeant que le mieux à faire était de l’ignorer, Sam enfila le pull, détacha ses cheveux et y passa les mains pour leur redonner un peu de volume. Puis elle noua le foulard autour de son cou, en essayant de se rappeler quand elle l’avait acheté. Elle était certaine de ne l’avoir jamais porté. Il était tellement... rouge.

Lorsqu’elle regarda à nouveau du côté d’Emma, elle découvrit sa sœur plongée dans ses pensées, le regard dans le vague. À cet instant, Sam fut surprise de lui découvrir une expression qu’elle avait souvent observée chez sa mère, surtout l’année de la mort de leur père. Emma avait l’air de porter tout le poids du monde sur ses épaules. Elle semblait fatiguée. Mais de quoi pouvait-elle s’inquiéter ? Tout allait bien pour elle.

— Qu’est-ce qu’il y a ?

Emma sursauta et reprit aussitôt son apparence rigide.

— Rien. Fais attention à toi. N’oublie pas où tu mets les pieds.

Emma se faisait-elle du souci pour elle ? C’était à la fois touchant et étonnant. Sam s’empressa donc dissiper cela par une plaisanterie.

— Tu crois que ça aiderait si je descendais l’escalier en chantant à tue-tête *Eye of the Tiger* quand Jake arrivera ? Le message serait assez clair ?

Emma ferma brièvement les paupières, comme si elle s’exhortait à la patience, et se détourna.

— Je descends rejoindre maman. De toute façon, quoi que je dise, tu n’en feras qu’à ta tête.

Elle hésita, puis lui jeta un regard par-dessus son épaule.

— Tu es bien comme ça, dit-elle d’une voix radoucie. Tu ressembles moins à un vampire. Un peu de couleur, ça change vraiment tout. Tu devrais en porter plus souvent.

Sam cilla de surprise.

— Oh, merci.

— Je t'en prie, répliqua Emma.

Sam l'entendit distinctement ajouter « idiote » tandis qu'elle refermait la porte, et fut rassurée : elles avaient retrouvé leur mode de fonctionnement habituel.

Secouant la tête, elle se dirigea vers la commode pour y prendre sa trousse de maquillage. Cette soirée méritait au moins un peu de rouge à lèvres.

Quand elle eut trouvé la couleur qu'elle voulait, Sam se redressa devant le miroir et fut surprise par son apparence. Le foulard n'aurait dû constituer qu'un détail, mais il changeait tout ; en mettant en valeur ses grands yeux bleu-vert et en donnant plus d'éclat à sa peau.

Elle aimait la façon dont elle s'habillait aujourd'hui, une façon qui n'avait plus rien à voir avec ses tenues d'adolescente mal dans sa peau, et elle adorait le noir. Elle commença à retirer le foulard. Le noir lui allait parfaitement bien. Pourquoi modifier ce qui fonctionnait ?

Ses mains s'immobilisèrent tandis qu'une réponse lui venait. Parce que c'était une bonne chose d'évoluer. N'avait-elle pas quitté New York parce qu'elle ne supportait plus cette impression de stagner ?

Avec un soupir, elle renoua le foulard et appliqua son rouge à lèvres.

Écarlate, comme le foulard.

Cela faisait un moment qu'il n'avait pas eu l'impression de se retrouver dans la peau d'un adolescent intimidé, mais c'était tout à fait à cela qu'il ressemblait, à se balancer d'un pied sur l'autre sur le paillason des Henry.

Jake entendit des voix étouffées à l'intérieur, après qu'il eut sonné. Il reconnut le rire d'Andi, une réplique irritée d'Emma, puis il vit une mince silhouette vêtue de sombre descendre l'escalier, déformée par la vitre en verre nervuré de la porte d'entrée.

Sam sortit sur le perron, en refermant précipitamment la porte derrière elle.

— Bonsoir.

Jake la contempla, médusé. À un moment, il allait bien falloir qu'il s'habitue à l'apparence qu'elle avait maintenant.

Il prit le temps de la détailler de la tête aux pieds. La veille, à la galerie, elle était à la fois professionnelle et sexy. Ce soir, elle était simplement Sam, et c'était même encore mieux.

Elle portait à nouveau du noir, qui semblait être sa couleur fétiche, mais il ne pouvait s'en plaindre. Tout ce qu'elle portait mettait admirablement en valeur sa silhouette.

Et puis, il y avait ses cheveux, une masse de vagues blond pâle, dont il imaginait la douceur sous ses doigts, et qu'il imaginait répandus sur un oreiller, de préférence celui de son lit à lui.

— Joli foulard, dit-il d'une voix altérée.

Elle plissa le nez et le remercia sans conviction. Il se demanda pourquoi en espérant que, pour une fois, ce n'était pas à cause de lui.

Ils restèrent un moment plantés sur le perron, à se regarder d'un air embarrassé, tout en prétendant être parfaitement détendus dans la brise froide du soir.

— Eh bien voilà, dit-il, en se sentant complètement stupide.

— Voilà, répéta-t-elle.

— Tu es superbe.

Il vit que le compliment la perturbait, mais elle ne sembla pas mal l'accueillir, ce qui était déjà une petite victoire.

— Oh, merci.

Son regard se fit alors un peu plus assuré.

— Tu n'es pas mal non plus.

Un silence passa.

— Bon, reprit Sam en enfouissant les mains dans les poches de sa veste en cuir, je suis sûre que ma mère et ma sœur sont en train de nous espionner. Si on y allait, avant de complètement se ridiculiser ? Sinon, je risque d'en entendre parler jusqu'à la fin de mes jours.

— Absolument, répliqua Jake.

Il lui tendit la main en se demandant si elle la prendrait.

— Viens, ton carrosse t'attend.

Sam étudia sa main avec une moue réticente, puis elle se pencha sur le côté pour regarder vers la rue.

— Comment se fait-il que mon carrosse ressemble à un pick-up boueux ?

— C'est du camouflage pour éviter les vols.

Elle rit, et soudain toute la tension et tout le poids du passé s'évanouirent. Ils n'étaient plus que deux personnes allant dîner.

— Tu vois ? dit-il. Je t'avais dit que nous trouverions des choses à nous dire.

— C'est vrai, dit Sam, tout en commençant à se diriger vers la voiture. J'ai un peu peur de ce qui m'attend pour la suite.

— Ce n'est pas de la peur. C'est de la fébrilité à l'idée de passer la soirée avec moi. Je fais toujours cet effet-là.

Il s'inquiéta une seconde qu'elle ait entendu de l'arrogance là où il n'y avait qu'une tentative d'humour, mais le rire de Sam le rassura.

Ils marchèrent côte à côte le long de l'allée, pas assez proches pour se toucher, mais il pouvait sentir son parfum léger et sensuel, porté par la brise automnale.

Il lui ouvrit la portière, remarquant le regard intrigué qu'elle lui glissa avant de prendre place. Il était évident qu'elle ne comprenait toujours pas ce qu'elle faisait là, et qu'elle ne lui faisait pas confiance. Mais elle était coincée avec lui pour les quelques heures à venir.

Ce n'était pas l'idéal, mais c'était mieux que rien.

À lui de ne pas tout gâcher, et de faire en sorte qu'elle ne sorte plus de sa vie. Cette fois-ci pour de bon.

9

Jake l'emmena dans un endroit dont elle n'avait jamais entendu parler, *Beltane Blues*. Situé dans un immeuble à la façade bardée de planches patinées par le temps, le restaurant se trouvait à cinq cents mètres de l'endroit où la baie rocailleuse céda la place à une étroite plage de sable.

— Ce n'était pas *Chez Gino*, autrefois ? demanda-t-elle en fronçant les sourcils tandis qu'elle regardait autour d'elle.

Jake fit le tour de la voiture pour lui ouvrir, et elle eut du mal à réaliser qu'elle était bien là avec lui.

Le vent avait décoiffé ses cheveux sombres et relevé son col et, quand il tourna la tête pour la regarder dans la lumière déclinante, un dernier rayon de soleil alluma un éclat doré dans ses yeux.

Il y avait tout à coup quelque chose de sombrement romantique dans son apparence. Cette vision lui rappela les innombrables portraits qu'elle avait faits de lui, le représentant toujours avec une armure, une épée, ou en Prince des Ténèbres...

Depuis, elle était passée à autre chose, comprenant que les paysages abstraits lui correspondaient davantage, mais Jake avait constitué le sujet idéal pour la jeune fille rêveuse et romantique qu'elle était alors.

— Exact, c'était bien *Chez Gino*, dit Jake en levant les yeux vers le bâtiment.

Il n'avait rien de transcendant, mais Sam savait de longue date que c'était souvent le cas des meilleurs endroits.

— Trey Abernathy l'a acheté il y a trois ans, et il en a fait quelque chose de plutôt cool.

« Cool » n'était pas un terme que Sam aurait attribué à quoi que ce soit ici. Elle était sceptique, mais elle aimait bien le vieux néon en lettres cursives éclairées en bleu. Et puis surtout, son estomac criait famine.

Alors qu'elle se dirigeait vers le restaurant, Jake s'empressa de la dépasser, la frôlant au passage. Ce contact furtif provoqua une pluie d'étincelles dans tout son corps. Cette sensation, elle ne l'avait pas ressentie depuis longtemps et, si elle appréciait de se sentir bien vivante, elle redoutait aussi de ne pas être capable de résister à cet homme s'il lui prenait à nouveau l'envie de l'embrasser.

C'était un dîner amical. Rien de plus.

Jake ouvrit la porte, et ils entrèrent dans une salle à la lumière tamisée.

— Oh ! s'exclama Sam.

Elle s'attendait à trouver quelque chose de très Nouvelle-Angleterre, comme partout en ville, avec une décoration sur le thème marin avec ses sempiternels phares, mouettes et matériel de navigation, charmante, mais un peu désuète.

À la place, elle découvrit des murs de brique décorés d'instruments de musique et de grandes photographies en noir et blanc de musiciens célèbres, et un sol en carrelage noir sur lequel était présenté un assemblage de tables et de chaises savamment dépareillées.

Un long bar occupait presque tout un côté, les tabourets étaient recouverts d'un imprimé léopard, et des bougies brûlaient un peu partout dans des chandeliers baroques en verre taillé rouge ou noir. Un air de blues joué à la guitare se mêlait au brouhaha des conversations.

— Tu vois, j'ai déjà réussi à te surprendre. Un point pour moi.

Elle tourna la tête et vit que Jake l'observait avec amusement.

— Alors ? insista-t-il.

— J'ai l'impression d'être entrée dans un univers parallèle régi par le groupe Aerosmith, dit-elle. Ça me plaît.

Elle regarda de nouveau autour d'elle.

— Cela m'ennuie de le reconnaître, mais tu m'as fait découvrir un endroit cool.

— Je te l'avais dit, répliqua Jake, l'air très content de lui. Mais attends d'entendre le groupe ; ils ont vraiment du talent.

Sam ne savait que dire. Ouvrir un bar de blues à Harvest Cove ne lui aurait jamais traversé l'esprit. Si quelqu'un lui avait dit qu'il y avait une demande pour cela, elle aurait éclaté de rire. Pourtant, cet endroit existait, et il était plein à craquer.

Une hôtesse les conduisit à une table un peu en retrait, leur tendit deux menus, et s'empressa d'aller accueillir d'autres clients. Elle fut bientôt relayée par un serveur qui vint prendre leur commande de boissons.

Sam se plongea avec impatience dans le menu. Elle n'avait plus seulement faim, elle était affamée. Si la cuisine était aussi bonne qu'elle en avait l'air sur le papier, elle allait passer une excellente soirée.

— Alors, qu'en penses-tu ? demanda Jake.

Sam haussa un sourcil.

— De quoi ? De l'endroit ? Je t'ai dit qu'il me plaisait. Quant aux plats, je suis sûre que j'ai déjà pris cinq kilos à la seule lecture du menu.

— Si tu prends une salade, il se pourrait que je retienne ton chat en otage pour de bon. Tu es ici dans le temple de la friture. Y commander quelque chose de diététique serait un sacrilège.

— J'ai tellement faim que je n'en suis plus à compter les calories. Les dieux de la graisse ne seront donc pas offensés par ma commande.

Elle baissa à nouveau les yeux vers sa carte.

— Oh, ils ont même des pickles frits et des hush puppies, ces délicieux beignets à la farine de maïs...

Elle soupira.

— Je ne sais pas quoi choisir. Je ne peux quand même pas tout commander.

— Ils ont un service de plats à emporter. Et ils sont ouverts le midi.

— Je n'oserai plus monter sur ma balance.

— Tu peux toujours venir courir avec moi.

— Courir ? répéta Sam.

Est-ce qu'elle avait l'air de quelqu'un ayant ce genre de pratiques ? Il était rare qu'on la prenne pour une athlète.

— Pourquoi pas ? répliqua Jake.

Il arborait l'air détendu d'un convive parlant de la pluie et du beau temps, alors qu'il l'invitait à partager des activités avec lui. Déjà.

Le cœur de Sam battait un peu trop vite. Elle était sérieusement sur le point de répondre quelque chose de stupide comme « d'accord », lorsque le serveur arriva, lui tirant une belle épine du pied.

Ils commandèrent des frites et des hamburgers, avec un supplément de bacon et une sauce barbecue, et Jake la surprit en ajoutant des pickles frits et une corbeille de hush puppies.

Elle le regarda avec effroi tandis que le serveur s'éloignait.

— Nous n'allons jamais réussir à manger tout ça.

Jake hocha les épaules.

— C'est pour cette raison qu'ils proposent d'emporter ce qui reste.

Elle soupira, résignée.

— Bon, eh bien, il ne me reste plus qu'à payer la moitié de ce repas gargantuesque.

— Non.

Sam sentit monter l'exaspération.

— Ne commence pas à argumenter avec moi. Je t'ai dit que ce n'était pas un rendez-vous galant, et je n'ai pas envie d'être traitée comme une fille que tu as l'intention de séduire.

Le sourire de Jake s'effaça, mais pas la lueur d'entêtement dans ses yeux. C'était un de ses traits de caractère que Sam avait oublié. Il pouvait se montrer têtu comme une mule, ce qui en faisait par ailleurs un excellent joueur de crosse, cette sorte de hockey sur gazon qui demandait avant tout de l'opiniâtreté.

— Je n'argumente pas. Je t'ai invitée, donc je paie l'addition. Il n'y a pas de quoi en faire une histoire.

Voilà où est le nœud du problème, pensa-t-elle, tandis qu'elle le regardait avec impuissance.

Aux yeux de Jake, rien n'était jamais important. Tout était facile pour lui, obtenir qu'elle passe à son cabinet, l'inviter à dîner, payer son repas.

Au fond d'elle-même, elle savait que son agacement était injustifié, mais elle n'avait pas envie de se raisonner. Sa colère n'était pas uniquement dirigée contre Jake, elle concernait tout ce qui échappait à son contrôle. En fait, sa vie en général.

— Bien, finit-elle par répondre. Comme tu voudras.

— Pourquoi t'énerves-tu ainsi ?

Sam s'humecta les lèvres et posa les deux mains à plat sur la table.

— Si on arrêta là ? Ce dîner était une très mauvaise idée.

Elle sentit le sang affluer à ses joues lorsqu'elle réalisa qu'elle n'avait pas pris sa voiture. Grosse erreur.

Elle commença à se lever, mais Jake l'imita et lui prit la main.

— Non, Sam, excuse-moi. Tu veux bien t'asseoir ? Si tu tiens à partager l'addition, on le fera. J'essayais simplement d'agir en gentleman. D'autant que j'ai insisté pour que tu viennes. Je pensais que c'était la moindre des choses. Reste, s'il te plaît.

Les yeux plongés dans son beau regard suppliant, Sam se sentit penaude d'avoir pris la mouche ainsi. Elle se rassit en soupirant, et passa dans ses cheveux la main que Jake venait de libérer.

— Désolée, dit-elle. Je sais que tu voulais être poli, mais...

— Tu t'attends toujours à ce que je me conduise comme un crétin, j'ai compris.

Le serveur arriva avec leurs boissons, et Jake avala une gorgée de bière. Évitant son regard, Sam fit glisser ses doigts le long de son verre, dessinant un chemin à travers la condensation.

— Ce n'est pas faux, admit-elle finalement.

— Si tu me détestes à ce point, pourquoi as-tu accepté mon invitation à dîner ?

Elle releva les yeux, surprise par la brutalité de sa question.

— Je ne te déteste pas.

C'était la seconde fois qu'elle avait l'impression de l'avoir blessé. Au lieu de se sentir triomphante, elle en éprouvait plutôt comme une vague culpabilité, qui lui dicta une réponse qu'elle n'aurait peut-être pas faite autrement :

— Honnêtement, je ne sais pas quoi faire de toi, Jake. Il y a seulement une semaine, je ne pensais qu'à quitter New York pour laisser mes ennuis derrière moi. Je me doutais bien que je te reverrais, mais pas plus de quelques secondes embarrassantes une fois de temps en temps.

Elle termina sa phrase en s'agitant sur sa chaise, mal à l'aise.

— Je t'ai blessée, dit-il.

Comme l'autre jour dans son bureau, il se montrait direct. Elle avait toujours autant de mal à s'habituer à sa franchise.

— Oui, tu m'as blessée, dit-elle.

Sa voix était soudain montée dans les aigus, comme à chaque fois qu'elle devait aborder un sujet qu'elle aurait préféré éviter.

— Mais c'est loin, tout ça, reprit-elle. Nous étions des gamins. De l'eau a coulé sous les ponts.

— Pourtant, cela a laissé des traces, rétorqua Jake, d'une voix incroyablement douce et compréhensive.

Il chercha son regard, et son expression se fit persuasive.

— Je crois que nous devrions mettre les choses à plat une bonne fois pour toutes. Parce que j'ai vraiment envie de te revoir, et ça va être compliqué si tu continues à m'en vouloir.

— Je ne t'en veux pas.

— Bien sûr que si. Dis-moi ce que je dois faire pour que cela change.

Ils se dévisagèrent tandis que le serveur disposait les entrées sur la table, sans se douter qu'il interrompait une conversation évoluant sur un champ de mines.

Dès qu'il se fut éloigné, Sam saisit un mini-beignet de chou-fleur, le trempa dans la sauce servie à part dans une coupelle, et le mit en bouche.

C'était délicieux, et lui laissait le temps de réfléchir à ce qu'elle voulait dire.

— Malgré ce que tu penses, se décida-t-elle finalement à répondre, je ne te déteste pas. Ce serait pourtant plus simple, mais ce n'est pas le cas. Si j'ai accepté ton invitation, c'est parce que je t'ai trouvé incroyablement charmant chaque fois que je t'ai croisé depuis mon retour.

Elle soupira.

— Et je ne sais pas comment réagir face à ça.

Jake trempa un hush puppy dans la sauce au miel qui accompagnait le plat.

— Si tu acceptais simplement le fait que tu apprécies ma compagnie, suggéra-t-il.

À l'écouter, cela semblait facile. Mais elle n'avait pas envie que son cœur soit à nouveau réduit en miettes.

— Bien sûr. Et quand nous tomberions sur tes amis, tu pourrais prétendre que tu ne me connais pas, ou dire que je n'ai pas changé, que je suis toujours cette – qu'avais-tu dit à l'époque ? – cette « folle qui te harcelait » ? Ce sont bien les mots que j'ai entendus de ta bouche ?

Il tiqua, mais Sam ne ressentit cette fois aucune culpabilité. Après tout ce qu'ils avaient partagé, les confidences, la complicité, le goût des mêmes livres, des mêmes films... Comment Jake avait-il pu lui tourner le dos ainsi ? Même s'il n'assumait pas son amitié avec la paria du lycée, rien ne l'obligeait à prononcer ces mots si blessants et à l'humilier comme il l'avait fait.

— Excuse-moi, Sam, je suis tellement désolé.

Il avait l'air si misérable qu'elle eut envie de croire à sa sincérité. Toutefois, elle n'était pas sûre de pouvoir lui faire confiance.

— Je veux bien t'excuser, dit-elle après un long moment de réflexion. Je peux même aller jusqu'à apprécier ta démarche. Mais je ne sais pas comment tu réagiras face à tes amis. Ceux qui me traitaient de sorcière.

— Mais enfin, Sam, je me moque de ce qu'ils pensent. Quand te décideras-tu à comprendre que je suis un adulte aujourd'hui ?

— N'oublie pas que je suis une Henry. Pour les gens d'ici, nous ne méritons pas d'habiter au Crescent. Ils considèrent que mon père s'est déclassé en épousant une hippie. Ils penseraient la même chose de toi si tu t'affichais avec « l'inadaptée sociale ».

Jake l'observait attentivement. Il avait l'air d'éprouver de la sympathie pour elle. Seulement, elle n'était pas sûre de vouloir de sa sympathie. En fait, elle ne savait pas ce qu'elle voulait. Elle agita la

main et secoua la tête, comme pour balayer ces sacs de pierres qu'elle transportait depuis des années.

— Je ne sais pas, Jake, reprit-elle. Je comprends que nous ne sommes plus des gamins, mais je ne sais pas vraiment qui tu es.

— Contrairement à toi, je n'ai jamais été la cible de moqueries alors, forcément, je n'ai pas la même perception de la vie à Harvest Cove. Mais tout n'était pas facile pour moi non plus. J'étais supposé être parfait.

Sam ricana.

— Tu étais parfait. Cela ne me paraît pas être un problème.

Jake détourna le regard et soupira.

— Même si c'est différent de ce que tu as subi, ça ne veut pas dire que c'était facile à vivre pour moi.

— D'accord. Donc, tu n'appréciais pas d'être le garçon le plus populaire du lycée ?

— Si. Ce que j'appréciais moins, c'était d'être constamment incité à rester à cette place. Mon père vivait sa vie à travers moi. Il a entraîné toutes les équipes dont j'ai fait partie jusqu'à l'université. Tu ne t'en souviens peut-être pas.

Sam fit un signe de tête négatif.

— Je sais que tu avais des problèmes avec lui. Tu m'as suffisamment répété qu'il exigeait trop de toi. Mais je ne m'intéressais pas au sport.

— J'aimais jouer, mais je n'étais pas assez bon pour intégrer une université possédant une équipe de première division, comme mon père en rêvait. Il n'a pas compris mon choix de faire des études vétérinaires.

Tout en parlant, il avait trempé un beignet de légume dans la sauce, et le croqua distraitement.

— Par contre, comme il n'avait plus à s'occuper de moi, il a décidé de redevenir un ado lui-même. Il s'est teint les cheveux, il a acheté une voiture de sport, il s'est trouvé une petite amie plus jeune que moi et il est parti vivre à Boston.

Sam écarquilla les yeux.

— Je suis désolée. Je ne savais pas.

D'une certaine façon, elle s'était convaincue qu'elle était la seule à Harvest Cove à avoir de vrais problèmes. Elle n'en était que plus surprise de découvrir que la vie de Jake n'avait pas été le conte de fées qu'elle imaginait.

— Merci, répondit Jake, mais je ne disais pas ça pour te faire culpabiliser. C'est vrai que mon père n'était pas facile à vivre, mais c'est du passé. Ma mère est avec un type formidable maintenant. Elle est beaucoup plus heureuse.

Ils furent interrompus par le serveur qui leur apportait les hamburgers et Jake attendit qu'ils soient à nouveau seuls pour reprendre :

— Tu as raison, on ne se connaît pas vraiment. J'aimerais que cela change.

Cette fois, elle ne se perdit pas en d'interminables tergiversations.

— D'accord, dit-elle.

Jake la dévisagea tandis qu'elle soulevait son hamburger à deux mains et y plantait les dents.

— Tu peux développer ? demanda-t-il. Je suis vétérinaire, pas extralucide.

Les lèvres de Sam esquissèrent un sourire tandis qu'elle terminait sa bouchée.

— Tu as oublié d'ajouter « Sacré bon sang ! » à la fin de ta phrase.

Il rit, et elle sut que tout allait bien se passer.

— Sérieusement, qu'en penses-tu exactement ? J'étais sincère quand je disais l'autre jour que tu étais mystérieuse. Tu n'es pas facile à cerner.

— Je pense que ce hamburger est fantastique, répliqua-t-elle.

Elle sourit devant son soupir exaspéré.

— Je pense que tu as raison. Nous devrions nous donner une chance. Il est évident que tu n'es plus tout à fait le même, et moi non plus. Alors, pourquoi pas ?

— Donc, si je t'invite, tu ne vas pas me jeter ma bière à la figure et détalier ?

— Probablement pas.

— « Probablement pas » ?

— Je dois conserver un certain mystère. Ainsi qu'une subtile aura de danger. Va-t-elle accepter ou faire une scène ? Il va falloir que tu sois patient pour le savoir.

Une lueur chaleureuse dans ses prunelles noisette, il rit doucement en secouant la tête.

— Tu restes toujours différente des autres, Sam. J'aime ça.

Sentant ses joues s'enflammer, elle mordit à nouveau dans son hamburger.

Elle détestait cette propension à rougir. Comment Jake pouvait-il continuer à la trouver mystérieuse alors qu'elle devenait écarlate dès qu'il lui disait quelque chose ?

— La prochaine fois que je déciderai de porter mon pantalon de cuir en ville, n'oublie pas que tu as prétendu aimer ma différence, reprit-elle quand elle eut avalé sa bouchée.

Il interrompit son geste alors qu'il s'apprêtait à porter une frite à ses lèvres.

— Tu as un pantalon de cuir ?

— Oui. Figure-toi qu'on porte ce genre de vêtements dans cette lointaine mégapole appelée New York. Surtout quand on est au contact d'une clientèle toujours au fait de la dernière tendance.

— Si tu essaies de me faire fuir, sache que cela aurait plutôt l'effet contraire.

Sam hocha la tête.

— Tu es donc un fétichiste du cuir. C'est noté.

Au lieu de paraître embarrassé, Jake se contenta de sourire.

— Coupable.

Ils éclatèrent d'un même rire et la tension s'évanouit entre eux, comme une fumée balayée par le vent.

Ne subsistait chez Sam qu'une sensation née il y a bien longtemps, quand Jake l'avait approchée pour la première fois, alors qu'elle dessinait sous l'Arbre de la Sorcière. À l'époque, elle n'aurait su la décrire.

À présent, elle savait qu'il s'agissait de la lente et sourde vibration du désir. Aujourd'hui, la sensation était bien plus intense. Peut-être parce qu'elle savait comment cela se terminerait si elle laissait les choses aller aussi loin.

Tout cela restait hypothétique en ce qui la concernait.

Elle n'avait jamais vraiment réussi à dissocier son corps de son cœur.

Elle pouvait s'accorder quelques rendez-vous pour satisfaire sa curiosité.

Mais cette fois, elle veillerait à ne pas y laisser de plumes.

10

S'il existait une façon innocente d'inviter une femme chez soi le premier soir, Jake ne la connaissait pas.

Il se demanda s'il pouvait prendre le prétexte des minuscules créatures félines qui semaient le désordre dans sa chambre d'amis.

La perspective de se retrouver seul avec Sam était alléchante. Mais il voyait bien qu'elle avait atteint ses limites en acceptant ce dîner.

En insistant, il prenait le risque de se prendre une porte dans la figure ou, si Shane n'avait pas exagéré, un œil au beurre noir.

Bon sang, il avait vraiment hâte d'en savoir plus à propos de cette histoire de bagarre entre Sam et Thea.

— Tu veux passer voir ton chat quelques minutes, ou je te reconduis chez toi ? finit-il par demander, tandis qu'ils sortaient du *Beltane Blues*, où ils s'étaient attardés à la fin du dîner pour écouter jouer le groupe.

Elle tourna la tête pour le regarder avec curiosité. Le vent décoiffa ses cheveux, et elle les écarta de son visage.

Jake sentit un picotement au bout des doigts, et se retint d'en repousser une mèche derrière son oreille.

Avec une autre, il n'aurait pas hésité. La plupart des femmes auraient trouvé ce geste mignon, ou sexy. Mais Sam ne réagissait jamais comme tout le monde, et il trouvait cela intrigant.

Elle avait peut-être accepté de lui donner une chance, mais il ne se faisait pas d'illusions sur le peu de confiance qu'elle lui accordait.

— Loki est toujours chez toi ? s'étonna-t-elle.

— Lui et toute la portée, oui.

Il la vit hésiter, peser le pour et le contre.

— D'accord, allons-y, finit-elle par décider.

Ils se dirigèrent vers la voiture, dont il lui ouvrit la portière avant qu'elle n'ait eu le temps de le faire elle-même. Elle lui jeta un drôle de regard, mais il ne comptait pas déroger à ses bonnes manières, sous prétexte qu'elle ne voulait pas de rapports de séduction.

Il ferma la portière et fit le tour de la voiture pour s'installer au volant. Il démarra, sortit du parking et s'engagea dans la rue.

Le ciel d'un noir d'encre était piqueté d'étoiles. Lorsqu'il tourna la tête vers Sam, il vit qu'elle les contemplait. Pendant un bref instant, elle lui parut incroyablement jeune et innocente, lui rappelant l'adolescente d'autrefois.

— Crois-tu que tu vas rester à Harvest Cove ? demanda-t-il.

Elle haussa les épaules.

— J'espère que non. Mais pour le moment, je n'ai pas le choix. Heureusement, j'ai un travail en or.

— C'est ce que je me suis dit hier soir. Je n'avais pas encore rencontré Zoé, et je l'ai trouvée très sympathique.

— Elle est formidable, répliqua Sam. Impliquée, compétente, d'un réel soutien auprès des artistes. Et puis, elle est très drôle. Elle prend tout au sérieux sauf elle-même. J'adore travailler avec elle.

— Eh bien, on dirait que tu as trouvé quelque chose qui te plaît à Harvest Cove, remarqua Jake, étonné par un tel enthousiasme.

Sam lui lança un coup d'œil.

— Trois choses : Zoe, travailler dans sa galerie, et le repas de ce soir. Oh, et mon chat, bien sûr, ce qui fait quatre.

— Je ne suis pas sur la liste ?

— Tu es toujours à l'étude. Si tu es accepté, tu en seras notifié par mail d'ici six à huit semaines.

— Tu es sévère, dit-il en s'engageant dans sa rue. Autre chose : vas-tu exposer ton travail à la galerie ? J'aimerais bien voir ce que tu fais.

En fait, il l'avait déjà vu, mais elle n'avait pas besoin de le savoir.

La curiosité l'avait conduit à consulter son site web plus d'une fois et, si son talent ne l'avait pas surpris, sa vision d'artiste l'avait médusé. Les tableaux de Sam étaient dépourvus de personnages, mais emplis de couleurs, fantasques et parfois inquiétants, mais toujours magnifiques.

Il avait passé plus de temps qu'il n'accepterait de le reconnaître à regarder son travail, fasciné par la façon dont ses toiles pouvaient parler, même à quelqu'un qui n'avait pas au départ une passion immodérée pour l'art.

Il lui fallut quelques secondes de silence complet pour réaliser que Sam s'était à nouveau crispée.

Il se garda de faire tout commentaire.

Était-ce une fois encore un sujet tabou ? Décidément, Sam n'acceptait pas facilement de se livrer. Il avait envie d'en savoir plus sur sa vie, mais pas de s'en mêler, contrairement à ce qu'elle semblait croire. Pensait-elle qu'il n'était pas assez sophistiqué pour comprendre son processus de création ?

— J'ai arrêté la peinture le temps d'y voir un peu plus clair, finit par répondre Sam. C'est un peu confus dans ma tête en ce moment, j'attends que les choses rentrent dans l'ordre,

— Espérons que cela s'arrange vite, commenta-t-il, sans s'engager plus avant.

Sam garda le silence tandis qu'il prenait l'allée qui menait chez lui. Il avait laissé quelques lampes allumées pour Tucker, et il pouvait déjà entendre ses aboiements excités à l'intérieur de la maison.

Il jeta un coup d'œil rapide à Sam pour essayer d'évaluer sa réaction. Aimait-elle seulement les chiens ? Tout à coup, il lui semblait important de le savoir. Il fut soulagé en constatant qu'elle semblait intéressée quand elle l'interrogea :

— Tu as un chien ?

— Tucker, répondit-il en coupant le moteur. J'espère qu'il saura se tenir, mais il est plutôt démonstratif. Je te demande donc de l'excuser par avance.

Cela fit rire Sam.

— Ne t'inquiète pas, je connais les chiens. Ils sont plus faciles que les gens.

Ils se dirigèrent vers le perron, où Jake s'embrouilla avec ses clés.

La sensation qu'il ressentait lui était tellement étrangère qu'il ne l'identifia pas tout de suite. Il avait l'estomac noué et... Était-il vraiment en train de transpirer ?

Il ne comprenait pas la raison de cette nervosité soudaine. Pendant le dîner, il s'était pourtant senti parfaitement à l'aise.

Oui mais alors, ils n'étaient pas seuls chez lui.

Derrière la porte, on entendait le cliquetis des griffes de Tucker qui dansait de joie.

— Tu devrais rester en arrière quelques secondes, prévint-il, avant d'actionner la poignée.

En effet, Tucker se précipita sur lui, le heurtant de plein fouet. Il fit à son maître une fête endiablée, que Jake essaya d'endiguer en le caressant tandis que le chien se tortillait dans tous les sens, en haletant de joie.

— Salut mon grand. Qui c'est, le gentil chien ? C'est toi, le gentil chien ? chantonna Jake, tout en ayant parfaitement conscience de bêtifier.

— Il est chouette, commenta Sam.

Jake vit l'attention de Tucker se détourner aussitôt sur elle. Il n'eut pas le temps de la mettre en garde que déjà le chien reportait toute son énergie et son affection sur la jeune femme, manquant la faire tomber à la renverse.

— Bon sang, Tucker, un peu de tenue ! s'exclama-t-il, en le saisissant par le collier.

Le chien, loin de se montrer honteux, lui adressa au contraire un regard blessé, comme pour lui reprocher de lui gâcher sa joie.

— Je suis désolé, dit Jake. Est-ce que ça va ?

— Tu as de la chance que j'aime les chiens. Il est toujours aussi turbulent ?

— Tel que tu le vois là, il s'est beaucoup amélioré. Il obéit à certains ordres, à condition que j'aie des biscuits dans la main. Mais sa plus grande qualité, c'est d'être un merveilleux compagnon de jogging.

— Et les chats, où sont-ils ?

— À l'étage. La première chambre à gauche. Fais attention en ouvrant la porte. Ce sont les rois de l'évasion.

— D'accord.

Jake la regarda s'éloigner, puis s'adressa à son chien.

— Franchement, Tucker, tu ne pourrais pas essayer d'être un peu plus civilisé ? Allez, viens. C'est l'heure des croquettes.

Tucker se mit à galoper dans le couloir, prenant une bonne longueur d'avance sur son maître. Jake entendit une porte s'ouvrir à l'étage, puis les cris de ravissement de Sam qui le firent sourire.

Le voyant de son répondeur clignotait, ce qui le surprit. La plupart des gens l'appelaient sur son portable car, en raison de son métier, il devait être joignable partout.

Sortant son portable de sa poche, il vit qu'il avait manqué un appel et s'étonna de ne pas avoir senti vibrer l'appareil. Il en fut d'autant plus contrarié que le correspondant n'avait pas laissé de message. S'il s'agissait d'un cas grave, il fallait espérer que la personne avait réussi à joindre le Dr Perry. Il y avait aussi un service d'urgences vétérinaires à Salem, mais le temps manquait parfois pour arriver jusque-là.

Il appuya sur le bouton de lecture du répondeur, et regretta aussitôt son geste.

Ce n'était pas une urgence vétérinaire.

Il y eut d'abord des bruits de voix et de rires, puis la voix de stentor de Shane fit vibrer le haut-parleur.

— Et alors, mon vieux, tu viens ou pas ? Tu as encore le temps avant qu'on démarre le film. Ne reste pas à te morfondre chez toi avec ton chien. Je suis sûr que tu es là et que tu écoutes ce message.

En arrière-plan, une femme s'écria :

— Hé, Jake, tu nous manques !

Il reconnut la voix de Cici. Savoir qu'elle était de retour à Harvest Cove et l'idée de la revoir ne l'avait pas spécialement préoccupé jusqu'ici. Mais il redoutait à présent une rencontre entre Sam et elle.

Même si elle ne voulait plus de lui, Cici s'était toujours montrée outrageusement possessive. Tandis que Sam, dans son souvenir, n'était pas une bagarreuse. En tout cas, cela risquait de faire des étincelles entre les deux femmes, et il n'avait pas besoin d'un obstacle supplémentaire alors que sa relation avec Sam peinait déjà à s'établir.

Il ouvrit un placard et versa une ration de croquettes dans le bol de Tucker tandis que le message se terminait.

— Bref, ramène ta fraise, brailla Shane.

— Mais ne viens pas avec la cinglée, ajouta Cici.

Il y eut un grand éclat de rire général, et la communication fut coupée.

Jake prit appui contre l'évier et soupira.

C'était plutôt mal parti. Dans ces conditions, il n'était pas question d'essayer d'intégrer Sam à sa bande d'amis.

Comment pouvaient-ils avoir l'esprit aussi étriqué, être aussi repliés sur leurs petites habitudes ?

Et dire qu'il essayait de convaincre Sam que les choses avaient changé, que la mentalité de la ville elle-même avait évolué.

Déstabilisé, il se rendit à l'étage, où il pouvait entendre Sam parler aux chatons d'une voix douce et réconfortante.

Il se glissa rapidement dans la pièce, avant qu'un des petits garnements n'ait le temps de se faufiler dans le couloir. Sam était assise sur le bord du lit. Calé sous son menton, Loki avait les yeux fermés et ronronnait de béatitude. Les autres chatons jouaient par terre, faisaient leur toilette, ou grignotaient les croquettes disposées dans un récipient. Une fois de plus, ils avaient renversé leur bol d'eau.

Sam releva la tête. Elle semblait un peu embarrassée, ce que Jake trouva absolument charmant.

— Je suis folle de ce chat, dit-elle.

— J'avais remarqué, dit-il en s'asseyant à côté d'elle sur le lit.

— Alors, tu as raté quelque chose d'important ? demanda Sam. J'ai entendu la voix de Shane jusqu'ici.

Jake tiqua, espérant qu'elle n'avait pas perçu distinctement le message, en particulier sa conclusion.

— Non, c'était seulement une soirée ciné-club. Nous en faisons souvent et je sais que je n'ai rien manqué de spécial.

— Quand tu dis « nous », il s'agit de...

— Max, Thea, Shane, Fitz, Kallie, Ryan.

Il avait le nom de Cici sur le bout de la langue, mais quelque chose le retint. Il n'avait pas envie de gâcher la soirée alors qu'ils commençaient à se sentir un tout petit peu plus à l'aise l'un avec l'autre.

Le mois qu'il avait passé en compagnie de Sam à l'époque s'était déroulé lors de l'une de ses fréquentes ruptures avec Cici. Il avait fallu encore deux ans avant qu'ils se séparent définitivement, leur relation s'éternisant de disputes en réconciliations.

— Eh bien, l'équipe est toujours la même, constata Sam.

— C'est normal, nous habitons tous ici. C'est plutôt logique.

— Il t'arrive de quitter la ville ?

— Pas vraiment. Je suis très pris par mon travail et, le reste du temps, je vais boire un verre à *La Taverne* avec la bande, ou regarder un film chez Max. Il a transformé son sous-sol en salle de cinéma, et c'est plutôt sympa. L'été, on fait des barbecues, ou on profite du voilier de Fitz.

— Bref, tu ne sors jamais de Harvest Cove.

Il grimaça, feignant d'être blessé.

— Il m'arrive d'aller à Salem parfois.

— Parfois ?

— De temps en temps.

Il ne se rappelait pas à quand remontait la dernière fois qu'il y était allé. Cela faisait un bon bout de temps.

— Je crois que tu as raison, avoua-t-il, je suis devenu terriblement casanier.

— Il va falloir que je fasse ton éducation.

— Je crains le pire.

— Tu peux ! Je vais te jeter un sort à la Henry, et tu vas te retrouver en moins de deux avec une mèche bleue dans les cheveux et un pantalon de cuir.

— C'est, comment dire ? Terrifiant.

Ils rirent et quelque chose dans l'expression de Sam éveilla en lui une émotion inattendue, allant bien au-delà d'un simple désir physique. Elle était tellement différente de toutes les femmes qu'il avait pu rencontrer.

Leurs regards se croisèrent. Il eut soudain terriblement envie de l'embrasser. Il la vit rougir, et comprit qu'elle devinait exactement à quoi il pensait.

Sam toussota et regarda ailleurs, brisant la magie de l'instant.

— Eh bien, c'était une excellente soirée, déclara-t-elle, mais je vais devoir rentrer.

— Tu as de grands projets pour le reste de la nuit ?

— Bien sûr. Pyjama, chocolat chaud... Je vais me risquer à finir les cookies aux raisins que m'a mère a faits ce matin. Comme tu le vois, je m'encanaille dangereusement en traînant dans les endroits louches.

Elle baissa les yeux vers Loki, qui s'était endormi dans ses bras.

— Tu es sûr que je ne peux pas le prendre maintenant ?

— Patiente encore un peu. Je voudrais qu'il ait au moins huit semaines avant de faire son grand saut dans le monde. Pour le moment, il a encore besoin de ses frères et sœurs. Je les amène à la clinique tous les jours pour qu'ils s'habituent à voir du monde. Lundi, ils vont recevoir leurs premiers vaccins. Ils ont à peu près assimilé l'usage de la litière, mais il y a encore de petits oublis... Connais-tu des personnes qui voudraient adopter les autres ?

Sam fit une petite moue.

— Je ne connais que deux personnes, et elles font partie de ma famille. Je ne vois pas comment je pourrais t'aider.

Il inclina la tête pour la regarder.

— Quand on veut, on peut. Les artistes aiment les chats, non ? Tu travailles avec un bataillon d'artistes, il me semble. Je peux aussi t'attacher sur une chaise, et t'obliger à regarder un spot publicitaire déprimant pour encourager l'adoption dans les refuges, jusqu'à ce que tu acceptes de m'aider.

Elle soupira.

— Je vais voir ce que je peux faire.

Jake se leva et déposa dans une corbeille ronde le chaton qu'il avait pris sur ses genoux. À contrecœur, Sam décrocha Loki de son foulard, et plaça avec ses congénères le petit félin qui miaulait à fendre l'âme. Puis ils se glissèrent tous les deux dans le couloir, et se dirigèrent vers l'escalier.

Tucker, qui était resté couché en bas des marches, se leva aussitôt et commença à remuer la queue, les yeux rivés vers le palier du premier.

— N'y pense même pas ! le prévint Jake.

Le chien leur fit tout de même à nouveau la fête avec, cette fois, un peu moins de débordements.

Quand il eut maîtrisé Tucker, Jake guida Sam vers la porte, et ils sortirent dans la nuit fraîche. L'air d'octobre avait ce petit côté frisquet qui fouettait le sang, comme Jake l'appréciait. Sam n'avait pas l'air du même avis, et il la vit resserrer sa veste autour d'elle.

— Tu es sûre que tu ne veux pas rester encore un peu ? proposa-t-il, tout en sachant qu'elle allait refuser. On pourrait regarder un film.

— Non. Tes amis t'attendent, et moi j'ai hâte de retrouver mon lit. Figure-toi que j'ai perdu mon ancienne habitude de me coucher tard.

— Ça ne me dit rien d'aller les rejoindre, répliqua Jake. Je crois que je vais revenir ici après t'avoir accompagnée, et traîner sur le canapé avec Tucker.

Il fut ravi de voir la surprise sur le visage de Sam. Peut-être pensait-elle qu'elle ne représentait pas une distraction suffisante pour la soirée. Or, c'était tout le contraire, au point que le reste paraissait bien pâle en comparaison.

Ils restèrent quelques instants sur le perron, auréolés de la lumière qui tombait de l'applique extérieure, et la tension qui couvait toujours plus ou moins entre eux s'intensifia.

À nouveau, il brûlait de l'embrasser. Seule l'attitude crispée de Sam l'en dissuada.

Parfaitement immobile, aux aguets, elle était comme une biche percevant la présence d'un prédateur. Les yeux rivés aux siens, elle semblait attendre quelque chose. Mais quoi ?

Il allait falloir qu'il devine. Ou qu'il se lance dans d'interminables spéculations.

Il pouvait aussi se jeter à l'eau.

Il fit un pas en avant, et fut soulagé de constater qu'il avait vu juste. Elle leva le menton vers lui et franchit la faible distance qui les séparait encore.

— Sam... murmura-t-il.

— Mmm ? demanda-t-elle.

Mais elle avait déjà fermé les yeux et rapproché ses lèvres des siennes.

Il savoura un bref moment de retenue ultime, puis se perdit dans ce baiser qu'il avait attendu des années.

Les lèvres de Sam, veloutées comme des pétales de rose, s'entrouvrirent sur les siennes. Jake referma ses bras autour d'elle.

Le corps de Sam, tout en courbes et en reliefs, épousait le sien à la perfection. Il sentit qu'elle levait les bras pour les nouer autour de son cou, glissant les doigts dans ses cheveux, se pressant contre son ventre tendu de désir.

Lorsqu'un gémissement étouffé s'échappa de la gorge de Sam, ce qui n'aurait dû être qu'un baiser tendre et léger s'enflamma. L'étreinte devint presque brutale tandis qu'ils s'agrippaient l'un à l'autre et s'embrassaient avec une ardeur, une sensualité qui les fit bientôt vibrer de plaisir à l'unisson.

Jake n'imaginait pas que Sam pourrait avoir envie de lui autant qu'il avait envie d'elle.

Le bruit strident d'un klaxon transperça le doux cocon dans lequel ils s'étaient enveloppés. Pourtant il lui fallut encore quelques secondes pour que son cerveau retrouve un fonctionnement normal.

Sam, qui s'était ressaisie plus rapidement, quitta sa bouche pour tourner la tête.

— Hé, les amoureux, prenez une chambre !

Il y eut de gros rires bêtes, tandis qu'une vieille voiture brinquebalante passait au ralenti, remplie d'adolescents.

Jake ne savait pas s'il devait rire ou les insulter.

Baissant les yeux vers le visage de Sam, il ressentit une fierté toute masculine à la vue de ses lèvres enflées et de ses joues rougies par le frottement de son début de barbe.

Elle lui adressa un petit regard intimidé.

— Ils sont jaloux, dit-il.

Il hésita, avant d'ajouter :

— J'imagine que tu ne veux pas retourner à l'intérieur ?

Il ne voulait pas paraître désespéré, mais son cœur battait toujours la chamade, tandis que son cerveau demeurait occupé par des images torrides qui refusaient de s'effacer.

— J'aimerais bien... commença-t-elle.

Avant qu'il n'ait eu le temps de se réjouir, elle enchaîna :

— Mais ce dont j'ai envie et ce que je vais faire sont des choses très différentes. Il faut que je rentre à la maison, Jake.

Elle était toujours pressée contre lui, souple, chaude et incroyablement féminine. Il avait encore le goût de ses lèvres sur les siennes et, en la regardant attentivement, il pouvait voir que son désir ne s'était

pas totalement dissipé.

Mais son regard était déterminé. Il comprit que sa décision était irrévocable.

En une fraction de seconde, ses rêves de soirée enflammée venaient d'être piétinés.

Il soupira et fit un effort pour ne pas offrir une mine trop pitoyable.

Il y aurait d'autres nuits, essaya-t-il de se consoler. Une chose était sûre, il allait tout faire pour.

— Comme tu voudras, dit-il. Viens, je te ramène chez toi.

11

Sam avait son jeudi de libre. Elle se réveilla vers huit heures, par une de ces belles journées d'automne, fraîche mais ensoleillée, dont Harvest Cove avait le secret.

Pour une fois, elle n'avait rien d'urgent à faire, et surtout aucun motif d'inquiétude. Elle n'avait pas de loyer à payer, pas de patronne à redouter, pas de colocataire à qui reprocher son mode de vie étrange.

Il n'y avait que la grande et paisible maison, le doux ronron de la pompe à chaleur et le souvenir de la bouche de Jake sur la sienne.

Cela semblait ridicule qu'un simple baiser puisse ensoleiller toute sa semaine, ou que les textos que Jake lui envoyait tous les jours la mettent de si bonne humeur.

C'était dangereux de baisser la garde aussi rapidement. Elle était aujourd'hui plus âgée et plus sage, et elle devait se montrer plus prudente.

Mais il y avait eu tellement de désastres dans sa vie dernièrement. Était-ce vraiment si mal de saisir les brefs moments de joie qui se présentaient ?

Elle s'emmitoufla dans un grand pull tout doux et alla s'asseoir dans l'un des fauteuils Adirondack disposés sur la terrasse à l'arrière de la maison. Là, elle s'accorda le temps de siroter le délicieux café que préparait sa mère, tout en contemplant le jardin qui descendait en pente douce vers la mer.

Elle resta assise là un moment, à analyser les nuances de bleu-gris du ciel et de la mer, le vert encore vibrant de la pelouse et l'incroyable déclinaison de rouges des arbres.

Tandis qu'elle essayait de s'imaginer avec sa palette, une toile devant elle et de la peinture sur les doigts, sa main droite commença à s'agiter. À présent, elle visualisait les longs coups de pinceau qu'elle utiliserait pour le ciel, ceux plus courts et plus rapides pour les feuilles.

Elle était tellement plongée dans sa rêverie qu'elle sursauta lorsque le fauteuil à côté du sien grinça.

— Bonjour ma chérie. Tu as du mal à émerger ? demanda Andi en s'installant avec son café.

— Oui, je crois que je ne suis pas encore tout à fait réveillée.

Sa fièvre créative s'évanouit, mais elle laissa en elle une chaleur réconfortante. Elle lui donnait de l'espoir, l'envie d'essayer à nouveau. Peut-être bientôt.

Peut-être. C'était ce qu'elle se répétait depuis des mois. C'était cependant la première fois qu'elle s'en approchait autant.

Mère et fille restèrent un moment sans parler. Une brise légère jouait avec les mèches de cheveux échappées de la natte de Sam. Elle inspira longuement l'air iodé, retrouvant avec plus de plaisir qu'elle ne l'aurait cru cette odeur liée à son enfance.

— Tu as l'air d'aller beaucoup mieux, Sammy. Cela fait plaisir à voir.

Sam tourna la tête vers sa mère et vit qu'elle la regardait avec un doux sourire.

— C'est grâce aux cookies dont tu me gaves. Apparemment, aller mieux pour toi signifie prendre du poids.

Andi rit doucement.

— Tu as peut-être raison.

Elle regarda vers la mer et soupira.

— Difficile de croire que Halloween aura lieu dans un peu plus d'une semaine. Bientôt, les arbres auront perdu toutes leurs feuilles et nous aurons de la neige.

Sam réalisa avec surprise qu'on était déjà le 16 octobre.

— Il va falloir que je m'achète des bottes fourrées pour affronter l'hiver.

— Si tu es sage, je te tricoterai un bonnet et une écharpe.

— Roses, pour aller avec la maison.

— Évidemment !

Andi but une gorgée de café et laissa échapper un soupir heureux.

— Je suis contente de t'avoir avec moi pour Noël. Cela me manquait de ne pas avoir mes deux filles pour les fêtes.

Sam ressentit une pointe de culpabilité. Quand elle avait quitté Harvest Cove, elle avait fait en sorte de revenir au moins une fois par an. Mais les deux dernières années, elle n'avait pu s'y résoudre. Elle avait trouvé comme solution d'inviter sa mère et sa sœur en ville. Malheureusement, un appartement avec une salle de bains unique était loin d'être l'idéal. Surtout avec une sœur qui, par quelque sortilège, parvenait toujours à être debout la première pour occuper la place des heures durant.

Sam but une autre gorgée de café. Elle avait remonté ses genoux contre sa poitrine et ses chaussons fourrés lui tenaient bien chaud.

L'idée d'être là sans départ prévu à la fin des vacances lui paraissait étrange.

Cela fait très longtemps que je n'ai pas vu les feuilles roussir et tomber, avant de repousser. Ce sera le cas cette année, pensa-t-elle.

Avec Jake ?

Elle évacua cette pensée avant qu'elle ne puisse prendre racine. Ils avaient décidé d'aller lentement et de ne surtout pas penser à l'avenir.

La voix d'Andi l'arracha à ses pensées.

— Je pense aller en ville tout à l'heure. Ça t'intéresse ? Je voudrais déposer des livres chez Jasper, à la boutique de livres d'occasion, et peut-être en acheter quelques-uns. Si tu es avec moi, j'aurai une excuse pour déjeuner à l'extérieur. Je pensais aussi m'arrêter à la clinique vétérinaire.

— Ah bon ? Pourquoi ?

— Eh bien, j'ai réfléchi. Je sais que tu vas adopter l'un des chatons et je me disais que cette grande maison est vide depuis trop longtemps. J'ai bien envie de prendre aussi un chaton pour moi.

Sam se sentit aussitôt fébrile à l'idée de revoir Jake. Elle savait que ses semaines étaient chargées pour lui au travail, et ne s'attendait pas à le croiser à nouveau avant le week-end.

Ce serait l'occasion de lui faire un petit coucou. Rien de vraiment important. Juste un signe amical.

— Formidable, déclara Andi, sans même que Sam ait répondu à son invitation. Cela faisait longtemps que nous n'avions pas eu une journée pour nous deux.

Sam retint un grommellement. Était-il à ce point facile de deviner ce qu'elle avait en tête ? Probablement.

Cela faisait une éternité que Sam n'avait pas flâné en ville, et elle était curieuse de découvrir ce qui avait changé.

Au premier abord, tout était à peu près semblable, même si certaines des boutiques dont elle se souvenait avaient été remplacées par d'autres.

Andi se gara devant la vitrine de *Petites Douceurs*, une adorable pâtisserie installée sur la petite place historique qui se situait à l'entrée du port.

Sam descendit de voiture et respira un air saturé de l'arôme de beignets et de barbes à papa. À cette époque de l'année, Harvest Cove était à son apogée. Les immeubles qui entouraient la place formant le cœur historique de la ville étaient tous anciens et méticuleusement entretenus. Leur architecture en pierre et en bois contribuait à donner à l'endroit l'aspect magique d'un village de conte de fées.

L'impression était encore renforcée par les décors de Halloween disposés dans les vitrines où à l'extérieur : épis de maïs, citrouilles, Calebasses, épouvantails... Naturellement, les allusions au passé de la ville, presque aussi célèbre pour ses sorcières que Salem, ne manquaient pas : chapeaux pointus, balais de transport, silhouettes de chats noirs et chaudrons.

Les arbres ici étaient immenses et très vieux et, s'ils portaient encore une partie de leur feuillage chatoyant, les trottoirs et les rues pavées étaient déjà jonchés de leurs feuilles. Sam les foula, se réjouissant du son qu'elles faisaient en s'écrasant sous ses semelles.

La fin de semaine verrait déferler des hordes de touristes, comme toujours à cette époque, mais pour le moment tout était calme.

— On peut aller voir l'arbre ? demanda soudain Sam.

— Bien sûr. Il est toujours là, semblable à ce qu'il a toujours été, répondit Andi, tout en sortant de la voiture un grand sac en toile contenant des livres d'occasion. Mais avant, je voudrais passer chez Jasper, puisque c'est tout à côté. Ensuite, tu pourras aller dire bonjour à ton arbre.

— Je veux le voir, pas avoir une conversation avec lui, protesta Sam.

Cependant, revoir cet arbre signifiait plus à ses yeux qu'elle ne voulait l'avouer.

L'Arbre de la Sorcière était un peu la mascotte de la ville. Il était représenté sur les fanions accrochés aux lampadaires en fonte et sur les affiches de différentes manifestations locales. Il composait les logos de plusieurs boutiques, et avait été photographié dans toute sa gloire par différents magazines nationaux.

Plus important encore, il avait représenté une sorte de refuge pour elle, un vieil ami silencieux quand elle en avait eu le plus besoin.

Les deux femmes se dirigèrent vers la librairie d'occasion, où Andi déposa ses livres avant de s'engager dans une discussion animée avec Jasper Reed, son propriétaire, à propos d'une trilogie policière qu'ils avaient tous les deux beaucoup appréciée. Sam trouva deux romans pour lire le soir, une comédie romantique et un roman policier anglais que Jasper lui recommanda avec enthousiasme.

— Vous l'apprécierez encore plus au coin de la cheminée, avec un plaid sur les genoux et une bonne tasse de thé, dit-il, son regard brun emprunt de chaleur et d'amitié.

Son propre accent anglais s'était estompé depuis le temps qu'il vivait aux États-Unis, mais il demeurait reconnaissable, et enchantait les oreilles de Sam. Grand et filiforme, avec un visage émacié, l'homme approchait la soixantaine. Il arborait un petit diamant à une oreille et ses cheveux grisonnants, qu'il portait toujours en catogan, commençaient à se clairsemer aux tempes. Il avait beaucoup vieilli depuis la dernière fois, remarqua Sam, étonnée par la façon dont le temps avait marqué son visage. Cependant, il n'avait rien perdu de son côté bohème et de son sens de la repartie.

Lorsqu'elles sortirent de la librairie, Sam se mit à rire.

— Il faut que je le présente à Zoe, si elle ne le connaît pas déjà. Ils pourront comparer leurs connaissances sur le thé. Cela la dissuadera peut-être de me harceler avec sa satanée boisson.

— Ou alors, ils se liguèrent contre toi, répliqua Andi. Il faut te méfier des amateurs de thé. Ils te poussent jusqu'à ce que tu craques. Et un jour, tu te retrouves avec un placard plein de variétés de thés exotiques, et une dangereuse addiction aux scones pour couronner le tout.

Andi lui adressa un clin d'œil malicieux, tout en balançant au bout de ses doigts le grand sac en toile qui contenait un nouvel assortiment de livres.

Sam remarqua qu'elle était très jolie, avec l'une de ses longues jupes et un gros pull torsadé qui ne nécessitait pas de veste. Sa longue chevelure, considérée par les braves gens comme un peu trop voyante,

était enroulée sur le dessus de sa tête en un sage chignon de danseuse. Ses joues étaient rosies par la bonne humeur et l'air piquant, et ses yeux pétillaient.

Elle était heureuse, réalisa Sam. Sa mère se sentait vraiment bien à Harvest Cove. Pendant longtemps, elle avait cru qu'Andi restait seulement pour la maison, et parce qu'elle y avait élevé ses enfants, mais ce n'était pas le cas. Contre toute attente, elle avait trouvé sa place ici.

— Maman ? Qu'est-ce qui te plaît autant dans cette ville ?

Cette question sortie de nulle part provoqua la surprise d'Andi.

— Comment ne pas aimer cet endroit ? Regarde autour de toi. Si tu aimes l'histoire, c'est un vrai paradis.

— D'accord, mais tu sais bien que les gens racontent des choses. Sur nous. Sur toi.

Andi haussa les épaules.

— Quelques-uns seulement. Ils n'ont rien de mieux à faire et déblatèrent sur tout le monde, nous ne sommes pas spécialement visées. Bien sûr, je sais que je ne ferai jamais partie des notables, même si j'ai plus d'argent que la plupart d'entre eux, et que je possède la plus grande parcelle de terrain du Crescent. Je le sais depuis toujours. Ton père aurait dû épouser une fille du coin, de préférence avec le bon pedigree. Au lieu de quoi, il est allé skier dans le Vermont, et a eu le coup de foudre pour la réceptionniste de son hôtel. Il m'a tout de suite expliqué à quoi je devais m'attendre en le suivant ici.

— Tu es venue quand même ? interrogea Sam en plissant comiquement le nez. J'imagine que c'est ça, l'amour.

— Exactement. Mais ce n'est pas cela qui m'a aidée à me sentir à l'aise ici. Le plus important, où que tu ailles, c'est de te trouver quelques alliés. Ils n'ont pas besoin d'être nombreux. Deux ou trois suffisent. Il faut que ce soit des personnes sur lesquelles tu puisses compter. Des personnes avec qui tu pourras rire et pleurer, et à l'occasion boire un peu trop.

Andi haussa les épaules avec un petit sourire.

— Cela a marché pour moi, je t'assure. Quand j'ai trouvé Clare et Joanne, la vie à Harvest Cove s'est illuminée. Une soirée à boire des margaritas avec elles vaut toutes les réceptions de Noël de Mary et Bob Harding.

Elle lança un regard entendu à Sam.

— Quand ton père était encore là, nous étions obligés d'y aller tous les ans. Il nous a, hélas, quittées et du coup les invitations ont cessé. Cela a été un grand soulagement. Leurs pulls soi-disant nordiques avec des rennes tricotés dessus me donnaient la nausée.

Sam rit de bon cœur et se promit de raconter l'anecdote à Zoe, elle qui se plaignait de n'être jamais invitée aux réceptions organisées par la bonne société locale.

— Tu crois que c'est cela qu'il me faut ? demanda-t-elle. Me trouver des amis et m'amuser ?

— Je ne sais pas, Sammy. C'est à toi de trouver la formule qui te conviendra le mieux.

Interrompant sa marche, elle jeta les bras autour de sa fille et la serra contre elle.

— Moi, tout ce que je veux, c'est que tu sois heureuse. En attendant, tu es autorisée à broyer du noir chez moi, tant que tu fais le ménage dans ta chambre, et que tu cuisines de temps en temps.

— C'est faisable, dit Sam.

Tandis qu'elles continuaient à flâner, s'arrêtant dans d'autres boutiques, lisant les menus sur la façade des restaurants, Sam réfléchit aux dernières paroles de sa mère. À l'en croire, c'était tellement facile. Mais cela faisait trente ans qu'elle était là. Elle faisait maintenant partie des locaux, même si certains ne lui accorderaient jamais ce titre. De toute façon, Andi se fichait de faire ou pas l'unanimité.

Sam se mit à sourire tout en marchant, se rappelant l'annonce de sa mère, l'année qui avait suivi la mort de son mari. Andi avait décidé qu'il lui fallait trouver quelque chose à faire dans la journée pendant que ses filles étaient à l'école, faute de quoi elle allait devenir folle à tourner en rond dans sa grande maison. Elle avait donc demandé à son amie Joanne de l'engager à mi-temps dans sa boutique de laines,

pour y donner des cours de tricot. En réalité, Sam était persuadée que c'était une excuse pour passer la journée à papoter avec Joanne.

Quoi qu'il en soit, Andi était heureuse, et elle le méritait.

Continuant leur périple, elles s'arrêtèrent dans une boutique de bijoux fantaisie que Sam ne connaissait pas, où elle acheta un adorable pendentif représentant un chat noir. L'étape suivante fut une parfumerie artisanale, où elles s'amusèrent à sentir toutes sortes de savons, lotions et eaux de Cologne.

Lorsqu'elles en ressortirent, elles découvrirent qu'elles étaient affamées, mais Sam ne voulait pas s'en aller sans avoir fait un tour par le jardin public au centre de la place.

— Vas-y, dit Andi, en s'asseyant sur un banc. Je vais commencer un de ces livres en t'attendant.

— Tu ne viens pas ?

Sa mère avait déjà sorti ses lunettes de lecture de son sac.

— Chérie, je vis ici toute l'année, je peux voir cet arbre quand je veux. Je sais qu'il est spécial pour toi. Prends tout le temps que tu veux. Je ne bouge pas d'ici.

Sachant que rien ne la ferait changer d'avis, Sam traversa la rue et franchit les grilles en fer forgé qui encadraient Oak Shadow Park et son Arbre de la Sorcière.

C'était un chêne, l'un des plus vieux du pays, et sa présence ancrerait Harvest Cove à son passé. Ses branches noueuses s'élevaient en un vaste parasol naturel qui projetait une immense ombre circulaire autour de son tronc d'une épaisseur impressionnante.

Les sorcières que la légende disait être à l'origine de la ville, à savoir une Henry, une Owens et une Nightingale, étaient supposées avoir planté la graine et, comme toute sorcière qui se respecte, elles en avaient naturellement profité pour jeter un sort sur Harvest Cove.

Tant que l'arbre continuerait à pousser et à prendre des forces, la ville ferait de même. Le cœur de l'arbre était le cœur de la ville.

C'était une charmante histoire, amusante à transmettre de génération en génération, et excellente pour le tourisme. Mais, même sans cette légende, Sam aurait adoré cet arbre.

Les feuilles d'un orange vibrant tapissaient le sol, et pourtant ses branches étaient encore bien garnies. Sam s'avança vers l'arbre, respirant la riche odeur d'humus, de terre, d'herbe et de bois. Encore aujourd'hui, le monde semblait tout entier contenu sous ses branches.

Quand elle était très jeune, elle était convaincue qu'il existait, quelque part dans son tronc, une porte secrète ouvrant sur un monde magique où vivait un lutin capable d'exaucer tous les vœux.

Elle tendit la main et toucha le tronc contre lequel elle s'était appuyée tant de fois, s'asseyant à son pied pour dessiner.

L'écorce était rêche sous ses doigts, mais elle avait l'impression de percevoir la vie qui circulait dessous.

Elle adressa alors à l'arbre une supplique silencieuse, qui lui donna l'impression d'être un peu folle, et qui pourtant lui semblait nécessaire et juste.

« Hé, je suis de retour. Tu sais, j'ai accompli une partie des choses dont je rêvais. Mais elles ne m'ont pas rendue heureuse. Si tu as une idée, je suis partante pour que tu m'indiques la bonne voie. »

Elle ferma les yeux et, comme quand elle était enfant, attendit un signe prouvant que la magie opérait.

Rien ne se produisit, évidemment. Mais, lorsqu'elle rouvrit les yeux, elle ressentit comme un changement. Elle n'aurait pas pu dire lequel exactement, mais elle se sentait beaucoup mieux.

Donnant à l'arbre une petite tape affectueuse, elle lui tourna le dos et s'en alla.

Tard dans la nuit, alors que plus un bruit ne régnait dans la maison, Sam se tourna et se retourna, jusqu'à ce que ce soit davantage un effort de rester dans son lit que d'en sortir.

Finalement, elle repoussa les couvertures et balançait les jambes par-dessus le rebord de son vieux lit, dont le cuivre paraissait scintiller dans la nuit.

Pourquoi ne parvenait-elle pas à dormir ? La journée avait été agréable. Jake n'était pas à la clinique quand elles y étaient passées car il faisait aussi des visites à domicile dans les fermes des alentours. Mais la joie de sa mère tandis qu'elle se choisissait un chaton avait atténué sa déception.

Andi et elle étaient rentrées fatiguées, heureuses et rassasiées par l'excellente « tourte du berger » servie chez *Merry Meet*.

Loki serait à la maison à la fin de la semaine avec une de ses sœurs, une adorable petite chatte au pelage écaille-de-tortue, et au caractère très doux.

Bref, elle n'avait aucune raison de ne pas trouver le sommeil. D'autant qu'elle n'avait jamais été sujette aux insomnies. Les seules fois où elle restait éveillée toute la nuit, c'était quand la fièvre créatrice l'emportait et qu'elle devait absolument terminer une toile.

Elle resta un moment à balancer ses jambes dans le vide, en essayant de déterminer si, réellement, elle avait envie de peindre.

Elle ne réussirait probablement qu'à gâcher une toile qui finirait à la poubelle, comme tant d'autres.

Cette fois-ci, pourtant, elle ressentait quelque chose de différent. Toutes ses précédentes tentatives avaient été forcées. À cet instant, cela ressemblait plus à une compulsion. C'était un phénomène nouveau.

Ou alors, elle avait une impression de nouveauté parce qu'elle ne l'avait pas éprouvée depuis longtemps.

— D'accord, chuchota-t-elle.

Elle se leva, glissa ses pieds dans ses chaussons et sortit silencieusement de sa chambre. Au bout du couloir, elle ouvrit une porte et s'engagea dans l'escalier étroit et raide qui desservait le grenier.

Cette vaste pièce avait longtemps été son endroit favori de la maison. Lumineux, avec ses fenêtres en chien-assis qui laissaient entrer l'air et la lumière, il n'avait jamais été pour elle une pièce effrayante, comme tant de combles abandonnés à la poussière, au souris et aux araignées.

Emma et elle y avaient passé des heures à jouer à la poupée ou à cache-cache. Quand Emma s'était lassée de ces jeux qu'elle ne jugeait plus de son âge, Sam avait fait du grenier son refuge secret.

La dernière chose que son père avait fabriquée pour elle était un petit « studio d'artiste » sous une pente du toit, près d'une des lucarnes, où la lumière était la plus favorable.

Cela faisait des années qu'elle n'avait pas travaillé là, mais sa mère avait laissé les choses en l'état : un chevalet, un tabouret, une petite table et quelques étagères pour ses peintures et ses pinceaux. C'était simple, mais elle avait toujours aimé la simplicité.

Les cartons qu'elle avait rapportés de New York et qui contenaient sa peinture et ses fournitures, étaient posés à côté de la table. Elle avait monté tout son matériel peu après son arrivée, sans savoir alors ce qu'elle en ferait.

Deux toiles vierges étaient là également, mais leur disposition avait légèrement changé. Alors qu'elle les avait abandonnées contre le mur, l'une d'elles était à présent disposée sur le chevalet.

Sam sourit en sachant qu'elle devait cette attention à sa mère. On aurait dit que la toile l'attendait. C'était peut-être le cas.

Elle s'accroupit pour déplier les rabats de cartons qui contenaient tout son matériel de peinture, tubes et godets de couleurs, brosses, pinceaux, couteaux...

Elle eut un moment d'hésitation.

Puis elle se retrouva à préparer ses couleurs, choisissant ce dont elle avait besoin. Ses doigts semblaient animés d'une volonté propre, sélectionnant des rouges et des oranges, des bruns et des verts, tandis qu'une image commençait à prendre forme dans son esprit.

Cette image était toujours là quand, quelques minutes plus tard, le pinceau toucha la toile.

Sam retint son souffle, redoutant qu'il ne se passe rien, que l'inspiration retombe. Comme cela s'était produit lors de ses précédentes tentatives.

Mais sa main se mit à guider le pinceau, et elle eut l'impression que quelque chose commençait tout doucement à s'ouvrir.

Comme les pétales d'une fleur débutant leur lent processus d'éclosion.

12

Assis à son bureau, les mains nouées derrière la nuque, Jake rêvassait quand Angie passa la tête dans l'embrasure de la porte.

— Sam Henry voudrait vous voir. Vous êtes occupé ?

— Non, non, faites-la entrer, dit Jake en se levant précipitamment.

Il dressa mentalement une check-list, espérant que sa blouse n'était pas trop sale et qu'il était présentable.

Lorsqu'il eut décidé que Sam ne s'enfuirait pas en courant, il regarda sa montre et constata qu'il était presque 18 heures. À cette heure-là, il rentrait en général chez lui, s'affalait sur le canapé avec une assiette de raviolis en boîte, et s'endormait devant la télévision en compagnie de son chien.

La fin de journée signifiait sa libération imminente, et Sam était là pour la fêter avec lui. Finalement, sa soirée ne serait peut-être pas aussi pitoyable que d'habitude.

Il entendit des bruits de pas, puis elle apparut, tenant un sachet de conservation alimentaire pourvu d'un zip.

Elle semblait presque aussi surprise de se trouver là qu'il l'était de la voir.

Mais peu importait à Jake la raison de sa visite. Elle était de loin ce qu'il avait vu de mieux de toute sa journée.

— Bonsoir, dit-elle.

— Bonsoir, répondit-il en souriant. Tout va bien ? Ta mère a décidé de prendre toute la portée au lieu d'un seul chat ?

Elle rit.

— Non, mais elle est partie dévaliser l'animalerie. C'est toujours d'accord pour le grand passage de relais demain soir ?

— Il y a intérêt. Il faut que je réduise mon nombre de colocataires. Marin les prend avec elle ce soir. Je crois que nous allons réussir à la convaincre qu'il lui faut un chat de plus. En attendant, cela va me faire des vacances de ne pas avoir la joyeuse troupe ce soir. Je crois que Tucker est persuadé qu'une bande de démons a envahi la chambre d'amis.

Sam haussa un sourcil.

— Tucker a peur des chats ?

— Par solidarité masculine, je dirais qu'il est « prudent ».

— J'essaierai de m'en souvenir.

Sam lui adressa un grand sourire, puis elle commença à se balancer d'un pied sur l'autre, montrant des signes de nervosité.

— Je te dérange, peut-être. Je peux repartir, ce n'est pas un problème. Je voulais juste déposer...

— Non, non, reste. On va fermer dans quelques minutes. Tout le monde est presque parti. Enfin, j'ai fini et Tom s'occupe du dernier patient. Simplement, la semaine a été vraiment longue. J'ai été plongé jusqu'au cou dans les...

Il balaya d'un signe de main ce qu'il s'apprêtait à dire.

— Ce n'est pas important.

Il regarda à nouveau le sachet qu'elle tenait à la main.

— Oh, tu m'as apporté des cookies ? Ce sont les fameux biscuits aux flocons d'avoine et aux raisins de ta mère ? Alors là, tu illumines ma journée !

En fait, c'était plutôt le sourire de Sam qu'il appréciait par-dessus tout. Il avait essayé de ne pas se montrer trop insistant pendant la semaine, lui envoyant des textos, tout en gardant une certaine distance pour ne pas l'effrayer.

Mais, tandis que Sam se décidait enfin à entrer dans son bureau, il réalisa que cette semaine avait été interminable et qu'il ne recommencerait plus.

Il l'observa de la tête aux pieds. Elle avait noué ses cheveux en queue de cheval, laissant deux mèches encadrer son visage. Elle portait une robe, qui ressemblait à un long pull avec une capuche dans le dos, des collants opaques gris, et des cuissardes noires. Cela avait du style, c'était un peu audacieux, et complètement déplacé pour Harvest Cove. En résumé, c'était Sam.

— Tiens, dit-elle en déposant le sac directement sur son bureau. On dirait que tu en as besoin.

Même enfermés dans le sachet, les biscuits sentaient divinement bons. Il n'hésita pas longtemps avant d'en enfourner un tout entier dans sa bouche.

— Dure journée ? reprit Sam, avec une note d'amusement dans la voix.

Il marmonna quelque chose d'inintelligible, tout en finissant son cookie.

— Désolé. Oui, une semaine de folie. Je suis complètement épuisé. Mais, dis-moi, j'ai vraiment une aussi mauvaise mine que ça ?

Elle se mordit la lèvre tout en l'étudiant. Il vit qu'elle cherchait une réponse diplomatique.

— Eh bien, « mauvaise » n'est pas le terme que...

— Jake, l'interrompit son collègue en entrant à la volée dans son bureau, je viens de mettre les Price dehors. Tout est fermé, on peut y aller. Oh, bonsoir, je ne crois pas que nous nous connaissons.

Jake regarda avec résignation Tom Perry s'enflammer comme une torche en découvrant Sam. Il lui tendit la main, tandis qu'elle la lui serrait en souriant.

— Non, répondit-elle, je crois que j'ai déménagé juste avant que vous repreniez le cabinet du Dr Mullins. Je suis Sam Henry. Ravie de vous rencontrer.

C'était étrange de voir Sam se montrer polie, un traitement dont elle ne lui accordait pas la faveur. En tout cas, ce cher Tom, à qui toutes les femmes célibataires – ou non – faisaient des avances, restait ébahi.

Jake savait qu'il n'avait aucune inquiétude à avoir. Tom était vraiment un chic type, avec le sens de l'honneur. Néanmoins les sempiternelles comparaisons avec George Clooney qu'il entendait à son sujet commençaient à l'agacer.

— Ravi de vous rencontrer également. Je suis Tom Perry. Et vous êtes l'une des filles d'Andi.

— C'est exact, dit Sam, et Jake vit qu'elle était désormais sur la défensive.

Il était ennuyé de la voir devenir méfiante dès qu'on parlait de sa famille. D'autant plus qu'il en était en partie responsable. Toutefois, quand elle connaîtrait mieux Tom, elle réaliserait que cette attitude n'était pas justifiée. Les nouveaux venus, dont Tom faisait partie, ne prêtaient pas l'oreille aux vieilles querelles que les locaux refusaient d'enterrer, et c'était une bonne chose.

— Nous adorons Andi ici, expliqua Tom. Ses dons ont fait beaucoup de bien. Il paraît que vous allez garder deux des chats que votre mère a trouvés ?

La surprise manifeste de Sam fit sourire Jake. Il allait falloir qu'elle s'habitue à ce que les gens soient gentils avec elle.

— Oui, c'est exact, répondit-elle en retrouvant son sourire, et en adoptant une posture plus détendue.

Maman a décidé hier de prendre la petite écaille-de-tortue. Le petit noir est pour moi.

— Je suis content que vous l'ayez pris. Les gens sont superstitieux. Les chats noirs sont toujours les plus difficiles à caser.

Il jeta un coup d'œil à Jake.

— Bon, j'y vais. Pete et Marin sont en train de finir de nettoyer. Essaie de dormir un peu, que je puisse recommencer à te malmener lundi matin, d'accord ? Essaie aussi de manger autre chose que des barres de céréales et des crèmes au chocolat. Tu as une mine de déterré.

Sans laisser le temps à Jake de répliquer, il reporta son attention sur Sam.

— Ravi d'avoir fait votre connaissance. J'espère vous revoir bientôt.

Sur ces mots, il disparut, les laissant à nouveau seuls.

— Je l'aime bien, dit-elle.

— Le contraire m'aurait étonné.

— Il plaisantait à propos des barres de céréales et des crèmes au chocolat, n'est-ce pas ?

Jake essaya de se rappeler quand il avait fait les courses pour la dernière fois, et ce qu'il restait dans ses placards.

— Peut-être pas.

— Mais tu as quand même de la vraie nourriture chez toi ?

— Au sens large du terme, sans doute, oui.

Il adora le regard qu'elle lui lança, le menton baissé, un sourcil en accent circonflexe, semblant lui dire « Seigneur, ton cas est désespéré ». C'était très mignon. Même s'ils avaient prévu de se voir le lendemain pour le transfert des chatons, et peut-être regarder un film, il eut soudain très envie de la voir s'attarder.

— Es-tu occupée ce soir ? Il faut que je rentre chez moi pour sortir Tucker. Le promeneur de chiens le prend à l'heure du déjeuner, mais il a besoin de se défouler le soir. Si tu veux te joindre à moi, on pourrait prendre des plats à emporter en chemin. Qu'est-ce qui te plairait ? Des tacos ? Une friture quelconque ?

Elle plissa le nez, il crut que c'était en réponse à sa question. Il en ressentit un pincement au cœur de déception.

Elle allait refuser.

Sauf qu'elle ne le fit pas.

— Oui pour le dîner. Non pour la graisse. Donne-moi dix minutes. Je te rejoins chez toi. Si tu t'endors sur le canapé avant que j'arrive, ça va mal aller.

— Tu ne vas quand même pas cuisiner ?

C'était tellement gentil qu'il en fut déstabilisé. Il avait découvert que Sam pouvait être fascinante, frustrante, totalement désirable. Mais pas gentille. C'était réellement nouveau.

— Tu as l'air fatigué, dit-elle en glissant une mèche de cheveux derrière son oreille. Je peux cuisiner. Ce n'est pas grand-chose.

— Pour mes casseroles et mes plats, ça le sera, tu peux me croire. Je crois qu'ils sont encore dans leur carton d'emballage.

Il la dévisagea quelques instants et la découvrit mal à l'aise, un peu irritée et légèrement rougissante, ce qu'il trouva charmant.

— Tu es sûre que tu veux cuisiner pour moi ? insista-t-il.

Elle leva les yeux au ciel.

— Tu as l'air d'un épouvantail, Jake. Rentre chez toi. Je ne vais pas tarder à te rejoindre. De toute façon, je n'ai rien de plus intéressant à faire.

Ses commentaires ne l'impressionnaient plus, peut-être parce qu'il y était habitué. Elle s'inquiétait vraiment de le voir dans cet état. Il en fut plus touché qu'il ne l'aurait cru.

Il eut soudain terriblement envie de l'embrasser, et fit un pas en avant pour mettre son projet à exécution, mais Sam avait apparemment atteint son quota de démonstrations affectueuses.

— Oh, que non ! dit-elle en reculant d'un pas. À la maison !

— Tu me fais penser à ma mère, marmonna-t-il.

— Rien que pour cette remarque, je vais faire brûler ton dîner. Allez, ouste !

Sam prit place dans sa voiture et regarda Jake monter dans son pick-up, les cheveux en bataille et le regard endormi.

Elle tambourina du bout des doigts sur le volant, mit la radio et démarra derrière lui.

Arrivée devant l'épicerie, elle appela sa mère pour la prévenir qu'elle rentrerait tard, puis elle entra chez *Fresh Pride* et se hâta de prendre ce dont elle avait besoin.

Il fallait que ce soit un repas rapide à préparer, et des pâtes semblaient le choix le plus adéquat. Elle n'était pas un grand chef, mais il lui arrivait souvent de cuisiner dans l'espèce de placard mal ventilé et peu éclairé qui lui servait de cuisine dans son appartement à New York.

Dix minutes plus tard, elle ressortait les bras chargés, et remontait en voiture.

Le trajet jusqu'à chez Jake fut rapide. Elle se gara dans l'allée, à proximité de l'entrée, et entendit les aboiements excités de Tucker dès qu'elle eut claqué sa portière.

Elle raffermi sa prise sur le sac contenant ses achats avant de sonner, prête à subir les assauts joyeux du chien. Il y eut des piétinements, un bougonnement, « bon sang, Tucker, assis ! », puis la porte s'ouvrit.

Elle se sentit fondre quand Jake lui sourit, ses yeux rougis et un peu gonflés, comme s'il les avait frottés pour rester éveillé.

— Tu étais sérieuse, dit-il en regardant le sac portant le logo de l'épicerie.

Il portait un bas de survêtement et un vieux T-shirt et ses cheveux étaient plus ébouriffés que jamais. Pourtant, cela n'ôtait rien à son charme.

Il s'écarta pour lui laisser le passage.

— Entre, Tucker essaie de faire croire qu'il a appris les bonnes manières.

Elle entra et regarda le chien, qui était accroupi plutôt que réellement assis, et qui tremblait de tous ses membres, comme s'il était à la torture de rester sans bouger.

— Tu as un biscuit dans la main, c'est ça ?

— S'il y a une autre façon de le faire asseoir, je ne la connais pas.

Elle regarda Tucker, dont les yeux étaient rivés sur le poing de Jake.

— Laisse-moi un instant pour déposer tout ça dans la cuisine, d'accord ?

— Je veux bien, mais dépêche-toi.

Sam se précipita vers la cuisine en riant. Elle entendit alors Jake annoncer « C'est bien, Tucker, gentil chien ». Puis il y eut un cliquetis frénétique de griffes sur le parquet.

Se préparant à affronter les débordements d'affection du chien, elle se cala contre le plan de travail, et se pencha les bras ouverts pour réceptionner l'animal.

— À l'assaut ! la prévint Jake en riant.

Elle sourit, juste avant que l'impact ne la projette en arrière, et plongea les mains dans la fourrure de Tucker, ignorant si c'était le chien ou le rire de Jake qui lui avait coupé le souffle.

13

Vingt minutes plus tard, Tucker était sagement couché aux pieds de Sam, tandis qu'elle terminait la sauce pour accompagner les penne. C'était l'une de ses recettes préférées : de la crème épaisse, un mélange de quatre fromages râpés en sachet, un peu de basilic, d'ail et de poivre noir, une demi-tasse de tomates séchées, et voilà !

Jake s'était éclipsé sans trop de protestations après qu'elle l'eut chassé de la cuisine. Il semblait avoir besoin de s'asseoir, et elle voulait pouvoir se concentrer sur ce qu'elle faisait, de sorte que rien ne prenne feu, y compris elle-même.

Le silence, à peine troublé par la respiration de Tucker, et le son de la télévision branchée sur une chaîne de sport lui permettaient de décompresser, et elle se sentait tout à fait comme chez elle.

Après avoir versé la sauce sur les pâtes, et laissé le tout finir de mijoter, elle mit la table. Les assiettes de Jake étaient vieillotées, probablement récupérées chez ses grands-parents, et les verres dépareillés. Comme il n'y avait pas de serviettes, elle détacha deux feuilles de papier essuie-tout, qu'elle plia pour en faire quelque chose de présentable.

Elle s'était toujours imaginé que Jake était parfait, et cette absence de talents domestiques l'amusait. C'était bien un homme !

— Mmm, ça sent bon ! De vraies odeurs de bonne cuisine. Comment est-ce possible ?

Elle tourna la tête vers le seuil et sourit à Jake.

— C'est magique. Si tu venais t'asseoir ?

Il obéit et elle se dirigea vers la gazinière pour dresser deux assiettes. Elle en posa une devant Jake. Quand elle revint s'asseoir avec la sienne, il gardait la tête penchée au-dessus de ses pâtes.

— Tu ne commences pas ? s'étonna-t-elle.

Il leva les yeux vers elle, ses prunelles virant au miel doré dans la lumière.

Il a vraiment des yeux extraordinaires, songea-t-elle, avec des cils épais et noirs, que l'on pourrait croire fardés.

L'imaginant avec les yeux soulignés au crayon noir, tel un pirate féroce et indomptable, le teint plus hâlé, ses cheveux balayant le col de sa chemise, elle commença soudain à avoir chaud.

Dans le silence qui suivit, Tucker s'affala bruyamment devant la gazinière, soupira et ferma les yeux.

— Ton chien est vraiment étonnant, fit-elle remarquer, pas mécontente de cette diversion. Il ne réclame pas à table. Remarque, je ne m'en plains pas.

— Moi non plus. C'est la première chose que je lui ai apprise et il a bien retenu la leçon.

Il plongea sa fourchette dans les pâtes et les savoura lentement.

— Mmm, fit-il à nouveau en fermant les yeux.

Troublée, Sam baissa les yeux vers sa propre assiette.

Voilà ce qui arrive quand on n'a pas fait l'amour depuis huit mois, pensa-t-elle. Ou plutôt dix. Bon, disons un an.

Il suffisait que Jake s'extasie sur sa cuisine pour mettre ses sens en ébullition.

— C'est fantastique, commenta-t-il. Merci Sam. Cela fait longtemps que je n'ai rien mangé d'aussi bon.

— Je suis certaine que Tucker a des repas plus équilibrés que toi.

Il sourit.

— Peut-être.

Tout en dégustant ses pâtes, Sam regarda autour d'elle. C'était une jolie cuisine, vraiment. Placards en érable, plans de travail en granit... La maison était ancienne, mais elle avait été modernisée récemment. Pas par Jake, manifestement. On aurait dit qu'il s'était contenté d'y poser ses affaires, et l'ensemble paraissait plutôt vide.

— Quelle est l'histoire de cet endroit ?

— Comment ça ?

— Tu as une belle grande maison proche du centre-ville. Elle a été restaurée. Elle est très propre, surtout pour un homme seul. Mais il n'y a presque rien dedans, à part le canapé, un immonde fauteuil relax et un écran de télévision géant.

— C'est un truc de mec, dit Jake, l'air très sérieux. Nous mesurons notre virilité à la taille de notre télévision. Tu ne le savais pas ?

— Je m'en doutais depuis longtemps, dit-elle avec un petit sourire. L'anthropologie est une de mes grandes passions, figure-toi.

— Bah, je ne sais pas, dit-il finalement. Il n'y a que moi et Tucker, et je ne vois pas la nécessité de faire un effort de décoration. Je finirai peut-être par m'en occuper un jour. Quand j'aurai le temps.

— Tu es ici depuis combien de temps ?

— Un peu plus d'un an.

Voyant qu'elle levait un sourcil, il protesta.

— Quoi ? Je travaille beaucoup.

— J'espère au moins que tu ne dors pas sur un matelas posé à même le sol. En général, les gens qui ont de la vaisselle dépareillée et une seule cuillère de service ont tendance à faire ça. Si tu as accroché au mur un tissu baba cool indien en guise de décoration, je préfère ne pas voir ça. Jamais.

— C'est mon colocataire qui l'a gardé après l'université. Pour ta gouverne, sache que j'ai un excellent lit.

Sam s'efforça de ne pas laisser ses pensées prendre un tour indésirable. Elle s'était promis de prendre son temps avec Jake, et il était beaucoup trop tôt pour se retrouver dans son lit.

— C'est déjà ça, dit-elle en forme de conclusion.

Ils gardèrent le silence un moment, terminant de déguster leurs pâtes avant qu'elles ne refroidissent.

— Et toi ? reprit Jake. Comment était ton appartement à New York ?

Elle se crispa malgré son sourire apparent.

Cet appartement. Rien que d'y penser, elle avait l'estomac noué. Il n'était pas épouvantable, simplement minuscule. À la fin, elle avait l'impression de vivre en cage.

— Il n'y a rien d'intéressant à en dire, répondit-elle.

Jake parut sceptique.

— Oh, allez ! Je suis un vétérinaire ennuyeux d'une petite ville de province. Je connais tout le monde et je ne vais jamais nulle part. Alors raconte-moi des anecdotes croustillantes. Vante-toi de ta vie extraordinaire à New York.

— Je n'ai jamais dit que tu étais ennuyeux.

Elle avait pourtant sous-entendu que sa vie l'était, et elle le savait.

— Si je me souviens bien, tu étais vraiment décidée à vivre là-bas, non ? Tu as même fait tes études à l'université de New York.

— Qui t'a dit ça ? Ma mère ?

Il fit une petite moue vaguement embarrassée.

— Il se pourrait que j'aie jeté un coup d'œil à ton site web une fois ou deux.

Elle en fut médusée. Pendant toutes ces années, elle s'était persuadée qu'il l'avait oubliée. En apprenant que ce n'était pas le cas, elle trouva cela... gentil. Un peu bizarre, aussi. Elle ne parvint pas à trouver les mots pour l'exprimer.

— Bon, et alors, insista-t-il. New York ? Ça fait quoi d'y vivre ? Je me suis toujours posé la question.

— C'est grand, bruyant, débordant de vie. Il y a toujours un endroit où aller, quelque chose à faire. Quand on vit en plein centre comme c'était mon cas, on finit par oublier qu'il existe autre chose.

Jake hocha la tête.

— J'y suis allé deux fois. J'ai bien aimé visiter la ville, mais je ne pourrais pas y vivre. Times Square, c'est de la folie.

— Parce que c'est là où vont les touristes. Ce n'est pas comme ça partout. Mais il est vrai que la ville vit à un rythme effréné.

Elle laissa passer un court silence.

— Ce qui n'empêche pas de s'y sentir seul.

— Vraiment ? Comment peut-on se sentir seul quand on ne s'entend même pas penser tellement il y a de bruit ?

— Tu serais surpris. Au bout d'un moment, j'ai réalisé que c'est dans la foule que l'on se sent le plus isolé.

— C'est pour cette raison que tu as arrêté de peindre ?

La question paraissait innocente et sincère, mais elle n'avait pas envie d'aborder ce sujet avec lui, ni avec quiconque.

Surtout en ce moment.

La nuit précédente, elle avait redécouvert une partie d'elle-même qu'elle croyait disparue à jamais. Elle n'était pas certaine de pouvoir recommencer et, par une superstition un peu stupide, elle redoutait de tout faire échouer en en parlant.

La froide lumière du matin lui avait révélé un tableau partiellement terminé, mais vraiment prometteur. Cependant, tant qu'il ne serait pas fini, elle le garderait pour elle.

— Je n'ai pas envie d'en parler, dit-elle.

Sa réponse avait fusé, rapide, automatique. Sam comprit qu'elle pouvait être mal interprétée lorsqu'elle vit passer une lueur d'irritation dans le regard de Jake, avant qu'il tourne la tête.

Elle crispa les doigts autour de son verre. C'était tellement frustrant. Comment lui expliquer ce qu'elle-même ne comprenait pas ?

— C'est difficile pour moi d'en parler. Je n'arrive pas à peindre en ce moment.

— Pourquoi ?

— Je n'en sais rien.

Elle soupira.

— Ce n'est pas vraiment important.

— Bien sûr que si, c'est important.

Il repoussa son assiette d'un geste excédé.

— J'essaie de mieux te connaître, mais tu ne me rends pas les choses faciles.

— C'est faux. Nous avons beaucoup discuté ensemble. Dis-moi à quel moment j'ai fait des difficultés ?

— Tout le temps. En apparence, tu es détendue, tu plaisantes. Mais dès que j’essaie de creuser un peu, tu freines des quatre fers. Je finis par ne plus savoir de quoi je peux parler. De la météo, peut-être ?

— Pourquoi es-tu aussi indiscret ?

— Pourquoi es-tu aussi irritable ? répliqua-t-il du tac au tac.

Sam éleva la voix.

— Pourquoi ne peux-tu pas simplement te réjouir de ma présence ?

Jake éleva aussi la voix.

— Pourquoi ne peux-tu pas simplement te réjouir de mon intérêt pour toi ?

Elle agita furieusement les mains tout en bougonnant.

— Tu es impossible ! Autrefois, tu te moquais de ce que je pensais. Pourquoi t’y intéresses-tu maintenant ?

— Faux. La différence c’est qu’avant je n’avais pas à poser de questions. Tu te confiais facilement sur ton envie de partir loin de Harvest Cove, sur l’importance de l’art à tes yeux. Tu disais que tu ne voulais pas faire autant d’efforts qu’Emma pour t’intégrer, que tu ne comprenais pas ta mère, que ton père te manquait...

Sam le dévisagea, momentanément réduite au silence.

— Je...

Jake termina la phrase à sa place.

— Tu pensais que je ne te prêtais pas attention. Et pourtant, si. Alors, ne me dis pas que je n’ai pas le droit de connaître la suite de l’histoire.

— Je croyais que nous voulions partir sur de nouvelles bases, rétorqua Sam, consciente de se montrer une fois de plus sur la défensive.

Elle ne savait comment réagir sous l’intensité du regard fixé sur elle. Le vrai Jake se révélait très différent de celui qu’elle s’était construit dans son esprit pendant son absence. Le chagrin et l’humiliation avaient influencé ses souvenirs, jusqu’à ce qu’elle oublie combien il avait été à son écoute.

— C’est le cas, répliqua Jake. Nous partons sur de nouvelles bases. Mais je veux savoir d’où tu pars, toi.

Elle pouvait lui dire d’aller au diable, mais elle savait que cela ne ferait qu’allonger la longue liste de ses regrets.

Elle soupira et se mit à parler.

— J’ai longtemps travaillé dans une galerie de grand standing, tenue par Mona Richards. Au commencement de notre collaboration, elle semblait aussi intéressée par mon travail artistique, mais elle est vite devenue indifférente, puis carrément hostile. Tout n’allait pourtant pas si mal au début. Je me suis démenée pour développer la galerie, j’avais l’œil pour déceler ce qui se vendrait. Les clients m’aimaient bien, tant et si bien qu’ils demandaient à n’avoir affaire qu’à moi. Et quand tu travailles pour une narcissique invétérée, cela finit par poser des problèmes.

Elle s’interrompit, songeuse, puis soupira à nouveau avant de continuer :

— Quand j’ai compris qu’elle n’exposerait jamais mes toiles, j’ai trouvé une solution alternative. Tu as vu mon site web. J’ai vendu quelques pièces ainsi, le supplément de revenus était appréciable, mais je n’aurais pu en vivre. Quand Mona a renvoyé mon ami Zack, j’ai su que je serais la prochaine à prendre la porte. Il était le seul allié que j’avais dans la place, et il était encore meilleur que moi dans son travail. Alors, j’ai fait ce que j’aurais dû faire depuis longtemps. J’ai prospecté d’autres galeries, plus petites mais connues pour offrir un tremplin aux artistes émergents. J’ai finalement décroché un contrat pour une exposition.

— Et que s’est-il passé ?

Sam était si concentrée sur son histoire, qu’elle n’avait pas réalisé combien Jake se montrait intéressé. N’ayant pas l’habitude qu’on boive ses paroles, elle en fut étrangement flattée.

Elle se redressa sur sa chaise, tout en repoussant quelques mèches de cheveux derrière ses oreilles.

— Mona l'a appris, elle est entrée dans une rage folle, m'a traitée d'ingrate, m'a dit que mon travail ne valait rien, que si une autre galerie avait accepté de m'exposer, c'était parce que je m'étais servie de ses relations à elle, leur faisant croire qu'elle me recommandait...

Elle secoua la tête, se rappelant combien elle avait été naïve.

— Mon exposition a été annulée sans aucune explication. Je n'ai essuyé que des refus partout ailleurs. Et quand Mona a estimé qu'elle avait assez profité de ma déconfiture, j'ai été licenciée. Cela remonte à trois semaines, et me voilà.

— Eh bien, murmura Jake, médusé.

— La cerise sur le gâteau, c'est que ma colocataire a décidé au même moment de me laisser me débrouiller toute seule avec le loyer, parce qu'un de ses clients lui avait offert un appartement avec toit-terrasse, dans le dernier quartier en vogue.

Jake plissa le front, perplexe.

— Un client ? Comment ça ?

Sam haussa les épaules.

— Un client, quoi.

Jake ouvrit de grands yeux.

— Ta colocataire était une prostituée ?

— Une escort-girl de luxe. Elle venait de se lancer dans le métier. Apparemment, cela payait mieux qu'être barmaid.

— Eh bien, répéta Jake.

Sam se sentait épuisée après avoir raconté tout cela. Jusqu'à présent, il n'y avait que sa mère qui connaissait tous les détails de ses mésaventures new-yorkaises.

— Tu avais envie de savoir, maintenant tu sais. J'ai jeté toutes mes affaires dans ma voiture et je suis revenue en courant à la maison. Fiasco total. Fin de l'histoire.

Comme il ne disait rien, elle se décida finalement à le regarder.

Son expression était indéchiffrable. Pensait-il qu'elle n'avait pas fait assez d'efforts ? Ou alors qu'elle était folle ? C'étaient deux questions qu'elle se posait souvent.

Mais Jake la surprit en tendant le bras au-dessus de la table et en posant la main sur la sienne.

— Ça n'a pas été aussi affreux que ça, quand même ? demanda-t-il, tout en lui caressant doucement le dessus de la main avec son pouce.

— De vivre ça ? Si. De t'en parler ?

Elle haussa les épaules, essayant d'ignorer le frisson que lui procurait le contact de la main de Jake sur la sienne, et finit sa phrase :

— Non, ça n'a pas été affreux.

— Bien.

— Bien ?

— Je suis content que tu me l'aies dit. Et aussi que tu sois de retour à Harvest Cove. Je ne considère pas ça comme un échec. C'est même la meilleure partie de l'histoire à mes yeux.

— Oh...

Elle n'essaya pas de lutter contre la douce chaleur qui la faisait fondre, sachant que ce serait peine perdue.

— Merci.

Après un moment, elle retira sa main, mais elle continua à percevoir des picotements là où Jake l'avait touchée.

Son cœur s'emballa et elle fut soudain terriblement consciente qu'ils se trouvaient seuls.

Pour se donner une contenance, elle souleva son assiette.

— Je vais laver ça.

Elle se leva et se dirigea vers l'évier.

— Non, attends. Laisse-moi faire.

Elle entendit la voix chaude et basse de Jake dans son dos, mais elle était déjà en train de passer l'assiette sous le jet d'eau chaude.

Elle sentait sa présence, si proche qu'il lui aurait suffi de reculer d'un pas pour le heurter. Bien que devinant son hésitation, elle décida qu'elle ne donnerait pas davantage que ce qu'elle avait déjà donné.

Elle avait accompli un long trajet. À lui de franchir la dernière étape.

Lorsque les mains de Jake se posèrent sur ses hanches, elle relâcha doucement son souffle.

Il se plaqua contre elle, enfouissant son visage dans ses cheveux. Elle sentait une souplesse consciente dans les gestes de Jake, une lenteur délibérée. Mais les battements désordonnés de son cœur qu'elle percevait contre son dos témoignaient de son trouble.

Lorsqu'il respira profondément l'odeur de ses cheveux, elle sentit son propre ventre se nouer sous l'effet d'un désir fulgurant.

Il y avait toujours eu cette alchimie entre eux, vibrant sous la surface. Elle ne l'avait jamais oubliée, ni éprouvée à nouveau avec un autre.

Elle s'obligea à déposer l'assiette dans l'évier et à fermer le robinet. Puis elle posa les mains sur les siennes, en prenant appui contre son torse solide et chaud.

— J'ai pensé à ça toute la semaine, murmura-t-il dans ses cheveux.

— Moi aussi.

Les mains de Jake remontèrent vers sa taille, soulevant légèrement sa robe.

Un instant, son imagination s'envola et elle se vit courbée au-dessus de l'évier, accueillant avec volupté les assauts puissants de Jake, se laissant entraîner dans une danse sauvage.

À cette pensée, les muscles entre ses cuisses se crispèrent, tandis qu'une troublante chaleur envahissait son ventre.

— Que penses-tu de ma façon d'aider à faire la vaisselle ? murmura Jake à son oreille.

Elle sourit, puis soupira tandis qu'il en taquinait délicatement le lobe. Elle inclina la tête, cambrant un peu les reins pour mieux le sentir contre elle.

Tandis qu'il faisait courir ses lèvres le long de son cou, elle souleva les mains de Jake et les posa sur ses seins, devenus si sensibles que ce contact lui arracha un gémissement.

Pivotant dans ses bras, elle chercha frénétiquement ses lèvres.

Leur précédent baiser avait commencé doucement, mais celui-ci fut tout de suite explosif. La bouche de Jake était dure contre la sienne, en explorant l'intimité avec une fièvre presque brutale. Son étreinte devenait impétueuse, exigeante, tandis qu'il l'adossait à l'évier, pressant entre ses jambes le roc de son sexe durci.

Enfin ! songea-t-elle, sans toutefois réussir à s'en convaincre complètement.

Elle désirait cet homme depuis si longtemps qu'il pouvait aussi bien s'agir d'un nouveau fantasme. Quoique celui-ci batte tous les autres.

Elle sentit une petite pression à l'arrière de sa tête, entendit un bruit de métal qui tombait dans l'évier, puis ses cheveux, libérés de la barrette qui les retenait, cascadèrent sur ses épaules.

Jake y glissa les mains, les souleva, laissant filer les mèches entre ses doigts, renouvelant plusieurs fois le geste.

— Viens avec moi là-haut, murmura-t-il.

— Là-haut ?

— Ou sur le canapé. Ou par terre. À moins que tu ne préfères le plan de travail ? ajouta-t-il, avec une lueur malicieuse dans le regard. Je ne juge pas.

Qu'il puisse la faire rire à cet instant le rendait totalement irrésistible aux yeux de Sam. De toute façon, elle n'avait aucune envie de résister.

— Je préfère le lit, dit-elle, claquant rudement la porte au débat que son cœur et sa raison se livraient.

Elle en avait assez de se montrer rationnelle. Pour une fois, elle voulait céder à ses envies. Elle avait passé beaucoup trop de temps à se préoccuper des conséquences de ses actes.

Ce soir, elle avait décidé de se concentrer sur le présent, pas sur ce qui pourrait se produire demain.

Sans dire un mot, Jake la guida vers l'escalier, et elle fut surprise de voir combien il lui était facile de contrôler ses doutes.

Peut-être parce qu'elle n'en avait pas. Ou parce que la perspective de faire l'amour avec Jake abolissait tout le reste.

Une lampe était allumée dans sa chambre. Elle fut soulagée de constater qu'en effet Jake ne dormait pas sur un matelas posé à même le sol.

Il y avait un vrai lit, des meubles, et même des rideaux. En fait, constata-t-elle en observant les murs peints dans une chaude teinte de chocolat au lait, c'était la pièce la plus accueillante de la maison.

— C'est la seule pièce où tu vis ? demanda-t-elle.

— J'aime bien dormir, répondit Jake en haussant les épaules. Et c'est aussi ici que je lis.

Ce qui explique la présence des lunettes sur la table de chevet, songea-t-elle.

Elle essaya d'imaginer Jake avec ses lunettes, en train de lire dans son lit, torse nu.

Comme s'il venait de lire dans son esprit, Jake fit passer son T-shirt au-dessus de sa tête.

Les pensées de Sam furent dispersées aux quatre vents.

Aussi séduisant qu'il fût tout habillé, il était irrésistible sans ses vêtements.

Sam laissa courir ses yeux sur les épaules puissantes, sur le torse musclé sans excès, sur les reliefs merveilleusement dessinés de l'estomac, sur l'étroit sillon de duvet qui descendait vers le ventre et allait se perdre sous la ceinture un peu détendue du pantalon de jogging.

— La vache ! ne put-elle s'empêcher de s'exclamer.

Puis elle porta la main à sa bouche, faussement gênée.

— Je n'ai quand même pas dit ça à voix haute ?

Il sourit et l'attira à lui.

Elle posa les mains sur son torse et pensa « il est tout à moi ». Elle en fut soudain grisée de puissance. L'adolescente qui sommeillait toujours en elle fut tentée d'exécuter une petite danse de joie en poussant des cris de Sioux, mais sa partie adulte la rappela à l'ordre à temps.

À la place, elle se pencha pour soulever sa robe, mais Jake la surprit en bloquant ses mains.

— Tu permets ?

Surprise, elle hocha la tête et le laissa faire.

Il y avait quelque chose d'incroyablement sensuel dans la façon dont il remonta lentement le lainage sur ses cuisses, le dos de ses doigts caressant ses hanches, sa taille, le côté de ses seins tandis qu'elle levait les bras pour faire passer la robe au-dessus de sa tête.

Sous son regard brûlant, elle ôta son soutien-gorge et le jeta dans la chambre.

En collants et en bottes, la pointe des seins raidis par l'air frais qui les enveloppait, tout autant que par l'intimité de la situation, elle se sentit soudain terriblement exposée.

Il y avait longtemps qu'elle ne s'était pas offerte ainsi au regard d'un homme, et sa nervosité, un instant apaisée, revint en force. D'autant qu'il était impossible de deviner ce que Jake pensait en la regardant.

— J'ai l'air d'une superhéroïne topless, essaya-t-elle de plaisanter.

Jake cilla, arraché à sa stupeur. Puis il sourit.

— Sam, murmura-t-il en se rapprochant. Tu es magnifique.

Glissant les doigts dans la ceinture de son collant, il ajouta avec un clin d'œil :

— Et puis, souviens-toi que les garçons adorent les superhéroïnes topless.

Il l'attira contre lui, et elle ne put retenir un gémissement quand sa peau nue fut au contact de celle de Jake.

Échangeant avec elle un baiser brûlant, il la fit reculer jusqu'à ce que l'arrière de ses jambes touche le matelas.

Sam s'y assit et recula, en appui sur les coudes, tandis que Jake ôtait son pantalon.

Le souffle coupé, elle contempla le ventre plat, les hanches étroites, les cuisses puissantes... La nuit, dans le secret de son lit, elle avait souvent imaginé cette scène, mais la découverte de cette virilité triomphante, si puissante et si réelle, fut un choc.

Venant à elle, il lui ôta ses bottes. Puis il mit un genou sur le bord du lit, faisant ployer le matelas sous son poids, et se pencha pour effleurer son ventre d'un baiser.

D'un seul geste, il fit glisser le long de ses jambes ses sous-vêtements. Les jetant dans la pièce, il l'enveloppa d'un lent regard appréciateur.

— Que tu es belle, murmura-t-il enfin, d'une voix basse et sensuelle qu'elle ne lui avait jamais entendue.

Toute pudeur abandonnée, elle éprouva un vif plaisir à s'offrir ainsi au regard incandescent qui la contemplait, non sans remarquer que ses beaux yeux noisette s'éclairaient d'un reflet mordoré lui évoquant un regard de loup.

Soulevant un peu une de ses jambes, il posa ses lèvres au creux de son genou, remonta le long de sa cuisse, s'attardant sensuellement dans le pli de l'aîne.

Elle se cambra et ouvrit la bouche en un cri silencieux.

Elle crispa les mains sur le couvre-lit tandis que Jake débutait sa douce torture, taquinant sa chair frémissante et lui arrachant des gémissements de plus en plus profonds.

Se sentant entraînée par un courant sur lequel elle n'avait aucun contrôle, elle baissa les yeux vers la tête sombre de Jake entre ses cuisses. Il n'en fallut pas plus pour la faire basculer dans l'extase.

Elle cria, le corps soudain tendu comme un arc. Puis elle retomba, submergée par une impétueuse vague de plaisir.

Elle sentit Jake se redresser au-dessus d'elle. Elle le regarda, la vision encore brouillée, tandis qu'il tendait le bras vers la table de nuit.

— Jake, murmura-t-elle.

Elle leva une main qui tremblait et lui semblait peser une tonne pour lui caresser le torse.

— Tu es tellement belle, murmura-t-il, avant de se reculer.

Les derniers soubresauts du plaisir qu'il venait de lui donner l'agitaient encore quand enfin il se glissa en elle.

Émerveillée, elle s'abandonna au rythme qu'il lui imposait. Ce fut d'abord lent, pour ranimer son désir jusqu'à ce qu'il vibre à son tour, puis de plus en plus fougueux, à faire gémir le lit sous eux.

Les sons qui s'échappaient de la gorge de Jake la rendaient folle, l'entraînant à nouveau vers une perte de contrôle totale.

Jake rejeta un instant la tête en arrière, ses cheveux emmêlés tant elle y avait crispé les doigts, la peau luisante de sueur. Elle perçut alors en elle, dans cet endroit sombre et secret semblable à un cachot où elle avait enfoui ses blessures, une sensation inconnue. Comme si quelque chose commençait à guérir.

Jake posa son front sur le sien, et elle le sentit trembler, se retenir dans un dernier effort de volonté. Pour elle exclusivement.

Elle prit son visage entre ses mains, pressa un baiser sur ses lèvres, différent de ceux qu'ils avaient échangés auparavant, plus tendre, plus complice.

Il recommença sa danse d'amour, les yeux fermés, le visage crispé.

Haletant de plaisir, elle se laissa chavirer, s'abandonnant à ce moment. S'abandonnant à lui.

Jake la rejoignit dans l'extase en criant son nom. Et le monde, d'abord réduit à un minuscule point de lumière, explosa en un bouquet d'étoiles.

14

Jake n'avait jamais été un grand fan des matins, mais tandis qu'il sortait lentement du sommeil, une de ses premières pensées cohérentes fut qu'il pourrait apprendre à les aimer.

S'il affectionnait Tucker, il fut content que, pour une fois, l'autre silhouette à côté de la sienne ne soit pas son fidèle compagnon à quatre pattes.

Inspirant lentement, il savoura le contact étroit du corps incurvé de Sam qui se moulait parfaitement au sien. Son odeur était une merveilleuse combinaison de son parfum à elle, et de son eau de toilette à lui.

C'était un peu comme s'il avait apposé sa marque sur elle et, s'il s'enorgueillissait d'être éduqué, et loin des stéréotypes machistes, ce qu'il restait en lui d'homme de Néandertal s'en réjouit.

Elle soupira dans son sommeil et, prenant soin de ne pas trop bouger pour ne pas la réveiller, il se redressa pour la regarder.

Ses cils blonds dessinaient une ombre sur ses joues encore rosies d'avoir subi l'abrasion de sa barbe – il faudrait qu'il se rase plus régulièrement désormais – et ses lèvres pleines, légèrement entrouvertes, laissaient échapper un souffle calme et régulier.

Réfléchissant à leur situation, il laissa le mot « relation » se former dans son esprit. C'était une définition qui lui convenait très bien. Sam serait peut-être un peu plus difficile à convaincre, mais elle partait de loin. Après ce qu'elle lui avait raconté la veille, il ne s'étonnait plus qu'elle fasse aussi peu confiance aux autres.

À lui de la persuader qu'elle n'avait plus de raisons de s'inquiéter.

Il se pencha et enfouit son visage dans ses cheveux, inhalant profondément leur odeur et l'attirant plus étroitement contre lui.

Elle remua entre ses bras, s'étira avec langueur et bâilla.

— Bonjour, dit-il en posant les lèvres sur l'arrière de son épaule.

Il remarqua alors son tatouage, un chat noir faisant le dos rond, presque tribal dans son tracé et sa simplicité.

C'était un charmant secret qu'il trouva incroyablement sexy. Il en disait long aussi sur la personnalité de Sam. Elle pouvait faire patte de velours quand elle le voulait, mais elle était aussi capable de sortir les griffes.

— Bonjour, répondit-elle en tournant la tête pour le regarder, les lèvres ouvertes en un sourire d'invité.

Au moment où Jake se penchait pour lui mordiller l'oreille, Tucker commença à aboyer furieusement au rez-de-chaussée. Un instant plus tard, la sonnette retentissait.

Il plissa le front, perplexe, puis la mémoire lui revint.

Shane. Fitz. Le bateau.

Il jura entre ses dents et bondit hors du lit.

— Un problème ? demanda Sam en repoussant paresseusement ses cheveux, avant de bâiller à nouveau.

Tout à coup, elle se redressa et regarda autour d'elle, tandis qu'il enfilait à la hâte son pantalon.

— C'est déjà le matin ?

— Eh oui.

— Quelle heure est-il ?

Il saisit sa montre sur la commode pour y jeter un coup d'œil.

— 8 h 30.

— Oh, zut ! dit-elle en repoussant les couvertures.

La vue de sa peau laiteuse et de ses longues jambes dans la lumière du matin fit silencieusement pester Jake contre les dieux, ses amis et sa propre stupidité.

Pourquoi diable avait-il accepté cette sortie en mer ? Parce qu'ils avaient menacé de le ligoter et de l'enlever pour le jeter sur le bateau s'il refusait. On l'avait accusé dernièrement d'être préoccupé et indisponible et, franchement, il ne voyait pas pourquoi.

— Je vais être en retard, maugréa Sam.

Il ne put s'empêcher de rire, et le regard mécontent qu'elle lui lança ne l'incita pas à arrêter.

Elle lui jeta un oreiller avec une force surprenante.

— C'est pas drôle ! Il faut que je passe à la maison pour me changer avant d'aller travailler.

— Tu me plais comme tu es, dit-il, tandis que la sonnette retentissait à nouveau et que Tucker se déchaînait. Je suggère que tu restes tout le temps ainsi.

Avant de se diriger vers la porte, il eut le temps de surprendre son regard agacé. Il s'attarda encore un instant pour la voir commencer à rassembler ses vêtements éparpillés à travers la pièce. Il ne parvenait pas à croire qu'elle était bel et bien dans sa chambre. Nue. Après avoir passé des heures incroyablement passionnées, à tenter de se rassasier l'un de l'autre...

Reprenant ses esprits, il se précipita au rez-de-chaussée, où Tucker dansait d'excitation devant la porte. Le visage de Shane était collé contre une des vitres latérales, déformé de façon grotesque alors qu'il pressait son nez dessus. Fitz faisait de même de l'autre côté.

Jake ouvrit la porte et laissa Tucker leur faire la fête.

— Un de ces jours, je vais vous faire nettoyer les vitres.

Shane le dévisagea avec curiosité.

— Non mais, je rêve. Tu sors vraiment du lit ?

Fitz, comme d'habitude, fit preuve de plus de tact.

— Nous allons regarder la télé en attendant que tu te prépares. Mais fais vite. C'est une journée idéale pour faire du bateau.

Comme ils faisaient mine de franchir le seuil, Jake leur bloqua le passage.

— Je préfère que vous attendiez dehors.

Croyant sans doute qu'il plaisantait, ses deux amis le bousculèrent et entrèrent en force dans le hall.

Au même moment, Sam descendait l'escalier, tout en enroulant sommairement ses cheveux, avant de les fixer avec sa barrette.

Son regard, un peu gêné, se posa successivement sur Fitz, Shane, et enfin Jake.

— Je dois y aller. Le travail.

— D'accord.

Il lui prit la main au moment où elle essayait de passer devant lui, en bas des marches.

— Te souviens-tu de ces deux idiots ? Shane Sullivan et Henry Fitzroy ?

— Fitz tout court, dit l'intéressé, en tendant la main.

Sam la serra, avec un sourire mal assuré. Jake essaya de se rappeler s'il y avait eu un conflit entre eux deux, mais rien ne lui revint. Il se persuada que tout irait bien.

— Je me souviens de t’avoir croisé. Tu jouais au foot, non ? demanda-t-elle.

— C’est exact, répondit Fitz, avec un sourire aimable.

Jake remarqua que Shane observait Sam avec froideur, tandis qu’elle faisait tout pour éviter son regard.

— Comment vas-tu ? finit-il par demander.

Il ne fit pas un geste pour échanger une poignée de main avec elle. Sam non plus. La tension était palpable, et Jake se demanda pourquoi.

— Bien, répondit-elle. Bon, je dois vraiment y aller.

Elle regarda Jake et il fut surpris de découvrir de la panique dans ses yeux.

— Je te vois plus tard ? demanda-t-elle.

— À 19 heures tapantes. Je viens avec les chats et une pizza.

— Parfait. Amuse-toi bien à faire je ne sais quoi.

— Du bateau.

— D’accord.

Elle fila vers la porte et disparut en un tourbillon de noir, de gris et de blond.

Jake regarda le battant claquer derrière elle et se tourna vers Shane.

— C’est quoi, ton problème ?

Shane haussa les épaules, non pour dire qu’il n’en savait rien, mais plutôt pour signifier qu’il n’avait pas envie d’en parler.

— Rien, dit-il. Je t’avais prévenu que ce serait bizarre.

Jake n’avait pas l’intention de laisser planer le doute. Pas après avoir vu le regard affolé de Sam.

— Qu’est-ce qui devrait être bizarre ? Ai-je raté quelque chose ?

Shane dansa nerveusement d’un pied sur l’autre, ressemblant à un gamin ayant fait une bêtise. Puis il soupira.

— Je lui en ai fait baver quand nous avons découvert qu’elle craquait pour toi. Rien de bien méchant, toutefois.

— Mais encore ?

— Les moqueries habituelles. Tu sais comme j’étais incisif, à l’époque. J’avais oublié jusqu’à ce que tu me reparles d’elle, mais je suppose que ce n’est pas son cas.

— Non, tu crois ?

Jake se passa la main sur le visage.

— Et toi, Fitz ? Tu t’es moqué d’elle aussi ?

— Pas du tout. J’étais beaucoup trop occupé à draguer Hayley McEnroe.

Jake reporta son attention sur Shane.

— Tu aurais pu m’en parler.

Shane haussa les épaules.

— Qu’est-ce que ça aurait changé ? Ce qui est fait est fait. Et ce n’était quand même pas la fin du monde.

— Tu devrais t’excuser.

— De quoi ? D’avoir été un adolescent stupide ? C’est un peu le cas de tous les ados, non ? Et puis, franchement, elle pourrait passer à autre chose.

— C’est facile pour toi de dire ça. On voit bien que ce n’est pas toi qui souffres.

Shane ricana.

— Ah, parce qu’elle souffre, la pauvre petite ? Elle m’a pourtant eu l’air d’aller très bien.

— Tu ne sais pas ce que l’on ressent quand on est pris pour cible pendant des années.

— Parce que toi, tu le sais ? N’oublie pas que tu n’as pas non plus été exemplaire avec elle.

— Nous en avons discuté et avons réglé le problème.

— En vous réconciliant sur l'oreiller, j'imagine ?

Quelque chose sur le visage de Jake dut indiquer à Shane qu'il était allé trop loin, car il recula d'un pas et leva les mains.

— Bon, c'était peut-être un peu...

— Tu as largement dépassé les bornes, dit Jake, d'une voix qui résonna de façon étrangement calme à ses propres oreilles.

À l'intérieur, il bouillait de rage. Il se demanda si Shane réalisait qu'il était à deux doigts de lui mettre son poing dans la figure.

— Sam et moi étions amis autrefois, expliqua-t-il, notant la surprise sur le visage de ses amis. Du moins pendant quelque temps, jusqu'à ce que je gâche tout. Je n'ai pas envie que cela recommence. Si vous ne supportez pas notre relation, nous allons avoir un problème.

Il toisa froidement Shane, jusqu'à ce que celui-ci perde un peu de sa superbe. Cela faisait longtemps que Jake n'avait pas vu son ami paraître un tant soit peu fautif, et il se demanda s'il n'y avait pas autre chose qu'il aurait dû savoir.

— Je suis sérieux, insista-t-il.

— Je le vois bien.

Shane baissa un peu les épaules, l'observant avec circonspection, comme il l'aurait fait d'un chien montrant les dents.

— Bon, d'accord. Je vais faire un effort pour être sympa avec elle, si c'est tellement important pour toi. Mais je ne vais pas me rouler à ses pieds en implorant son pardon. Je vais seulement essayer d'être aimable. Ça te va ?

Ils se dévisagèrent et Jake prit tout son temps pour réfléchir, prenant un malin plaisir à le laisser mijoter.

Ce qui le décida finalement à ne pas cogner, ce n'était pas ce que Shane avait dit, mais le fait qu'il ait cédé quelques pouces de terrain. Il en fallait beaucoup pour que son ami fasse machine arrière. Le connaissant depuis presque toujours, Jake savait que c'était pour lui un geste plus important qu'il ne semblait l'être.

— On y va ? s'impatienta Fitz. Je pourrais partir tout seul et vous laisser vous battre comme des chiffonniers, mais je n'ai pas envie de gâcher toute la nourriture que j'ai préparée.

Jake se tourna vers Fitz, qui ne semblait ni intimidé ni curieux, et qui s'était interposé dans la dispute avec son flegme habituel.

Il envisagea de refuser, mais il était levé, Sam était partie, et Tucker apprécierait de faire un tour. Il avait un gilet de sauvetage spécial pour lui et Fitz se réjouissait toujours d'avoir ce chien qu'il aimait beaucoup à bord. Il en profitait pour lui glisser en douce des restes de nourriture, ce que Jake interdisait formellement pour éviter que Tucker ne prenne l'habitude de quémander.

Ce serait aussi une façon de tuer le temps jusqu'au soir, quand il organiserait les retrouvailles définitives de Sam et de son « chaton Velcro ».

Cette pensée apaisa un peu son esprit.

— OK, on va y aller, dit-il.

La lueur de soulagement sur le visage de Shane lui confirma que leur dispute était finie. C'était probablement une bonne chose, même s'il savait qu'ils n'en resteraient pas là éternellement.

Jake s'empressa de retourner à l'étage, percevant l'odeur de Sam qui flottait encore dans la chambre.

Et comme Tucker ne risquait pas de cafter, il pressa son visage dans l'oreiller pour s'enivrer encore un peu de sa présence.

Elle était comme une bouffée d'air pur dans sa vie, et il se demanda ce qu'il avait raté pendant tout ce temps.

Secouant la tête, il balaya cette pensée et se dirigea vers la douche.

Prêt ou pas, il était temps pour lui d'attaquer cette journée.

15

— Ça suffit, maintenant. Je veux tout savoir.

Sam sursauta en entendant le son de voix de Zoe.

En se tournant, elle fut surprise de la découvrir quelques pas seulement derrière elle, arborant un regard capable de stopper net une armée en pleine invasion.

Heureusement, Sam la connaissait suffisamment maintenant pour savoir que cette attitude ne cachait rien d'autre que de la curiosité.

— Pardon ? dit-elle d'un ton innocent.

— Tu tourbillonnes depuis ce matin, comme si tu allais te mettre à chanter comme une princesse façon Disney. Il est temps de partager ton secret. Surtout s'il concerne celui à qui je pense.

Une main posée sur sa hanche, elle faisait tambouriner ses doigts en attendant la réponse.

Sam posa lentement son stylo et croisa les mains devant elle.

— Pourquoi faudrait-il que ce soit à cause d'un homme ? Je me suis peut-être acheté de nouvelles chaussures.

— Non.

Sam soupira, déplaça quelques papiers, et tourna à nouveau les yeux vers Zoe.

Elle n'avait pas bougé, si ce n'est pour croiser les bras sur sa poitrine, et ressemblait plus à un flic sur le point de commencer un interrogatoire qu'à une négociante d'art.

De son côté, Sam sentait qu'elle commençait à craquer sous la pression. Peut-être parce qu'elle n'avait personne avec qui partager son bonheur.

— Tiens, s'exclama Zoe, voilà que tu recommences à regarder dans le vide avec ton petit sourire !

— D'accord, c'est Jake Smith. Nous sortons ensemble.

« Ou nous avons une liaison torride. »

Ce souvenir la fit rougir, tandis que Zoe exultait.

— J'en étais sûre ! Quand je pense que tu essayais de me faire croire qu'il n'était qu'un vieil ami. Comme si je n'avais pas vu que vous vous dévoriez des yeux. Il est sexy. Et il a un regard incroyable.

Elle hocha la tête d'un air approbateur.

— Tu l'as vu hier soir, c'est ça ? Et peut-être ce matin aussi. C'est ce que dit ce petit sourire.

— Sans commentaires, rétorqua Sam.

Mais elle ne pouvait s'empêcher d'afficher un sourire béat, qui était un aveu à lui seul.

— Alors maintenant, je veux tout savoir, insista Zoe. Ça égaiera un peu ma vie de nonne.

Sam s'étonna :

— Ne me dis pas que tu n'as pas rencontré un seul homme depuis que tu vis à Harvest Cove.

Le menton levé, Zoe arqua un sourcil impérieux.

— Personne ici n'est à la hauteur de mes attentes. Et puis, tu sais que je passe la plupart de mon temps à la galerie. Le seul type que je vois régulièrement, c'est Sylvebarbe. Et une passe rapide sur un lit d'aiguilles de pin n'est pas l'idée que je me fais du romantisme.

— « Sylvebarbe » ? Tu veux dire Jason ?

Lorsque Zoe hocha la tête, Sam éclata de rire. Elle n'avait jamais pensé à le comparer à ce personnage du *Seigneur des Anneaux*, d'autant que Jason était beaucoup plus séduisant que cet être mi-humain mi-arbre inventé par Tolkien. Néanmoins, ça lui correspondait assez bien, et elle allait avoir beaucoup de mal à se retenir de rire la prochaine fois qu'elle le verrait.

— Ma vie affective est aussi peuplée qu'un désert, se lamenta Zoe. C'est pourquoi, miss Samantha, tu vas me faire partager ton histoire. Pas la partie classée X. Uniquement le cadre, l'ambiance générale... Je ne sais même plus à quoi ressemble un rendez-vous galant.

Sam s'apprêtait à répondre, lorsque la cloche au-dessus de la porte retentit, accompagnée de deux voix féminines qui continuaient leur discussion.

— On trouve enfin des endroits décents pour faire du shopping ici, disait la première femme à entrer dans la galerie. Évidemment, ce n'est pas comparable avec la ville de Charlotte. Tu devrais voir les boutiques de SouthPark. On y trouve absolument tout ce qu'on veut. Remarque, je n'ai pas à craindre la concurrence si je décide d'organiser une réception.

— Il faut absolument que tu m'aides pour les festivités de Noël cette année, Cici.

Sam identifia sans difficultés celle qui venait de s'exprimer. Cette insupportable voix de crécelle et ce ton doucereux ne pouvaient qu'appartenir à Penny Harding. Mince et de petite taille, le visage étroit et toujours pincé, elle avait à peine changé. Penny était agaçante, certes, mais Sam pouvait s'en dépêtrer.

Il n'en allait pas de même de celle qui l'accompagnait, et dont la seule vue lui noua l'estomac. Après sa rencontre avec Shane Sullivan ce matin, cela faisait vraiment beaucoup.

— N'hésitez pas à déambuler, dit Zoe d'une voix commerciale. Les huiles sur le mur du fond sont toutes récentes. Elles sont de Tegan March, un nouvel artiste dont le style est vraiment percutant.

Penny et Cici murmurèrent leur assentiment, bien que Sam ait tout de suite compris qu'elles ne l'appréciaient pas vraiment. Elle serra les poings quand elle saisit le mot « bas de gamme » dans ce que Cici souffla à son amie, devant les toiles abstraites et kaléidoscopiques de Tegan, qui avaient déjà retenu l'attention de nombreux visiteurs et de critiques éminents.

Elle était donc toujours la même petite idiote snobinarde d'autrefois.

Considérant, en outre, la teneur de leur dernier échange de l'époque, dire qu'elle ne gardait pas un bon souvenir de Cici était un sérieux euphémisme.

Elle regarda les deux femmes se déplacer, en espérant qu'elles ne la verraient pas. Ou, si c'était le cas, qu'elles l'ignoreraient superbement.

Elles avaient l'air aux aguets et ne prêtaient aucune attention à l'exposition. Elles cherchaient quelque chose. Quand le regard glacial de Cici se posa sur elle, Sam sut immédiatement de quoi il s'agissait.

Elles étaient venues pour elle.

À quoi s'attendait-elle ? Les nouvelles allaient vite ici.

Au moins, essaya-t-elle de se rassurer, Cici était mariée maintenant.

— Je vous connais, déclara cette dernière en esquissant un petit sourire. Samantha Henry. J'ai entendu dire que vous étiez de retour. Vous vivez avec votre maman, n'est-ce pas ?

Elle affectait un accent du Sud, où se glissaient parfois des intonations typiques de la Nouvelle-Angleterre. Elle était toujours belle, avec une silhouette athlétique, et une splendide chevelure châtain clair méchée de blond.

Sam aurait bien aimé que l'ex de Jake se soit laissée aller, mais non. Dommage. Elle aurait préféré aussi qu'elle reste à Charlotte. Enfin, son séjour à Harvest Cove ne serait peut-être que de courte durée.

— Pour le moment, répondit-elle, en sentant les yeux de Zoe sur elle.

La tension dans l'air était proche de la suffocation.

« Tiens-toi droite, ne détourne pas les yeux, fais comme si tu avais des millions de dollars en banque », se recommanda-t-elle.

Mais cela ne fonctionna pas vraiment.

« Rappelle-toi qui était dans le lit de Jake la nuit dernière. »

Sam eut un vrai grand sourire, et Cici parut en prendre ombrage. Une lueur assassine traversa son regard, avant qu'elle reprenne sa conversation polie.

— N'est-ce pas amusant ? Moi aussi, je suis de retour. J'ai acheté une maison. Après le divorce, je ne pouvais pas supporter l'idée de rester à proximité de mon ex-mari. Il m'a paru logique de revenir ici. J'aurais bien aimé trouver quelque chose au Crescent, mais vous savez que les biens à vendre y sont rares. J'ai donc acheté une de ces magnifiques vieilles maisons victoriennes sur Emmet Street. Mes parents se sont installés en Floride, et je m'impose chez cette pauvre Penny en attendant la fin des travaux.

— Arrête, Cici ! minauda Penny. Tu sais que j'adore passer du temps avec toi. J'ai l'impression de revivre le bon vieux temps.

Sam continuait à faire bonne figure, tout en priant pour qu'elles s'en aillent rapidement.

Naturellement, il fallait que Cici soit revenue définitivement. C'était bien sa chance.

Cela expliquait son intérêt. Elle était passée évaluer la concurrence.

Il y a bien longtemps, Cici n'avait pas pris de gants pour lui signifier que les intrusions sur son territoire n'étaient pas les bienvenues. Surtout de la part d'un laideron doublée d'une psychopathe comme Sam Henry.

— Eh bien, j'espère que votre installation se passera bien, dit Sam en adoptant le même ton guindé qu'elle. Recherchez-vous quelque chose en particulier aujourd'hui ? Un objet de décoration peut-être ?

Cici eut un sourire mielleux.

— Peut-on jeter un œil à votre travail ? Vous étiez partie pour devenir une artiste, n'est-ce pas ? Vous devez bien avoir quelque chose qui traîne ici ?

La méchanceté féminine qui se cachait derrière cette question donna à Sam des envies de meurtre. Non, Cici n'avait pas changé d'un iota.

— En fait, Sam est en train de rassembler des pièces pour une prochaine exposition, dit Zoe, qui avait jusque-là gardé le silence. Bien entendu, nous gardons cela secret car je ne veux pas gâcher l'effet de surprise, mais ce sera quelque chose de vraiment spécial.

Follement reconnaissante envers Zoe, Sam essaya néanmoins de rester impassible pour ne pas se trahir.

— Si vous êtes intéressée, vous pouvez nous laisser votre adresse mail et vous inscrire à notre lettre d'information, suggéra-t-elle. Ainsi, vous serez parmi les premières personnes informées.

Cici ne prit pas la peine de masquer son déplaisir.

— Non merci. Je reçois assez de courriels indésirables comme ça. Mais je suis sûre que j'en entendrai parler.

Elle s'adressa à Penny.

— Allons déjeuner. Je suis affamée et je veux descendre aux docks pour voir les garçons quand ils accosteront.

Elle aurait pu tout aussi bien lui planter un talon aiguille dans le cœur, pensa Sam. Ces mots lui procuraient la même douleur.

Elle commença à douter. Cici avait-elle revu Jake ? Se téléphonaient-ils régulièrement ?

Le souvenir d'une voix hargneuse et offensante résonna dans sa tête. « Ce n'est pas une petite traînée gothique qui va me gâcher mon été. Éloigne-toi de lui, ou je ferai en sorte que ta vie soit encore plus infernale qu'elle ne l'est déjà. »

Le lendemain même, Jake la laissait tomber. C'était dire le pouvoir de nuisance de Cici.

Sam commençait à désespérer, quand elle sentit la main de Zoe se poser dans son dos, en un geste de soutien silencieux. Elle se rappela alors les paroles de sa mère sur la nécessité de se trouver des alliés, et réalisa qu'elle en avait une juste à côté d'elle.

Cela lui donna un courage qu'elle n'aurait peut-être pas eu autrement.

Tandis que les deux femmes se dirigeaient vers la sortie, Sam les apostropha :

— Si vous voyez Jake, pouvez-vous lui dire que je crois avoir oublié une de mes boucles d'oreilles sur sa commode, ce matin ?

Penny se retourna pour la dévisager avec stupéfaction, mais Cici ne se donna pas cette peine.

L'instant d'après, elles avaient disparu dans la rue venteuse.

Sam regarda la porte se refermer et ressentit quelque chose qui oscillait entre terreur et triomphe.

Elle venait de déterrer la hache de guerre, elle en avait conscience. Mais elle ne pouvait pas laisser passer cette occasion de faire comprendre à Cici que la donne avait changé.

— Eh bien, on dirait que tu t'es fait de nouvelles amies, commenta Zoe.

Sam se tourna pour la regarder et parvint à sourire, même si elle commençait à se sentir dans ses petits souliers.

Cici ne laisserait jamais passer l'affront et trouverait inmanquablement un moyen de se venger. La « reine des abeilles » ne manquerait pas de soutiens. Après tout, elle et ses courtisans étaient tous amis avec Jake.

— C'était Cici. Elle me déteste.

— J'avais compris. Pourquoi ?

Sam défit l'élastique de sa queue de cheval et se passa les mains dans les cheveux.

— C'est en partie à cause d'elle que je suis partie d'ici il y a dix ans. Ce n'était pas facile pour moi à l'école. La plupart des gens qui m'ont mené la vie dure sont restés. Donc, le mieux que j'avais à faire était de fuir la ville.

Elle haussa les épaules.

— J'ai sans doute pris les choses trop à cœur. Ça n'aurait pas dû peser autant sur mes choix de vie.

— Tu ne pouvais pas faire autrement. Dans des petites villes comme celle-ci, il faut savoir rentrer dans le moule. Tu n'es pas comme ça. Je l'ai su dès que je t'ai vue. Cela fait d'ailleurs partie des raisons pour lesquelles je t'apprécie.

Sam se sentit soudain ragaillardie.

— Moi aussi, Zoe, je t'apprécie. D'ailleurs, merci de m'avoir soutenue tout à l'heure. Elles finiront bien par comprendre que c'était du pipeau, mais je verrai ça plus tard.

— On peut dire que tu as frappé fort avec ta dernière repartie.

Zoe l'enveloppa d'un regard dévoré de curiosité.

— Alors, comment as-tu réussi à mettre le grappin sur le prince de la ville ? J'ai l'impression qu'il y a une vieille histoire derrière tout ça.

Sam prit un air mystérieux.

— C'est possible.

Zoe croisa les bras sur sa poitrine.

— Il va falloir que je te supplie à genoux ?

— Tu es sûre que tu as vraiment envie d'entendre ces potins ? Ce n'est pas très intéressant.

— Peut-être pas pour toi.

Zoe soupira avec exagération et reprit :

— D'accord. J'y allais avec des pincettes, car tu connais mon tact et ma discrétion, mais cette fois tu ne me laisses pas le choix. Tu vas me faire le plaisir de passer chez moi ce week-end. Il y aura du thé, peut-être du café si je suis dans un de mes jours de bonté, et tu vas tout me raconter. Après ça, ce sera

mon tour. Quand ce sera chose faite, nous serons officiellement liées par nos épouvantables secrets, à la vie à la mort. Prépare-toi, car je ne suis pas la femme la plus agréable du monde à avoir comme amie !

Sam la dévisagea avec un mélange d'amusement et de gratitude. Elle connaissait peu de personnes comme Zoe, une vraie force de la nature, capable de déplacer des montagnes comme de se montrer teigneuse si elle estimait que les choses ne tournaient pas comme elles le devraient.

— Je croyais que nous étions déjà amies, dit-elle.

— C'est vrai. Mais je viens de pousser le curseur un cran au-dessus. Ne t'en fais pas pour Miss Chichiteuse. Elle est beaucoup moins bien que toi. Si le Beau Véto n'est pas de cet avis, je vais lui envoyer personnellement Sylvebarbe déposer un tombereau de débris forestiers dans son salon.

Sam éclata de rire.

— Ça s'est déjà sans doute produit. Ils sont cousins.

Zoe grommela.

— Tout le monde est apparenté ici. Il va falloir que tu me fasses un organigramme. En attendant, continuons à vendre de nombreuses œuvres de notre artiste « bas de gamme » aux masses ignares, et gagnons assez d'argent pour organiser une fête qui en mettra plein la vue à tous ces snobs.

— Tu as entendu son commentaire sur Tegan March ?

— J'ai cinq frères plus âgés que moi. J'entends tout.

La clochette de la porte se déclencha à nouveau, et les Blackmon, un couple d'habitues, entrèrent dans la galerie. Sam leur rendit leur salut amical et Zoe l'imita avant de glisser discrètement à l'oreille de Sam :

— Essaie de leur vendre le March autour duquel ils tournent depuis plusieurs jours. Je vais passer quelques coups de fil, puis j'irai nous acheter quelque chose pour le déjeuner.

Tandis qu'elle se tournait pour regagner son bureau, Sam éprouva le besoin de préciser :

— Ce n'est pas parce que notre amitié est passée au cran supérieur que je vais me mettre à boire du thé.

— Oh, que si !

Restée seule, Sam se remit rapidement au travail, s'immergeant dans l'habituelle effervescence d'un samedi après-midi.

Les Blackmon repartirent avec le March. Une gentille vieille dame, que Sam se souvenait d'avoir vu travailler chez *Henderson's Store* quand elle était enfant, acheta quelques poteries. Et un groupe de mères de famille, ouvertement ravies de passer une après-midi à faire du shopping, se firent plaisir en s'offrant des bijoux.

Plus tard, quand le calme fut revenu, Sam s'accorda un moment pour admirer les œuvres de Tegan March, si extraordinairement vives, lumineuses et vibrantes de vie. Si elle avait eu l'argent, elle aurait aimé en acquérir une. Elle considérait qu'elle avait beaucoup de chance de pouvoir les contempler chaque jour.

Ce fut alors qu'elle ressentit à nouveau cette étincelle qui l'avait propulsée dans le grenier deux nuits auparavant.

Elle songea à son tableau inachevé, réfléchit à ce qui devait y être ajouté. Plus encore, elle réalisa qu'une autre idée commençait à bourgeonner, ne demandant qu'à éclore.

Tout ce qu'elle avait ressenti aujourd'hui demandait à être exprimé, déversé sur une toile dans une explosion de couleurs.

C'était une bien meilleure façon d'évacuer la tension que celle qui aurait consisté à accourir sur les docks pour jeter Cici Harris à l'eau, même si cette dernière option pouvait se révéler bien plus amusante à court terme.

Tandis que la laideur de la matinée s'estompait, elle se découvrit pressée que le soir arrive. Jake lui apporterait Loki. Elle allait pouvoir se remettre à peindre. Et le monde lui semblerait atteindre une sorte

de perfection pendant un petit moment.

Cette pensée lui insuffla un nouvel élan de courage qui la conduisit jusqu'au bureau de Zoe.

— Dis-moi, je pensais à quelque chose, commença-t-elle, tandis que son amie levait vers elle son regard gris vibrant de curiosité. À propos des ateliers de peinture à l'étage...

16

Elle s'attendait à avoir des nouvelles de Jake dès 18 heures.

Lorsque l'heure arriva et s'écoula, Sam se dit que ce serait plutôt vers 19 heures.

À 19 h 30, après un appel téléphonique dévié sur la messagerie et deux textos, elle monta dans sa chambre pour se mettre en pyjama, et retourna se servir un verre de vin dans la cuisine.

Apparemment, le fait d'avoir rencontré Shane et Cici le même jour était un mauvais présage auquel elle aurait dû être plus attentive.

Elle avait envie de récupérer son chaton et se sentait incroyablement furieuse contre Jake. Elle n'avait pas du tout envie d'entendre sa mère lui dire qu'il lui était sûrement arrivé quelque chose pour qu'il la laisse ainsi sans nouvelles.

Puisqu'elle n'avait pas d'autre moyen d'évacuer sa frustration, elle se dirigea finalement vers le grenier, afin de transcrire sa mauvaise humeur sur la toile.

Elle prit des couleurs violentes qu'elle étala avec une technique brutale, mais efficace.

Quand la voix d'Andi résonna derrière elle, le début d'une scène était en train de se mettre en place.

— Chérie ? Tu es là ? Jake vient d'appeler et...

Sam sursauta et se tourna précipitamment, découvrant sa mère abasourdie.

— Oh, Sammy, tu as recommencé à peindre ? C'est... Ma chérie, c'est magnifique.

Sam ne savait pas comment réagir à la joie évidente de sa mère. Elle n'était pas encore capable de partager ce sentiment. Mais elle n'en était pas loin. Elle réalisa qu'elle s'était suffisamment calmée pour dire très posément à Jake d'aller au diable, au lieu de vociférer des insultes d'une voix haut perchée.

— Merci, maman. N'en parle à personne, d'accord ? Je ne me sens pas encore prête.

— Je ne dirai rien, promet Andi, avant de l'attirer dans ses bras et de la câliner, lui arrachant malgré tout un sourire. Je suis contente que tu te sois remise à peindre. Même si ça ressemble un peu aux flammes de l'enfer.

— C'est à peu près l'idée. À part ça, qu'est-ce que Jake voulait ?

— Il est à l'hôpital avec sa mère. Il aurait voulu appeler plus tôt, mais il ne retrouvait pas son téléphone. Et bien sûr, il était perturbé. Il ne s'était pas aperçu de l'heure qu'il était.

Sam se sentit aussitôt comme la plus grande idiote de la terre.

— Mon Dieu, est-ce qu'elle va bien ?

— Apparemment. C'était un mini AVC. Plus effrayant que réellement grave. Ils continuent à lui faire des tests, par précaution. Jake paraissait fatigué. Sammy, tu te sens bien ?

Soudain privée de sa colère, Sam se sentait étrangement vide et amorphe. Elle posa son pinceau d'un geste gourde. Le rendu de sa peinture était bon, décida-t-elle, mais elle terminerait plus tard. La colère qui en ressortait était positive sur un plan artistique, mais elle se sentait embarrassée par son origine.

— Ça va, dit-elle finalement. Simplement, je m'étais imaginé que...

— Allons, allons. Il faut que tu arrêtes de toujours envisager le pire de la part des autres. Tout le monde n'a pas pour seul but de te faire souffrir. Il y a aussi des personnes bien intentionnées.

— Je n'envisage pas le pire.

— Alors, où sont tes amis new-yorkais ? Tu ne m'en as jamais présenté aucun.

— J'avais des amis, affirma-t-elle, tout en détestant l'intonation offusquée de sa voix. Mais ce n'étaient pas des amis intimes. Tu as l'air de croire que je passais mon temps seule dans mon coin, mais je travaillais, j'étais active. C'était difficile d'être proche de quelqu'un à la galerie, parce que nous étions tous en danger de nous faire renvoyer, et le seul vrai ami que j'avais a déménagé à Philadelphie après son licenciement. On s'envoie parfois des textos, mais il est très occupé.

Elle s'interrompit et fronça les sourcils.

— Ne me regarde pas comme ça.

Andi inclina la tête.

— Je suis ta mère, je te regarde comme j'en ai envie. Je sais comment tu fonctionnes. Tu laisses les gens t'approcher, puis tu cours te réfugier dans un trou. Tu n'as pas toujours été comme ça. Mais plus tu vieillis, plus tu deviens méfiante. J'aurais aimé savoir plus tôt ce qui t'est arrivé. J'aurais peut-être pu arranger les choses.

— Non, répondit Sam, avec un petit rire triste. Tu n'aurais rien pu arranger. Il faut reconnaître aussi que j'étais un peu spéciale.

— Tu ne faisais qu'exprimer ton originalité et ta créativité.

Sam haussa les épaules, essayant de relativiser.

— Sans doute...

Elle se souvenait d'avoir considéré ses choix vestimentaires et capillaires comme un costume de théâtre, une armure. C'était plus facile d'affronter l'école en jouant un rôle, plutôt que de prendre le risque d'être jugée pour ce qu'elle était vraiment. Ce n'était pas la vraie Sam que les autres élèves rejetaient, mais « la cinglée » et son accoutrement gothique.

— Une chose est sûre, toute cette souffrance aura sans doute nourri ma créativité, conclut-elle.

— Balivernes ! Tu serais devenue une artiste que tu sois malheureuse ou pas.

Sa mère contempla à nouveau son travail en cours, et la toile inachevée qu'elle avait commencée deux nuits plus tôt, avant de tourner vers elle des yeux emplis d'une vibrante fierté.

— Continue comme ça, Sammy. C'est magnifique. Et promets-moi que tu vas les montrer à Zoe.

— Oui, bien sûr. Je vais déménager toutes ces affaires dans l'un de ses ateliers, lundi.

Cette pensée l'emplissait de nervosité. Il y avait tellement longtemps qu'elle n'avait pas montré son travail. Après ces longs mois sans rien produire, elle avait l'impression d'être revenue à ses débuts, quand elle doutait de son talent. Mais Zoe s'était montrée ravie de sa décision, et sa mère semblait sur le point d'exploser de fierté. C'étaient des choses qui comptaient. Qui avaient de l'importance.

— Bien, dit Andi. Ton père aurait adoré te voir peindre ici, tu sais. Surtout en ce moment.

Sam regarda autour d'elle et, bien que l'image de son père se soit estompée dans sa mémoire, comme une vieille photo usée par le temps, elle eut l'impression de le voir, un grand sourire de satisfaction sur le visage tandis qu'il écartait les bras pour présenter la surprise qu'il lui avait concoctée. Elle se souvenait même encore de ses paroles. « Regarde, fillette. Qu'est-ce que tu en penses ? Aujourd'hui le grenier, et demain le monde de l'art. »

— Je crois aussi que ça lui aurait plu, dit-elle en sentant ses yeux s'embuer.

Elle toussota, la gorge serrée.

— Je suis supposée appeler Jake, c'est bien ça ? Mais n'a-t-il pas dit qu'il avait égaré son téléphone ?

Quelle malheureuse coïncidence. Sauf que Sam ne croyait pas à une coïncidence, après son annonce fracassante à Cici sur la nature de la relation qu'elle entretenait avec Jake.

— Il a dit qu'il passerait demain matin. Je l'ai prévenu que tu travaillais de 10 à 14 heures. Je pense donc qu'il va venir de bonne heure.

— D'accord.

Sam déposa un baiser sur la joue de sa mère pour lui souhaiter une bonne nuit. Elle lui était reconnaissante d'avoir été là pour répondre au téléphone, empêchant qu'elle déverse sa colère sur Jake en ignorant qu'il avait dû faire face à une urgence. Dans le même temps, elle ne pouvait s'empêcher de ressentir une crainte profonde.

Si elle s'était emballée ainsi, cela signifiait qu'elle était déjà beaucoup plus attachée à Jake qu'elle ne l'imaginait. Tomber amoureuse de lui, vraiment amoureuse, était un risque qu'elle n'était pas prête à prendre.

Rien de ce qu'elle avait traversé jusqu'à présent ne l'avait anéantie, mais elle n'avait pas envie de se mettre une fois encore en première ligne. S'il la rejetait à nouveau, elle n'était pas certaine de s'en remettre.

— Si tu as finalement envie de manger quelque chose, il y a un reste de pizza au réfrigérateur, lança Andi depuis l'escalier.

— Merci.

Elle regarda sa mère descendre les marches et réalisa qu'elle avait peut-être un peu faim. Manger de la pizza froide était un petit plaisir régressif à ne pas laisser passer. Puis elle se dit qu'elle pourrait travailler un peu sur la toile qu'elle avait commencée deux nuits plus tôt. Elle aimait beaucoup ce qu'elle avait fait et il ne fallait plus grand-chose pour qu'elle l'estime terminée. Mais elle n'était pas totalement décidée. Il lui manquait le déclic.

Il lui manquait aussi une présence. Peut-être parce qu'elle avait attendu Jake trop longtemps. Ou parce qu'elle se sentait vidée de son énergie, après s'être énervée au point d'avoir la tête prête à exploser.

Elle récupéra son téléphone portable sur la pile de cartons où elle l'avait posé. Il était presque 22 heures. Trop tard pour appeler Zoe. Mais il y avait une personne qui risquait d'être disponible...

Elle chercha dans ses contacts, effleura sur l'écran tactile le nom qu'elle cherchait et porta le téléphone à son oreille.

Lorsqu'une voix féminine répondit avec irritation, Sam eut un sourire satisfait.

— Oui, j'ai vu l'heure, dit-elle.

Elle écouta un moment et leva les yeux au ciel.

— À qui vas-tu faire croire que tu as une vie privée passionnante ? Arrive ici, Em. J'ai de la pizza froide, une pile de DVD à regarder, et personne avec qui les partager.

Tout en parlant, Sam avait commencé à rassembler les pinceaux et rit des protestations que marmonnait sa sœur.

— Oui, je sais, j'ai de la chance que tu m'aimes. Allez viens ! On peut transformer ça en soirée-pyjama, comme quand nous étions petites. Mais avec du vin. D'accord. À tout de suite.

Sam raccrocha, avec le sentiment d'avoir fait quelque chose de juste. Emma avait un peu ronchonné, comme d'habitude, mais elle avait aussi paru surprise. Et elle avait accepté assez rapidement. Elles allaient sûrement se chamailler, comme toujours, mais Sam ne pouvait s'empêcher de penser à ce que sa mère avait dit sur les gens qu'elle maintenait à distance. Elle avait l'impression qu'Emma en faisait partie, au moins du point de vue de sa mère.

C'était possible. La distance entre elles s'était creusée avec les années, et la faute en revenait à toutes les deux. Mais, décida Sam, puisqu'elle était là, elle pouvait essayer d'agiter le drapeau blanc en signe de réconciliation et de reconnaître sa part de responsabilités.

Il ne lui restait plus qu'une dernière chose pour se sentir tout à fait bien : chercher le numéro de téléphone fixe de Jake.

Tandis que les sonneries s'égrenaient, elle se fit la leçon en pensée.

Tu le vois souvent en ce moment. Il semblerait même que tu aies fait l'amour avec lui. Cela n'a donc absolument rien d'anormal de laisser un message. Ça veut juste dire que tu l'apprécies, que tu te soucies de lui. Aucunement que tu es amoureuse de lui.

« Ici Jake. Laissez-moi un message et je vous rappellerai. »

Elle se retint de rire en percevant en arrière-plan un aboiement furieux, et commença à parler.

— Salut, c'est Sam. Je voulais prendre des nouvelles de ta mère et savoir si demain...

Elle fit sa demande et termina par un « bon, ben, salut ! » mais ne put s'empêcher d'ajouter à la dernière minute « tu me manques... ».

Ça ne lui ressemblait pas. C'était trop direct, et donnait d'elle une image vulnérable.

Elle s'exhorta au calme après avoir raccroché. En effet, elle se sentait agitée, ses joues étaient en feu et elle ne parvenait pas à fixer ses pensées.

Elle se remit à collecter ses pinceaux et essaya de se convaincre que rien n'avait changé depuis la nuit précédente.

Elle y parvint.

Presque.

Beaucoup plus tard dans la nuit, alors qu'Emma s'était déjà écroulée de fatigue depuis longtemps, Sam se laissa emporter par le sommeil et se mit à rêver.

Le dos calé contre le tronc de l'Arbre de la Sorcière, elle dessine, sensible à la brise tiède, au chant des oiseaux, au bruit étouffé des voitures qui passent plus loin dans la rue.

— Sam ?

Elle connaît cette voix. Elle la reconnaîtrait où que ce soit, non sans se reprocher chaque fois sa sottise. Les garçons comme Jake Smith ne s'intéressent pas aux filles comme elle. C'est préférable d'ailleurs, car sinon, elle ne saurait quoi lui dire.

Pourtant, elle a bien l'impression de l'avoir entendu prononcer son prénom.

— Qu'est-ce que tu dessines ?

Elle écarquille les yeux. Elle a l'impression qu'il est juste à côté d'elle. Ce qui veut dire qu'il peut voir.

— Eh bien... je... hum... des trucs, répond-elle, en écartant les doigts au-dessus de son dessin pour essayer de le masquer.

Elle s'était inspirée d'une affiche publicitaire pour une œuvre de fantasy qu'elle avait vue dans la boutique de bandes dessinées *Four Eyes Comics*. Elle est assez fière de la façon dont elle a réalisé le dragon. Mais Jake doit forcément trouver cela bizarre.

Elle referme son carnet aussi vite qu'elle le peut, s'arme de courage et s'oblige à regarder ce visage dont elle connaît les traits par cœur. Elle ne l'a jamais vu d'aussi près et elle remarque qu'il a des paillettes d'or dans les yeux. On dirait que l'une de ses stupides rêveries s'est réalisée. Elle est incapable de parler tant son cœur bat fort.

Il est probablement venu te dire quelque chose de méchant, songe-t-elle. Ses amis ont dû l'encourager, et ils sont cachés pas loin, prêts à se ruer sur toi en éclatant de rire.

Elle remonte les genoux sur sa poitrine, en un geste de défense dont elle est familière. Mais Jake continue à la regarder avec ses grands yeux dorés et un air qu'elle ne lui a jamais vu. Cela ressemble à de l'admiration.

— C'est vraiment toi qui as dessiné ça ?

— Oui, répond-elle nerveusement en coinçant une mèche de cheveux derrière son oreille.

Elle n'a pas la moindre idée de ce qu'il veut, ou de ce qu'elle doit dire. Elle est partagée entre l'envie qu'il s'en aille et celle qu'il reste.

— C'est incroyable. On dirait... je ne sais pas... un dessin de professionnel.

Il secoue la tête avec incrédulité.

— Je ne savais pas que tu étais capable de faire ça.

— Eh bien si, réplique-t-elle, sur la défensive.

Évidemment qu'elle sait dessiner ! Il l'aurait su s'il s'était montré un peu plus attentif à elle.

Elle se dit que son agressivité va le faire fuir, mais elle est surprise de le voir s'asseoir à côté d'elle.

— Tu peux me le montrer ? Tu en as d'autres comme ça ?

Elle fronce les sourcils, totalement déstabilisée. À quoi joue-t-il ? Quel est son but ?

— Pourquoi veux-tu le voir ?

Sa froideur ne le trouble pas. Mais elle l'a suffisamment observé pour savoir qu'il est d'un naturel accommodant, sauf sur un terrain de crosse où il mène la vie dure à ses adversaires.

— Tu aimes les bandes dessinées ? demande-t-il. Parce que ça ressemble beaucoup à quelque chose que j'ai vu chez *Four Eyes Comics*. C'était sur une...

— Une affiche, je sais. J'ai essayé de la dessiner de mémoire.

Elle est stupéfaite qu'il l'ait reconnue. Et qu'il fréquente *Four Eyes Comics*.

— Je ne savais pas que tu étais capable de faire ça, répète-t-il. Je ne connais personne qui sait dessiner ainsi. Sérieusement, tu ne veux pas me montrer ce qu'il y a d'autre dans ton carnet ?

Elle ignore pourquoi, mais quelque chose dans la façon dont il a formulé sa demande l'incite à penser qu'elle ne risque rien – pour une fois –, à sortir de sa réserve.

Elle cherche son souffle, enveloppée par l'odeur d'une eau de toilette très en vogue mais qui semble différente sur lui, et fait un effort pour contrôler le tremblement de ses mains tandis qu'elle ouvre son carnet à la première page.

— Eh bien... Voilà.

— Formidable ! s'exclame-t-il, les yeux brillants, en se rapprochant de telle sorte que sa jambe frôle celle de Sam.

À ce moment, elle comprend que Jake Smith est différent. Il est aussi spécial qu'elle l'a imaginé. Et il ne lui fera pas de mal. Il sera son ami. Il la soutiendra quand...

Sam ouvrit brutalement les yeux dans la pièce assombrie, et chercha son souffle. Il lui fallut quelques instants pour comprendre où elle se trouvait et se réveiller complètement.

Puis la réalité reprit ses droits, accompagnée d'un profond soulagement. Heureusement, elle n'avait plus seize ans.

Elle avait oublié combien elle était naïve alors. Le souvenir, encore tout frais après ce rêve, était doux-amer.

En revanche, elle n'avait pas oublié ce qui s'était passé par la suite et qui avait marqué la fin de ses espoirs d'approfondir leur relation, encore au stade embryonnaire.

Pourtant, ils avaient fini par se retrouver aujourd'hui et tout était différent.

Tout, sauf les sentiments qu'elle éprouvait pour lui, faits de peur, d'excitation, d'envies ardentes. Cela existait toujours et menaçait de prendre de plus grandes proportions encore.

Calant sa tête sur l'oreiller, elle ferma les yeux. Pour une fois, elle n'avait pas envie de se demander si le passé allait se répéter. Elle ne voulait d'ailleurs pas s'en rappeler la moindre bribe.

Elle aspirait à la paix. Et au sommeil.

Si la paix se refusa obstinément à elle, Sam finit, au bout d'une heure, par sombrer dans un sommeil profond et, cette fois-ci, dénué de rêves.

Emma dormait toujours sur une pile de couvertures et de coussins quand Sam descendit l'escalier en vacillant. Elle avait un début de mal de tête à cause de la bouteille de vin qu'elle avait partagée avec sa sœur, et la bouche comme du carton.

Elle avait relevé ses cheveux sur le dessus de son crâne en un chignon chancelant et avait enfilé un cardigan confortable sur son pyjama. Le piano de cuisson maintenait une chaleur agréable dans la cuisine, mais le reste de la maison était le royaume des courants d'air.

Andi était levée mais ne semblait pas en meilleur état que sa fille. Elles se marmonnèrent un « bonjour », tout en piétinant l'une autour de l'autre pour préparer leur petit-déjeuner. Sam se hissa sur un tabouret et plongea le nez dans sa tasse de café, tandis qu'Andi trouvait une place autour de l'îlot central et déroulait les nouvelles du matin sur sa tablette.

La cuisine était un havre de paix. Pas vraiment bien rangée, si on considérait le carton de pizza vide, les verres, la bouteille et un saladier contenant un reste de pop-corn. Mais elle était calme.

Sam attaqua sa deuxième tasse de café et commençait à se dire qu'elle ferait bien de s'habiller quand on frappa doucement à la porte.

Soudain, elle fut parfaitement réveillée. Ses yeux se portèrent sur la pendule du four à micro-ondes.

7 h 30.

— Seigneur !

Elle regarda sa mère qui semblait faire un gros effort pour ne pas sourire, tandis qu'elle gardait les yeux fixés sur sa tablette.

— Maman, tu savais qu'il allait venir aussi tôt ? Maman ? Ohé, je te parle.

— Je suis vieille, répliqua Andi d'un ton léger. J'ai la mémoire qui flanche.

Puis elle se leva en souplesse et se dirigea vers la porte pour sortir de la cuisine d'un pas dansant.

— Je te laisse aller ouvrir.

— On n'est pas vieille à cinquante-quatre ans ! Mais si vraiment tu deviens sénile, il va falloir que je te place dans une maison de retraite.

Pour toute réponse, elle ne reçut qu'un petit rire amusé.

Maugréant, Sam se dirigea vers la porte. Après la conversation qu'elle avait eue la veille avec sa mère, c'était sans doute une sorte de leçon. Quelque chose comme : « S'il tient à toi, tu t'en rendras compte s'il est toujours là après t'avoir vue sous ton plus mauvais jour. »

Son irritation s'évapora quand elle vit l'ombre de Jake à travers le panneau vitré sur le côté de la porte. Tout ce qu'elle avait ressenti la veille au matin, quand elle avait ouvert les yeux et découvert qu'elle avait passé la nuit entière dans ses bras, la submergea comme un ouragan.

Son message de la nuit précédente était sincère. Il lui avait vraiment manqué. Son rêve lui avait d'ailleurs fait comprendre qu'il lui manquait depuis bien plus longtemps que ça.

Son estomac se noua, comme un déplaisant écho à ce qu'elle avait revécu durant la nuit.

Jake se doutait-il de ce qu'elle ressentait ? La maladresse de son message et son petit « bon, ben, salut » à la fin l'avaient-ils trahie ? Ne lui avait-elle pas semblé bizarre ?

Espérant que non, elle fut tentée de rectifier sa coiffure, décida que c'était une cause perdue, et ouvrit la porte.

Jake leva les yeux, et le sourire qu'il lui offrit la fit fondre sur place, balayant tout ce qui n'était pas l'euphorie de l'avoir là, maintenant, avec elle. Personne n'aurait dû avoir le droit d'être aussi séduisant à cette heure-ci, en jean délavé, T-shirt et chemise en flanelle superposés sous une veste en cuir qui avait connu des jours meilleurs. Ses cheveux étaient adorablement emmêlés, et ses yeux noisette plus verts que dorés dans la lumière du matin.

Passant un bras autour de sa taille, il déposa un baiser sur son front.

— Tu es adorable avec ces licornes de toutes les couleurs sur ton pyjama.

Sam sursauta. Elle avait oublié ce qu'elle portait.

— C'est Emma qui me l'a offert pour mon anniversaire l'année dernière.

Ce qui n'était pas une excuse pour le porter. Très souvent.

— Je ne savais pas que ça se faisait aussi pour adultes.

— Eh bien, maintenant que je sais que ça te plaît tant, je vais t'en offrir un.

Du bout des lèvres, il lui taquina le petit creux en dessous de l'oreille, et elle sentit que son cerveau commençait à avoir des ratés.

— Tant que tu es d'accord pour me l'enlever, je peux faire avec.

Elle réalisa qu'elle avait ricané comme une adolescente et le repoussa pour essayer de retrouver un peu de dignité.

— Comment fais-tu pour être aussi bien réveillé ? Comment va ta mère ?

Puis elle remarqua le panier de transport à ses pieds.

— Oh, tu as apporté les chatons ? Tu veux entrer ? Tu veux un café ?

Il rit.

— Oh là, ça en fait des questions. À laquelle dois-je répondre en premier ?

Sa solution fut de ne pas répondre tout de suite. À la place, il souleva le panier et suivit Sam dans la cuisine.

— Hmm, ça sent bon ici, dit-il en déposant son chargement sur l'îlot. Je crois que je vais accepter ta proposition et prendre un café.

— Bien sûr. Un petit instant.

Elle ouvrit le panier, en sortit rapidement Loki, et parvint de justesse à le refermer avant qu'il n'y ait plusieurs évadés.

— Hé, bébé, murmura-t-elle.

Il avait encore grandi, se transformant en un petit chat vigoureux et bien nourri, à la voix plus forte que dans son souvenir. Elle lui embrassa le bout du nez, frotta sa joue sur le dessus de son crâne duveteux, et le serra contre elle tout en caressant ses oreilles toujours un peu trop grandes pour sa tête.

Loki supporta stoïquement ses caresses, en ronronnant fort et en clignant les yeux tandis qu'elle lui chantonait des compliments, puis il commença à s'agiter et se tortiller. Elle le déposa alors sur son épaule, où il renifla ses cheveux, avant de passer sa langue râpeuse sur sa joue.

— Et voilà, déclara Sam en souriant à Jake. Maintenant, je peux te servir ton café.

Il se passa la main dans les cheveux en riant de bon cœur.

— S'il y a réellement eu des sorcières parmi tes ancêtres, tu as dû hériter du gène qui donne le pouvoir d'apprivoiser les chats noirs. Même quand il se laisse approcher, il n'est pas aussi gentil que ça.

— Tu vois qu'il y a des avantages, parfois, à être une Henry. Les gens ne savent pas ce qu'ils racontent.

Tandis qu'elle prenait une tasse dans le placard, il y eut une cavalcade dans l'escalier. Elle releva la tête au moment où Emma, complètement échevelée, s'arrêtait au bas de l'escalier et ouvrait de grands yeux en découvrant Jake.

— Ah, non ! dit-elle, avant de tourner les talons et de remonter l'escalier à la hâte.

— Ta sœur est ici ? demanda Jake. Je pensais qu'elle avait son propre appartement en ville.

— Elle est restée dormir, expliqua Sam en déposant une tasse de café fumant devant lui. J'avais besoin de compagnie.

— Ce qui explique le carnage avec la pizza ! répliqua Jake en riant.

Il redevint sérieux.

— Je suis désolé de ne pas t'avoir jointe hier soir. Je n'ai pas vu le temps passer. Greg, le compagnon de ma mère, était très inquiet, et je n'arrivais pas à mettre la main sur mon portable. Je ne sais vraiment pas où il a pu passer. Il va falloir que je le remplace si personne ne le retrouve d'ici demain.

— Ta mère va s'en sortir ?

— Oui, heureusement. C'était un accident ischémique transitoire, une sorte de mini AVC. Greg a eu très peur. Il m'a expliqué que son discours était devenu tout à coup incohérent, puis qu'elle s'est figée, ne réagissant plus du tout. Elle était là sans être là. Heureusement, nous n'étions plus sur le bateau quand il m'a appelé, et j'ai pu filer à l'hôpital. J'y retourne dès que je sors d'ici. Je pense qu'elle va pouvoir rentrer chez elle dans la journée.

— Tant mieux.

— Oui, je suis soulagé.

Il but une gorgée de café, ferma les yeux et soupira.

— Il est tellement meilleur que le mien.

— Maintenant que j'ai vu ta cuisine, cela ne m'étonne pas.

Elle n'osait pas poser la question. Elle se moquait éperdument de Shane Sullivan et de sa grande gueule. Mais elle ressassait en boucle la visite de Cici, et la disparition du téléphone de Jake lui paraissait très curieuse. Finalement, ce fut plus fort qu'elle.

— Comment s'est passée cette sortie en bateau ?

Il marqua une légère hésitation avant de répondre. Elle vit qu'il était mal à l'aise.

— Bien. C'était une journée de détente très sympathique, qui s'est terminée comme d'habitude à *La Taverne*.

— Vous y êtes allés tous les trois ?

Il baissa les yeux, rien qu'une seconde, mais ce fut suffisant pour Sam.

— Non, en fait, tout le monde a débarqué. On m'a accusé d'être un ermite. Thea a pris des photos où nous sommes tous ridicules et, bien sûr, elle les mettra en ligne. Bref, ça s'est passé exactement comme chaque fois que nous allons à *La Taverne*. C'est la raison pour laquelle j'essaie en général d'y échapper.

Il n'allait pas prononcer le nom de Cici et Sam se demandait pourquoi. Sans doute pour éviter qu'elle se sente comme elle se sentait à cet instant.

Il ne voulait pas faire de vagues, c'était évident, et, de son côté, elle ne voyait pas comment elle pourrait amener le sujet sans gâcher la matinée ; toute phrase commençant par « Hé, j'ai vu Cici Ferris hier » n'amènerait rien de bon. Jake n'était peut-être pas au courant des détails de la discussion haineuse que Cici avait eue autrefois avec elle, mais il était peu vraisemblable qu'il n'ait rien remarqué.

Elle ne pensait pas que Shane ne lui en ait jamais parlé non plus. À l'époque pourtant, il était souvent présent. Il ne participait pas activement aux quolibets des autres, mais il restait là à la regarder comme si elle était un insecte bizarre et vaguement répugnant.

Elle n'en avait jamais compris la raison. Il avait grandi au bout de la rue. Petits, ils avaient fait du vélo ensemble, jusqu'à ce que les parents de Shane y mettent un terme.

Depuis des années, Andi répétait que les Sullivan étaient les rois des imbéciles. Jake devait pourtant bien trouver quelque chose d'intéressant à Shane, mais elle avait du mal à imaginer quoi.

— Alors, dit-elle, s'obligeant à changer de sujet, je vois que tu as apporté tous les chatons.

— Oui, je dois les placer. Tu ne pourrais pas convaincre Emma d'en prendre un ? Elle m'a toujours paru quelqu'un d'exigeant et je connais même des hommes qu'elle terrifie, mais...

— Ils ont bien raison. Elle se cache parce qu'elle sait que tu es là, mais je lui en parlerai plus tard. En tant que sœur, je connais ses faiblesses et je n'hésiterai pas à recourir à un odieux chantage.

Jake eut un petit rire.

— Je me réjouirais presque d'être fils unique.

Sam se souvint qu'il lui en avait parlé, longtemps auparavant, expliquant qu'il avait besoin de s'entourer de toute une bande d'amis pour compenser sa solitude. Elle allait devoir faire un effort pour s'entendre avec eux. Ce serait son prochain gros défi. Rien que la pensée de se retrouver face au groupe lui donnait des palpitations, mais c'était le prix à payer pour avoir retrouvé Jake.

Taper du pied et exiger qu'il choisisse entre elle et ses amis était une mauvaise idée, et, de toute façon, ce n'était pas le style de Sam. Ils étaient adultes maintenant. Tout allait s'arranger.

— Tu travailles aujourd'hui ?

Sam hocha la tête, ravie de cette distraction.

— Le dimanche je finis plus tôt, et le lundi est notre jour de fermeture.

— Ça te plaît toujours ?

— Plus que jamais. Zoe n'avait pas précisé qu'elle avait plus besoin d'un bras droit que d'une employée, mais ça me va. Je retrouve tout ce que j'aimais dans la galerie de New York, avec des conditions de travail bien meilleures.

— Je parie qu'elle serait ravie que tu recommences à peindre.

Il l'avait dit de façon tout à fait innocente, mais quelque chose en elle se referma pour créer un cocon protecteur autour de son secret. Son art était la chose la plus personnelle qu'elle pouvait offrir et, pour le moment, ce qu'elle avait fait n'était que l'expression d'une émotion pure. Sans doute cette catharsis était-elle normale après des mois de vide créatif.

Elle savait que Jake et les sentiments qu'elle ressentait pour lui étaient totalement imbriqués dans ce qu'elle peignait. C'est pourquoi elle ne pouvait lui montrer son travail. Pas encore.

Elle avait commencé à ôter son armure, mais elle prenait son temps. Le fait qu'il ne lui dise pas toute la vérité à propos de la journée de la veille la confortait dans sa décision de ne pas tout lui confier non plus.

— Il est certain que cela plairait à Zoe, répondit-elle, mais je lui ai dit la même chose qu'à toi : je ne peins plus pour le moment. Peut-être un jour. On verra...

Elle caressa la tête de Loki, lui grattouillant machinalement l'arrière des oreilles.

— Quoi qu'il en soit...

— Les voilà ! Bonjour Jake, dit Andi, tandis qu'elle se précipitait vers le panier.

Elle avait natté ses cheveux et enroulé le tout en chignon. Son long pull-tunique bleu porté sur un jean était assorti à ses yeux.

Sam constata que sa mère était toujours très séduisante pour son âge, qu'elle arbore un style hippie ou une tenue plus conventionnelle comme aujourd'hui. Il était curieux qu'elle n'ait jamais rencontré d'hommes, pensa Sam. À moins qu'elle se soit montrée vraiment discrète. D'un autre côté, on était à Harvest Cove. Avec qui Andi aurait-elle bien pu sortir ?

— Hé, je n'ai jamais dit que je prenais toute la portée ! s'exclama Andi, tandis qu'elle extrayait son chat du panier. J'aimerais bien, Jake, mais je pense que deux c'est suffisant. Loki et Pêche Melba nous occuperont bien assez.

— Maman, tu ne vas pas l'appeler Pêche Melba ?

— Pourquoi pas ? Cela correspond à la couleur crème et orangé de son pelage. Et puis tu peux parler, toi. Tu as bien donné à ton chat le nom d'un méchant de bande dessinée.

Tandis que Sam faisait les gros yeux à sa mère, Jake s'empressa d'expliquer :

— Ils se sont tous précipités dans le panier. Du coup, je me demandais si Emma se laisserait convaincre d'en prendre un. Il paraît que Sam a des arguments de poids pour faire céder sa sœur, ajouta-t-il avec un petit clin d'œil.

— Je préfère ne rien savoir, répliqua Andi, rieuse.

— Je vais essayer mais je ne promets rien, dit Sam en soulevant le panier d'une main, tandis qu'elle maintenait Loki sur son épaule de l'autre.

Elle s'arrêta au bas de l'escalier et tourna la tête vers Jake qui discutait avec sa mère dans la cuisine. L'espace d'un instant, elle fut frappée de voir combien la scène semblait naturelle et juste, comme s'il faisait partie de la famille.

Elle s'empressa de balayer cette pensée. Il était trop tôt pour envisager ce que ce serait de partager la vie de Jake.

Il n'empêche que cette impression fugace lui avait étrangement réchauffé le cœur, signe qu'elle était déjà bien plus attachée à lui qu'elle ne l'aurait voulu.

— Si vous entendez hurler, n'y faites pas attention, dit-elle, avant de sourire et de monter les marches.

18

Jake n'avait pas la moindre idée de la façon dont Sam s'était débrouillée mais, alors qu'il se préparait à partir, il y avait trois chatons de moins dans le panier. C'était d'autant plus surprenant qu'il avait distinctement entendu le « non ! » désespéré d'Emma depuis le palier.

Quoi qu'il en soit, lorsque Sam avait descendu l'escalier en sautillant, Loki toujours drapé sur son épaule comme un accessoire excentrique, le panier était plus léger, et elle arborait un sourire victorieux.

Avec ses cheveux attachés n'importe comment et ce pyjama ridicule, elle était adorable, à mille lieues de son personnage d'artiste toujours vêtue de noir. Il découvrait une femme beaucoup plus douce et décontractée que ce qu'elle laissait voir habituellement, et il aurait aimé qu'elle le montre plus souvent.

Mais qu'elle choisisse ou non de révéler sa véritable personnalité qu'il avait pu deviner quelques années plus tôt, il n'était pas question pour lui de cacher qu'ils étaient ensemble. S'il se fiait à ce qui s'était passé la veille, il y avait encore du chemin à parcourir avant que ses amis acceptent le simple fait qu'il voie quelqu'un. Tant qu'elle ne serait pas devant eux, Sam ne resterait qu'une vague idée. Mais il voulait qu'elle fasse partie de sa réalité.

Alors qu'il se dirigeait vers la porte, Jake sentit son stress affluer à nouveau, atteignant le même niveau que le matin quand il s'était levé. Au moins avait-il bénéficié d'une petite pause. Il était surpris de constater avec quelle facilité il s'était intégré au rythme de vie des Henry, buvant un café dans la cuisine, étonnamment chaleureuse malgré sa taille gigantesque, tout en observant Sam et Andi se chamailler affectueusement.

Il n'avait pas envie de partir, mais Sam avait du travail et il devait passer déposer les deux derniers chatons chez lui. Il en profiterait pour laisser Tucker se dégourdir les pattes avant de retourner à l'hôpital.

C'était un soulagement de savoir que Greg était au côté de sa mère, mais il avait besoin d'y être aussi. Elle avait toujours été son ancrage, son roc, celle qui tenait la famille à bout de bras. La pensée qu'il pourrait lui arriver quelque chose avait remis en question un mode de fonctionnement qu'il croyait éternel.

Emma jaillit du fin fond de la maison. Elle était habillée cette fois. En jean et sweat-shirt, les cheveux tirés en queue de cheval, elle n'était pas aussi guindée que lorsqu'il la croisait en ville. Ce qui ne changeait pas en revanche, c'était l'air revêché qu'elle affichait chaque fois qu'elle le voyait.

La seule chose qui adoucissait le personnage, c'était le petit chat au pelage brun tigré qu'elle avait dans les bras. C'était un chaton un peu plus grassouillet que les autres, d'un caractère placide et qui adorait les caresses sur le ventre.

— Tout ça, c'est de ta faute ! l'accusa-t-elle, en guise de salutations.

— Moi aussi, je suis ravi de te voir, Emma.

— Je n'ai pas besoin d'un chat, dit-elle en caressant distraitement le dos du petit animal. Je suis trop occupée.

Jake haussa les épaules.

— Je peux le reprendre. Je lui trouverai bien un autre foyer.

Emma pinça les lèvres, tout en le fixant de son froid regard bleu.

— Mais oui, rends le chaton, Em, la nargua Sam. Vas-y. Donne-le-lui.

Emma tourna alors le regard vers sa sœur, mais Jake remarqua qu'il était moins dur que celui dont il venait de subir les foudres.

— Tu m'énerves. Ça ne faisait pas partie du marché. Je suis venue pour les DVD et le pop-corn. Pas pour me retrouver avec un chat sur les bras.

— Je répète, ne le prends pas, qu'est-ce que tu veux que je te dise. Mais il aurait mis un peu de gaieté dans ta maison, et réchauffé ton grand lit froid.

Levant les yeux au ciel, Emma eut un soupir exaspéré, puis elle se tourna vers Jake.

— C'est bon, je le garde.

— Bien. Il faudra surveiller son poids. Il est un peu obsédé par la nourriture.

— Dans ce cas, je l'emmènerai à la gym avec moi. Il paraît qu'ils ont engagé un nouveau coach sportif.

Le ton était léger, anodin, mais ce n'en était pas moins un coup bas. Emma avait dû apprendre que Cici venait d'être engagée à la salle de sport.

Ses beaux yeux bleus étaient froids comme de la glace. Sam lui avait peut-être pardonné son ancienne trahison mais visiblement ce n'était pas le cas d'Emma.

Sam, qui s'était contentée de sourire à ce qu'elle prenait pour une plaisanterie, n'avait pas l'air au courant. Mais elle ne manquerait pas de l'être dès qu'il serait parti.

Quel idiot il était de ne pas lui en avoir parlé ! Il n'avait pas voulu l'inquiéter ou provoquer une crise. Et il ne savait pas quoi faire pour que Sam se sente plus à l'aise face à cette situation. Il ne pouvait rien changer au fait que Cici faisait partie de son ancien cercle d'amis. Elle était revenue, avait retrouvé sa place parmi eux, et il ne pouvait l'éviter.

Alors, oui, il aurait été bien plus simple de le lui dire. Mais tout ce qu'il voulait ce matin, c'était échapper pendant quelques instants au stress qui était le sien depuis la veille. On ne pouvait pas dire que c'était une réussite !

— Il suffira de lui acheter quelques jouets, répondit-il à Emma.

— Cela devrait être dans l'ordre du possible.

— Il faudra passer me voir dans quinze jours pour les rappels de vaccins.

— OK. À plus tard.

Elle lui tourna le dos et alla rejoindre Andi dans la cuisine, le laissant seul avec Sam.

— Bon, dit-il.

— Bon, répéta-t-elle, lui rappelant le premier soir où il était venu la chercher ici.

Pour l'essentiel, la gêne entre eux avait disparu, mais il ne pouvait se défaire de l'impression qu'elle le tenait à distance.

— Veux-tu que nous nous retrouvions plus tard ? demanda-t-il. Après le travail ?

— J'ai promis à Zoe de passer chez elle pour le thé. Elle tient absolument à ce que nous soyons amies. Je n'ai pas trop l'habitude. Mais je crois que ça me plaît.

Lorsqu'elle lui sourit, il vit dans ses yeux qu'elle était heureuse. Elle commençait à trouver sa place à Harvest Cove, mais à sa façon. Le mode de vie qu'elle était en train de se construire excluait soigneusement les personnes et les événements qui avaient marqué son passé.

Soudain, il eut peur qu'un fossé ne se creuse de nouveau entre eux.

— Mais je peux venir après, dit-elle en le regardant avec une attention appuyée.

Il devait avoir un drôle d'air et ce n'était pas étonnant. La pensée venait de lui traverser l'esprit, furtivement, mais avec une force incroyable, qu'au lieu de se retrouver et de se donner une nouvelle

chance, ils découvriraient qu'ils n'avaient rien en commun et décideraient de tout arrêter. Il la croiserait parfois en ville, apercevant un éclair de noir, recevant peut-être un sourire. Mais pas souvent. Elle serait toujours plus ou moins dans le paysage, présente, mais pas avec lui.

— Ça va ? demanda-t-elle.

— Oui, je suis fatigué. Excuse-moi.

Levant la main, il prit une mèche de ses cheveux, de la vraie soie, entre ses doigts et lui caressa la joue de ce pinceau improvisé.

— Si tu passes dans la soirée, ce sera parfait.

Loki en profita pour lui donner un petit coup de patte sur la main, ce qui fit rire Sam.

— Vilain chat ! dit-elle d'un ton attendri.

— Attention, toi, je t'ai à l'œil, dit-il en agitant l'index devant le chat, qui le regarda fixement.

Loki serait toujours le chat d'une seule personne, affichant soit du dédain, soit un peu d'agressivité envers les autres humains. Il avait choisi Sam et il défendait son territoire.

— Je le laisserai ici, promis, dit-elle.

— Ça vaut mieux, parce que j'ai vraiment envie de pouvoir te toucher sans me vider de mon sang.

Elle rit, ce qui l'incita à lui poser une question qu'il ruminait depuis quelques jours, attendant le bon moment.

— Il y a une soirée costumée à *La Taverne* le week-end prochain, pour Halloween. Rien d'extraordinaire, mais tout le monde y sera. Je me demandais si tu voudrais y venir avec moi.

Il la vit hésiter, et comprit que c'était exactement le genre de situation qu'elle s'était promis d'éviter en revenant à Harvest Cove.

— Je ne sais pas, Jake. Je n'ai même pas de costume.

— Je suis sûr que tu pourras te fabriquer quelque chose de fabuleux en cinq minutes. J'aimerais vraiment que tu viennes pour faire la connaissance de tout le monde.

— Je les ai déjà rencontrés.

— Pas de la bonne façon. Ça va être drôle, Sam. Je pense que tu pourrais être surprise. Allez, s'il te plaît...

Il la vit débattre en son for intérieur et perçut le moment où elle céda. Il relâcha son souffle, touché qu'elle fasse cet effort pour lui, et se promit qu'il ferait tout son possible pour qu'elle s'amuse.

— Bon, c'est d'accord, dit-elle en hochant la tête. J'essaierai de trouver un costume. Mais il faut que je te dise quelque chose. Tu sais, cette rumeur selon laquelle j'aurais frappé Thea ? C'était vrai. Et je ne l'ai jamais revue depuis. Donc, ne te fais pas trop d'illusions sur cette soirée.

Zut, il avait complètement oublié ça.

— Que s'était-il passé ?

Sam pinça les lèvres et son regard se perdit au loin tandis qu'elle se plongeait dans ses souvenirs.

— Ça te concernait, finit-elle par dire. Enfin, c'était sur toi et moi. Tu n'as pas besoin d'en savoir plus. Je sais que j'étais introvertie et étrange, mais j'avais mes limites et elle les a franchies ce jour-là.

— Tu n'étais pas étrange.

Elle haussa les sourcils.

— Tu plaisantes ? Je cultivais l'étrangeté.

— En tout cas, tu étais une belle personne, aussi jolie physiquement que passionnante à connaître.

Il vit un soupçon de tristesse passer sur son visage.

C'était une vieille blessure profondément ancrée. Elle n'oublierait probablement jamais que c'était sa personnalité singulière qu'il avait rejetée en la rabrouant devant tous ses amis. Il allait donc devoir redoubler d'efforts pour lui montrer qu'il ne le pensait pas, que c'était au contraire ce qui faisait tout son charme.

Sur une impulsion, Jake brava les griffes de Loki et se pencha pour poser ses lèvres sur celles de Sam.

Ce qui ne devait être qu'un baiser doux et léger se transforma en un échange plus long et plus passionné. Il posa la main sur sa joue, inclina son visage pour mieux taquiner ses lèvres et en savourer le goût. Il sentit le corps de Sam se tendre vers le sien, et son pouls s'accéléra.

Il y a au moins ça, pensa-t-il, ce besoin irrépressible qui nous pousse l'un vers l'autre.

Ce sentiment perdurait malgré les dix années qui s'étaient écoulées, cela voulait forcément dire quelque chose.

Il s'écarta et lui caressa la joue, se réjouissant du rosissement qui colorait son visage et du voile qui troublait son regard.

— Appelle-moi pour me dire à quelle heure je t'attends, dit-il. Il y aura un dîner, un vrai dîner cette fois.

Elle hocha la tête, puis le surprit en se hissant sur la pointe des pieds pour déposer un baiser furtif sur ses lèvres. Il y avait dans ses yeux une expression qu'il ne parvenait pas à définir, entre détermination et angoisse. Mais s'il ne pouvait deviner ses pensées, il savait au moins qu'il en faisait partie.

Il songea à nouveau à ce qui s'était passé la veille avec ses amis, à la façon dont les vieux schémas s'étaient soudain reformés.

Cici s'était imposée à son côté sans y avoir été invitée, et les autres avaient fait comme s'il était écrit qu'ils devaient reformer un couple. Le pire, c'est qu'il ne l'avait pas remarqué tout de suite. C'était la même Cici d'autrefois, charmeuse et bavarde, et toujours aussi belle.

Au début, il s'était senti parfaitement à l'aise avec elle. Puis, il avait commencé à remarquer des petites choses qui l'avaient dérangé : sa façon de poser la main sur son épaule ou sur sa cuisse, de se coller contre lui pour lui parler, et tout cela sous les regards approbateurs des autres.

C'était curieux de réaliser qu'après avoir passé des années à apprécier la routine bien huilée et sans danger de sa vie à Harvest Cove, il avait soudain envie d'autre chose. Hier, avec sa bande, on aurait dit que rien n'avait changé, qu'ils avaient fait un bond de dix ans en arrière. Sauf que tout avait changé. Le contact de la main de Cici lui semblait désagréable et gênant, sa voix l'agaçait. Elle n'était plus sa petite amie. À peine une amie d'autrefois. Un souvenir sur lequel il n'avait pas envie de revenir.

Le passé ne l'intéressait plus. Il aurait été fou de s'y raccrocher alors que le présent s'annonçait si prometteur.

19

Zoe vivait dans une ravissante maison à proximité de la galerie. Elle ne ressemblait pas du tout à ce que Sam avait imaginé. Elle s'attendait à quelque chose de plus grand, de plus solennel.

C'était en fait une maison toute simple en briques rouges, entourée d'une barrière blanche. De part et d'autre de la courte allée conduisant au perron, deux chênes déployaient leur ombre sur un jardinet. Le garage se trouvait à l'arrière, et n'était accessible que par une rue étroite bordée de petites maisons mitoyennes.

Sam se gara devant, tandis que Zoe faisait le tour, et elles se retrouvèrent devant la porte. Même si elle s'était gentiment moquée du commentaire de Zoe sur leur amitié qui passait à « un cran supérieur », le fait de se voir en dehors du travail n'était pas anodin. Ici, il n'y avait plus d'appels téléphoniques à passer, plus de formulaires à vérifier ni d'œuvres à vendre. Ici, elles étaient simplement amies, et c'était agréable.

— Désolée pour le désordre, annonça Zoe en déverrouillant la porte. Je ne suis pas une souillon, mais je suis parfois débordée et je laisse traîner des trucs un peu partout.

Sam songea à son ancienne colocataire new-yorkaise et eut un sourire.

— Franchement, il en faut beaucoup pour me choquer, crois-moi.

Elle emboîta le pas à Zoe et fut immédiatement séduite par la décoration, typique de la Nouvelle Angleterre. Le plancher à larges lames était verni dans une teinte palissandre très brillante. Les lambris moulurés occupant les deux tiers des murs étaient peints dans un jaune « beurre frais ». Sur la gauche se trouvait la salle à manger, avec sa grande table rustique de ferme et ses chaises coloniales blanches. Sur la droite, le petit salon qui, à l'origine, servait à faire attendre les visiteurs, avait été transformé en bibliothèque. Les rayonnages occupaient deux pans de mur et un vaste canapé, garni d'un plaid et de nombreux coussins, permettait d'y lire confortablement.

Déposant au passage son sac sur une banquette installée dans le hall, Sam suivit Zoe à l'arrière de la maison. Toute cette partie avait été décroïsonnée, offrant une vaste cuisine ouverte sur un coin repas et un salon pourvu d'une grande cheminée en pierre. Les couleurs étaient claires, les imprimés des différentes étoffes formaient une explosion de couleurs chatoyantes et le mobilier mélangeait habilement l'ancien et le moderne.

C'était éclectique, joyeusement désordonné, absolument charmant.

— Assieds-toi, dit Zoe. J'ai fait un gâteau au chocolat. C'est une préparation toute faite, pas de quoi s'affoler, mais c'est bon.

— J'adore ta maison, dit Sam en prenant place à la table ronde.

— Merci.

Zoe tourna la tête et lui sourit, tandis qu'elle ouvrait l'un des placards et y prenait deux assiettes à dessert.

— Je suis assez exigeante dans mes choix, que ce soit pour les vêtements ou les meubles. Comme dans le travail, tu l'as sans doute remarqué.

Sam retint un sourire.

— J'ai remarqué.

Zoé souleva la feuille d'aluminium qui recouvrait un plateau en verre posé sur le comptoir, et commença à couper le gâteau. Une odeur de chocolat envahit les narines de Sam.

— Et voilà, dit Zoe en déposant un gros rectangle de gâteau sur chaque assiette.

Elle sortit des serviettes en papier d'un autre placard et déposa les assiettes sur la table.

— Une fourchette ?

— Si tu insistes sur les bonnes manières.

— Ce n'est pas vraiment mon style, répliqua Zoe en riant. Allez vas-y, attaque ! Je vais faire du thé. Je ne te force pas, mais il n'y a vraiment rien de tel qu'une bonne tasse pour se détendre à la fin de la journée. J'ai un mélange formidable. Attends un peu de le sentir infuser.

— Pourquoi pas. Mais c'est surtout parce que j'adore les tasses à thé et que je n'ai jamais l'occasion d'en utiliser.

— Victoire ! s'exclama Zoe en tapant dans ses mains.

Elle retourna vers le plan de travail pour brancher la bouilloire, avant d'exhumer sa boule à thé d'un tiroir. Quand elle ouvrit un placard à côté de la gazinière, Sam découvrit des rangées et des rangées de boîtes de thés et d'infusions parfaitement organisées.

Quelques minutes plus tard, Sam sirotait un breuvage dont s'échappaient des odeurs d'épices – cannelle, gingembre et d'autres qu'elle ne parvenait pas à identifier – et se surprit à le trouver délicieux.

— Ça te plaît, n'est-ce pas ? demanda Zoe en affichant un sourire satisfait.

Sam prit le temps d'avaler une bouchée de gâteau avant de répondre.

— Je ne vois pas du tout ce que tu veux dire.

— Mais bien sûr ! Regarde-toi, tu es en train de te faire une inhalation avec.

Elle soupira joyeusement, tenant sa tasse à deux mains, les coudes posés sur la table.

— Au cas où tu te poserais des questions sur cette boisson que tu n'aimes pas, c'est du rooibos aromatisé. Ça me réchauffe toujours quand il fait froid dehors comme aujourd'hui, et en plus ça parfume la maison. Si tu vas chez *SereniTea*, en ville, tu risques de craquer.

— On verra, marmonna Sam, songeant qu'il vaudrait mieux cacher à Andi son nouvel intérêt pour le thé, si elle ne voulait pas subir ses moqueries jusqu'à la fin des temps.

Zoé l'observa un moment par-dessus le rebord de sa tasse, son intense regard gris vibrant de curiosité.

— Dis-moi, maintenant que nous sommes seules, il faut absolument que tu me racontes ton histoire avec cette ville. J'ai l'impression qu'il y a beaucoup à dire.

Sam regarda autour d'elle et y réfléchit. Elle avait du thé chaud dans sa tasse et un gâteau au chocolat délicieux dans son assiette, se trouvait dans une cuisine chaleureuse et, surtout, bénéficiait d'une oreille compréhensive. Quoi qu'elle se soit attendue à trouver à Harvest Cove, une amie ne faisait pas partie de la liste.

— D'accord, dit-elle, après ce moment de réflexion. Voilà comment tout a commencé...

Trois heures, un gâteau, deux théières et deux verres de vin plus tard, Sam était affalée sur le canapé de Zoe, riant à une anecdote concernant les frères de son amie et leur adolescence difficile.

— Je ne suis toujours pas certaine que l'idée venait de Marcus, conclut Zoe, mais il a mérité sa punition. Les trois quarts du temps, il réussissait à ne pas se faire prendre. Les aînés sont des faux-jetons.

— Pas Emma. Elle était toujours très franche et elle mettait un point d'honneur à se dénoncer. Encore aujourd'hui, elle est quelqu'un qui assume ses responsabilités.

— Elle devrait rencontrer Marcus. Ensemble, ils pourraient dominer le monde.

— Ou se battre pour la première place. Emma n'aime pas partager.

Sam se redressa et croisa les chevilles.

— Je suis sûre que tu leur manques. Tu es tellement loin d'eux.

— Certainement. Ils me manquent aussi. Mais il n'y a pas beaucoup de possibilités d'emploi à Madison, et nous sommes tous partis. Marcus vit à Charleston, Jeff à Virginia Beach, les jumeaux étaient à Atlanta avec moi, et Theo est carrément allé s'installer à Paris. Nos parents se plaignent de ne pas nous voir souvent. Ils voudraient que nous revenions, mais...

Elle haussa les épaules.

— Ils nous ont appris à travailler dur et à suivre nos rêves, et c'est ce que nous avons tous fait. Mais parfois, je crois qu'ils pensent que ça a trop bien marché pour nous. Tu comprends, je ne m'imagine plus vivre là-bas.

Zoe soupira et s'étira dans le fauteuil confortable où elle s'était blottie.

— Je suis contente que tu sois venue. Je ne m'étais pas autant amusée depuis longtemps. C'est sympa de se faire une soirée entre filles. Ou plutôt, un après-midi.

— Moi aussi, dit Sam. Rien à voir avec le week-end prochain qui s'annonce comme un fiasco d'anthologie.

— Quelle mentalité de perdante ! Ça s'est peut-être arrangé depuis le temps. Tu n'as pas vu toutes ces personnes depuis dix ans, c'est ça ?

— Oui, mais j'ai donné un coup de poing à l'une des filles à l'époque. Elle venait de m'apprendre que Jake et Cici s'étaient remis ensemble, et avait ajouté que je n'avais pas à m'en faire pour trouver un autre beau garçon comme lui, car les mochetés cinglées dans mon genre étaient des filles faciles et que les mecs savaient en profiter.

— Aïe, fit Zoe en grimaçant.

— Shane me déteste pour une raison que j'ignore. Cici ne rêve que de remettre le grappin sur Jake. Fitz, par contre, a l'air sympa. Je ne me souviens pas de l'avoir beaucoup vu à l'époque. Il restait toujours un peu en marge du groupe. Je suppose qu'à force de le voir tourner autour d'eux, ils ont fini par l'intégrer.

— Eh bien, un type sympa dans tout le lot, ça fait au moins un point positif, non ?

— Si tu connaissais les autres comme je les connais, tu ne serais pas aussi optimiste.

Elle pressa les mains sur son front.

— Je ne comprends pas ce que Jake fait encore avec eux. Il est tellement différent.

— Ce n'est pas facile de couper les ponts quand tu vis dans la même ville, en partageant des souvenirs d'enfance. Le fait d'avoir passé toute sa jeunesse ensemble, et plus encore, est un lien puissant.

— Je sais. C'est pourquoi j'ai accepté de faire un effort. Et aussi parce qu'il a dit « s'il te plaît ».

— Ce sont des mots auxquels on ne peut pas résister quand ils sont prononcés par la bonne personne, reconnut Zoe.

Après un moment de silence, Sam parut avoir une illumination.

— J'ai une idée. Si tu m'accompagnais ? J'ai vraiment besoin d'un soutien moral.

Zoe ne parut pas enthousiasmée par cette idée.

— Je ne sais pas... Cela ne me dit rien d'aller traîner dans un bar avec un costume ridicule, et de rester toute seule dans mon coin.

— Tu ne seras pas seule. Tu resteras avec moi. Si je dois affronter toute la bande, j'ai bien le droit d'y aller avec une amie.

— Mmm, dit Zoe en faisant une petite moue. Je vais y réfléchir.

— D'accord. Merci de m'avoir permis de partager ces bons moments avec toi, j'en avais besoin.

Sam se leva et s'étira.

Elle s'était régalée, elle avait bavardé comme une pie, et elle se sentait pleinement heureuse. Si c'était une sensation inhabituelle, elle pourrait vite s'y habituer.

— Moi aussi, dit Zoe. Je n'ai pas un caractère facile, il me faut un peu de temps pour sympathiser avec les gens, et tout le monde n'est pas prêt à attendre. Mais toi, tu as su patienter...

— Tu sais, je suis un peu comme toi. La prochaine fois, on fera ça chez moi. Je verrai si je peux arracher ma sœur à son travail et la convaincre de se joindre à nous. Ça lui fera du bien de faire une pause.

— C'est elle qui dirige Occasions by Emma, n'est-ce pas ?

— C'est bien ça. L'organisatrice de fêtes qui n'aime pas faire la fête.

— Cela me donne une idée. J'aimerais vraiment m'associer avec quelqu'un pour les événements que nous organisons. Je voudrais offrir des concepts de soirée clefs en main aux personnes qui louent la galerie pour des événements privés. Je n'ai pas encore eu l'occasion de rencontrer Emma en ville et je voulais justement prendre rendez-vous. Elle fait du bon travail, à ce qu'on m'a dit.

— Vous en discuterez ensemble. Comme elle ne pense qu'à son job, elle sera probablement ravie.

— Parfait. Mais je suis là à jacasser et à te retenir. Tu as sûrement envie d'aller rejoindre ton beau véto ?

— C'est vrai qu'il est difficile de rester loin de lui.

Le simple fait de mentionner Jake suffit à faire jaillir dans l'esprit de Sam de troublantes images de leurs corps enlacés. Une onde de chaleur l'envahit, tandis que son cœur se mettait à battre plus vite.

— Mais c'est qu'elle rougit ! Défense de fanfaronner à propos de ta vie sexuelle. Il ne me manque plus que deux chats et une collection de poupées en porcelaine pour me transformer en caricature de vieille fille.

— Je n'ai aucune raison de fanfaronner, protesta Sam, tout en sachant qu'elle ne se montrait pas très convaincante.

Parce que ça avait été bon. Mieux que bon. Et elle avait le sentiment que ce n'était que le début.

— Je suis sur le point de te jeter un oreiller à la figure, la prévint Zoe.

— Oui, oui, j'y vais. Mais je connais quelqu'un qui pourrait te sauver du célibat : Jason.

— Tu veux me caser avec Sylvebarbe ? s'exclama Zoe. Pour récolter des brindilles et de la mousse plein mon lit ? Merci bien ! Ce type est un saligaud.

Sam agita les sourcils d'un air suggestif.

— Justement.

Zoe visait particulièrement bien. L'oreiller atteignit sa cible et fit vaciller Sam.

— Fiche le camp. Il va falloir que je fasse des exercices de respiration zen pour évacuer les images que tu viens de me mettre en tête.

Mais elle riait, et Sam l'embrassa pour lui dire au revoir, avant de récupérer son sac. C'était tellement bon de plaisanter et d'être soi-même. Elle avait peine à croire que cela se produise à Harvest Cove.

Ce n'était peut-être qu'une illusion mais, après toutes ces années, elle avait enfin l'impression d'avoir trouvé ici son port d'attache.

20

Sam était presque arrivée chez Jake quand elle réalisa qu'elle avait oublié de l'appeler. Mais à cette heure-ci, il devait déjà être rentré.

Elle avait en revanche téléphoné chez elle pour prendre des nouvelles des chatons, qui étaient tombés comme des masses après s'être pourchassés comme des fous à travers toute la maison. Sa mère avait insisté pour qu'elle rentre aussi tard qu'elle en avait envie, prétextant qu'elle voulait rester tranquille pour lire.

Sam se mit à chantonner avec la radio, tout en sachant qu'elle n'était pas tout à fait dans le ton.

Ça lui était égal. Elle se sentait bien. Vraiment bien.

Elle avait l'intention d'en faire profiter Jake dès qu'elle aurait franchi sa porte.

Sa bonne humeur se ternit quelque peu quand elle découvrit une voiture inconnue dans l'allée de Jake.

Le fait qu'il s'agisse d'une Mercedes blanche suffit à lui mettre la puce à l'oreille, car on en voyait peu à Harvest Cove, même dans le très chic quartier du Crescent.

Mais ce furent les plaques de Caroline du Nord qui lui portèrent le coup de grâce.

Cici était là.

Formidable !

Elle essaya de se raisonner, mais son cœur avait commencé à s'emballer.

Elle savait que Jake n'aurait pas invité son ex en même temps que sa... eh bien, elle était sa petite amie, non ?

Il n'empêche que Cici était là et qu'elle n'avait aucune envie de se retrouver face à elle.

Sa première réaction fut de faire demi-tour et de s'enfuir. C'était toujours ainsi qu'elle avait fonctionné. Mais cette fois-ci, quelque chose la retint, une force nouvelle qui l'incitait à affronter l'adversité.

Elle s'arrêta devant la maison, coupa le moteur et descendit de voiture. Sa main tremblait quand elle sonna. Tucker aboya quelque part au fond de la maison, mais elle ne vit pas sa silhouette venir danser derrière la vitre latérale. Elle en déduisit qu'il était enfermé.

Jake ouvrit la porte. Il était pieds nus et portait un simple T-shirt sur un jean délavé. Ses yeux ressemblaient à de l'or fondu dans la lumière et son sourire semblait sincère.

— Sam ! s'exclama-t-il.

Elle crut discerner du soulagement dans sa voix, mais peut-être se faisait-elle des illusions.

— Je me demandais pourquoi je n'avais pas eu de tes nouvelles plus tôt, lui demanda-t-il gentiment.

— J'ai oublié de t'appeler, expliqua-t-elle.

Essayant de paraître désinvolte tandis qu'il la faisait entrer et refermait la porte, elle demanda :

— Tu as de la visite ?

Il parut un peu embarrassé.

— Oui. Tu te souviens que j'avais égaré mon téléphone, hier ? Cici l'a retrouvé et elle est passée le déposer.

— Oh...

La voix de Jake se fit murmure.

— Sam, je...

— Qui est-ce, Jake ? Shane se serait-il décidé à...

Cici apparut au coin du salon, grande, mince et parfaitement maquillée, aussi à l'aise que si elle habitait la maison. *Peut-être plus à l'aise que je ne le serai jamais*, ne put s'empêcher de penser Sam.

— Cici, Sam est là. Je t'avais dit qu'elle devait venir. Vous vous souvenez sans doute l'une de l'autre, n'est-ce pas ?

Il donnait l'impression de vouloir disparaître dans un trou de souris et Sam le regarda se passer la main dans les cheveux. À cet instant, elle n'éprouvait aucune sympathie pour lui.

— Bien sûr. Nous nous sommes croisées l'autre jour, dit Sam, éprouvant un plaisir mauvais à voir la surprise de Jake.

— C'est vrai, dit Cici avec un sourire glacial. Comment se présente l'exposition ?

— Très bien. Et votre emménagement ?

— À merveille. J'ai de la chance d'avoir tous ces hommes pour porter mes cartons.

Elle s'avança jusqu'à Jake et lui pressa le bras.

— C'est ce que j'aime à Harvest Cove. Je reviens et on dirait que le temps ne s'est pas écoulé.

Sam essaya de ne pas lui donner la satisfaction de fixer sa main qui s'attardait sur le bras de Jake.

— Vraiment ? répondit-elle. J'ai l'impression que ce n'est quand même plus tout à fait comme avant.

Jake s'était écarté, ce qui était rassurant, mais elle lui en voulait d'avoir permis cette rencontre.

Pensait-il vraiment que Cici et elle deviendraient amies ?

— Eh bien, je vais vous laisser aller dîner. Jake n'a jamais été capable de cuisiner. Tu te souviens quand...

— Je n'ai pas envie d'entendre ces vieilles histoires, Cici.

Il semblait un peu en colère. Et avec elle, ça faisait deux, songea Sam.

Seule Cici ne semblait pas affectée tandis qu'elle se déplaçait pour prendre son sac et son manteau. Puis elle passa les bras autour de Jake et le serra brièvement contre elle, mais son regard était fixé sur Sam, vibrant de triomphe.

— Essayons de nous voir cette semaine, dit-elle. Tu m'as manqué et il faut que nous parlions des costumes. Thea a pensé que nous pourrions être coordonnés tous les quatre.

Comme si je n'existais pas, songea Sam, quelque peu médusée.

Soudain, elle s'entendit prononcer, d'une voix ferme et claire :

— Navrée. J'y vais avec Jake, et nous avons déjà choisi nos deux costumes.

— Oh, désolée, dit Cici d'un ton mielleux. Personne ne m'avait dit que vous viendriez.

— Je pensais que c'était évident, étant donné que Sam et moi sortons ensemble, répliqua Jake.

L'irritation dans sa voix calma un peu la colère de Sam, à son égard en tout cas. Elle se sentit même un peu désolée pour lui. Il regardait Cici comme si elle avait débarqué d'une planète inconnue et guère bienveillante, et qu'il n'avait pas la moindre idée de ce qu'il devait faire avec elle.

Indifférente à la réprimande de Jake, Cici ouvrit la porte et se retourna sur le seuil pour lui lancer suavement :

— Essayons de déjeuner cette semaine. Nous avons été tellement bousculés hier que je ne t'ai même pas dit la moitié de tout ce que je voulais te raconter.

— Je suis occupé, Cici. Nous en parlerons à la soirée.

— D'accord. Je pensais seulement que tu voudrais sortir de ta tanière et te nourrir convenablement. Je sais que tu as tendance à te négliger quand tu travailles trop.

Elle est douée, songea Sam, elle sort vraiment le grand jeu : une pincée d'amour-propre blessé, une touche de sollicitude et un soupçon de rappel du passé.

— Je ne travaille pas trop, répliqua-t-il. J'ai d'autres projets. J'ai aussi une petite amie, que tu feins de ne pas remarquer. Contrairement à ce que tu crois, les choses ont changé en ton absence.

Cici plissa les yeux, mais son intonation resta courtoise.

— Je ne pensais pas que l'amitié faisait partie des choses qui peuvent changer, que tu aies ou non une petite amie. Mais fais comme tu veux, Jake, ne te soucie pas de moi.

La porte claqua derrière elle, et Jake se tourna vers Sam, l'air désolé.

— Écoute, Sam...

— Non ! dit-elle en levant la main pour l'interrompre. Je n'ai pas envie d'entendre tes fausses excuses.

— Ce n'est pas du tout ce que tu crois.

— Comment peux-tu savoir ce que je crois ?

— Je le devine. Je sais que j'aurais dû te dire qu'elle était revenue. Simplement, je ne voulais pas que tu t'inquiètes.

— Oh, eh bien, cela a parfaitement fonctionné. Surtout qu'elle s'était déjà arrangée pour me croiser. Tu sais pourtant bien comment fonctionne cette ville, bon sang !

Il se passa à nouveau la main dans les cheveux.

— Nous ne sommes plus au lycée, Sam. Il n'y a plus rien entre Cici et moi depuis très longtemps. Je te jure que je ne savais absolument pas qu'elle devait revenir. Et puis, tu as entendu ce que je lui ai dit. Je ne cherche pas à lui cacher que nous sommes ensemble.

— Que tu le caches ou non, je ne crois pas que cela lui pose un problème.

Elle s'écarta. S'il la touchait maintenant, sa détermination pourrait fléchir, et elle avait besoin d'aller jusqu'au bout de cette discussion.

— Si ça doit se passer ainsi, Jake, je ne peux pas. Il m'est impossible de supporter qu'elle trouve des excuses pour débarquer ici quand ça lui chante, qu'elle fasse comme si je n'existais pas et qu'elle te tripote pendant que tu fais comme si de rien n'était.

— Je ne suis pas resté « comme si de rien n'était », Sam. Et je n'ai aucune envie qu'elle me « tripote ».

— Tu n'as pas fait grand-chose pour l'en empêcher, si j'ai bien vu.

Il cilla, l'air partagé entre amusement et inquiétude.

— Sam...

C'était une supplique, mais elle ne répondit rien.

— Écoute-moi, bon sang ! s'énerma-t-il. Je ne veux pas d'elle. Si c'était le cas, c'est avec elle que je serais, là, maintenant. Je vois clair dans son jeu.

— Ce ne serait pourtant pas la première fois que tu te tromperais, répliqua Sam.

Elle le regretta immédiatement.

— Oublie ce que je viens de dire, ajouta-t-elle. Je rentre chez moi. Si je reste, je vais proférer des choses que je regretterai. J'ai besoin d'air.

Il agita les mains d'un geste désabusé.

— Tu m'accuses du pire, sans même me laisser le bénéfice du doute. Il faut toujours que tu tires les mauvaises conclusions.

— Je ne le ferais peut-être pas si tu étais honnête avec moi. Je sais que tu étais avec elle, hier. Elle s'est fait un malin plaisir à me l'annoncer.

— Pourquoi n'as-tu rien dit ?

— Pourquoi aurais-je dû le faire ?

Elle serrait si fort les mâchoires qu'elle en avait mal.

Jake ferma les yeux et s'efforça de respirer calmement.

— Je voulais éviter de te perturber. J'ai eu tort.

— Tu peux le dire !

— Mais je voudrais que tu arrêtes de penser que je ne veux pas être avec toi.

Il riva intensément son regard au sien.

— Nous ne sommes plus des enfants. Je ne joue pas.

Sam sentit son estomac se nouer tandis qu'un frisson courait sous sa peau.

Elle avait envie de le croire, mais ne pouvait s'empêcher de penser à toutes les raisons pour lesquelles ça ne pouvait pas marcher entre eux. Elle était en train de tomber amoureuse de lui, et elle ne savait comment s'arrêter. Tout allait trop vite.

Il avait posé les mains sur ses épaules et, cette fois, elle ne chercha pas à se libérer.

— Je suis désolé, dit-il. J'ai tout raté. Je sais que tu n'as pas confiance en moi, Sam. Tu es toujours à deux doigts de me faire des reproches, je le sens. Je n'ai rien dit pour éviter une scène, mais finalement, c'est pire.

Il soupira.

— Il faut croire que je suis plus doué avec les animaux qu'avec les êtres humains.

Elle sentit qu'elle commençait à céder. Tout cela était nouveau pour lui. Il en était déstabilisé, tout comme elle. Si seulement elle avait pu savoir comment leur relation allait évoluer.

— J'aimerais que tu me fasses confiance, dit-il.

— Je le voudrais aussi, murmura-t-elle, émue par le désespoir qui vibrait dans sa voix. Mais je n'y arriverai pas tant que Cici continuera à te tourner autour. Tu sais très bien ce qu'elle veut. Prétendre que vous pouvez simplement être amis n'est pas la bonne solution. Tout ce que je te demande, c'est de lui dire clairement qu'elle n'a plus rien à espérer de toi.

Il hocha la tête.

— En fait, c'est exactement ce que j'avais l'intention de faire.

Il la surprit en passant les bras autour de sa taille.

— Je n'aurais jamais cru que je l'intéresserais encore. Cela fait si longtemps que nous avons rompu...

— Tu as toujours été quelqu'un de fascinant, Jake. Tu l'étais il y a dix ans, tu l'es encore aujourd'hui.

Sam cala la tête sous son menton, la joue posée sur son torse, et leva les bras pour encercler son dos. bercée par le battement régulier de son cœur, elle ferma les yeux et laissa une douce chaleur l'envahir.

Ses dernières défenses s'effondrèrent une à une, révélant une vérité jusqu'alors bien cachée.

Elle l'aimait.

Toujours. À nouveau. Encore plus qu'avant.

Cela la terrifiait.

Elle sentit qu'il l'attirait plus étroitement contre lui et ôta la pince qui retenait ses cheveux en torsade.

— J'adore tes cheveux, dit-il en y passant les doigts. S'il te plaît, ne t'en va pas.

Elle aurait dû partir, mais elle en était incapable. La sensation de son corps contre le sien, l'odeur de son eau de toilette, même le bruit léger et régulier de son souffle, tout la retenait.

Elle enfouit le nez dans le coton de sa chemise et inspira profondément. Un constat s'imposait à elle, si envahissant qu'elle ne pouvait plus l'ignorer : il n'y avait pas un seul endroit au monde où elle avait envie d'être plus qu'ici.

Elle soupira et ferma les yeux, tandis que les doigts de Jake dessinaient dans sa chevelure, lui arrachant de petits frissons.

Elle était si lasse de lutter...

Levant la tête, elle vit que Jake l'attendait. Elle aperçut l'éclat vert doré de ses yeux, avant que sa bouche s'abatte sur la sienne, enflammée, exigeante.

Il n'y avait rien de doux dans ce baiser. C'était l'expression d'un désir brut. Elle s'abandonna au contact brûlant de ses lèvres, exhalant un gémissement quand il la plaqua avec rudesse contre la porte.

En sentant combien il avait envie d'elle, ses peurs s'envolèrent. Tout ce qu'elle voulait, c'était se perdre dans la magie de l'instant.

Elle sentit que Jake cherchait son souffle tandis que sa main venait se poser sur sa poitrine. Elle s'appuya contre sa paume, laissant échapper un soupir de plaisir quand il pressa son sein à travers son chemisier.

Puis la main de Jake descendit jusqu'à la ceinture de son jean, la déboutonna, abaissa la fermeture Éclair et s'introduisit là où elle était déjà éperdue de désir.

Elle bascula les hanches vers lui, se mouvant au rythme de ses caresses. Les doigts de Jake tourmentaient délicieusement sa chair brûlante.

Elle commença à frissonner, haletant de plaisir tandis que la pression montait en elle jusqu'à l'insupportable.

Emportée par une vague plus puissante que les autres, elle rejeta la tête en arrière et fut éblouie par un tourbillon de couleurs.

Tandis que les derniers frissons de volupté la traversaient encore, elle posa la main sur son entrejambe dur comme un roc.

— À toi maintenant, murmura-t-elle.

Il la souleva précipitamment dans ses bras. Elle noua les bras autour de son cou en riant doucement tandis qu'il l'emportait vers l'escalier.

— On dirait une scène de cinéma, dit-elle. Il ne me manque plus que le déshabillé glamour en satin noir.

— Dans quelques minutes, tu ne porteras plus rien du tout, répliqua-t-il d'une voix grave.

— Je l'espère bien, fit-elle en pressant les lèvres sur les siennes.

D'un coup d'épaule, Jake poussa la porte de sa chambre restée entrebâillée, et la claqua derrière lui avec le pied. Puis il déposa Sam sur le lit, et se déshabilla rapidement, jetant ses vêtements n'importe où.

Sam l'imita, forçant ses membres languides à coopérer. Elle avait follement envie de le sentir en elle. Elle voulait l'accueillir, sentir son corps contre le sien, ressentir toute sa mâle puissance. Il lui semblait impossible de cesser de le désirer.

Elle contempla ses pectoraux saillants et son ventre musclé, s'attarda sur cette virilité triomphalement dressée vers elle. Puis elle planta son regard dans le sien et, en appui sur les coudes, elle cambra les hanches dans une invite suppliante.

Il laissa échapper un son étranglé et l'instant d'après le lit craquait sous son poids tandis qu'il se positionnait sur elle. Il se montra rapide et puissant, ce qui emplit Sam d'une satisfaction intense. Les mains crispées dans les couvertures, elle le laissa lui imposer son rythme, tandis que le plaisir commençait à monter.

Leurs gémissements se mêlaient. Elle sentit que Jake n'allait pas tarder à se laisser submerger, mais elle n'était pas encore prête. Le plaisir était proche, intense, presque douloureux. Elle marchait sur le bord du précipice, et bientôt elle sombra dans un vertige de sensations éblouissantes. Il la rejoignit dans l'extase, poussant un cri tandis que des spasmes violents l'agitaient.

Sam se sentait merveilleusement bien, aérienne, l'esprit libéré de toute pensée.

Plus tard, blottie contre Jake dans son dos, elle écouta le bruit de leurs respirations jusqu'à ce que celles-ci retrouvent un rythme normal, puis elle se mit à somnoler. Les yeux fermés, le bras de Jake chaud et lourd posé sur elle, elle oscillait entre rêve et réalité, ne dormant pas vraiment, pas non plus tout à fait réveillée.

Plaqué contre elle, Jake était si calme qu'elle le crut endormi, jusqu'à ce qu'elle l'entende murmurer :

— C'était vraiment...

Elle sourit, les yeux toujours fermés, et soupira :

— Oui, vraiment...

Elle sentit qu'il s'écartait quelques secondes, tirant sur la couette pour la rabattre sur eux. Puis il revint se caler contre elle, chaque centimètre de son corps épousant le sien, et enfouit son visage dans ses cheveux.

Il est vraiment obnubilé par mes cheveux, songea-t-elle, avec un sourire satisfait.

Pour sa part, elle était obnubilée par lui tout entier. Il lui était impossible de déterminer ce qu'elle préférait. Elle aurait pu passer des heures à détailler son corps pour tenter de choisir.

Des heures, des jours, des années...

Son sourire vacilla, tout à coup. La vie lui avait appris qu'on ne pouvait jamais prévoir ce qui se présenterait, et aussi que rien ne durait.

C'est pourquoi elle devait profiter de l'instant présent quoi qu'il arrive.

Elle devait savourer ce que le destin lui apportait à ce moment précis.

Au cas où il n'y aurait rien d'autre...

21

Le mercredi était le jour où Jake opérait, et il profitait généralement de sa pause déjeuner pour aller marcher et s'aérer, en avalant rapidement un sandwich. Il ne lui en fallait pas plus pour recharger ses batteries.

Mais ce jour-là, il avait d'autres projets en tête.

Vérifiant qu'il ne manquait rien dans la glacière déposée sur la banquette arrière, il fit le court trajet jusqu'à Two Roads.

Garée devant la galerie, la voiture de Sam qui avait grand besoin d'être lavée contrastait avec la Mini rutilante de Zoe. Le duo que formaient les deux amies semblait plutôt mal assorti, mais il fonctionnait. Le visage de Sam s'éclairait invariablement dès qu'ils parlaient de Zoe et, du point de vue de Jake, c'était une bonne chose qu'elle s'intéresse enfin aux autres.

La clochette de la porte résonna dans le grand espace au sol de parquet blond. Il n'était pas revenu depuis le dernier vernissage, et l'endroit déserté de sa foule lui parut plus grand. Il pouvait également mieux regarder les œuvres d'art exposées, même s'il n'y comprenait pas grand-chose.

Une lame de bois grinça sous ses pas tandis qu'il s'approchait lentement des sculptures qui semblaient tant intéresser Ryan.

Enfin, les sculptures ou le sculpteur, personne n'aurait pu le dire, et Ryan n'en parlait pas. C'était regrettable qu'il ait peur de partager quelque chose d'aussi important que ses choix amoureux. Ils étaient tous supposés être bien plus amis que ça.

En fait, commença-t-il à se dire, cela faisait longtemps qu'ils avaient cessé, les uns comme les autres, de partager les choses importantes. Tout ce qui leur restait, c'était une forme de routine liée à un passé commun largement enjolivé.

Cette pensée l'attrista. Il s'empressa de l'évacuer en entendant des bruits de pas approcher. Tournant la tête, il vit Zoe venir vers lui.

— Jake, dit-elle, surprise mais accueillante. Que puis-je faire pour vous ?

— Sam est-elle là ? Je vais déjeuner et je pensais que je pourrais vous l'enlever un petit moment.

Elle hésita très brièvement avant de répondre. Il crut qu'il avait exagéré en faisant cette requête.

— À moins que cela ne pose un problème ? demanda-t-il d'un ton circonspect.

— Non, bien sûr que non, répliqua-t-elle en souriant. Aucun problème. C'est plutôt calme aujourd'hui. Elle ne devrait pas tarder à descendre. Elle est en train de faire un peu de ménage dans les ateliers, là-haut.

— Ah oui, il paraît que vous aviez entrepris des travaux de rénovation. Vous allez louer des espaces de travail à des artistes ?

— C'est exact. J'y proposerai également des cours.

— Formidable ! Vous permettez que j’y jette un œil ? J’en profiterai pour proposer à Sam d’aller faire un tour.

Il était déjà au pied de l’escalier quand elle répondit, l’air étrangement embarrassé.

— Ah... eh bien, ce n’est pas très propre là-haut. Je préférerais y aller moi-même.

— Ne vous inquiétez pas pour ça, rétorqua Jake. Je suis vétérinaire, souvenez-vous. Je n’ai pas peur des moutons de poussière.

Sans lui laisser le temps de protester davantage, il s’élança dans l’escalier.

Guidé par la voix de Sam qui fredonnait un air à la mode, il passa rapidement devant une série de petites pièces rénovées, toutes peintes en blanc et parfaitement propres, et s’arrêta dans l’encadrement d’une porte pour la saluer.

Lorsqu’il découvrit ce qu’elle faisait, il resta sans voix.

Elle n’était pas en train de nettoyer le studio. Elle y peignait.

Sa petite déception d’avoir été tenu à l’écart de ce secret fut vite remplacée par un réel émerveillement devant les trois tableaux en cours d’achèvement qui s’offraient à sa vue. Chacun débordait de chaleur, de couleurs et d’imagination, en un style qui n’appartenait qu’à Sam. Ils étaient magnifiques, pleins de vie... Comme elle.

Sam se tenait devant l’évier et rinçait ses pinceaux, tout en chantonnant au rythme de la musique dans ses écouteurs. Il devina qu’elle avait passé son heure de déjeuner à peindre. Il ne l’avait jamais vue autant dans son élément, ses cheveux tirés en queue de cheval, un sweat-shirt maculé de peinture enfilé sur le pantalon de son tailleur de travail, dont la veste et le chemisier étaient drapés sur une chaise.

Soudain, comme si elle avait perçu une présence sur le seuil, Sam pivota sur ses talons, et poussa un petit cri de surprise.

— Jake ! dit-elle en portant la main à sa poitrine.

Puis elle ôta ses écouteurs.

— Depuis combien de temps es-tu là ?

— À peine une minute, dit-il.

Puis il s’avança, passa les bras autour d’elle et l’embrassa passionnément.

Lorsqu’il rejeta la tête en arrière, Sam avait les yeux brillants et affichait un petit sourire.

— Qu’es-tu venu faire ici ? Non que je m’en plaigne.

Il haussa les épaules, savourant sa chaleur contre lui.

— Je pensais à toi.

— Oh...

Elle l’étudia un moment, et il sentit cette étrange tension flotter à nouveau autour d’eux. Et elle, à quoi pensait-elle ? Il aurait donné cher pour le savoir.

— Tu devrais faire attention à toi, finit-elle par dire. Je suis pleine de peinture.

— Je vois ça, dit-il, sans pour autant la lâcher. Quand as-tu recommencé à peindre ?

Elle rougit.

— Peu de temps après mon retour. Au début, j’ai pensé que ce serait à nouveau un coup d’épée dans l’eau, mais ça semble bien parti. Je travaille plus lentement, je tâtonne, mais je crois bien que l’inspiration est revenue.

Jake regarda autour de lui le monde féerique qu’elle était en train de construire.

— Je n’y connais rien, mais je trouve ça beau.

— J’allais t’en parler, tu sais.

Elle s’était exprimée précipitamment. Il réalisa qu’elle était à nouveau sur la défensive.

— Je te crois.

— Tu ne m’en veux pas ?

— Non.

Il inclina un peu la tête sur le côté.

— J'aurais évidemment aimé le savoir. Mais je comprends aussi ton appréhension. Je suis sûr que tu me l'aurais dit quand tu te serais sentie prête. Tu n'as plus besoin de t'en préoccuper à présent. Parce que je suis supérieurement intelligent et que j'ai tout deviné tout seul.

Ses paroles lui valurent un sourire. Mais Sam se mordilla la lèvre.

— N'en parle à personne, d'accord ? C'est trop tôt.

— Ne t'inquiète pas. Pourtant tu devrais montrer ton travail. C'est tout à fait toi.

— C'est précisément la raison pour laquelle je ne suis pas certaine que ce soit une bonne idée de le montrer ici.

Elle eut un rire nerveux.

— Je ne sais pas si Harvest Cove pourra comprendre.

— Si un jour tu fais une exposition, je suis convaincu que ce sera une réussite.

Elle le regarda curieusement.

— Eh bien, merci.

Tandis qu'elle réfléchissait, elle se mit à lui caresser le dos d'un geste absent, faisant courir d'agréables petits frissons sous sa peau.

— Tu es passé me dire bonjour ? Je croyais que tu travaillais aujourd'hui ?

— Tu as vu l'heure ? Tu as déjeuné ? Zoe a accepté que je t'enlève un moment.

Déjà, il lui prenait la main pour l'entraîner vers la porte, mais Sam le coupa dans son élan.

— Attends, je ne vais pas sortir comme ça.

— Pourquoi ? Tu es adorable.

— Je ressemble à un épouvantail. Laisse-moi changer de haut, et j'arrive.

Songeant à la peau crémeuse qui se cachait sous le sweat-shirt, il oublia le déjeuner.

— Je peux t'aider ?

Elle le poussa dans le couloir et lui lança un regard rieur.

— Non, j'ai vraiment faim et je me méfie. Descends. Je te rejoins tout de suite.

Ce n'était pas de cette façon qu'elle avait prévu d'informer Jake qu'elle avait recommencé à peindre. Mais elle n'avait pas non plus vraiment de plan, c'était donc aussi bien ainsi.

La facilité avec laquelle il avait pris la chose était un vrai soulagement.

Contre toute attente, Jake semblait vouloir d'elle comme elle était, et déployait des efforts considérables pour qu'elle lui accorde enfin sa confiance.

Elle s'empressa de se changer et d'aller le rejoindre au rez-de-chaussée, où il discutait avec Zoe, une petite glacière posée à ses pieds.

Un instant, son cœur se serra. Il était toujours le garçon qu'elle avait aimé, de tout son stupide cœur d'adolescente. Il était aussi beaucoup plus que cela.

Cet amour incroyablement fort qu'elle ressentait pour lui l'émerveillait tout autant qu'il la terrifiait.

— Ah, te voilà, dit-il, et son regard s'éclaira. Tu devrais peut-être prendre un manteau. Il fait beau dehors, mais pas très chaud.

— D'accord.

Elle alla rapidement le chercher, devinant ce qu'il avait en tête.

Dehors, il lui prit la main et ils se dirigèrent vers le jardin public.

— J'ai oublié la couverture, dit-il en la guidant vers l'Arbre de la Sorcière. Mais la terre devrait être sèche.

— On s'en passait autrefois, répliqua Sam.

Ils s'assirent à leur endroit préféré, là où les branches descendaient si bas qu'elles formaient une alcôve secrète, coupée du reste du monde.

Jake ouvrit la glacière et lui tendit un sandwich et un soda. Elle se rapprocha de lui et, faisant ce qu'elle avait toujours rêvé de faire autrefois sans jamais l'oser, elle posa la tête sur son épaule.

Tandis qu'ils discutaient, ils virent le pick-up de Jason s'arrêter devant la galerie, et Jake écouta avec amusement Sam lui parler du penchant inexplicable de son cousin pour l'art. Il lui raconta sa matinée et elle s'aventura à évoquer quelques idées de futurs tableaux.

— Tu devrais peindre l'arbre, suggéra Jake. Il m'a toujours fait penser à toi.

— Ah oui ?

Cette comparaison la réjouit et elle afficha un grand sourire.

— Magnifique sujet. Il faut que je réfléchisse à la bonne approche.

— Tu trouveras. En attendant, tu n'as qu'à peindre quelque chose qui te fait penser à moi.

Il lui adressa un petit clin d'œil.

— Voilà un sujet très inspirant, ajouta-t-il.

— Facile. Il me suffira de peindre un énorme pot de crème au chocolat. Tu pourras l'accrocher dans ton bureau.

Il lui donna un petit coup d'épaule, le regard emplis de malice.

— Au lieu de critiquer mes goûts alimentaires, parle-moi plutôt de ton costume pour Halloween.

La mention de la soirée déguisée assombrit un peu la bonne humeur de Sam, mais elle essaya de se rassurer. Cela ne pourrait pas être aussi catastrophique qu'elle le redoutait.

— C'est une surprise. Tu verras ça samedi. Voir la tête que tu feras est la seule chose qui me rend impatiente d'y être.

Voyant l'appréhension assombri son visage, il passa un bras autour de ses épaules et l'attira contre lui.

— Ça va bien se passer. On va s'amuser, c'est promis. J'ai envie qu'on sorte et qu'on fasse des choses ensemble.

— On pourrait faire des choses sans que Cici et les autres soient obligatoirement présents.

Il émit un long soupir.

— Je sais, commenta-t-elle rejetant la tête en arrière pour regarder la voûte de feuilles d'un orange éclatant. Tous tes amis ne sont pas des idiots finis, mais il faut prendre le lot.

— Je me moque de ce qu'ils pensent, déclara Jake.

Surprise, Sam tourna la tête vers lui.

— Alors pourquoi y allons-nous ?

— Parce que c'est ici chez moi et que les gens feraient bien de s'habituer à me voir avec toi. En plus, j'adore la soirée d'Halloween. On s'amuse vraiment et j'ai envie de partager ce que j'aime avec toi. Tu comprends ?

Elle entendit ce qu'il disait, mais elle savait ce qui se cachait derrière : « Je veux que tu les aimes et je veux qu'ils t'aiment. S'il te plaît, donne-leur une chance. »

Il n'avait pas renoncé. Elle n'avait pas le cœur de lui révéler que ses espoirs ne se réaliseraient jamais.

Peut-être, quand elle serait plus sûre de sa relation avec lui, lui révélerait-elle pourquoi. Il serait alors obligé de choisir.

La plupart de ces personnes ne l'accepteraient jamais. Elle avait acquis assez de maturité pour savoir qu'elle méritait mieux que de vivre à la périphérie de la vie de l'homme qu'elle aimait.

Elle avait envie de bâtir à deux quelque chose de neuf, mais elle n'était pas certaine qu'il en aurait, lui, envie, lorsqu'il saurait.

Elle sentit la main de Jake frôler la sienne, puis ses doigts s'entrelacer aux siens, et elle le supplia en silence.

Ne me quitte pas. S'il te plaît, ne me quitte pas.

22

— Est-ce que j'ai l'air ridicule ?

Andi releva la tête de son livre. Pêche Melba attaqua sa tennise, bataillant féroce avec le lacet.

— Pas du tout, répondit-elle en souriant. Ça me plaît. Et surtout, ça change du noir.

— Oui, le simple fait de ne pas porter de noir me rendra difficile à reconnaître, mais il fallait quand même que je choisisse un personnage.

— Je suis sûre qu'ils vont tous être bouche bée. Jake sait comment tu vas être habillée ?

— Non. Je veux lui faire la surprise. Je ne voulais pas qu'il se croie obligé de se déguiser en seigneur de guerre Dothraki. À supposer qu'il connaisse les personnages de la série *Game of Thrones*.

— Si ce n'est pas le cas, je parie qu'il voudra se renseigner.

Sam sourit en quittant la pièce, les longs voiles bleu pâle et or de sa robe dansant autour d'elle. Elle avait frisé ses cheveux, les relevant sur les côtés en fines nattes, laissant le reste cascader sur ses épaules. Pour compléter la tenue, elle portait une ceinture dorée dont le motif filigrané faisait penser à de la dentelle, et bien sûr l'incontournable œuf de dragon, symbole de son personnage, qui faisait office de sac.

Elle ne l'avouerait à personne mais, bien que sa tenue découvre une grande quantité de peau et ne corresponde pas aux couleurs sombres qu'elle avait l'habitude de porter, elle se sentait presque aussi fabuleuse que le personnage qu'elle incarnait, la princesse Daenerys Targaryen.

Après tout, c'était une bonne chose. Quoi de mieux quand on avait un combat à livrer que de s'identifier à la Mère des Dragons ?

Évidemment, elle n'avait pas de vrai dragon, juste un chat qui menaçait de faire un trou dans sa robe.

— Bon sang, Loki, attaque-toi à autre chose. Va jouer avec ta sœur !

La réprimande ne fit aucun effet au chaton qui continua à gambader joyeusement dans les plis de sa robe, menaçant de griffer au passage ses pieds glissés dans des sandales dorées.

Elle songea que *La Taverne* serait probablement bondée, ce qui serait pratique pour se cacher si les choses tournaient mal. Elle ne savait pas encore si Zoe allait venir, et elle risquait de se retrouver un peu esseulée.

La sonnette retentit, Loki bondit pour aller se cacher sous un meuble. En proie à un élan de nervosité, Sam reprit son souffle, redressa les épaules et alla ouvrir.

Là, elle éclata de rire.

— Salut, capitaine !

Jake avait réussi à dénicher un costume très réussi, et délicieusement moult, de Captain America, le superhéros de bande dessinée.

— Jake ? Ça va ? demanda-t-elle en le voyant bouche bée.

Il sursauta.

— Hein ? Tu disais ?

— Rien.

— J'ai hâte que la soirée se termine pour te ramener chez moi, dit-il, tandis que son regard tendre et chaud se posait sur ses lèvres.

— Tu peux m'y emmener dès maintenant, proposa-t-elle, pleine d'espoir.

— Bientôt. Très bientôt.

Il lui tendit une main qu'elle saisit avec un soupir de résignation.

Ils poussèrent la porte et furent assourdis par la musique. Avec son plafond bas et ses grosses poutres, la salle relativement petite avait quelque chose d'oppressant. Un long bar s'étirait sur la gauche. Au fond se trouvait une scène déjà pleine.

Sam s'accrocha à la main de Jake tandis qu'il se dirigeait vers le comptoir pour commander des bières, ce qui prit un certain temps avec toute la foule empressée. Sam y reconnut quelques visages, certains croisés à la galerie, d'autres bien plus longtemps auparavant. À son grand soulagement, tous étaient amicaux.

Lui adressant un sourire d'encouragement, Jake l'entraîna vers la scène où, après toutes ces années, elle fut présentée à la clique du lycée au grand complet. Il y avait Max et Thea, dont elle savait qu'ils s'étaient mariés après l'université, déguisés en couple Pierrafeu. Shane incarnait le chevalier en armure des Monty Python. Le déguisement de Fitz se résumait à une fausse moustache. Kallie Monroe était en pom-pom girl avec des couettes. Et Ryan était à peine reconnaissable en Oompa Loompa, les mystérieux petits ouvriers de Willy Wonka, dans *Charlie et la chocolaterie*. Dave Garrity, qu'ils appelaient tous « chicot » pour des raisons que Sam ne voulait pas connaître, était en bûcheron.

Et naturellement, Cici avait choisi Catwoman et sa combinaison ultra-moulante. Elle était fantastique, et Sam eut envie de hurler. À la place, elle se colla à Jake, qui passa un bras autour de ses épaules, sous les regards ébahis de la joyeuse troupe.

La gorge nouée, elle se demanda pourquoi elle avait accepté de subir cette épreuve. Seule sa fierté, mise à mal mais pas encore tout à fait morte, la retint de se ruer vers la porte.

— Hé, super ! s'écria Cici en regardant Jake.

Sautillant allègrement vers lui, elle s'agrippa à son bras libre, ajoutant :

— Tu es venu !

Apparemment, elle ne lui tenait pas rigueur de sa dernière rebuffade. Sam enfonça les ongles dans l'autre bras de Jake, au cas où il aurait oublié la promesse qu'il lui avait faite. Il tressaillit, mais elle réalisa vite qu'elle n'avait pas à s'inquiéter.

— Salut, rétorqua-t-il froidement en dégageant son bras de l'étreinte de Cici. Nous sommes là, en effet.

Puis il guida Sam vers ce qui s'apparentait pour elle à la fosse aux lions. Il y eut de chaleureuses exclamations de bienvenue pour lui, et des regards embarrassés et vite détournés pour elle. Seul Fitz se montra amical :

— Tu es fantastique dans cette tenue.

— Merci. Jolie moustache !

— Un rien m'habille.

Tournant la tête, elle surprit le regard mauvais de Thea posé sur elle, avant que celle-ci se détourne sans un mot.

Killie essaya de se montrer gentille, s'extasiant sur son costume, et Sam apprécia son effort.

Les autres agirent avec des degrés d'inconfort variables, et elle se retrouva à battre la mesure au rythme de la musique, tout en regardant Jake qui blaguait avec Max et Shane.

Fitz réapparut à côté d'elle en déposant une bière fraîche dans sa main.

— Tiens. Tu as l'air d'en avoir besoin.

— Tu crois ? Merci.

Une chanson douce et romantique démarra, et la foule commença à se déplacer vers la piste de danse. Jake prit Sam dans ses bras.

— Je suis content que tu sois venue, murmura-t-il à son oreille.

— Je suis contente aussi, Captain America.

Il sourit, et elle l'enlaça plus étroitement, se laissant porter par la musique et par l'émotion de se retrouver dans ses bras.

Tandis qu'ils ondulaient l'un contre l'autre, comme enveloppés dans un cocon sensuel qui les rendait indifférents aux autres, Sam vit que Thea et Cici étaient en train de chuchoter. À son propos, sans nul doute. Le regard vaguement dégoûté qu'elles portaient sur elle ne trompait pas.

La joie que Sam ressentait s'évanouit instantanément et son visage se figea.

Jake, c'était tout à son honneur, s'en rendit immédiatement compte.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Rien.

Elle en avait peut-être mal au ventre, mais il n'était pas question qu'elle s'enfuit parce que des chipies n'avaient rien de mieux à faire que de la dénigrer.

Il n'empêche que la nuit allait lui paraître interminable.

— Tu as l'air triste tout à coup, dit-il en caressant le contour de sa joue. Pourquoi ?

Elle y réfléchit, puis se hissa sur la pointe des pieds pour lui parler à l'oreille.

— Je ne crois pas que j'aie vraiment ma place dans cette ville.

— Mais bien sûr que si ! Tu es autant chez toi ici que n'importe qui d'autre.

— Oh, je ne sais pas. C'est...

Elle s'immobilisa tout à coup.

— Ça alors ! Elle est venue !

Perplexe, Jake tourna la tête pour suivre son regard, et découvrit une femme éblouissante. Avec ses longues nattes retenues par un bandeau, une veste en cuir noir très ajustée, un slim noir rentré dans des cuissardes également noires et une imitation de sabre de samouraï en plastique, elle était l'incarnation d'une guerrière ultra-sexy sortie d'un film d'horreur. Car elle tenait au bout de deux chaînes un duo d'hommes déguisés en zombies affreusement grimés et couverts de faux sang. Elle traversa d'un air altier la foule qui sifflait et criait d'enthousiasme.

Jake haussa les sourcils.

— Je peux vous ramener toutes les deux chez moi ? plaisanta-t-il.

Sam lui donna une petite tape sur le bras, et accueillit son amie, qui semblait terriblement satisfaite de l'effet qu'elle venait de produire.

— Quand je pense que tu as prétendu ne rien avoir à te mettre, et que tu n'étais pas sûre de venir !

Zoe rejeta la tête en arrière en éclatant de rire.

— Surprise. J'aime ménager mes effets. Mais pour que ça fonctionne, il fallait que je trouve deux zombies. Heureusement, Zeke et Aaron étaient disponibles. Mais regarde-toi ! J'ai failli ne pas te reconnaître. Tu es resplendissante.

— L'idée c'est de ne pas ressembler à ce que l'on est vraiment, c'est bien ça ?

— N'importe quoi ! Tu es toujours superbe.

Zoe enveloppa Jake d'un regard appréciateur.

— Oh, joli costume, capitaine. Voici Zeke Majors, un artiste qui crée des choses fantastiques à partir d'un simple bout de bois, et Aaron Maclean, que vous connaissez déjà.

— Oh, j'adore ta robe ! s'exclama Aaron. Elle est super audacieuse.

Tout en lui parlant, il regardait par-dessus son épaule, et Sam devina à son expression soudain concentrée qu'il avait aperçu Ryan. Il ressemblait à un rapace venant de repérer une proie.

D'un geste impulsif, Sam prit le bras de Zoe.

— Je suis tellement contente que tu sois venue. Si on allait prendre un verre ?

— Tu as raison, dit Zoe, allons nous amuser pendant que nous en avons l'occasion.

Sam tourna la tête vers Jake et lui effleura les lèvres d'un baiser.

— À tout à l'heure, dit-elle, avant de s'évanouir dans la foule avec ses trois amis.

Jake regarda le petit groupe s'éloigner, médusé par la façon dont Sam avait changé dès que Zoe était apparue.

Même s'il ne la connaissait pas très bien, il appréciait Zoe, et il était heureux que Sam ait trouvé une véritable amie. Mais son arrivée avait réduit à néant ses efforts pour combler le fossé entre Sam et son groupe d'amis.

Son plan ne se déroulait pas vraiment comme prévu.

Sans grande surprise, la main de Cici atterrit sur son bras dès que Sam fut hors de vue. Il soupira avec exagération, mais il en aurait fallu plus pour la perturber.

— Puisque tu es libre quelques minutes, danse avec moi, dit-elle.

— Cici, protesta-t-il, comme elle commençait à se coller à lui. Qu'est-ce que tu fais ?

Elle le regarda avec une expression qu'il connaissait très bien, celle de la fausse innocence, et il n'était pas d'humeur à se prêter à son jeu. Elle sembla le comprendre car son masque tomba rapidement.

— Bon, d'accord, dit-elle en soupirant. Je m'excuse.

— Tu peux développer ?

Elle leva les yeux au ciel.

— Je te présente mes excuses. J'y suis allée un peu trop fort, hier soir. Je t'ai énervé. Je te comprends. Et elle aussi, d'ailleurs.

Elle grimaça un sourire dénué d'humour.

— Elle est peut-être bizarre, mais elle n'est pas stupide. Tu es quelqu'un à qui on a envie de s'accrocher.

Ce discours était à la fois déconcertant et flatteur. Ils n'avaient pas vraiment parlé depuis le retour de Cici, à part pour se dire des banalités. L'endroit semblait mal choisi pour avoir ce genre de discussion, mais Cici avait toujours fait les choses à son rythme.

— Ça remonte à loin, Cici. Je ne comprends même pas pourquoi tu reviens à la charge maintenant. En plus, c'est toi qui es partie.

— C'était une erreur. Une très grosse erreur. C'était bien, nous étions bien ensemble.

— Nous étions des gamins.

À cause du bruit, Jake était obligé de se pencher vers elle pour l'entendre et, en se tenant si près, il remarqua des changements qui lui avaient échappé : de fines rides au coin des yeux, qu'assombrissait une lueur désabusée, un pli amer autour de la bouche...

Elle portait les marques de ses blessures passées, quoi qu'il soit arrivé au cours de son mariage, même si elle ne les avouerait jamais. Elle s'était toujours refusée à admettre la moindre imperfection.

— J'étais heureuse ici, insista-t-elle. J'avais des amis. Regarde-toi, regarde-nous tous. C'est comme remonter le temps vers des jours meilleurs. Tout est comme avant, sauf toi et moi. Donne-nous une autre chance, Jake. C'était parfait entre nous. Ça pourrait l'être à nouveau.

Ses yeux étaient écarquillés, suppliants, et il ne put s'empêcher d'éprouver de la compassion pour elle, même s'il ne pouvait lui donner ce qu'elle voulait.

— Aujourd'hui, je réalise ce que j'ai laissé derrière moi, insista-t-elle, et je le regrette tellement, si tu savais.

Il secoua la tête, agacé malgré le vieux fond d'affection qu'il ressentait encore pour elle. C'était une telle tragédienne.

Malgré tout, il savait qu'elle croyait à ce qu'elle disait. Mais ce n'était pas vraiment lui qu'elle voulait. Elle courait après quelque chose qui avait cessé d'exister depuis longtemps.

— Ça n'a jamais été parfait, Cici. Je ne sais pas de quoi tu te souviens, mais nous nous disputons sans arrêt. Nous nous sommes séparés à plusieurs reprises avant la rupture définitive, et nous étions tous les deux épuisés par cette alternance de hauts et de bas. Je sais que l'époque de notre jeunesse te manque, mais il faut que tu acceptes de voir que nous avons tous grandi, et que rien n'est plus comme avant. Je veux bien que nous essayions d'être amis, mais il est inutile d'espérer que notre couple se reforme.

Le regard de Cici se durcit.

— Alors, c'est ça ? Tu préfères t'accrocher à l'autre cinglée ?

Jake serra les dents. Il lui avait dit non, elle allait se déchaîner. C'était un vieux schéma qu'il ne connaissait que trop.

— Tu parles de Sam, je suppose. Je suis avec elle maintenant. Je suis sûr que tu n'as pas envie d'entendre à quel point c'est bien entre nous, et je n'en dirai pas plus. Sauf qu'il va falloir que tu respectes mon choix.

Cici ricana.

— Tu parles d'un choix. Elle est toujours la même, malgré les apparences. Tout le monde s'en est rendu compte, sauf toi, apparemment.

— Je ne crois pas que ce soit moi qui me trompe sur ce qu'elle est. Tu pourrais au moins faire un effort pour être plus gentille avec elle. Et Thea aussi.

— Gentille ? Tu es sérieux ? Cette petite garce l'a frappée. Ce sont des choses qui ne s'oublient pas.

Le dédain qui dégoulinait de sa voix fut une mauvaise surprise pour Jake.

— Tu as raison. Il y a des choses qui ne s'oublient pas, rétorqua-t-il froidement.

Elle sembla réaliser qu'elle était allée trop loin, et une lueur de panique passa dans son regard.

— Désolée, je n'aurais pas dû employer ce terme-là.

Elle n'était pas désolée du tout, il le savait.

Jake observa leur groupe, ces personnes à qui il était lié depuis l'école primaire et, pour la première fois, il n'aima pas ce qu'il vit.

Il était troublant de constater que ses fondations étaient ainsi ébranlées. Ses amis étaient toujours les mêmes, mais il y avait chez eux des aspects qu'il n'avait pas voulu voir jusqu'à présent et qui apparaissaient maintenant en relief. Ils s'étaient montrés chaleureux avec lui parce qu'il leur ressemblait. Ils étaient tous populaires, athlétiques, d'un abord facile, séduisants...

Il avait recherché l'appartenance à un groupe quand sa vie familiale était compliquée. Il avait aimé se sentir important à leurs yeux quand il n'était jamais assez bien pour son père.

Mais il n'était plus un gamin. Tout à coup, il voyait que la plupart d'entre eux continuaient à camper sur leurs positions, et à diviser Harvest Cove en deux groupes : eux, et les autres.

Thea et Killie étaient en train de se moquer du costume de quelqu'un. Max se disputait avec Shane à propos d'un match de football, l'un contestant une décision de l'arbitre et l'autre la défendant. Chicot était ivre. Et Fitz avait disparu. Il était le seul à avoir une vie en dehors du groupe et, comme par hasard, c'était aussi le seul que Sam semblait apprécier.

C'était la première fois qu'il se tenait ainsi en retrait, les observant tel un spectateur impartial. Ils étaient peut-être ses amis, mais ils n'étaient ceux de personne d'autre.

Il se demanda soudain ce que diable il avait fait pendant tout ce temps. Il était sûrement passé à côté de choses et de personnes qu'il aurait sans doute appréciées s'il avait pris la peine de sortir de sa torpeur et de regarder autour de lui.

— C'est fini pour moi, déclara-t-il. Je vais chercher Sam, et on s'en va. J'espère que tu trouveras ce que tu cherches, Cici, mais ce ne sera pas moi.

La mine renfrognée, il se tourna et commença à faire quelques pas. La musique était soudain trop forte, la foule trop dense. C'était le même fichu scénario tous les ans. Ils allaient tous boire excessivement, puis Max et Thea voudraient que tout le monde aille chez eux pour faire un feu de joie. Inévitablement, la seule personne à peu près sobre ne serait pas très douée pour installer le brasero, et ils manqueraient de mettre le feu au jardin.

Il essaya d'imaginer Sam au milieu de cette scène, s'ennuyant seule dans son coin pendant qu'ils déblatéreraient sur les mêmes personnes, en faisant comme si elle n'était pas là.

Cici le contourna si vite qu'elle trébucha un peu et posa les deux mains sur son torse pour le stopper.

— Enfin, Jake ne part pas comme ça. Attends.

— Il n'y a plus rien à dire.

— Si, il y a encore une chose, dit-elle. Une dernière chose.

Cela se produisit si vite qu'il ne le vit pas venir et ne put l'arrêter. Nouant les bras autour de lui, elle écrasa son corps contre le sien, et posa les lèvres sur sa bouche.

Il essaya de la repousser mais elle tenait bon. Quand il parvint enfin à se libérer, elle affichait un regard triomphant, comme si elle croyait avoir gagné. Au contraire, elle venait d'apporter à Jake la confirmation, s'il en était besoin, qu'elle lui était devenue totalement indifférente.

— Bon sang, Cici ! s'exclama-t-il. Je t'ai dit que c'était fini.

Regardant par-dessus son épaule, elle afficha un sourire féroce.

— C'est toi qui es fini, mon pauvre vieux !

Avant même de tourner la tête, il comprit ce qu'elle avait fait.

Bouleversé, le cœur serré d'angoisse, il vit un éclair de cheveux blonds fendre la foule, et capta un regard meurtrier de la part de Zoe, avant que celle-ci s'élançe derrière Sam.

La mâchoire serrée, il essaya de se frayer un chemin jusqu'à la porte, espérant l'atteindre avant que Sam ne sorte. Mais *La Taverne* était bondée, on aurait dit que les gens se faisaient un malin plaisir de se mettre en travers de son chemin.

Dehors, l'air nocturne était froid et coupant, le ciel clair et piqueté d'étoiles. Il entendait la voix de Sam, rapide, énervée, et ses mots cassants et définitifs, qu'essayait de tempérer Zoe. Il la vit bientôt qui gesticulait sur le trottoir, tandis que son amie essayait de lui prendre le bras.

— Sam !

Il s'élança vers elle, et la vit qui reculait, les deux mains tendues devant elle.

Le regard de Zoe passa de l'un à l'autre.

— Je vais chercher les garçons. Courage, ma belle.

Adressant à Jake un regard venimeux, elle s'éloigna. Il lui fut au moins reconnaissant de ne pas s'en mêler.

— N'essaie même pas de m'expliquer, dit Sam, les yeux brillants de larmes contenues.

— Ce n'était pas du tout ce que tu crois. Je venais de lui dire qu'elle n'avait rien à espérer venant de moi, et elle...

— Ce sera toujours la même chose, l'interrompt Sam d'une voix qui tremblait un peu. Elle va continuer à rôder autour de toi, jusqu'à ce que tu finisses par retomber dans ses griffes. Alors, tu sais quoi ? Je vais vous faire gagner du temps à tous les deux. Je jette l'éponge.

— Quoi ?

— J'arrête. Elle ne renoncera jamais. Tes amis me détestent, mais ils l'adorent, et tu es tellement attaché à eux que tu finiras par te laisser convaincre. Je sais de quoi je parle. Je l'ai déjà vécu.

— Sam...

— Je croyais sincèrement que ce serait différent cette fois-ci.

Il lui suffit de lire la vindicte sur son visage pour comprendre quelque chose qui lui avait échappé jusque-là.

— Non, tu ne le croyais pas. Pas vraiment.

Les yeux de Sam lancèrent des éclairs.

— De quoi parles-tu ? Si c'était le cas, pourquoi aurais-je accepté de sortir avec toi ?

— Pour la même raison qui m'a poussé dans tes bras. Tu n'avais jamais réussi à m'oublier. Et j'en ai été incapable, moi aussi. Mais c'est autre chose que d'avoir confiance en l'avenir. Tu t'attends à ce que je m'en aille depuis le premier jour.

— N'importe quoi ! Tu veux que je me transforme en quelqu'un que je ne peux pas être, Jake. Tu as ta vie ici et tu veux que je m'y intègre. Mais je ne peux pas. Je ne l'ai jamais pu.

— C'est toi qui dis n'importe quoi. Tu te sers de ton image d'inadaptée sociale comme d'une excuse bien pratique quand tu as envie de t'enfuir.

Elle plissa les yeux.

— Mais oui, c'est juste une excuse. Tous ces gens là-bas, qui sont si importants pour toi, voulaient vraiment être mes amis. J'ai mal interprété les mots « cinglée », « garce » et « psychopathe » que j'ai entendus. Quant à fuir, je ne vois pas où je pourrais aller. Je suis coincée ici.

— Tu me fuis, moi.

— D'accord, je vois que j'ai tous les torts. Tu embrasses ton ex, mais c'est moi la coupable. Tu es incapable de rompre proprement, mais c'est moi qui me raccroche au passé. Tu sais quoi ? Tu devrais retourner avec tes amis. Je suis sûre qu'ils seront ravis d'apprendre que j'ai fichu le camp.

— Je me moque de ce qu'ils pensent. Ce qui m'intéresse, c'est ce que toi, tu penses. Il est évident que tu ne m'as pas pardonné. Tant que tu ne l'auras pas fait, nous ne pourrons pas avancer.

— Te pardonner ? Mais je t'aimais, dit-elle d'une voix brisée. Tu n'étais pas un garçon parmi d'autres. Tu étais mon premier amour et tu m'as brisé le cœur. J'avais fait un dessin pour toi, et c'est ça que je voulais te montrer ce jour-là. Tu sais, quand tu as fait celui qui ne me connaissait pas devant tes chers amis ? C'était ma façon stupide et maladroite de te dire ce que je ressentais pour toi. Tu m'as rejetée, alors je suis partie. Quand je suis revenue, tu m'as regardée autrement parce que j'avais changé l'emballage. Mais à l'intérieur je suis toujours la fille que tu as rejetée sans hésitation. Ce que je ressens pour toi n'a pas changé du tout. Je t'aime toujours.

— Tu m'aimes ? demanda-t-il, médusé.

Elle eut un petit rire sans joie.

— Eh bien oui. Mais tu as raison : je ne t'ai jamais pardonné. Et surtout, je ne leur ai jamais pardonné à eux. Comme vous êtes tous amalgamés au point de ne former qu'une seule entité, il est difficile de faire la part des choses.

— Je ne m'en doutais pas, dit-il à mi-voix.

Comme elle tournait les talons, il l'interpella.

— Attends ! Je ne sais pas par où commencer, mais je voudrais que tu m'écoutes. J'aurais dû faire plus attention, au lieu d'enfouir ma tête dans le sable. Ma vie était liée à celle de mes amis, ils étaient les seuls à qui je pouvais me confier et je crois que j'ai eu peur de les perdre.

— Tu aurais pu te confier à moi.

— Je ne m'attendais pas à te rencontrer. Tu m'attirais tellement que cela m'effrayait. Je ne savais pas quoi faire.

— Et maintenant ?

— Je voudrais que nous trouvions une solution ensemble. Ensemble, Sam.

Elle l'observa un moment, puis secoua la tête tristement.

— Si tu ne l'as pas encore trouvée, alors il est préférable que nous en restions là.

Zoe réapparut avec ses amis. Personne n'accorda un regard à Jake tandis qu'ils encerclaient Sam et l'éloignaient de lui.

Pétrifié, il la regarda s'en aller, comprenant à peine ce qui venait de se passer.

23

La semaine suivante, Sam se jeta à corps perdu dans le travail. C'était la seule chose qu'elle possédait et qu'elle connaissait, elle s'y accrocha en attendant que la douleur s'estompe.

Il n'appela pas.

Elle ne l'espérait pas réellement. Mais elle ne regrettait pas d'avoir mis les choses au clair avec lui, de lui avoir tout révélé avant que Cici ne resserre les mailles du filet autour de lui. Et surtout avant qu'elle ne perde complètement pied et commence à imaginer un futur qui n'était pas dans les cartes.

Ils étaient trop différents. Un jour, il aurait fini par se rendre compte que derrière le cygne il y avait toujours le même vilain petit canard. Elle avait besoin d'être avec des gens dont elle était certaine qu'ils l'appréciaient pour elle-même.

C'était mieux ainsi. Même si c'était terriblement douloureux.

Elle continuait à peindre. Sa passion, au moins, était revenue et elle pouvait donner libre cours à toutes sortes d'émotions.

Les plaisanteries de Zoe parvenaient à la distraire de sa tristesse pendant de brefs moments. Sa mère la dorlotait et sa sœur lui expliquait comment passer à autre chose, bien qu'elle ne fût pas la mieux placée pour donner des conseils sur la façon de mener sa vie sentimentale.

Elle ignorait ce que faisait Jake, même si elle imaginait qu'il travaillait sans relâche. Elle savait qu'il passait tout son temps à la clinique, car elle avait vu sa voiture garée sur le parking toute la semaine. Mais elle n'avait pas la moindre idée de ce qu'il pensait, des gens qu'il voyait...

Il était bien préférable pour eux deux qu'ils passent à autre chose, essaya-t-elle de se convaincre, mais elle aurait aimé ne pas avoir cette sensation qu'une partie d'elle était morte.

Lorsque le vendredi arriva, elle était passée de la souffrance à un grand vide intérieur. Elle époussetait tranquillement les objets exposés dans la galerie. Zoe était sortie acheter quelque chose pour le déjeuner. Lorsque la clochette au-dessus de la porte tinta, son cœur fit un bond dans sa poitrine, comme il le faisait toujours.

Arrête, se tança-t-elle en silence. Il faut que tu cesses de souhaiter quelque chose qui ne se produira pas. Tu lui as fait tes adieux, apparemment il t'a prise au sérieux. Passe à autre chose.

Plaquant sur son visage un sourire qu'elle espérait un minimum convaincant, elle se retourna.

Son sourire se figea.

— Shane. Que puis-je pour toi ?

Il semblait occuper une place folle, comme d'habitude.

C'est dommage qu'il soit tellement stupide, songea-t-elle, car il est plutôt séduisant.

Dans son costume de prix, il paraissait nerveux.

— Il ne sait pas, finit-il par lâcher sans préambule.

Elle haussa les sourcils.

— Pardon ?

— Jake. Il ne sait pas que Cici s'en est prise à toi comme elle l'a fait. Il ne sait pas non plus ce que Thea t'a dit.

Il s'interrompit et observa un tableau en plissant le front.

— Je crois que s'il l'avait su, les choses auraient été un peu différentes.

Elle ne savait pas pourquoi il lui disait cela, pourquoi il avait pris la peine de venir.

Elle posa son plumeau et se dirigea tranquillement vers lui. Il avait l'air de penser qu'elle pourrait bien le frapper, lui aussi. Pour cela, elle aurait dû se hisser sur la pointe des pieds. Mais elle ne ressentait pas de colère. Celle-ci semblait s'être épuisée durant la semaine.

— Cela n'aurait pas changé grand-chose. Nous étions beaucoup trop mal assortis pour que ça puisse fonctionner. Mais je te suis reconnaissante de me l'avoir dit, même si tu ne m'apprécies pas.

— C'est faux.

— Ah bon ? J'aurais manqué quelque chose ?

— Je n'ai rien contre toi. Je ne te connais pas vraiment. Mais je sais que je suis en partie responsable des problèmes que tu as avec Jake en ce moment. Ce qui veut dire que je dois essayer d'arranger les choses.

— Ce n'est pas ta faute, Shane.

— Un peu quand même. Je sais que je t'en ai fait baver, à l'école. J'en suis désolé. Tu ne le méritais pas.

— Merci, Shane. Tout va bien. C'est loin tout ça.

— Quand tu es revenue, je n'attendais pas que tu m'apprécies et je n'ai fait aucun effort. Je pensais que votre histoire n'allait pas durer. Puis je me suis rendu compte qu'il était différent avec toi, plus heureux. Ne le quitte pas uniquement parce qu'il ne sait pas choisir ses amis.

Elle l'observa un moment en se mordillant la lèvre.

— Le fait que tu sois venu ici me dire tout ça prouve que tu n'es pas si mauvais comme ami.

Il eut un petit rire.

— Oui, eh bien, ce n'est pas vraiment ce qu'il pense en ce moment. Quoi qu'il en soit, c'est un type bien, et il est fou de toi.

— Écoute, Shane, j'apprécie ta démarche. Mais c'est de toute façon compliqué entre Jake et moi.

— Si cela peut t'aider à te sentir mieux, sache qu'il nous a tous envoyés balader.

Elle faillit rétorquer qu'elle s'en fichait, puis décida qu'il était inutile de mentir.

— Cela m'aide un peu, en effet.

— Il est très malheureux, tu sais. Et je ne peux rien faire. Tu es la seule à pouvoir l'aider.

Sam se rappela que Jake lui avait demandé de lui faire un peu confiance. Elle en avait été incapable. Elle était tellement persuadée que l'histoire allait se répéter qu'elle avait tout fait pour que ce soit le cas. Mais cette fois, c'était elle qui lui avait tourné le dos.

Zoe passa la porte, apportant leur déjeuner. Son regard fit l'aller-retour entre Sam et Shane.

— Je reviens trop tôt ? demanda-t-elle.

— J'ai quelque chose à faire, dit Sam. Est-ce que je peux... Cela t'ennuie si je sors un instant ?

Zoe sembla comprendre immédiatement et, dans d'autres circonstances, son soulagement l'aurait fait rire.

— Va le rejoindre, Sam.

Elle se précipita dans la réserve pour y prendre son sac. En se dirigeant vers la porte, elle attrapa impulsivement le bras de Shane, se hissa sur la pointe des pieds et déposa un baiser sur sa joue.

Il la regarda, médusé.

— J'ai bien fait de venir, alors ?

— Oui. Merci.

Un large sourire éclaira le visage de Shane.

— Super ! Maintenant, il a une énorme dette envers moi.

La zone d'accueil de la clinique était étonnamment calme quand elle entra. Le seul bruit perceptible était le battement de son cœur qui résonnait à ses oreilles.

— Bonjour Sam, dit Cass en lui souriant. J'adore ton manteau.

Elle la remercia machinalement, rougissante et fébrile.

Quel manteau ? Baissant les yeux, elle découvrit la nouvelle redingote gris perle qu'elle avait achetée durant une journée shopping thérapeutique.

— Si tu viens voir Jake, il est en train de déjeuner dans son bureau.

— Oh, merci, répondit Sam, se sentant un peu idiot de s'être essouffée comme ça.

Elle faillit manquer le petit sourire d'encouragement que lui adressa Cass tandis qu'elle passait devant elle. Elle savait. Bien sûr qu'elle savait. On était à Harvest Cove, et tout le monde était toujours au courant de tout. Mais soudain, cela ne la dérangeait plus.

La porte de son bureau était ouverte. Elle s'arma de courage, s'avança dans le couloir.

— Jake, je...

Mais il n'était pas là. Un sac en papier brun froissé avait été abandonné sur le bureau.

Elle entra, ne sachant pas si elle devait attendre ou laisser un mot. Puis ses yeux se posèrent à l'endroit où se trouvait d'habitude son poster d'*Iron Man*, et elle se figea.

À la place, il y avait un dessin encadré.

Celui qu'elle avait froissé d'un geste rageur et jeté par terre avant de tourner les talons, le jour où Jake l'avait humiliée devant tous ses amis.

Elle s'avança, sentant à peine le sol sous ses pieds. Il avait lissé les plis, même si elle pouvait encore apercevoir des parties froissées sous le verre de l'encadrement.

En observant le dessin, elle se revit en train de le réaliser au pastel gras. Le vert lumineux de l'Arbre de la Sorcière au printemps explosait sur le papier. Sous l'arbre se trouvaient deux silhouettes.

Assise contre le tronc, une fille avec de longs cheveux pourpres tenait un livre. Un garçon aux cheveux bruns coupés en brosse avait la tête posée sur ses genoux tandis qu'ils regardaient le jour décliner. Sur l'épaule du garçon, leurs mains étaient jointes.

C'était tout ce dont elle avait toujours rêvé. Le souvenir de ce qu'elle avait ressenti en travaillant sur ce dessin était si fort qu'il lui faisait mal.

— Je t'avais dit que je ne t'avais jamais oubliée.

Dans son dos, la voix de Jake était douce et tendre.

Elle se retourna et le vit sur le seuil, les mains enfoncées dans les poches de sa blouse blanche.

La lueur qui vibrait dans son regard lui dit tout ce qu'elle voulait savoir.

— Je t'aime, Sam. Je t'aime depuis très longtemps. Simplement, je n'étais pas assez malin pour le réaliser, jusqu'à ce que tu reviennes ici. Je ne veux pas te perdre encore une fois.

Elle essaya de parler, mais pas un mot ne put franchir ses lèvres.

Elle se dirigea vers ses bras ouverts pour l'accueillir, et l'embrassa jusqu'à ce qu'il n'ait plus aucun doute sur son envie de rester.

Au bout d'un moment, elle rejeta la tête en arrière pour le regarder, et découvrit dans son regard tout ce qu'elle avait tant cherché : l'amour, la compréhension, la confiance... Tout cela pouvait être à elle si elle avait l'audace de le saisir.

— Je ne vais nulle part, dit-elle. Je suis arrivée à destination.

Épilogue

Des flocons de neige tourbillonnaient derrière les vitrines de *Two Roads*, tandis que les femmes se hâtaient de régler les derniers détails.

— Sam, sors ton nez des cookies ! Tu crois que je ne te vois pas ?

Emma lui donna une petite tape sur le bras, tandis qu'elle passait à proximité avec un autre pot de poinsettias. Elle les avait déplacés au moins une dizaine de fois en une heure. *Pourquoi pas une de plus*, se dit Sam, tout en avalant prestement le reste de son cookie.

Regardant autour d'elle en se frottant les mains, Sam remarqua :

— Je trouve ça plutôt classe pour la première soirée de Noël des inadaptés sociaux de Harbor Cove. On aurait pu se contenter de vaisselle en plastique et de quelques guirlandes agrafées aux murs.

— Si c'est ce que tu aimes, tu feras ça dans ton garage avec Jake l'année prochaine, dit Emma d'un air pincé, tout en ajustant un tableau qui n'en avait nul besoin. Ce n'est pas une soirée de Noël comme les autres. C'est aussi la fête de ta renaissance en tant qu'artiste. Il faut que ce soit spécial, et ça le sera. Que ça te plaise ou non.

— Ce n'est pas gentil, claironna Aaron en passant près des deux sœurs.

Il avait coloré sa mèche en rouge pour l'occasion, et portait le plus immonde pull aux motifs de Noël que Sam eût jamais vu. Il semblait trouver cela très drôle. Il passait aussi beaucoup de temps à regarder dehors, car Ryan avait accepté son invitation. Selon Sam, ça comptait comme un premier rendez-vous, mais en parler à Aaron ne servirait qu'à le rendre encore plus insupportable.

— Sammy, appela sa mère en lui faisant signe de venir à côté du plus grand des tableaux qu'elle avait peints pour l'exposition.

Sam s'empressa d'aller la rejoindre en faisant claquer ses talons sur le plancher.

— Celui-ci est celui que je préfère, dit sa mère, en lui passant un bras autour de la taille.

— Moi aussi, répondit Sam.

— Moi aussi, dit une voix tendre à son oreille.

Elle tourna la tête pour regarder Jake, qui lui adressa un sourire éblouissant.

Il avait posé la main sur son épaule, et Sam posa la sienne par-dessus. La bague qu'il lui avait offerte à Thanksgiving scintillait dans la lumière, rappelant à Sam combien cette année avait été merveilleuse.

Certains matins, elle devait se pincer pour se rappeler que c'était à ça que ressemblait sa vie maintenant : Jake dans le lit à côté d'elle, un chat sur l'oreiller au-dessus de sa tête, un chien renversant joyeusement tout ce qu'il trouvait sur son passage pour réveiller ceux qui dormaient encore...

C'était tout simplement parfait. Elle n'avait pas uniquement retrouvé sa vie. Elle avait renoué avec sa famille. Mieux encore, elle en avait agrandi le cercle.

— Les voitures commencent à arriver, annonça Emma. Je reconnais celle de Shane, de Fitz, de Jason.

Cela lui valut un grognement de la part de Zoe.

— Il y a aussi Jo et Cathy, ajouta Andi. Seigneur, j’espère que nous allons avoir assez à manger. Il faut que j’aie vérifié.

Tout près de Jake, Sam s’appuya contre lui, tandis qu’il glissait un bras autour de sa taille.

La tête posée sur son épaule, elle regarda la toile qu’elle avait peinte juste après que Jake et elle s’étaient vraiment décidés à former un couple.

Il s’agissait de l’Arbre de la Sorcière, représenté de façon fantasmagorique. Ses branches étirées et gracieuses penchaient d’un côté, comme ployées par un vent invisible. Les feuilles arboraient de flamboyantes couleurs de cuivre et d’or, sur un ciel crépusculaire. À son pied en partie caché dans les hautes herbes, on découvrait deux petites oreilles noires, et des yeux luisants comme des chandelles.

— Qu’est-ce qu’il fabrique là, ce petit monstre ? demanda Jake.

Sam lui donna un coup de hanche.

— Il a le droit d’y être. C’est grâce à Loki que tout a commencé.

— Mmm...

Jake la fit pivoter dans ses bras et la pressa contre son cœur, son nez frôlant le sien.

— C’est la seule bonne chose à mettre à son actif. Pour le reste, c’est bêtise et compagnie.

— Mais tu nous gardes quand même tous les deux ?

— Évidemment, rétorqua Jake, tandis que la famille et les amis commençaient à arriver, le bruit de leur conversation se mêlant aux chants de Noël diffusés en sourdine.

Il s’interrompit et porta les doigts de Sam à ses lèvres.

— Tu peux rester une inadaptée sociale tant que tu veux, du moment que tu vis avec moi.

— Marché conclu, dit-elle, avant de lui tendre les lèvres pour sceller cet accord par un long baiser passionné.